UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

UNIVERSITÉ DE NANCY 2

UFR : Sciences du Langage

ATILF

École doctorale : Langages, Temps, Sociétés

La narration dans la conversation : une approche conversationniste

Thèse présentée par

Hilary INWOOD DENEUFCHÂTEL

en vue de l'obtention du DOCTORAT

le 25 novembre 2005

Sous la direction de Denis APOTHÉLOZ

Membres du jury :

Lorenza MONDADA

Simona PEKAREK DOEHLER

Philip RILEY

INE : 0bltw4027i4

To my family
on both sides of the Channel
and my friends around the world.

Remerciements

Je remercie Dr. Denis Apothéloz, pour sa direction de thèse patiente et rigoureuse.

Je tiens à remercier Lorenza Mondada, Simona Pekarek Doehler et Philip Riley qui, malgré leurs nombreuses occupations, ont accepté de participer à ce même jury.

Je remercie également mes re-lecteurs, Manu, Guillaume et Cathy, pour leur aide précieuse. Un grand merci aussi à l'équipe de l'Association des LInguistes Étudiants de Nancy pour leur soutien.

Je tiens à remercier les personnes qui ont participé à la conversation qui constitue l'objet d'étude de ce travail.

Je tiens aussi à remercier Sali Tagliamente, qui m'a transmis son enthousiasme pour les recherches sur la langue orale, et Ros Temple, qui m'a encouragée pendant mes premières années d'études.

Et enfin, mon autre re-lecteur, mon meilleur ami, mon mari, Marc, sans qui rien n'aurait été possible.

TABLE DES MATIÈRES

1 INTRODUCTION 10

2 LE COMPORTEMENT HUMAIN ETUDIE DANS L'INTERACTION 15

2.1 La nature de la communication : la linguistique traditionnelle 16

2.2 La sociolinguistique 19

2.3 L'ethnographie de la communication 23
2.3.1 Une étude dans l'ethnographie de la communication 24

2.4 L'ethnométhodologie : une sociologie nouvelle fondée sur les individus en interaction 25
2.4.1 Les précurseurs de l'ethnométhodologie 25
2.4.2 Une nouvelle vision de la réalité sociale 26
2.4.3 Les principes centraux de l'ethnométhodologie 27
2.4.3.1 Le travail interactif et la construction du sens 27
2.4.3.2 L'indexicalité 28
2.4.3.3 La réflexivité 29
2.4.3.4 La descriptibilité 30
2.4.3.5 La notion de "membre" 30
2.4.3.6 L'objectif de l'ethnométhodologie 31
2.4.3.7 L'analyse conversationnelle 32
2.4.3.8 L'analyse conversationnelle : la terminologie 32
2.4.3.9 La co-construction 33
2.4.4 La méthodologie de recherche de l'AC 35
2.4.4.1 La paire adjacente 36
2.4.4.2 Le système d'alternance des tours de parole dans la conversation 37
2.4.4.3 Les chevauchements 48
2.4.4.3.1 La préférence de non chevauchement 48
2.4.4.3.2 La nature des différents chevauchements 48
2.4.4.3.2.1 Les chevauchements non perturbateurs 48
2.4.4.3.2.2 Les chevauchements perturbateurs 49
2.4.4.3.3 Les formes de configuration du chevauchement 50
2.4.4.3.4 Les perturbations dans l'interaction 50
2.4.4.3.5 Observations sur la résolution des chevauchements 50
2.4.4.3.6 La résolution des chevauchements et les "battements" 51
2.4.4.4 Le contexte 51
2.4.4.5 Topic 52
2.4.4.5.1 Définition du topic 52
2.4.4.5.2 Le développement interactif du topic 52
2.4.4.5.3 Les topics délimités et les topics graduels 52
2.4.4.5.4 Les indices d'élaboration ou de changement de topic 55
2.4.4.5.5 Le topic et le système d'alternance des tours 56
2.4.4.6 Les continuateurs 57

2.5 Conclusion 60
2.5.1.1 Outils d'analyse : des questions à se poser 60

3 LE RECIT ORAL : DE LABOV AUX ETUDES LES PLUS RECENTES 62

3.1 La narration 62

3.2 Problèmes de définition 62

3.3 L'étude du récit oral : le fondement posé par Labov et Waletzky 63

3.3.1 Introduction ... 63
3.3.2 La Structure de la Narration ... 64
3.3.2.1 Séquence Temporelle (*temporal sequence*) ... 64
3.3.2.2 Clauses narratives et clauses libres ... 64
3.3.2.3 Clauses coordonnées ... 65
3.3.2.4 Jonction temporelle (*temporel juncture*) ... 65
3.3.2.5 Définition de la clause narrative ... 65
3.3.2.6 Têtes narratives (*narrative heads*) ... 66
3.3.2.7 Séquences narratives liées (*related narrative sequences*) ... 66
3.3.3 Structure globale des narrations ... 66
3.3.3.1 Cadrage (*orientation*) ... 66
3.3.3.2 Action (*complication*) ... 66
3.3.3.3 Évaluation (*evaluation*) ... 67
3.3.3.4 Résolution (*resolution*) ... 68
3.3.3.5 Coda ... 68
3.3.4 Conclusion ... 69

3.4 Labov 1997 ... 70
3.4.1 La temporalité des clauses narratives ... 70
3.4.2 La structure des clauses narratives ... 71
3.4.3 Racontabilité (reportability) ... 72
3.4.4 Crédibilité ... 73
3.4.5 La louange et la culpabilité ... 73
3.4.6 Point de vue ... 73
3.4.7 Résolution ... 73
3.4.8 Préface (abstract) ... 73

3.5 Les critiques des travaux de Labov ... 74
3.5.1 La définition du récit oral ... 74
3.5.2 La structure du récit oral ... 77
3.5.2.1 Les clauses d'action ... 78
3.5.2.2 La préface ... 80
3.5.2.3 Les clauses de cadrage ... 80
3.5.2.4 La résolution ... 81
3.5.2.5 La coda ... 82
3.5.2.6 L'évaluation ... 83
3.5.2.7 La co-construction du récit ... 84
3.5.2.8 Conclusion ... 85

4 L'ETUDE DE LA NARRATION ... 86

4.1 D'autres développements dans ce domaine d'étude ... 86
4.1.1 Les comportements collaboratifs et compétitifs ... 87
4.1.2 Les reprises et les reformulations ... 90
4.1.3 Le discours rapporté dans la narration ... 92
4.1.4 Les marqueurs de discours ... 96
4.1.4.1 Définition des marqueurs de discours ... 98
4.1.4.2 Le sens des marqueurs de discours ... 103
4.1.4.3 Définition pour cette étude ... 103
4.1.4.4 Les marqueurs de discours dans la narration ... 106

4.2 Remarques générales sur l'AC et la narration ... 108
4.2.1 La séquentialité et la narration ... 110
4.2.1.1 Les déclenchements de narration ... 110
4.2.1.2 Les implications d'une narration ... 112
4.2.2 Le système d'alternance des tours ... 112
4.2.3 Un début, un milieu et une fin ... 114
4.2.4 Préface ... 114
4.2.5 Phase du telling ... 116

4.2.6 Phase de la fin ... 117
4.2.7 La co-narration ... 119
4.2.8 Narrations qui se suivent (second stories) ... 121

4.3 Une méthode d'analyse conversationnelle pour l'étude de la narration ... 122
4.3.1 Définition pour la présente étude ... 122

4.4 Conclusion ... 124

5 METHODOLOGIE DE LA PRESENTE ETUDE ... 125

5.1 Introduction ... 125

5.2 Le Paradoxe de l'Observateur ... 125

5.3 Le rapport de places enquêteur-enquêté ... 127

5.4 Les données pour cette étude ... 128

5.5 La présence du chercheur-observateur ... 129

5.6 La présence du micro ... 130

5.7 Le discours du chercheur ... 131

5.8 La transcription et l'interprétation des données ... 132

5.9 Les sujets ... 134

5.10 La transcription de nos données ... 135
5.10.1 Table des conventions de transcription ... 136
5.10.2 D'autres remarques sur les conventions de transcription ... 136

5.11 L'analyse de nos données ... 137

5.12 Conclusion ... 138

6 ANALYSES ET DISCUSSION : LES PRE-DEBUTS DE NARRATION ... 140

6.1 Procédure de découverte de pré-débuts de narration ... 141

6.2 Les pré-débuts de narration dans notre corpus ... 141

6.3 Analyse de chaque pré-début de narration ... 142
6.3.1 Les pré-débuts de l'histoire de la radio ... 142
6.3.2 Les pré-débuts de l'histoire du curry ... 144
6.3.3 Le pré-début de l'histoire de la baignoire ... 146
6.3.4 Le pré-début de l'histoire de l'appel de E à G et de l'histoire des conversations ... 147
6.3.5 Le pré-début de l'histoire du séjour de G ... 148
6.3.6 Le pré-début de l'histoire de la fatigue de G ... 149
6.3.7 Le pré-début de l'histoire du meuble cassé ... 150
6.3.8 Le pré-début de l'histoire de Besançon ... 151
6.3.9 Le pré-début de l'histoire des compétences informatiques ... 152
6.3.10 Le pré-début de l'histoire de la grande-tante ... 154
6.3.11 L'exemple de la dame et ses emails ... 155
6.3.12 Le pré-début de l'histoire de l'âge de V ... 155
6.3.13 Le pré-début de l'histoire de la préparation de la Fête de Noël ... 156
6.3.14 Le pré-début de la première histoire de la répartition des gardes ... 157

6.3.15 Le pré-début de la seconde histoire de la répartition des gardes ... 159
6.3.16 Le pré-début de l'histoire des 68 ... 159
6.3.17 Le pré-début de l'histoire de l'étudiante ... 160
6.3.18 Le second pré-début de l'histoire de l'étudiante ... 161
6.3.19 Le pré-début de l'histoire des voyous ... 162
6.3.20 Le pré-début de l'histoire de la bagarre à l'hôpital ... 162
6.3.21 Le pré-début de l'histoire de la piqûre ... 163
6.3.22 L'exemple du jeu de mots 'couleurs' ... 163
6.3.23 Le pré-début de l'histoire de la guitare ... 164
6.3.24 L'exemple du jeu de mot 'aide' ... 164
6.3.25 Le pré-début de l'histoire du manteau ... 165

6.4 Discussion : Caractéristiques des pré-débuts de narration ... **166**
6.4.1 Types de pré-débuts de narration ... 167
6.4.1.1 Marqueurs de changement ou de glissement de topic (initiateur explicite) ... 168
6.4.1.2 Illustrations ... 170
6.4.1.3 Résumés ... 170
6.4.1.4 Évaluations (qui signalent aux narrataires comment ils devraient réagir) ... 171
6.4.1.5 Pré-débuts dont la narration est une deuxième (ou énième) narration ... 172
6.4.2 Pré-débuts de narration auto- ou hétéro-déclenchée ... 173

6.5 Conclusion ... **175**

7 ANALYSES ET DISCUSSION : LES POINTS CULMINANTS ... 176

7.1 Une première description d'un point culminant ... **176**

7.2 Les points culminants dans notre corpus ... **176**

7.3 Analyse de chaque narration ... **176**
7.3.1 L'histoire de la radio ... 177
7.3.2 L'histoire du curry ... 182
7.3.3 L'histoire de la baignoire ... 183
7.3.4 L'histoire de l'appel de E à G ... 185
7.3.5 L'histoire du meuble cassé ... 204
7.3.6 L'histoire de Besançon ... 206
7.3.7 L'histoire des compétences informatiques ... 211
7.3.8 L'histoire de la grande-tante ... 213
7.3.9 L'histoire de l'âge de V ... 215
7.3.10 L'histoire de la préparation de la Fête de Noël ... 216
7.3.11 L'histoire de la répartition des gardes ... 217
7.3.12 La seconde histoire de la répartition des gardes ... 221
7.3.13 L'histoire des 68 ... 222
7.3.14 L'histoire de l'étudiante ... 235
7.3.15 L'histoire sans pré-début (changement de côté de cassette) ... 240
7.3.16 L'histoire des voyous ... 244
7.3.17 L'histoire de la bagarre à l'hôpital ... 247
7.3.18 L'histoire de la piqûre ... 251
7.3.19 L'histoire de la guitare ... 254
7.3.20 L'histoire du manteau ... 255

7.4 Discussion ... **257**
7.4.1 Caractéristiques des points culminants ... 257
7.4.1.1 Le *point of the story* et le point culminant ... 257
7.4.1.2 Les différents types de narrations ... 258
7.4.1.2.1 Narrations explicatives ... 258
7.4.1.2.2 Narrations illustratives ... 261
7.4.1.2.3 Narrations "pour raconter" ... 262
7.4.1.3 Les co-narrations ... 266

7.5 Conclusion 267

8 ANALYSES ET DISCUSSION : LES TERMINAISONS DE NARRATION 268

8.1 Les terminaisons dans la littérature 268

8.2 Une première définition d'une terminaison 268

8.3 Analyse de chaque terminaison de narration 269
8.3.1 La terminaison de l'histoire de la radio 269
8.3.2 La terminaison de l'histoire du curry 272
8.3.3 La terminaison de l'histoire de la baignoire 273
8.3.4 La terminaison de l'histoire de G 274
8.3.5 La terminaison de l'histoire du meuble cassé 280
8.3.6 La terminaison de l'histoire de Besançon 282
8.3.7 La terminaison de l'histoire des compétences informatiques 283
8.3.8 La terminaison de l'histoire de la grande-tante 284
8.3.9 La terminaison de l'histoire de l'âge de V 286
8.3.10 La terminaison de l'histoire de la préparation de la Fête de Noël 286
8.3.11 La terminaison de l'histoire de la répartition des gardes 288
8.3.12 La terminaison de la seconde histoire de la répartition des gardes 291
8.3.13 La terminaison de l'histoire des 68 292
8.3.14 La terminaison de l'histoire de l'étudiante 294
8.3.15 La terminaison de la narration sans pré-début 296
8.3.16 La terminaison de l'histoire des voyous 297
8.3.17 La terminaison de l'histoire de la bagarre à l'hôpital 299
8.3.18 La terminaison de l'histoire de la piqûre 301
8.3.19 La terminaison de l'histoire de la guitare 302
8.3.20 La terminaison de l'histoire du manteau 302

8.4 Discussion 304
8.4.1 Caractéristiques des terminaisons de narration 304
8.4.1.1 Des terminaisons en relation avec l'histoire 304
8.4.1.2 Des terminaisons de changement ou de glissement de topic brusque 305
8.4.2 Éléments de terminaison 307
8.4.2.1 Des commentaires évaluatifs 307
8.4.2.2 Des constatations d'ordre général 307
8.4.2.3 Des demandes d'information ou de confirmation de la part des narrataires 308
8.4.2.4 Des marques de compréhension de la part des narrataires 308
8.4.3 La solidarité exprimée dans la terminaison de narration 309

8.5 Conclusion 309

9 CONCLUSION GENERALE 311

10 BIBLIOGRAPHIE 318

11 ANNEXES 331

11.1 Annexe I : Table des types de narration 331

11.2 Annexe II : Transcription entière 331

1 Introduction

La narration est un phénomène discursif universel, commun à toute langue et à toute culture, se manifestant de manières diverses et variées. Des méta-récits qui fournissent une explication de la création du monde aux histoires conversationnelles qui relatent les évènements de tous les jours, la narration surgit à tout niveau du discours. Il semble que l'être humain ne puisse se passer de raconter.

La narration joue un rôle dans la définition ou l'affirmation de l'identité collective d'un groupe. Une histoire qui raconte l'histoire d'un peuple, d'une nation ou même d'un groupe d'amis, leur rappelle leur origine et leur raison d'être. En renforçant les liens entre les membres du groupe, la narration peut affermir le sentiment d'appartenance à un "nous" collectif. La solidarité est à la fois exprimée et vécue. La narration d'histoires propres au groupe fait partie de la construction du groupe dans le présent.

Raconter, c'est construire une réalité sociale et la vivre. C'est pourquoi une bonne compréhension de la raison pour laquelle une histoire est racontée, ainsi qu'une juste interprétation des actions et réactions des protagonistes, ne peuvent pas être atteintes sans connaître le contexte social dans lequel est racontée l'histoire. Cependant, ces narrations ne sont pas que de reflets passifs du contexte social des interlocuteurs ; comme tout discours, elles ont également la capacité d'influencer ce contexte. Un narrateur raconte pour des raisons diverses : pour se justifier, pour se moquer d'un autre, pour illustrer l'opinion qu'il essaie de faire passer, et ainsi de suite. La réaction à sa narration peut modifier sa position dans le groupe social ou changer les relations entre d'autres membres.

D'une manière générale, tous les chercheurs se sont accordés à reconnaître le lien étroit entre l'interaction et l'identité, et l'importance de la narration dans l'expression de l'identité. L'identité consiste en la représentation que l'on a de soi et les représentations de nous-mêmes que nous renvoient d'autres personnes. Ces deux sources d'identité se nourrissent et ne sont jamais indépendantes l'une de l'autre. Cela implique une manifestation de cette représentation de soi, et une communication des représentations venant d'autres personnes, qui sont toutes véhiculées par l'interaction verbale et para-verbale. De même, Schiffrin (1997:42) présente une conception de l'identité où elle trouve sa forme et sa composition dans les actions et réactions de participants à deux mondes (le monde narratif et le monde interactif) qui se

chevauchent. Ainsi, la narration s'avère être un lieu, non seulement de présentation de soi, mais également de construction de soi.

Le premier aspect important dans l'identité est la conscience individuelle de son existence et de son unicité. Schiffrin (1996:168) considère que, de par sa nature, la structure narrative permette la construction de soi en tant qu'individu.

En effet, Bruner (2002) estime que nous *devenons* les histoires autobiographiques que nous faisons de nos vies. Linde (1993, rapportée par Schiffrin 1996:169) considère que la narration est une partie intégrante de la cohérence globale de notre histoire de vie et de notre présentation de soi comme personne morale. Elle estime que ce processus est facilité par certaines propriétés linguistiques du genre narratif, évoquant la temporalité narrative, la distinction entre soi et l'autre, et la réflexivité du soi.

L'identité est donc appréhendée par certains auteurs comme étant élaborée dans l'interaction. Ainsi, Bres (1994a:175) parle de "production d'identité" ou encore de "construction d'identité". De même, Coates (1996:95) évoque la "construction de notre identité" et Schiffrin (1996:168) caractérise ce phénomène comme "la construction et manifestation de l'impression que nous avons de qui nous sommes". On trouve une autre image de création d'identité dans ce que Pujol-Berche (1994:334) nomme "construction et élaboration des identités".

Une narration peut servir à identifier le groupe dont le narrateur considère être membre, et à décrire son identité personnelle dans le groupe. Cela peut être un groupe dont le narrataire[1] est effectivement membre ou dont il est exclu. Comme le note Pujol-Berche (1994:334) "L'identité est le fait d'être semblable et pareil aux autres mais, aussi, d'être différent des autres." Le narrateur peut choisir de souligner ce qui est commun à lui et son narrataire, aussi bien que ce qui est différent.

Ainsi, en se plaçant dans un groupe social spécifique, le narrateur se construit une identité comme membre de ce groupe, mais ce faisant il s'impose un certain nombre de contraintes. Lorsqu'il rapporte un comportement qui s'écarte de la norme, le narrateur doit justifier ses

[1] Les narrataires sont les locuteurs à qui le narrateur adresse sa narration.

actions. Labov et Waletzky (1967) insistent beaucoup sur le rôle des narrations dans la mise en valeur du narrateur (l'auto-valorisation).

Bruner (2002:9) souligne que l'acte de narration n'est pas seulement une présentation du narrateur à ses narrataires. Le narrateur raconte son histoire également pour se comprendre, pour décider comment vivre sa vie. La psychanalyse, nous rappelle Bruner, pose la question de savoir comment sa manière de raconter sa vie influence sa façon de la vivre. Dans la narration, on se pose les grandes questions de la vie : Qui suis-je ? Pourquoi est-ce que j'agis de telle manière ?

Si la narration aide le narrateur à se comprendre en tant qu'individu, elle l'aide également dans sa compréhension du monde dans lequel il vit. Ochs (1997:200) décrit la narration comme une activité destinée à trouver un sens aux évènements vécus (*a sense-making activity*). Bres aussi insiste sur cette idée (1994a:175). Le narrateur essaie de rationaliser les faits, ou de se réconforter par son interprétation des incidents qu'il raconte. Il s'attend à ce que ses narrataires le soutiennent dans cette démarche et qu'ils l'aident dans sa recherche de sens.

Un narrateur peut donc raconter une histoire pour y trouver un sens, mais aussi pour partager une expérience avec ses narrataires. Lorsqu'un narrateur raconte une histoire tirée de son expérience personnelle, il a l'avantage d'avoir été témoin des évènements et de pouvoir insister sur la véracité de sa narration. Cet avantage comprend cependant une responsabilité : le narrateur s'engage à raconter ce qu'il a réellement vécu.

Comme le constate Dulong (1994:73) "Pragmatiquement, la formule 'j'y étais', en tant que certification du récit, devrait être rangée à côté des formules de serment, mais ses implications pratiques en font plutôt une sorte de promesse, un engagement pour l'avenir."

Selon Labov (2001b:22), dans la pratique il s'agit moins d'une question de vérité qu'une question de transformation de réalité. Le narrateur n'a pas à mentir quand il peut simplement souligner certains aspects de l'histoire tout en en occultant d'autres. Il risque toujours, pourtant, d'avoir sa version des faits remise en question par ses interlocuteurs.

Un narrateur peut également chercher à susciter une réaction de surprise chez ses narrataires. Les histoires racontées dans la conversation de tous les jours comportent souvent un élément inattendu. Pour Bruner (2002:15) sans imprévisibilité, il n'y a pas d'histoire[2].

Bres affirme que "[le] récit (et c'est à mettre en relation avec sa fonction de production d'identité) rapporte un écart parce que c'est dans l'écart que le sujet construit son identité (conscience de soi)." (Bres 1994a:175) L'écart désigne ici l'écart entre le déroulement normal des évènements et ce qui est arrivé dans un cas particulier. Selon Bres, cet écart donne à la narration sa narrabilité.

Quel que soit son contenu, une narration est transmise sous une forme précise. Une distinction est souvent faite entre les récits écrits et les récits oraux. Il est clair que cette différence existe, cependant il ne s'agit pas d'une identification des deux grandes catégories de narration. On ne manquera pas de faire remarquer, par exemple, qu'il y a tout autant de différence entre le récit oral traditionnel et une histoire conversationnelle spontanée qu'entre l'écrit et l'oral. Le premier est fait d'éléments, et même de formulations de phrase, figés. Il a un début et une fin très clairement signalés et facilement reconnus par les narrataires. La deuxième est plus difficile à délimiter, et comporte des hésitations, des faux départs et des reformulations, donc garde les traces du processus de construction. C'est cette forme de narration spontanée qui surgit dans la conversation de tous les jours qui sera analysée dans cette étude.

Si cet aspect des narrations conversationnelles qu'est la spontanéité est souligné dans la présente étude, c'est que ces traces de construction peuvent être très intéressantes pour l'analyse. Comme un auteur qui aurait écrit un roman en gardant tous ses brouillons, le narrateur de narrations orales laisse des indices du travail de construction. Nous voyons non seulement la version finale, mais certaines des versions rejetées. Cela nous donne un aperçu des choix faits par le narrateur, en construisant son histoire en fonction de l'interaction dans lequel il le produit. Nous voyons des bribes de ce qui aurait pu être choisi mais qui finalement ne l'a pas été, démontrant ainsi que les expressions employées ne sont pas sélectionnées de manière aléatoire.

[2] “For there to be a story, something unforeseen must happen.” (Bruner 2002:15)

La grande question qu'il convient de se poser au début de cette étude est : Comment étudier la narration dans la conversation ? Dans nos travaux antérieurs (Inwood 2000 ; 2001) nous avons voulu étudier des récits produits dans le cadre d'entretiens sociolinguistiques, en essayant d'appliquer l'analyse structurelle développée par Labov (par exemple, Labov et Waletzky 1967 ; Labov 1997). Nous exposerons par la suite les désavantages de cette approche, lorsque nous nous intéresserons à la méthodologie de la présente étude.

Dans cette étude, nous nous intéresserons à une autre approche méthodologique et son utilité pour l'analyse de la narrativité dans la conversation à bâtons rompus. Nous présenterons les résultats de cette analyse lorsqu'elle est appliquée à notre corpus de données conversationnelles.

2 Le comportement humain étudié dans l'interaction

La première question qu'il convient de se poser, c'est de savoir dans quels buts l'interaction humaine est étudiée. Depuis toujours les êtres humains s'engagent dans des interactions, sans forcément être conscients de ce qu'ils font et comment ils le font. Alors est-ce important d'examiner cette interaction de manière détaillée ?

Nous proposons deux raisons principales pour étudier ce phénomène si étendu et si varié. D'abord, l'étude de l'interaction humaine nous apporte des informations plus générales sur la nature des êtres humains. Tout être humain est engagé de manière presque constante dans une interaction avec d'autres êtres humains.

Ainsi, même assis tout seul à son bureau, en train de rédiger un texte, on peut être engagé dans une interaction en cours. On réagit à ce qu'on lit (dans des livres et des articles), et on espère provoquer une réaction chez ses lecteurs. De même, on participe constamment à des interactions avec les gens avec qui on entre en contact chaque jour. On lit le journal, écoute la radio, regarde la télévision et on peut même discuter avec quelqu'un d'autre de ce qu'on a lu, écouté ou vu. Certes, ce sont des interactions diverses très différentes les unes des autres. Certaines se déroulent de manière immédiate, d'autres de manière décalée, pour des raisons géographiques et chronologiques. Toutefois, c'est par tous ces genres d'interactions différentes que la société humaine se construit. C'est en examinant les interactions de tous les jours que nous pouvons mieux comprendre en quoi consiste la société et les êtres humains qui y habitent. À cet égard, l'étude des interactions est une contribution à l'anthropologie générale.

Ensuite, il est à noter qu'une telle étude nous fournit des informations sur la nature du langage humain. Depuis longtemps, les chercheurs essaient de découvrir comment fonctionne la langue, ou plutôt les langues, et cette recherche semble soulever autant de nouvelles questions qu'elle n'offre de réponses. La langue est plus qu'un simple outil de transfert d'information, comme en témoignent les nombreux emplois de la langue à des fins artistiques. Elle permet aux êtres humains de créer, de s'exprimer et de détruire. Elle évolue, elle influence, elle permet d'évoquer le passé et d'imaginer l'avenir. D'une manière générale, on peut affirmer que l'étude de la langue ne peut qu'être riche d'enseignements.

Finalement, nous pouvons constater que par l'étude linguistique, on peut essayer d'apporter une solution à certains problèmes de communication. Ce processus consiste à identifier la source des difficultés, à ensuite aider les interactants à prendre conscience de ce qui gêne leurs interactions, et enfin à proposer une méthode pour éviter la reproduction de telles difficultés. Une telle approche s'avérera être une démarche importante, puisque les obstacles à la bonne compréhension se multiplient dans le "village global" : la société multiculturelle et multilingue dans laquelle nous vivons.

Dans ce chapitre, nous proposons de présenter certains des principaux travaux qui ont été faits au siècle dernier sur la communication et l'interaction. Dans une première partie, nous présenterons un exposé de certaines théories sur la nature de la communication. Ainsi, nous verrons comment la linguistique traditionnelle a étudié (et continue à étudier) le langage. Une deuxième partie sera consacrée à une description des courants de pensée qui essaient d'élargir ou même rejettent certains aspects de la méthodologie de la linguistique traditionnelle. Nous passerons en revue la sociolinguistique, l'ethnographie de la communication, l'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle.

2.1 La nature de la communication : la linguistique traditionnelle

Nous voyons d'entrée que, face à la tâche énorme qu'est l'étude du comportement humain dans l'interaction, nous devons en premier lieu décider comment procéder. Nous sommes obligés de nous fixer une définition de l'interaction humaine. Pour certains chercheurs, l'interaction est synonyme de la communication. Une personne ne peut pas interagir avec une autre sans qu'il y ait communication. Cela, lorsque nous parlons d'êtres conscients, semble évident (les interactions entre produits chimiques se déroulant sans vraie communication).

Dans la linguistique traditionnelle, Chomsky (1965) a voulu étudier le langage d'un "locuteur-auditeur idéal", un être hypothétique vivant dans une société homogène. Toutefois, son approche a suscité les reproches de chercheurs qui trouvaient cette notion de "locuteur-auditeur idéal" trop éloignée de la réalité pour être utile. Chomsky a répondu qu'il s'intéressait à la structure, et surtout à la structure profonde, de la langue. Dans ses travaux, il fait une distinction entre la *compétence* – la connaissance des règles de la langue – et la *performance* – la langue produite réellement par le locuteur. Pour lui, c'est la compétence qui fait l'objet d'étude.

De Saussure (1960:36-40) a insisté sur la différence entre *langue* et *parole*. Pour lui, la *langue* est la langue abstraite, non observable, autrement dit le système. La *parole* équivaut en quelque sorte à la notion de *performance* (chez Chomsky), c'est-à-dire aux manifestations du langage humain. Pour Saussure, la langue est comme une symphonie, la parole équivaut aux occasions où celle-ci est jouée par un orchestre. Les musiciens peuvent faire des erreurs, mais ces erreurs ne changent rien à la symphonie, qui a sa réalité indépendante de cette performance. Saussure considère la langue comme objet primaire de la linguistique, l'étude de la parole étant réservée à d'autres disciplines.

Toutefois, le philosophe russe Bakhtine (1926, trad. fr. 1977) a rejeté le concept de l'objet d'étude qu'il appelait l'*énonciation-monologue*, c'est-à-dire l'étude d'un texte (oral ou écrit) hors contexte, sans référence aux interlocuteurs impliqués.

Malgré les critiques de philosophes russes comme Bakhtine, les chercheurs d'autres traditions ont gardé une vision de la communication comme une simple transmission d'information. Le message, vu comme un produit, conduit d'un sujet à un autre par le canal vocal, est central à cette conception de la communication langagière.

Une telle conception de la communication, largement acceptée par la linguistique traditionnelle et par d'autres disciplines, est représentée par le schéma proposé par Jakobson (1963). Il présente six facteurs dans cette situation de communication : destinateur, destinataire, message, code, contact (canal) et référent (contexte saisi par le destinataire). Le message est conçu, et commence son parcours, dans le cerveau du destinateur. Ce message est encodé, autrement dit sa représentation cognitive devient paroles d'une langue particulière. Il fait son trajet du destinateur au destinataire par moyen du canal (par exemple la voix), et arrive au cerveau du destinataire où il est décodé selon le référent (ou contexte). Si le destinataire choisit de répondre, son message commence dans son cerveau et subit le même processus d'encodage, de passage par le canal, et de décodage, pour être saisi en retour par le premier destinateur. Ce schéma est influencé par (sinon emprunté de) celui des télécommunications.

Dans les optiques inspirées de cette conception, et indépendamment des différences de détail, la prédominance du message sur le sujet est remarquable. Malgré la mention du contexte qui

suggère une reconnaissance de la variabilité, les sujets eux-mêmes semblent être interchangeables.

D'autres ont critiqué le fait que ce schéma ne laisse aucune place pour des aspects de la langue réelle comme le sous-entendu et le présupposé, ou la polyphonie. En outre, Jakobson identifie la langue à un *code*. Cette identification suppose une relation neutre entre la langue et le code.

Le contexte chez Jakobson correspond à peu près aux remarques de Benveniste au sujet des éléments déictiques, qui rattachent le discours à un contexte précis, où, en règle générale, 'ici' ne peut que faire référence à l'endroit où le discours est produit, 'maintenant' ne peut que faire référence au moment spécifique dans lequel le discours est produit, et ainsi de suite. Le sens de ces éléments dépend de la situation au cours de laquelle ils sont prononcés. Jakobson (1963:317) appelle ces éléments des embrayeurs (*shifters*).

Une théorie alternative, celle de la théorie mentaliste (cf. Vion 1992 :27), voit la communication avec une autre perspective, prenant en compte l'intention derrière le message. Dans cette conception, la communication est appréhendée comme l'expression individuelle d'une volonté consciente.

Cette théorie mentaliste présente la communication orale comme une rencontre entre deux mécanismes cognitifs, celui d'un locuteur qui produit un message et celui d'un auditeur qui est en face de lui et qui met en œuvre ses capacités cognitives pour découvrir le sens originel derrière ce message vocal. Ainsi, les cognitions personnelles des interactants coopèrent pour réussir à atteindre une intercompréhension adéquate.

Le point commun de toutes ces conceptions est l'idée selon laquelle la langue peut être étudiée "en elle-même et pour elle-même" (de Saussure 1960:317), la détachant de la situation socioculturelle des locuteurs. Nous allons examiner d'autres propositions d'approche de l'étude de la langue.

2.2 La sociolinguistique

Au cours des années soixante, dans des domaines de recherche divers, plusieurs critiques de la linguistique formelle de Chomsky ont été faites. Les chercheurs ont constaté l'effet important de la structure de la société sur la langue, et vice versa. Le rejet du concept du "locuteur-auditeur idéal" comme objet d'étude et de la langue comme système étudiable indépendamment de ses contextes sociaux d'emploi, a provoqué un nombre croissant de travaux visant à étudier la langue dans son habitat naturel, c'est-à-dire la langue parlée dans les rues, dans les magasins, dans les cours de recréation (par exemple, les travaux de Labov 1972, Trudgill 1974, Cheshire 1982).

La définition du domaine d'étude nommé "sociolinguistique" reste controversée. Wardhaugh (1998:12,13) note qu'une distinction claire se fait souvent entre la sociologie du langage et la sociolinguistique. Pour certains (Wardhaugh 1998 cite Hudson 1996), l'étude de la relation entre langue et société qui prend pour objectif de mieux comprendre la société, reste dans le domaine de la sociologie. Ils considèrent que les études linguistiques qui prennent en compte le rôle que joue la société, mais qui gardent l'objectif de découvrir plus d'informations sur la nature de la langue, relèvent de la sociolinguistique. Toutefois, Wardhaugh estime que ces deux disciplines doivent toutes les deux examiner aussi bien la société que la langue de manière systématique pour pouvoir tirer des conclusions valides pour l'un et l'autre domaine.

L'étude bien connue de Labov (1966) sur la stratification sociale de New York a été l'une des premières études importantes sur la langue dans la société. C'est Labov qui a introduit l'idée de la *variable* linguistique. Une variable est un item linguistique qui peut se réaliser de deux, ou de plusieurs, façons différentes. La variable peut être de nature phonétique, lexicale ou syntactique. Par exemple, en anglais britannique, la voyelle dans les mots *grass* et *bath* peut se prononcer de plusieurs manières, dont les prononciations [a] et [ɑ:]. Il existe une variation entre (au moins) ces deux formes, qui porte, de toute évidence, une valeur régionale et sociale.

De la même manière, dans le lexique français, les deux mots "voiture" et "bagnole" font référence au même objet. Cette variation dépend du registre de l'interaction, et porte également une valeur sociale. Ou encore, deux réalisations syntactiques différentes peuvent

être sémantiquement égales, mais stylistiquement et socialement différentes. Par exemple "Tu viens quand?" et "Quand viens-tu?"

D'autres chercheurs avaient déjà constaté l'existence d'éléments ayant plusieurs réalisations. Ils ont proposé deux explications pour cette variation. La première explication affirme que chaque variante appartient à un système différent. L'emploi d'une variante plutôt qu'une autre dépend du système en place. La deuxième consiste à faire l'hypothèse de variation libre. Le choix d'une variante plutôt qu'une autre est complètement arbitraire. Labov n'était pas convaincu par ces explications. Si l'hypothèse de systèmes différents était correcte, il y aurait co-occurrence des mêmes variantes (parce qu'appartenant au même système) et on s'attendrait à trouver moins de variance au niveau local (puisqu'un système seul serait en place à la fois). Cela est loin d'être le cas. L'hypothèse de variation libre ne semble pas non plus satisfaisante. Notre intuition nous dit que certaines variantes portent une valeur sociale, et que, même sans le vouloir, nous tirons des conclusions fondées sur certains traits linguistiques.

Il est clair qu'en général les linguistes étudiant la langue de manière formelle s'intéressent peu, voire pas du tout, à la variation. Ils essaient davantage d'identifier la structure profonde de la langue que d'examiner ses manifestations quotidiennes. Labov, cependant, s'est intéressé à la relation complexe entre la langue et la société. Il s'inspirait de l'étude de Fischer (1958), qui avait étudié les variantes "*-in*" et "*-ing*" dans le langage d'enfants de Boston, démontrant qu'il y a un lien entre l'emploi d'une variante et d'autres variables, par exemple, la classe sociale ou le sexe du locuteur.

Labov admettait l'existence de certaines variations non signifiantes au niveau social. Il estimait pourtant que d'autres portent une valeur sociale ou stylistique, et que cette variation ne se réalise pas de manière arbitraire. C'est pourquoi il a décidé d'étudier la question de manière quantitative. Au centre de sa recherche était l'étude des variables. Les variables sont des espaces de variation dans le système linguistique qui ont une signification sociale. Lors d'une discussion, l'opinion que nous avons de notre interlocuteur sera influencée par les variantes qu'il emploie, en fonction des attitudes que nous avons envers les différentes variétés de langue. La reconnaissance des variantes (et donc le processus de création d'une opinion) sera plutôt inconsciente, tandis que l'opinion résultante est facilement exprimée. Ces attitudes influencent également, de manière inconsciente, le choix de variantes dans la production d'un discours.

Labov (1966) a d'abord identifié, lors d'études préliminaires, des variables qu'il croyait être signifiantes dans l'anglais de New York. Il en a choisi cinq, dont par exemple la variable (r)[3], prononcé [ɹ] ou Ø. (r) n'a que deux réalisations, mais Labov a également examiné des variables qui ont jusqu'à six variantes différentes. La voyelle dans les mots *ask*, *dance* et *laugh* a ainsi six variantes : [ɪe], [ɛe], [æ], [æ:], [a:] et [ɑ:].

Labov a postulé que l'emploi des variantes changeait selon le style de discours[4], la classe sociale du locuteur, et d'autres variables indépendantes. C'est pourquoi il a mené une enquête dans laquelle les enquêtés devaient accomplir plusieurs tâches à plusieurs niveaux de langue (Chambers 1995:18). Pour sélectionner ses enquêtés, il a pris des sujets adultes, tous locuteurs natifs, qui avaient vécu au moins deux ans dans le quartier qu'il voulait étudier. Avec un collègue, il a interviewé 157 adultes et 58 de leurs enfants. Il a essayé de prendre des représentants de tout groupe ethnique, de tout âge et de toute classe sociale.

L'enquête comportait un entretien semi-directif avec l'enquêteur, coupé par les tâches suivantes : la lecture d'une liste de paires minimales[5] à haute voix, la lecture d'une liste de mots isolés, la lecture d'un texte. Ces tâches avaient pour objectif de susciter une gamme de styles de discours différents de la part de l'enquêté. Les différents styles correspondaient à des degrés différents d'autosurveillance. Labov observe que plus la tâche met l'accent sur des mots isolés, plus le langage est surveillé, soigné. Le plus difficile était de recueillir un style non-surveillé. Labov insiste d'ailleurs sur la difficulté d'observer le discours spontané sans qu'il soit modifié par l'acte même d'observation[6].

Les résultats de cette enquête (Labov 1966) ont confirmé les conclusions de Fischer (1958). Labov a trouvé que le pourcentage de réalisation de chaque variante était différent selon le style du discours, certaines variantes étant considérées par les locuteurs comme plus "correctes" que d'autres. Celles qui étaient considérées comme les plus correctes étaient celles qui étaient associées au parler des classes sociales plus élevées. En général, plus un sujet était

[3] (r) veut dire "variable r", le phonème sera représentée comme /r/, et les variantes entre parenthèses carrées, par exemple [ɹ].
[4] Labov identifie plusieurs styles de discours, tels que le discours surveillé ou le discours familier (Labov 1976:138).
[5] Deux mots qui se distinguent l'un de l'autre par un seul phonème différent, par exemple *god* et *guard*.
[6] Cf. la discussion du Paradoxe de l'Observateur dans la section 5.2.

de position sociale élevée et/ou plus la situation favorisait l'autosurveillance, plus les variantes "correctes" étaient employées.

Pour prouver qu'une variation est socialement significative, il faut trouver une corrélation : la variable dépendante (c'est-à-dire celle qui est étudiée) doit changer de manière proportionnelle aux changements d'une variable indépendante. Il faut également que cette variable range les sujets de manière cohérente, comme dans cette étude de New York. Cette étude a provoqué l'émergence d'un intérêt pour la sociolinguistique, en démontrant que la variation linguistique est ordonnée et reliée aux facteurs sociaux. Elle est devenue un modèle pour les études sociolinguistiques.

Depuis les études de Labov et d'autres linguistes variationnistes, trois causes de cette variation ont été proposées. La variation peut être diachronique, géographique (diatopique) ou diastratique (dépendant de la classe sociale). Un exemple de variation diachronique est l'évolution de la prononciation, qui éloigne l'orthographe, qui est plus figé, de la prononciation actuelle. En anglais britannique, des paires de mots tels que *for* et *four* qui dans le passé se distinguaient l'un de l'autre par leur prononciation, ont aujourd'hui, pour la plupart des locuteurs natifs, la même prononciation.

Un exemple de variation géographique peut être facilement trouvé dans le vocabulaire de régions différentes. En Angleterre, des chaussures de sport peuvent s'appeler *trainers*, *pumps*, *daps* ou *plimsols* selon la région.

La variation diastratique est illustrée dans les exemples que nous avons déjà cités de Labov ou Fischer.

Milroy et Gordon (2003) notent qu'un système langagier qui ne manifestait pas de variabilité serait non seulement imaginaire mais non-fonctionnel, puisque la variabilité structurée est la propriété essentielle du langage qui lui permet de remplir des fonctions sociales et d'évoluer de manière réglée. Les variationnistes affirment que la variation est structurée et ils cherchent à découvrir la façon dont cette structuration fonctionne.

Milroy et Gordon (2003) constatent également que Labov étudie davantage le système de variation que les locuteurs eux-mêmes. Il s'intéresse à leur profil social mais ne les étudie pas en prenant en compte leurs différences individuelles.

Labov a résisté pendant longtemps à cette étiquette de "sociolinguistique" puisque, selon lui, le travail qu'il faisait était tout simplement un travail linguistique. Il estimait qu'une vraie linguistique ne peut pas ne pas tenir compte de la dimension fondamentalement sociale du langage. Malgré sa conviction, le nom de "sociolinguistique" est resté, pour distinguer entre la linguistique formelle traditionnelle et cette nouvelle discipline. Finalement, même Labov a dû céder et accepter cette description.

2.3 L'ethnographie de la communication

Un contemporain de Labov, Hymes, a également reproché à d'autres linguistes d'avoir une vision trop cognitive de la communication au lieu de la voir comme une activité comportementale et sociale. Avec Gumperz (Gumperz et Hymes 1986), il a inspiré un nouveau courant de la sociolinguistique, qu'ils ont appelé l'*ethnographie de la communication*. Se distinguant de la sociolinguistique labovienne par ses méthodes plutôt qualitatives, l'ethnographie de la communication a pour objectif d'identifier les règles qui gouvernent l'emploi de la langue dans un contexte donné. Hymes souligne également l'importance de l'individu.

Gumperz et Hymes (1986) présentent la notion de *compétence communicative*, la capacité à employer le style et la variété de langue appropriés dans une situation spécifique. Celle-ci se distingue du couple *compétence-performance* chez Chomsky par sa prise en compte du côté social de la langue. La compétence communicative est un ensemble de connaissances sur l'emploi de la langue dans une communauté de parole (*speech community*). L'acquisition de ces connaissances permet l'intégration d'un locuteur comme membre dans cette communauté.

Pour regrouper les composants différents d'une situation de communication, Hymes (1986:59-70) utilise l'acronyme SPEAKING. Les huit lettres représentent (en anglais) : *setting*, *participants*, *ends* (*goals and outcomes*), *act sequence* (*form and content*), *key*, *instrumentalities* (*channels and forms*), *norms* (*of interaction, of interpretation*), *genre*. Nous ne traduisons pas, puisque Hymes fait lui-même la remarque qu'un acronyme similaire peut

être fait en français, c'est-à-dire PARLANT : *participants*, *actes*, *raison* (*résultat*), *lieu*, *agents* (instrumentalities), *normes*, *ton* (key), *types* (genres).

Hymes considère que le comportement communicatif dans une communauté de parole doit être analysé par l'étude de ces composants de la communication. Pour décrire les façons de parler d'une communauté de parole, il faut découvrir les règles de gestion du discours, qui décident la manière dont les composants fonctionnent ensemble. Ces règles sont différentes pour chaque communauté de parole.

2.3.1 Une étude dans l'ethnographie de la communication

Un exemple d'une étude qui a été faite selon la méthodologie de l'ethnographie de la communication se trouve dans Blom et Gumperz (1986). Les chercheurs ont examiné la pratique d'alternance codique[7] par les habitants de la ville de Hemnesberget dans le Nord de la Norvège. Deux dialectes du norvégien y sont présents, le Ranamål, qui est un dialecte régional, et le Bokmål, un des deux dialectes standards de la Norvège. En règle générale, le Ranåmal est employé à la maison, et le Bokmål à l'école et au travail. Cela dit, les locuteurs peuvent changer de code plusieurs fois dans une conversation avec un seul interlocuteur, d'où l'intérêt de cette étude.

Les chercheurs ont utilisé plusieurs méthodes de recueil des données. Ils ont enregistré des entretiens semi-directifs ainsi que des conversations dans des groupes de locuteurs natifs appartenant au même réseau social. Ils ont comparé la pratique discursive au niveau de la prononciation, de la grammaire et du lexique.

Les éléments de la situation de communication qui se sont avérés significatifs dans l'alternance codique étaient surtout le lieu (setting), la position sociale des participants, et le type d'échange (genre). Les chercheurs ont trouvé que l'emploi du dialecte régional est considéré comme une preuve d'appartenance à la population locale, alors que l'emploi du dialecte standard peut être interprété comme une façon de se distancer de cette population. Les chercheurs donnent l'exemple d'un couple qui vient du Sud de la Norvège, et qui utilise

[7] L'utilisation dans une communauté et par les mêmes locuteurs de deux ou plusieurs *codes* (langues ou dialectes).

de préférence le dialecte standard, et leur fille adolescente qui a grandi à Hemnesberget, qui utilise de préférence le dialecte régionale.

2.4 L'ethnométhodologie : une sociologie nouvelle fondée sur les individus en interaction

2.4.1 Les précurseurs de l'ethnométhodologie

Pendant les années soixante, Harold Garfinkel, un sociologue, a exposé ses idées sur la construction de la réalité sociale. Il a été influencé par la phénoménologie sociale de Weber, la phénoménologie intersubjective de Schütz, la sociologie de Parsons et l'interactionnisme symbolique de l'École de Chicago. Nous allons présenter un résumé aussi succinct que possible de chacun de ces courants de pensée, en vue de situer les réflexions de Garfinkel[8].

Weber a souligné l'importance de la différence entre le *Verstehen* (le comprendre) et l'*Erklären* (l'expliquer). Sa réflexion sur les valeurs a marqué les sciences sociales. Schütz a développé certaines de ses idées en définissant plus précisément des concepts tels que le comprendre. Pour Schütz, la connaissance du monde dit "réel" est un processus d'interaction entre le sujet connaissant et l'objet de la connaissance. Elle est une interprétation de la perception du monde par le sujet. Blanchet (2000:68) dit que pour le phénoménologiste "le seul réel connaissable est la signification qu'un esprit humain attribue aux choses en les organisant à sa façon".

La différence de perspective inévitable entre deux acteurs semble créer une subjectivité qui rend impossible une véritable compréhension. Schütz présente deux "idéalisations" qui permettent aux êtres humains de surmonter cet obstacle potentiel. La première se fonde sur le principe d'interchangeabilité : les acteurs peuvent échanger leurs places et ainsi leurs points de vue ; la deuxième se fonde sur le principe de la congruence du système de pertinence : l'on suppose que l'intérêt de la perception est le même pour les acteurs. Ces deux idéalisations constituent ensemble "la thèse générale de la réciprocité des perspectives" qui marque le caractère social de la structure du monde. Le réel est donc conçu davantage comme une production intersubjective que comme un univers objectif.

[8] Cf. également Coulon 1987:5-8 ; Vion 1992:48-50 ; Winkin 1996:215 ; Blanchet 2000:68.

Parsons, quant à lui, a mis en place une théorie de l'action selon laquelle les motivations des acteurs font partie de modèles normatifs qui règlent les comportements et les perceptions réciproques. Nos valeurs partagées, qui nous dépassent et nous gouvernent, nous permettent de maintenir l'ordre social et de le reproduire dans chaque interaction.

L'École de Chicago est le nom attribué à un groupe de chercheurs de l'Université de Chicago (dont Robert Park, Ernest Burgess et William Thomas). L'interactionnisme symbolique est né de leurs recherches, pour lesquelles ils ont employé des méthodes qualitatives sur le terrain. Dans leur étude de la réalité sociale, ils ont construit une nouvelle conception de l'acteur. Ils estiment que l'étude d'un acteur extrait de son contexte social ne peut pas présenter un modèle fidèle, dans la mesure où nul acteur n'agit hors de sa réalité sociale. Ils ne considèrent pas que les perceptions de l'acteur sont trop floues pour être scientifiquement exploitables, ils soutiennent bien au contraire que la conception que les acteurs se font du monde social doit être l'objet essentiel de la recherche sociologique. De plus, ils estiment que l'usage de méthodes quantitatives éloigne le chercheur de la société qu'il veut étudier.

Dans le modèle proposé par l'interactionnisme symbolique, la socialisation se compose de trois moments : l'extériorisation, l'objectivation et l'intériorisation. L'extériorisation est le processus par lequel l'être humain donne quelque chose de lui-même au monde, que ce soit ses actions ou ses paroles. L'objectivation est le processus par lequel les conséquences de cette action lui deviennent réelles et sont reçues comme une donnée nouvelle. L'intériorisation est le processus par lequel il se réapproprie cette réalité, et les structures du monde objectif restructurent sa conscience subjective.

2.4.2 Une nouvelle vision de la réalité sociale

L'ethnométhodologie passe du paradigme normatif de ces courants de pensée à un paradigme interprétatif. Garfinkel n'accepte pas la théorie selon laquelle les acteurs sont dirigés par des normes. Il ne nie pas l'existence de ces normes, seulement il considère que les acteurs en sont conscients et peuvent accepter ou non de s'y soumettre.

Pour comprendre l'ethnométhodologie, il faut d'abord comprendre la vision qu'a Garfinkel de la réalité sociale. Il n'accepte pas, à l'inverse des sociologues avant lui, que les faits sociaux

s'imposent aux membres de la société. Selon lui, l'organisation de la société dépend des activités des membres de cette société. Par leurs accomplissements pratiques, ils construisent les faits sociaux. Il appelle "ethnométhodes" les méthodes par lesquelles les êtres humains construisent la réalité de la vie quotidienne, et postule que les activités les plus banales méritent d'être étudiées avec le même sérieux que celui qui est accordé aux phénomènes qui nous surprennent.

2.4.3 Les principes centraux de l'ethnométhodologie

L'ethnométhodologie emprunte la terminologie d'autres disciplines, par conséquent il est important de bien comprendre le sens précis accordé aux termes dans ce domaine. Nous allons passer en revue les principes centraux de l'ethnométhodologie, et les notions qui lui sont propres[9].

2.4.3.1 Le travail interactif et la construction du sens

Pour Garfinkel, l'intercompréhension passe par la coordination des actions des interactants, et par la coopération. Les interactants peuvent coopérer parce qu'ils partagent des savoirs communs qui leur permettent d'interpréter les paroles et les actions les uns des autres. Garfinkel parle du "mécanisme de la réciprocité", une notion proche de la thèse générale de la réciprocité des perspectives chez Schütz. L'hypothèse développée dans ces théories est la suivante : chaque interactant est pris dans une activité d'inférence continue ; X essaie d'interpréter les actions de Y, en essayant de deviner comment Y va interpréter ses actions à lui, X ; il essaie d'interpréter en même temps comment Y va croire que lui, X, a interprété les actions de Y, et ainsi de suite. En d'autres termes, chaque interactant essaie de se faire une représentation des réflexions de son interactant.

Bange (1992:105) met cette notion en parallèle avec le principe de coopération de Grice, qui exprime la nécessité d'une coopération entre les interactants en vue d'une compréhension réussie. Même dans une situation conflictuelle, les interactants doivent coopérer pour rester en interaction. Si l'un des interactants refuse l'interaction, l'autre ne peut pas l'obliger à y participer.

[9] Pour des descriptions plus détaillées de l'ethnométhodologie, voir Coulon 1987 ; Vion 1992 ; Bange 1992 ; De Luze 1997.

Dans les principes qui régissent l'intercompréhension, Bange (1992:113) présente également la notion des suppositions réciproques. Si les interactants ne sont pas soumis à des normes, ils doivent néanmoins accepter certaines règles de base, et supposer qu'ils vont tous obéir aux mêmes règles normatives. C'est ainsi qu'une interaction sera efficace. La réciprocité des motivations rend possible la réalisation d'un but commun.

Lorsque les interactants se retrouvent en présence les uns des autres, un travail interactif constant se produit. Les processus de co-adaptation, de reformulation, de sollicitation et d'explicitation sont continuellement en train de faciliter la communication entre acteurs. Ainsi, comme le constate Vion :

> "La construction du sens va donc bien au-delà des seules dispositions sémantiques des messages. Donner du sens c'est aussi s'entendre sur les situations et la façon de les gérer en s'appuyant de manière plus ou moins explicite sur des présupposés culturels." (Vion 1992:94)

Dans la conception de l'interaction que présente l'ethnométhodologie, trois concepts importants sont à saisir : l'indexicalité, la réflexivité et la descriptibilité.

2.4.3.2 L'indexicalité

Nous avons déjà mentionné les éléments déictiques, (ou embrayeurs,) c'est-à-dire les éléments linguistiques dont l'interprétation diffère selon la situation d'énonciation. Ce sont des mots tels que "ici" "maintenant" ou les pronoms "je" et "tu". Pour Garfinkel, tout élément linguistique a une propriété similaire. Il estime qu'il n'est pas possible de retrouver le sens d'un énoncé pris hors de son contexte. Selon Coulon, cela signifie que "bien qu'un mot ait une signification transsituationnelle, il a également une signification distincte dans toute situation particulière dans laquelle il est utilisé." (Coulon 1987:26) Cette propriété de la langue s'appelle l'*indexicalité*.

Plusieurs facteurs contribuent à l'interprétation d'un mot dans un contexte particulier. Il faut prendre en compte la biographie de l'individu qui parle, son objectif précis dans l'interaction, sa relation avec son interlocuteur, et l'histoire conversationnelle de ces acteurs. C'est pourquoi deux interlocuteurs peuvent interpréter le même énoncé de manières différentes. À nouveau,

dans cette situation, un tel malentendu est souvent réglé de manière immédiate. Celui qui a mal compris est surpris par la proposition qu'il croit avoir entendue, et il sollicite une confirmation de ce qu'il a compris. Il s'ensuit un processus de reformulation (de la part du premier locuteur ou de l'interlocuteur qui a bien compris) et d'explication jusqu'à ce que les interlocuteurs soient sûrs d'avoir ajuster leurs interprétations à un degré qui les satisfait.

Les particules d'extension illustrent bien la propriété de l'indexicalité. Ce sont des expressions telles que *et tout ça*, *et cetera*, *et des choses comme ça*. Il s'agit d'éléments anaphoriques, qui ont pour mission d'extrapoler des propos antérieurs et qui marque la fin d'une unité de discours. Ils n'ont pas de référents fixes, et leur emploi évoque des savoirs communs partagés. L'auditeur compte sur sa connaissance de la situation actuelle et du monde de tous les jours pour interpréter leurs sens en contexte.

2.4.3.3 La réflexivité

La notion de *réflexivité* exprime la manière dont le langage est soumis à l'influence du contexte et le contexte, de façon simultanée et parallèle, est lui-même en état de modification constante par le langage. Les illustrations les plus claires de cette propriété de réflexivité sont exprimées par la théorie de performativité d'Austin. Les expressions qui agissent sur le monde de manière significative sont celles prononcées, par exemple, par le maire qui marie un couple, l'archevêque qui couronne un roi, ou simplement un locuteur qui dit les mots "Je promets que …". En prononçant une telle expression, le locuteur effectue deux actions. Il promet *et* il dit qu'il promet. Pour l'ethnométhodologie, la réflexivité généralise cette conception en constatant que cette propriété est propre à tout langage. La réflexivité désigne donc les activités qui à la fois décrivent et constituent un cadre social. Comme l'explique Garfinkel :

> "Pour les membres de la société, la connaissance de sens commun des faits de la vie sociale est institutionnalisée comme connaissance du monde réel. La connaissance de sens commun ne dépeint pas seulement une société réelle pour les membres, mais, à la manière d'une prophétie qui s'accomplit, les caractéristiques de la société réelle sont produites par l'acquiescement motivé des personnes qui ont déjà ces attentes." (Garfinkel 1967:55 cité par Coulon 1987:35)

2.4.3.4 La descriptibilité

La *descriptibilité* (accountability) est la propriété des pratiques des êtres humains permettant de les rendre logiques et compréhensibles pour d'autres membres du même groupe social. Les *descriptions* (*accounts*) sont les explications que reçoivent et que donnent les acteurs de l'organisation sociale qu'ils vivent. Ces descriptions peuvent être informants ou structurants de la situation de communication. Le monde social est *descriptible* parce qu'il est compréhensible. Il se réalise dans les accomplissements pratiques des acteurs sociaux.

Il faut comprendre que, pour un ethnométhodologue, la description du "pourquoi" des actions d'un acteur social par cet acteur n'est pas intéressante en tant que description, mais en tant qu'outil qui construit la réalité sociale.

2.4.3.5 La notion de "membre"

Selon l'ethnométhodologie, le "membre" d'un groupe social est celui qui est affilié à un groupe particulier, qui partage les savoirs communs et les savoir-faire de ce groupe. L'acquisition de ces savoirs et la maîtrise du langage commun sont progressives. Mais une fois l'affiliation complète, les membres ne se posent pas la question de savoir pourquoi ils agissent de la sorte. Comme le constate Coulon :

> "Ils connaissent les implicites de leurs conduites et acceptent les routines inscrites dans les pratiques sociales. C'est ce qui fait qu'on n'est pas étranger à sa propre culture, et qu'à l'inverse les conduites ou les questions d'un étranger peuvent nous sembler étranges." (Coulon 1987:42)

De même, les membres catégorisent le monde de manière quasiment identique. Ils placent les mêmes référents dans des catégories telles que "la famille", "les magasins", "les humeurs" et ainsi de suite. Cette catégorisation influence leur manière d'interpréter leur monde, de le décrire, et de construire leur réalité sociale.

Pour donner un exemple apparemment anecdotique qui montre que les membres d'un groupe trouvent leurs coutumes normales au point d'être naturelles ou logiques, prenons un exemple de conventions de politesse à un repas. Dans certaines cultures, la politesse exige qu'un invité

ne mange pas tout ce qui a été mis dans son assiette. Dans d'autres, il faut absolument tout manger. Les membres de la première culture diront que leur règle de politesse est logique ; si l'on ne montre pas que l'on a mangé à sa faim, l'hôte aura honte. Les membres de la seconde culture affirmeront que *leur* règle de politesse est logique : il faut tout manger pour montrer que l'on apprécie le repas ou pour éviter de gâcher la nourriture. Ces cultures n'ont ni raison ni tort ... hors contexte. Cependant un membre du groupe qui ne respecte pas les règles de son groupe sera considéré comme impoli.

2.4.3.6 L'objectif de l'ethnométhodologie

Les aspects de la pensée ethnométhodologique que nous venons d'évoquer nous incitent à décrire, à présent, l'objectif de l'ethnométhodologie. Cet objectif va plus loin qu'une description de la manière dont les acteurs perçoivent le monde, puisqu'il s'agit d'une étude des ethnométhodes elles-mêmes. Dans la section 2.4.2, les ethnométhodes ont été décrites comme "les méthodes par lesquelles les êtres humains construisent la réalité de la vie quotidienne". Il existe des connaissances tacites sur le sens des comportements de tous les jours dans un groupe social donné. Les activités des membres du groupe sont comprises selon ce paradigme. Toutefois, si ces méthodes permettent l'organisation de la société, elles ne sont pas facilement accessibles à un non-membre du groupe. Il faut remarquer que les interactions conflictuelles sont également dirigées selon ces méthodes.

Pour donner un exemple concret, si A reproche à B de lui avoir mal parlé, il s'appuie sur certains a priori dont en premier lieu le fait qu'il existe de bonnes façons de s'adresser à quelqu'un mais aussi de mauvaises. Il suppose également que B est conscient de ce fait. De plus, il suppose qu'en tant que "victime" de B, il a le droit de lui faire des reproches et de s'attendre à ce que B lui réponde. Il s'attend à ce qu'en lui faisant des reproches, B s'excuse, s'explique ou au moins se justifie. Il est rare que B essaie de nier ces a priori, bien qu'il puisse contester le constat que sa manière de parler était mauvaise.

L'ethnométhodologie essaie donc d'identifier ces ethnométhodes, dans un groupe social donné, et d'analyser leur fonctionnement. Elle rejette l'objectivisme valorisé par les sciences pures, qui cherche à isoler un objet pour mieux l'étudier. Cet objectivisme part du principe d'un ordre préétabli qui ne peut être découvert que par des méthodes quantitatives. Une telle

sociologie suppose un acteur qui est, selon Garfinkel "un idiot culturel", qui ne sait pas que tout ce qu'il fait est déterminé par sa classe sociale, son âge, son sexe et d'autres variables.

Une approche plus subjective prend une toute autre perspective sur l'objet d'étude et l'acteur social. L'objet n'est pas séparable de son contexte, ni de sa relation au chercheur. Le subjectivisme accepte l'inévitable influence du chercheur sur son étude et l'intègre au lieu d'essayer de la nier. L'exception peut être étudiée aussi bien que la norme, sachant que les acteurs sont continuellement en train de modifier les faits sociaux.

L'objectif de cette partie était donc d'établir précisément la nature et l'objet d'étude de l'ethnométhodologie. Bien qu'elle ne soit pas un courant de pensée linguistique, l'ethnométhodologie a influencé la recherche de nombreux linguistes. Les ethnométhodes, bien que rarement exprimées de manière verbale, s'appliquent autant aux comportements verbaux qu'aux comportements non verbaux. Le versant conversationniste de l'ethnométhodologie a été fondé par Sacks (par exemple, Sacks 1974, 1986a, 1986b, 1992). Nous allons voir comment l'apport de l'ethnométhodologie a contribué au développement de cette méthode d'étude linguistique, connue sous le nom d*'analyse conversationnelle*.

2.4.3.7 L'analyse conversationnelle

De la même manière que l'ethnométhodologie remplace la théorie sociologique traditionnelle de l'acteur passif par celle d'un acteur construisant, les nouveaux courants de la linguistique remplacent l'étude traditionnelle de textes décontextualistés par une méthodologie dans laquelle le discours est une forme socialement essentielle d'action.

2.4.3.8 L'analyse conversationnelle : la terminologie

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il faut d'abord faire remarquer l'importance de la précision des termes. Plusieurs courants de recherche ont émergé vers la fin du siècle dernier, ayant des appellations semblables mais des méthodologies propres à chacun. Parmi ces courants de recherche sont inclus l'*analyse du discours*, l'*analyse des conversations*, l'*analyse de la conversation* et enfin l'*analyse conversationnelle*.

Le terme d'*analyse du discours* couvre plusieurs écoles de pensée, par exemple l'École de Genève, l'École de Nancy ou l'École française d'analyse du discours[10]. Traditionnellement, l'analyse du discours prend comme objet d'étude le mécanisme discursif qui conditionne l'énoncé. Les analystes du discours essaient de se doter de moyens d'analyse afin de décrire des séquences qui sont plus grandes que la phrase. Il est difficile de donner une définition plus précise du terme, qui inclut des approches telles que l'approche illocutoire du discours, la pragmatique ou bien la linguistique de l'énonciation.

L'*analyse des conversations* et l'*analyse de la conversation* sont deux appellations plus générales que celle de l'*analyse conversationnelle*. Elles s'appliquent à toute méthodologie qui prend pour objet d'étude la conversation, quel que soit le procédé d'analyse. L'*analyse conversationnelle* peut traiter d'autres interactions que la conversation, mais les étudie d'une manière particulière[11].

L'expression *analyse conversationnelle* (désormais AC) ne décrit donc pas toute l'étude de la conversation, mais fait référence à une méthodologie spécifique. S'inspirant de l'ethnométhodologie, l'AC ne se limite pas à une étude des signes linguistiques seuls, "son objet étant moins la conversation en soi que l'organisation intelligible des activités des membres en société" (Gülich & Mondada 2001:196). L'AC prend donc pour point de départ la conversation considérée comme activité sociale fondamentale. Les chercheurs qui choisissent une démarche fondée sur l'AC seront appelés dans ce travail des *conversationnistes*.

Comme nous l'avons déjà vu, l'AC est née de l'ethnométhodologie. De la même manière que l'ethnométhodologie, l'AC cherche à découvrir les méthodes qui dirigent le comportement des interactants, par l'observation de ce comportement.

2.4.3.9 La co-construction

L'activité de coordination dans l'interaction est vue par l'AC, comme par les ethnométhodologues, comme un travail de négociation entre les interactants. Les interactants doivent se mettre d'accord de manière tacite sur la façon dont ils construisent cette activité,

[10] Cf. Maingueneau 1991.
[11] Cf. Pomerantz & Fehr 1997 ; Gülich & Mondada 2001.

c'est-à-dire sur le but de l'activité et le rôle de chacun dans l'accomplissement de ce but. Ils doivent continuellement vérifier leur intercompréhension pour pouvoir avancer vers l'objectif final.

La co-construction est bien plus que la co-participation à une instance de communication verbale. Elle implique également l'engagement à construire, à deux ou à plusieurs, un espace discursif. Le discours ainsi construit sera partagé intersubjectivement par les interlocuteurs. Salazar Orvig appelle l'activité de construire ensemble *la convergence*.

> "L'ajustement des perspectives, la construction conjuguée d'un objet de discours, l'accord quant aux thèmes, la coïncidence sur les objectifs ou les enjeux de l'activité en cours relèvent de la convergence des interlocuteurs." (Salazar Orvig 1999:231)

Cette notion de co-construction est soulignée par Lenk (1998) dans un article sur la cohérence globale de la conversation. Les interlocuteurs forment chacun une interprétation de la cohérence conversationnelle, en interprétant les diverses contributions des autres interlocuteurs. Chacun développe simultanément un modèle de la manière dont il croit que les autres interprètent les mêmes informations, et donc de leur compréhension de la cohérence. Des éléments linguistiques, tels que les marqueurs du discours, sont employés par un locuteur pour signaler une relation spécifique entre deux sections de discours, pour aider ses interlocuteurs à construire la même compréhension de la cohérence.

Ce travail de co-construction est identifié et nommé *contextualisation* dans les travaux de Gumperz (par exemple, Gumperz 1982:131ss). Gumperz décrit la manière dont les interlocuteurs négocient, et donc co-construisent, leur interprétation du contexte conversationnel. Il estime que ce travail se fait par des *contextualization cues* qui opèrent à plusieurs niveaux du langage. Ces signaux existent aux niveaux de la prosodie, de la prononciation, ou du vocabulaire, et sont reconnus (même si ce n'est que de manière inconsciente) par d'autres membres du même groupe social.

2.4.4 La méthodologie de recherche de l'AC

Lorsqu'il décrit la vision du monde des conversationnistes, Bange (1992) constate que l'AC reprend trois prémisses proposées par l'interactionnisme symbolique :

1. "Les hommes agissent vis-à-vis des choses et des évènements sur la base des significations que ces choses et ces évènements ont pour eux ;
2. choses et évènements ont une signification toujours dans le contexte d'une interaction, non 'en soi'. Il n'y a pas de relation à un pur monde de choses indépendamment du contexte social ;
3. les significations changent constamment dans des processus interprétatifs permanents." (Bange 1992:18-19)

Coulon, s'inspirant de Heritage, donne un résumé un peu différent de ce qu'il considère être les trois hypothèses principales de l'AC :

1. "l'interaction est structurellement organisée ;
2. les contributions des participants de cette interaction sont contextuellement orientées : la procédure d'indexation des énoncés à un contexte est inévitable ;
3. ces deux propriétés se réalisent dans chaque détail de l'interaction, de telle sorte qu'aucun détail ne peut être congédié, parce qu'accidentel ou non pertinent." (Coulon 1987:68)

Les prémisses proposées par Bange sont plus ou moins résumées dans la deuxième hypothèse de Coulon. Ces trois hypothèses de Coulon, si elles sont acceptées, ont des conséquences importantes pour la recherche en AC. En acceptant qu'il existe une structure dans toute interaction, le chercheur se fixe le but d'essayer de l'identifier. Si tout énoncé est contextuellement orienté, un énoncé ne peut pas être étudié de manière pertinente hors de son contexte conversationnel. Si ces propriétés se réalisent dans chaque détail de l'interaction, et si tout détail est pertinent pour l'analyse, cette analyse doit être minutieuse et rigoureuse.

Une autre notion de base importante pour l'AC est la décision méthodologique de ne pas choisir ses données en fonction de l'objet d'étude, mais de prendre les données telles qu'elles sont pour les examiner sans arrière-pensée ni préjugé. S'il n’agit pas de la sorte, le chercheur risque de ne trouver que ce qu'il cherche. Sacks (1984) note qu'il existe un ordre inhérent à la

langue (comme le constate la première hypothèse de Coulon), et par conséquent il remarque que toute donnée est potentiellement intéressante.

Cela dit, le contexte d'étude est forcément différent pour la deuxième génération de chercheurs en AC, qui ne peut pas s'empêcher de prendre en compte les études antérieures. Blanchet (2000:32) affirme qu'il est impossible pour un chercheur, ayant déjà analysé d'autres cas semblables, de ne pas projeter certaines hypothèses sur l'étude d'un cas. Il doit toutefois essayer de rester ouvert à d'autres aspects du cas, ou à des résultats surprenants.

2.4.4.1 La paire adjacente

L'une des premières études dans ce versant conversationniste de l'ethnométhodologie était une étude de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) sur le système d'alternance des tours de parole dans la conversation. Ils proposent que l'unité minimale dans l'organisation de la conversation soit la *paire adjacente*. Dans leur analyse d'un corpus de conversations enregistrées, ils constatent la répétition d'une structure simple, *abababab*. Le *a* représente la moitié initiative d'une paire initiation-réaction, et le *b* la moitié réactive. Les lettres ne correspondent pas toujours à des tours de parole complets, ce qui veut dire que ce n'est pas toujours l'un des interlocuteurs qui initie et l'autre qui réagit. Certes, toute conversation ne se laisse pas analyser à partir d'un modèle aussi "simple", cependant cette notion de paires adjacentes fournit un point de départ fondamental pour les analyses conversationnelles.

Un exemple d'une paire adjacente question-réponse peut être identifié dans l'échange qui suit:

(1)
0196 B mais t'entends ce qu'ils disent/
0197 D moi- moins maintenant parce que: c'est pas c'est plus été/

À la ligne 0196, B pose une question : il s'agit de la partie initiative de la paire. La réponse de D à la ligne suivante forme la partie réactive.

Pour un exemple où l'une des deux parties de la paire n'est pas un tour de parole, on peut s'intéresser à l'extrait suivant :

(2)
1337 A pourquoi nous deux on travaille pas\

Cet énoncé est une réaction à la vue du travail de deux personnes. La locutrice A se rend compte que deux participantes à la conversation font la vaisselle sans l'aide des autres. Il faut être au fait de l'évènement qui provoque cette réaction pour pouvoir comprendre l'énoncé.

La question importante que se pose tout conversationniste est la suivante : pourquoi cet énoncé précis, de la part de ce locuteur précis, à ce moment précis dans la conversation ? L'AC est une analyse séquentielle, qui vise à trouver les liens entre un énoncé donné et le cotexte, c'est-à-dire le discours qui le précède et le suit. Les deux parties d'une paire adjacente ne se trouvent pas forcément l'une à côté de l'autre, mais le fait de les identifier aide à comprendre l'organisation d'une conversation. D'autres recherches ont développé cette idée, par exemple l'article de Schegloff sur les séquences d'ouverture de conversations téléphoniques (Schegloff 1986).

Schegloff estime qu'il existe non seulement des séquences d'ouverture, mais également des séquences de clôture et même de pré-clôture, qui permettent aux interlocuteurs de négocier autant leur entrée, que leur sortie de la conversation. Des séquences latérales ont une fonction parallèle à celle des parenthèses dans le système orthographique : elles permettent de s'écarter du thème de la conversation pendant quelque temps. À nouveau, comme pour toutes ces séquences, il faut une compétence communicative spécifique à la culture pour pouvoir interpréter la démarche de son interlocuteur et réagir de manière appropriée.

2.4.4.2 Le système d'alternance des tours de parole dans la conversation

Dans cette section, nous résumons un article fondamental dans l'histoire de l'analyse conversationnelle. Dans cet article, Harvey Sacks, Emanuel Schegloff et Gail Jefferson (1974) exposent les principes réglant le système d'alternance des tours de parole dans la conversation. Nous présentons les points clé de cet article. Dans la mesure du possible, nous utilisons les traductions usuelles des termes techniques. En ce qui concerne les exemples qui illustrent les notions présentées, il s'agit des exemples de Sacks, Schegloff et Jefferson, qui sont en anglais[12].

[12] Nous n'avons pas changé leurs conventions de transcription (même si elles sont parfois difficiles à décoder) sauf pour les chevauchements, pour lesquels nous avons mis des soulignements pour éviter que le lecteur confonde leurs conventions de transcription avec les nôtres.

Les concepts centraux qui sont présentés dans l'article sont : le tour de parole (*turn at talk*), l'organisation séquentielle de la conversation, le point de transition potentiel (*transition relevance place*), l'unité de construction de tour (*turn-constructional unit*), la réparation (*repair*).

Des systèmes de tours sont utilisés dans une multitude de domaines de la vie. Dans les jeux de société, le système d'alternance des tours est finement réglé. Sur la route les feux et le marquage au sol gèrent la circulation, dans les banques et les magasins il est souvent indiqué comment les clients qui attendent un service doivent faire la queue. Il est logique d'imaginer que dans la conversation, même si nous n'en sommes pas toujours conscients, un tel système existe pour gérer l'alternance des tours de parole.

D'autres situations d'interaction verbale non-conversationnelles, comme les débats, les cérémonies religieuses, ont des systèmes d'alternance des tours de parole qui diffèrent radicalement de celui de la conversation (telle qu'elle est définie par Sacks, Schegloff et Jefferson). Cela dit, pour la conversation comme dans d'autres situations, le système d'alternance des tours de parole doit exister indépendamment du contexte précis, dans la mesure où, dès qu'il s'agit d'une conversation (ou d'un débat, ou d'une cérémonie), les interlocuteurs savent (plus ou moins inconsciemment) comment organiser leurs interventions.

L'organisation de la conversation est séquentielle, ce qui veut dire que chaque tour dépend des tours précédents et influence les tours à venir. Un tour est donc toujours compris dans son cotexte, c'est-à-dire par rapport aux autres tours qui l'entourent.

Les unités de construction de tour (désormais UCT) sont des constructions syntactiques[13]. Dès le début d'une UCT il est possible de projeter des complétions possibles de cette UCT. Un interlocuteur peut utiliser ces projections pour juger à quel point une UCT sera achevée, ce point étant un point de transition potentiel (*transition-relevance place*).

Des méthodes d'attribution de la parole (*turn-allocation techniques*) sont employées pour gérer l'alternance des tours. Ces techniques appartiennent à deux catégories : celles où le locuteur suivant est sélectionné par le locuteur actuel ; et celles où le locuteur suivant se

[13] Sacks, Schegloff et Jefferson les définissent par "sentential, phrasal, clausal and lexical constructions". La distinction entre ces termes est cependant peu claire.

sélectionne lui-même. Si le locuteur actuel sélectionne un locuteur, le locuteur sélectionné a non seulement le droit mais aussi l'obligation de prendre le tour suivant. Si le locuteur actuel ne choisit pas le locuteur suivant, il est possible qu'il garde la parole (et donc se sélectionne) mais il est également possible qu'un autre locuteur prenne la parole. En général, le locuteur précédant le locuteur actuel a le plus de probabilité de prendre le tour suivant.

Les règles suivantes gèrent donc la construction des tours :

1. Pour tout tour, au premier point de transition potentiel de la première UCT :
   a) Si le tour en cours est construit de manière à ce qu'il y ait une technique qui sélectionne le locuteur suivant, le locuteur sélectionné a le droit et l'obligation de prendre le tour suivant ; aucun autre locuteur n'a un tel droit ou une telle obligation, et le transfert de tour a lieu à ce point de transition.
   b) Si le tour en cours n'est pas construit de manière à ce qu'il y ait une technique qui sélectionne le locuteur suivant, alors un autre locuteur peut s'autosélectionner mais il n'y a pas d'obligation ; le premier locuteur qui prend la parole a le droit à ce tour, et le transfert de tour a lieu à ce point de transition.
   c) Si le tour en cours n'est pas construit de manière à ce qu'il y ait une technique qui sélectionne le locuteur suivant, le locuteur actuel peut mais n'a pas d'obligation de poursuivre son tour, sauf si un autre locuteur s'autosélectionne.
2. Si, au premier point de transition potentiel de la première UCT, ni 1a ni 1b ne s'applique, et si 1c est en opération, alors le même système de règles s'applique au point de transition potentiel suivant, et de manière récurrente à chaque point de transition potentiel, jusqu'à ce qu'il y ait transfert de tour de parole.

Dans les exemples suivants, deux locuteurs prennent la parole en même temps. Souvent l'un des deux locuteurs renonce à la parole.

(3) Ava: He, he ‘n Jo were like on the outs, yih know?
(0.7)
>> Ava: So uh,
>> Bee: They always are(hh)hhh

(4) Claire: So then we were worse o- ‘n she an' she went down four,
(0.5)
Claire: But uhm
(1.5)
>> Claire: Uh
>> Chloe: Well then it was her fault Claire,
>> Claire: Yeah she said one no trump, and I said two, an' then she went back t' two …

Les interlocuteurs cherchent avant tout à minimiser le temps de silence et le temps de chevauchement entre deux tours. Dans le premier exemple c'est Ava qui renonce à la parole. Dans le deuxième exemple, au premier chevauchement c'est Claire qui renonce à la parole, et au deuxième chevauchement il s'agit de Chloe. La cause des chevauchements sera examinée plus loin.

Sacks, Schegloff et Jefferson font quatorze observations à propos du système d'alternance des tours de parole qu'ils développent par la suite.

1. L'alternance des locuteurs est un fait.

L'alternance des locuteurs est rendue possible, sans être obligatoire, par le système d'alternance des tours. À chaque point de transition potentiel, le locuteur actuel peut garder la parole, mais l'alternance des locuteurs est une caractéristique de la conversation spontanée.

2. Pendant la majorité du temps, seul un locuteur parle.[14]

Le système ne permet pas à un locuteur de prendre la parole à n'importe quel moment. (Il peut essayer, mais il risque au pire de perturber la conversation ou au moins d'être ignoré.) Le système donne au premier locuteur qui s'autosélectionne après un point de transition le droit de parler jusqu'au point de complétion de sa première UCT. À ce point de transition potentiel, les méthodes d'attribution de la parole s'appliquent, et le premier locuteur à parler prend le prochain tour (ou prolonge son tour s'il s’agit du locuteur actuel).

[14] Sacks, Schegloff et Jefferson font remarquer, dans une note de bas de page, que d'autres ont posé la question de savoir si leurs observations tiennent pour toute langue et toute culture. Ils répondent qu'en examinant les données recueillies par des collègues en langue Thai, en créole de la Nouvelle Guinée et en situation exolingue, leurs observations sont justes. Nous nous demandons s'il n'y a pas plus de tolérance des chevauchements en français qu'en anglais, par exemple. Cela dit, on ne voit pas de chevauchements particulièrement prolongés dans notre corpus.

3. Des chevauchements de paroles, où deux locuteurs parlent en même temps, se produisent mais ces chevauchements ne durent pas très longtemps.

Il peut y avoir des débuts de tour simultanés après un point de transition potentiel, comme dans les exemples suivants :

(5)
Lil: Bertha's lost, on our scale, about fourteen pounds.
Damora: Oh :: no ::
Jean: Twelve pounds I think wasn't it.=
>> Daisy: Can you believe it?
>> Lil: Twelve pounds on the Weight Watcher's scale.

(6)
Mike: I know who d' guy is.=
>> Vic: He's ba::d
>> James: You know the gu:y?

Dans ces deux exemples, deux locuteurs prennent la parole au point de transition. Dans les autres exemples cités ci-dessus, les deux locuteurs achèvent chacun l'UCT qu'ils ont commencée.

La caractéristique de projectabilité des points de transition potentiels amène également à des instances de chevauchement. Si un locuteur projette que son interlocuteur va terminer son UCT, il peut parfois commencer à parler avant la fin de cette UCT, comme dans ces exemples où le premier locuteur prolonge le dernier mot de son UCT :

(7)
A: Sixty two feet is a pretty good si:ze.
B: Oh:: boy.

(8)
A: Terr::ifi::c
B: I think it's much better than about a:: black ‘n white nuns going down stairs.

Des instances de chevauchement peuvent également avoir lieu si un premier locuteur rajoute d'autres éléments après le premier point de transition potentiel d'une UCT :

(9)
A: Uh you been down here before havenche.
B: Yeh.

(10)
A: What's yer name again please sir,
B: FT Galloway.

4. Des transitions d'un tour au tour suivant existent souvent sans pause.

La majorité des transitions sont des transitions sans pause, des transitions qui ne contiennent qu'une brève pause ou encore des transitions qui comportent un bref chevauchement.

5. L'ordre des tours n'est pas fixé, il varie.

L'ordre des tours varie à cause de deux caractéristiques du système. D'abord, l'attribution des tours se fait pour un seul point de transition potentiel à chaque fois. Deuxièmement, à chaque point de transition il y a plusieurs possibilités (même locuteur, autre locuteur, silence…). Cela dit, l'attribution des tours varie, mais elle ne varie pas de manière complètement aléatoire. On observe la tendance suivante : le locuteur du tour précédant le locuteur actuel prend en général le tour qui suit celui du locuteur actuel. Cette tendance ne fait pas partie de l'organisation du système, mais dépend de facteurs externes au système.

6. La longueur des tours n'est pas fixée, elle varie.

On a déjà noté que la longueur des UCT varie, il est donc logique que la longueur des tours varie aussi. Un tour peut, par ailleurs, être composé d'une ou de plusieurs UCT. Certaines constructions sont particulièrement intéressantes car elles se prolongent assez loin avant d'arriver à un point de transition potentiel :

(11) Ken: I will say though that- if you take if you take uh a big fancy car out on the road and you're hotroddin' around, you're- you're bound to get- you're bound to get caught, and you're bound to get shafted.

Le système ne fixe pas de limites quant à la longueur des tours.

7. La longueur de la conversation n'est pas décidée d'avance.

Le système ne fixe pas non plus de limites quant à la longueur de la conversation. Il faut noter cependant qu'une conversation ne peut pas commencer ni s'arrêter n'importe comment. En particulier, le système de clôture de conversation est contraint par le système de l'alternance des tours. Par exemple, la fin d'une conversation ne devrait pas venir (et en réalité

vient rarement) à la suite d'un tour où la règle "le locuteur actuel sélectionne le locuteur suivant" s'applique.

8. Les propos que vont tenir les locuteurs ne sont pas décidés d'avance.

Sur ce point, la conversation est différente d'une cérémonie, où les propos des participants peuvent être pré-programmés d'avance, ou encore d'un cours, pour lequel un professeur peut (mais n'est pas obligé de) préparer tout ce qu'il va dire à l'avance. Dans un débat, les participants ont une certaine position (pour ou contre) qui est fixé dès le début et qui contraint leurs propos.

Le système d'alternance des tours ne fixe pas d'avance ni le contenu d'un tour, ni ce que le tour doit accomplir. Il existe cependant certaines contraintes : par exemple, dans certaines circonstances, un premier tour doit être utilisé pour saluer l'interlocuteur, et certains tours contraignent le contenu du tour suivant (une question provoque une réponse, en général). Cela dit, ces contraintes ne font pas partie du système d'alternance des tours.

9. La distribution relative des tours n'est pas décidée à l'avance.

Nous avons déjà noté qu'un locuteur actuel peut sélectionner le locuteur qui prendra le tour suivant ou, si le locuteur suivant n'est pas sélectionné, n'importe quel locuteur peut s'auto-sélectionner. Cette combinaison de possibilités permet de constater qu'après n'importe quel tour, chaque locuteur dans la conversation a potentiellement le droit de prendre le tour suivant. À partir de cette observation, il est évident que la distribution relative des tours est imprévisible.

10. Le nombre de locuteurs peut varier.

Le système d'alternance des tours s'occupe de deux tours à la fois : le tour actuel et le tour suivant. Il s'occupe donc de deux locuteurs à la fois, mais ces deux locuteurs peuvent être tirés d'une population de locuteurs potentiels de nombre théoriquement infini. Le biais qui préfère 'le locuteur avant le locuteur actuel comme locuteur suivant' a tendance à exclure des locuteurs, ce qui veut dire que dans une conversation entre trois locuteurs il y en a un qui

prendra la parole moins fréquemment que les deux autres. À partir de quatre locuteurs, il y a possibilité de schisme, comme dans l'exemple qui suit :

Ethel, Ben et Max viennent d'arriver chez Bill et Lori. Ils ont apporté de quoi manger, y compris un salami que Max a pris de son réfrigérateur. Ben porte ses nouvelles lunettes, avec appareil acoustique intégré.

(12)

1	Ben:	Did you notice it?		
2	Lori:	Yeah how do you like it.		
3	Ben:	It's fantastic.		
4	Ethel:	Except the thing presses into his head.		
5	Ben:	It- it hurts me terrible I have to go down and get it adjusted.		
6	Lori:	Yeah.		
7	Ben:	It kills me right here.		
8	Lori:	It's,		
9	Ben:	The glasses are tight I feel it.		
10			Max:	Is the salami dry?
11	Lori:	What happens if someone else		
12		puts it on,		
13			Max:	Bill,
14	Ben:	Nothin,		
15	Lori:	Will I hear it?	Max:	Did it get dry?
16	Lori:	Will I hear it?		
17			Bill:	A little bit,
18	Ben:	You gotta put this inside the ear.	Bill:	But it's good that way.
19	Lori:	And then it will be real loud?	Bill:	(Because) all the fat evaporates.
20	Ben:	Well, yeah. Probably will be		
21		because you're-		
22			Ethel:	Y'know we had-
23	Lori:	It won't be too loud,	Ethel:	We knew somebody who used to
24				hang-

Les tours d'Ethel aux lignes 4 et ensuite aux lignes 22-24 montrent qu'il s'agit plutôt d'une conversation qui subit un schisme que deux conversations de groupes. Elle intervient d'abord dans le topic des nouvelles lunettes de Ben et par la suite dans le topic du salami.

11. La conversation peut être continue ou discontinue.

La conversation est continue quand un point de transition suscite la continuation du tour par le locuteur actuel ou la prise de parole par un autre locuteur. Lorsque, à un point de transition potentiel, un locuteur actuel ne sélectionne pas le locuteur suivant, et ne prolonge pas son propre tour, les autres locuteurs peuvent également ne pas se sélectionner. On peut décrire ce système en l'appelant un 'cycle d'options' où les décisions successives de ne pas parler créent un "laps". S'il y a un laps, on peut dire que la conversation est discontinue.

12. Des techniques d'attribution de tour sont employées.

Un locuteur peut soit sélectionner le locuteur qui prendra le tour suivant le sien (en lui posant une question, par exemple), soit s'auto-sélectionner en prenant la parole.

Dans le cas des paires adjacentes, la première partie d'une paire a tendance à susciter la deuxième partie, ce qui veut dire qu'une salutation suscite une salutation, une question suscite une réponse, une invitation suscite une acceptation ou un refus, etc. La première partie d'une paire adjacente *peut* sélectionner le locuteur suivant, mais ce n'est pas toujours le cas. Il faut également noter que même si on s'adresse à une personne, on ne la sélectionne pas toujours comme locuteur suivant. Par exemple, si on pose une question à un autre locuteur, on s'attend à ce que ce locuteur réponde, et adresse sa réponse à l'auteur de la question. Mais le tour suivant ne sera pas forcément pris par le premier locuteur, même si la réponse à la question lui est adressée. Les exemples suivant illustrent cette constatation :

(13)	Sharon:	You didn' come tuh talk tuh Karen?
	Mark:	No, Karen- Karen ‘n I're having a fight, (0.4) after she went out with Keith ‘n not with (me).
>>	Ruthie:	Hah hah hah hah.
>>	Karen:	Wul Mark, you never asked me out.
(14)	S:	Oscar, did you work for somebody before you worked for Zappa?
	O:	Yeh, many many. (3.0) Canned Heat for a year.
	S:	Didya?
	O:	Poco for a year.
>>	T:	Ooh when they were good?
	O:	Bangor Flunt Madura for a y- couple years
	T:	Bangor Flunt Madura?
	O:	Bangor Flying Circus.
>>	J:	Oh: yeh I // remember Bangor Flying Circus

Dans le premier exemple, Mark adresse à Sharon la réponse à sa question. Toutefois, c'est Ruthie qui prend le tour après sa réponse et Karen qui prend le tour suivant. De même, dans le deuxième exemple, O répond à des questions et les tours suivants ne sont pas pris par ceux qui ont posé les questions.

13. Différents types d'UCT sont utilisés pour construire un tour.

Une UCT peut se composer d'une clause ou d'un élément lexical. On observe que les chevauchements commencent souvent à la suite d'un point de complétion potentiel de l'UCT

(c'est-à-dire un point de transition potentiel). Cela signifie que les locuteurs sont capables de juger où des points de transition potentiels peuvent exister, et montre l'importance de l'aspect syntactique[15] de la conversation. La prosodie joue également un rôle. Par exemple, la différence entre *what?* comme énoncé formé uniquement d'un pronom interrogatif et *what* comme introducteur d'énoncé interrogatif est inscrite dans l'intonation.

Les tours ont souvent une structure tripartite. La première partie fait le lien avec le dernier tour. Dans la deuxième partie, il est question des informations centrales au tour. Dans la troisième partie, le tour suivant est préparé.

14. Des mécanismes de réparation existent pour gérer les erreurs ou violations en ce qui concerne le système d'alternance des tours.

Des problèmes peuvent facilement être repérés lorsqu'on trouve des questions telles que "qui, moi ?". Lorsque les participants sont plus de deux, ils ne savent pas toujours à qui un tour est adressé. On trouve également des chevauchements de paroles où un locuteur se plaint d'avoir été interrompu, des marqueurs de chevauchement tels que "pardon", des faux départs, la répétition d'amorces d'un tour chevauché par un autre, etc.

Une tactique de base pour un locuteur qui essaie de "réparer" un chevauchement est de s'arrêter. Cette action contredit la règle qui constate qu'une UCT ne doit pas être coupée avant d'être complétée.

Le système d'alternance des tours est pourtant respecté dans d'autres réparations qui ne sont pas liées à ce système. Par exemple, un locuteur qui veut reformuler son dernier tour (en modifiant ses propos), respecte en général le système d'alternance des tours en attendant un point de transition avant de se lancer dans sa réparation.

[15] Nous utiliserions plutôt le terme "syntagmatique".

Conclusion

Le système d'alternance des tours est un système qui est géré de manière locale (comme nous l'avons déjà vu, il ne s'occupe que de deux tours à la fois) et de manière interactionnelle. Les constatations suivantes sont importantes :

1. Le système s'occupe d'une transition à la fois, et donc de deux tours (ceux qui sont liés par cette transition). Il n'y a attribution que d'une seul tour à un moment précis.
2. Le seul tour qui peut être attribué est le tour suivant.
3. Le système s'occupe de transitions de manière :
   a) compréhensive, ce qui veut dire qu'il s'occupe de toute transition ;
   b) exclusive, ce qui veut dire que c'est le seul système qui peut s'occuper des transitions ;
   c) séquentielle, ce qui veut dire qu'il s'occupe des tours dans l'ordre où ils arrivent (toujours 'le tour suivant' en premier).

Conséquences

Le système motive l'écoute. Il est nécessaire d'écouter pour pouvoir projeter la position du point de transition potentiel suivant, et donc si un locuteur veut participer à la conversation, il a intérêt à écouter attentivement. Il doit également écouter pour savoir s'il est sélectionné par le locuteur actuel pour prendre le tour suivant.

Pour signaler sa propre compréhension, mais aussi pour être compris, un locuteur doit veiller à ce que son tour soit lié au tour précédent.

Gülich et Mondada (2001:206) décrivent ce système d'alternance des tours de parole comme "le fondement de l'organisation conversationnelle". Elles soulignent le caractère réflexif du tour de parole, notant que "[les] interruptions sont elles-mêmes des indices reconnaissables de la façon dont les participants suivent le déroulement du tour." (Gülich & Mondada 2001:209)

2.4.4.3 Les chevauchements

Schegloff (2000) examine les chevauchements de façon plus approfondie que ne le faisaient Sacks, Schegloff et Jefferson (1974). Nous allons résumer les points importants de son étude, qui présentent : la préférence pour un seul locuteur de parler à un moment précis, la nature des différents chevauchements, les éventuelles perturbations provoquées par les chevauchements ainsi que la résolution des instances de chevauchement.

2.4.4.3.1 La préférence de non chevauchement

Schegloff soutient que la préférence pour un seul locuteur de parler à un moment précis relève non de la politesse mais surtout de raisons pratiques. En effet, il est impossible pour un auditeur de prêter attention de manière satisfaisante à plus d'un locuteur à la fois, et donc, en général, les locuteurs essaient de limiter la durée des chevauchements.

2.4.4.3.2 La nature des différents chevauchements

2.4.4.3.2.1 Les chevauchements non perturbateurs

Schegloff identifie différents types de chevauchements. Les quatre premières catégories de chevauchements qu'il met en évidence ne perturbent pas l'interaction et n'exigent pas une méthode de résolution.

1. Les chevauchements terminaux (*terminal overlaps*)

Ce type de chevauchement a lieu lorsque le locuteur du tour suivant démarre son tour avant que le locuteur actuel n'ait terminé la fin de son tour. Puisque le locuteur actuel est en train de terminer son tour, l'interaction n'est pas trop perturbée par ce phénomène.

2. Les continuateurs (*continuers*)

Les continuateurs, marques tels que *mm* (cf. 2.4.4.6), bien que souvent émis en chevauchant le tour d'un autre, ne nécessitent pas de gestion particulière car ils signalent que ce locuteur reconnaît que le tour de l'autre n'est pas terminé et lui laisse la place pour le faire.

3. Les chevauchements d'accès conditionnel au tour (*conditional access to the turn*)

Dans ces chevauchements, le locuteur actuel ne complète pas l'UCT actuelle mais encourage un interlocuteur à prendre la parole. Il s'agit des recherches de mots (*word searches*) ou la construction d'énoncés collaboratifs.

4. Les chevauchements "choraux" (*choral forms of talk*)

Ce sont des chevauchements intentionnels, autrement dit des formes de conversation qui sont produites de manière simultanée. Il s'agit par exemple de rires, de salutations et de félicitations collectives, et d'exclamations de surprise. Les participants ne se considèrent pas en concurrence, mais comme des co-occupants de la parole.

2.4.4.3.2.2 Les chevauchements perturbateurs

Schegloff souligne que la gestion des chevauchements équivaut quasiment toujours à la résolution du chevauchement en question, car là où le chevauchement perturbe, la seule manière satisfaisante de le "gérer" est de le supprimer.

Schegloff observe que la tendance dans la conversation peut être décrite ainsi : seule une personne parle à un moment précis. Pour cette raison, il y a moins d'exemples de chevauchements à trois que de chevauchements à deux. Les rares exemples de chevauchements à trois prennent rapidement la forme de chevauchements à deux, avec un renoncement de la parole par l'un des locuteurs, voire une résolution complète du chevauchement si deux des trois locuteurs s'arrêtent.

2.4.4.3.3 Les formes de configuration du chevauchement

Schegloff donne trois configurations du chevauchement à deux, qui sont illustrées dans les dessins suivants :

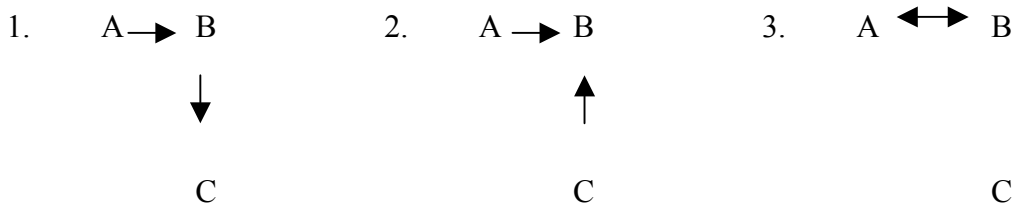

Fig. 1 Les formes de configuration du chevauchement

Dans le premier dessin, A s'adresse à B, pendant que B s'adresse à C. Dans le deuxième dessin, A et C s'adressent simultanément à B. Enfin, dans le troisième dessin, A et B s'adressent l'un à l'autre et simultanément. (Un enregistrement visuel de la conversation est utile pour juger qui adresse la parole à qui, puisque les signaux paraverbaux peuvent le montrer de manière plus explicite que les paroles.)

2.4.4.3.4 Les perturbations dans l'interaction

Schegloff dresse une liste de certaines perturbations provoquées par les chevauchements : (i) le volume monte, (ii) le ton monte, (iii) le débit de parole s'accélère ou ralentit, (iv) la parole est coupée, (v) un intonème est prolongé, (vi) un élément est répété.

Ces manifestations de perturbation peuvent être des stratégies utilisées par un locuteur pour essayer de faire taire l'interlocuteur qui parle en même temps, mais certaines peuvent être interprétées davantage comme des interférences dans la production de la parole provoquées par le chevauchement.

2.4.4.3.5 Observations sur la résolution des chevauchements

Schegloff constate qu'une explication de la résolution des chevauchements doit prendre en compte les observations suivantes :

a) La plupart des chevauchements sont rapidement résolus.
b) Certains chevauchements persistent pendant longtemps.
c) Les chevauchements provoquent souvent des perturbations dans la conversation.
d) Deux ou plusieurs interlocuteurs peuvent être impliqués dans un chevauchement.
e) Les chevauchements sont liés au système de l'alternance des tours.

2.4.4.3.6 La résolution des chevauchements et les "battements"

Schegloff remarque que les chevauchements ne peuvent pas être résolus par l'application du système d'alternance des tours. Ce dernier est réglé par les concepts de "tour actuel" et "tour suivant" alors que dans un chevauchement, l'appartenance d'un tour de parole à un locuteur n'est pas toujours très claire à établir. Schegloff constate que les stratégies pour faire taire l'interlocuteur opèrent à un niveau plus local que celui des tours. Il montre que pendant un chevauchement l'élément important n'est pas l'UCT mais le battement du rythme du discours (*beat*).

Cette observation souligne encore l'importance d'une analyse séquentielle qui prend en compte le discours de chaque participant à la conversation.

2.4.4.4 Le contexte

La manière dont l'AC étudie le contexte est à l'opposé des études d'autres disciplines. Les conversationnistes considèrent que les différents aspects d'un contexte spécifique ne sont pas tous importants pour une conversation qui déroule dans ce contexte. C'est en étudiant l'interaction que le chercheur peut observer quels aspects du contexte sont pris en compte par les interactants.

2.4.4.5 Topic

2.4.4.5.1 Définition du topic

Certains linguistes se méfient de la notion de topic dans la mesure où derrière ce terme se cachent de nombreuses définitions. De plus, les définitions du topic peuvent être assez floues, et la limite entre deux topics difficile à identifier.

Gülich et Mondada (2001:232) constatent que "l'apport spécifique d'une analyse conversationnelle consiste à montrer que le topic est une catégorie des interlocuteurs avant d'être une notion définie dans les modèles théoriques exogènes". L'AC s'intéresse, par conséquent, à la manière dont les interlocuteurs comprennent et gèrent le développement d'un topic et le passage d'un topic à un autre. Cette approche a pour objectif d'analyser la négociation et la co-construction du topic entre locuteurs.

Nous allons examiner certaines caractéristiques du topic. En premier lieu, nous allons voir comment le topic se construit de manière interactive. Dans un deuxième temps, nous étudierons deux types de topics à savoir les topics délimités et les topics graduels. Enfin, nous présenterons des indices d'élaboration ou de changement de topic.

2.4.4.5.2 Le développement interactif du topic

Pour Gülich et Mondada (2001) le topic est un "accomplissement interactionnel collectif", autrement dit les interlocuteurs négocient et développent le topic de façon dynamique. Il se construit dans et par l'interaction. Ainsi donc, un topic n'appartient pas à un seul locuteur.

Sacks (1992:I:762) souligne la différence entre le fait de ‘parler topicalement' (*talk topically*) et celui de ‘parler d'un topic' (*talk about a topic*). Un locuteur peut réagir au tour d'un autre de manière topicalement cohérente sans parler du même topic.

2.4.4.5.3 Les topics délimités et les topics graduels

Les topics peuvent être soit clairement séparés, autrement dit ils se succèdent avec une rupture évidente, soit ils se succèdent en s'entremêlant quelque peu. Dans le premier cas, l'on

trouve des mouvements topicaux avec frontière, une ouverture et une clôture marquées. Mondada (2003) parle de "topics délimités" (traduction des *bounded topics* de Schegloff et Sacks 1973). Dans le deuxième cas, les topics sont difficiles à distinguer les uns des autres, et on observe un glissement plutôt qu'un changement de topic. Mondada (2003) parle de "topics graduels" (traduction des *shaded topics* de Schegloff et Sacks 1973).

Sacks (1992:II:352) note que dans une conversation "réussie", les topics ne sont pas introduites, ils évoluent de manière discrète. Les interlocuteurs n'ont pas à se dire "commençons un nouveau topic", le nouveau topic est né du topic précédent.

Les frontières des topics sont facilement identifiables dans certains positionnements, par exemple à l'ouverture d'une conversation. En effet, il n'y a pas de contraintes posées par un topic précédent, et les interlocuteurs doivent introduire un premier topic. Gülich et Mondada (2001:234) présentent l'extrait suivant :

(15)

>	1	S	et toi/ . RACONTE/
	2	J	qu'est ce que tu veux que j'raconte/
>>	3	S	t'en a pour combien d'temps encore/
	4	J	à peu près euh ff . chais pas\

À la ligne 1, le locuteur S fait une tentative d'introduction de topic hétéro-déclenché, en posant une question qui vise à faire parler son interlocuteur à propos d'un topic que J aura choisi. Cette tentative échoue, et à la ligne 3, S fait un deuxième essai en introduisant un topic auto-déclenché précis, mais il échoue à nouveau et ne parvient pas à lancer une discussion.

Gülich et Mondada (2001:234) commentent cet exemple de la façon suivante : "Apparaissent ainsi des trajectoires possibles et non équivalentes : la trajectoire préférentielle consiste à répondre positivement à la sollicitation, la trajectoire non-préférentielle à faire échouer la procédure de génération topicale. L'émergence de ces trajectoires montre aussi la dimension fondamentalement interactive de l'introduction de topic : sans la collaboration de l'interlocuteur celle-ci est vouée à l'échec."

En vue d'illustrer une introduction de topic qui réussit, Gülich et Mondada proposent l'exemple suivant :

(16)

1	A	Pierre vient de trouver un boulot il va être
2		directeur du cabinet du maire des Tours
3	B	ah bon ?
4	A	qui est le ministre aux DOM TOM . et il a trouvé
5		une femme ((souffle)) alors vraiment euh ça fait
6		à peu près 5 ou 6 ans qu'il rêvait d'avoir un
7		poste comme ça
8	B	ah ben c'est très bien ça

À la ligne 3, la réponse de B est un "topicalisateur", c'est-à-dire un signal que ce locuteur s'intéresse à ce topic et encourage son interlocuteur à le développer, tout en s'orientant lui-même vers le même topic.

Les topics graduels, quant à eux, apparaissent dans l'accomplissement collaboratif du topic. La transition d'un topic à un autre s'effectue par des mouvements topicaux négociés entre les interlocuteurs. On observe une élaboration collective du topic, comme dans l'extrait suivant, présenté par Gülich et Mondada (2001:234-235) :

(17)

1	B	et toi/
2	A	ouais/ . ben tu vois: euh/ . week-end assez ca:lme/
3		euh .
4	B	théâtre/
5	A	euh: . vendredi soir/
6	B	c'était pas mal hein
7	A	ah oui moi j'ai bien aimé/ je dois dire\
8	B	ouais la pièce était bien agréable
9	A	ouais moi j'ai trouvé très bien/ . j'ai trouvé le
10		décor original:/ ça: ça changeait quoi\
11	B	et pis c'était pas trop mélo/ . [dramatique
12	A	[non non non non
13	B	et c'était pas trop léger\ . [parce que: la: l'é-]&
14	A	[ouais exactement\ . y
15		avait des moments gais]
16	B	&l'écriture elle était assez juste de ce côté
17		[là hein]
18	A	[ouais non non/] des moments gais/ et des
19		moments euh . plus: . un peu plus émouva::nts/
20		[mais:
21	B	[un peu plus inten:ses mais [sans:
22	A	[voilà

Dans ce passage, l'introduction du topic "théâtre" par B provoque une discussion collaborative avec des co-énonciations (lignes 10-11 ; 15-16) et d'autres marques de co-construction telles que les chevauchements, qui ne relèvent pas de la compétitivité mais sont

des marques d'accord. Le topic est donc co-élaboré par les deux interlocuteurs, au contraire de l'exemple (1) où le locuteur J a rejeté la possibilité de co-élaboration d'un topic.

Sacks (1992:I:537) note que les interlocuteurs préfèrent prendre la parole dans un topic déjà introduit que d'introduire un nouveau topic. Cela explique également la tendance des locuteurs, dans la conversation ordinaire, à davantage parler dans des topics graduels que dans des topics délimités.

2.4.4.5.4 Les indices d'élaboration ou de changement de topic

La notion de topic est proche du "sujet de conversation" dans le parler ordinaire. L'AC s'intéresse d'abord à la manière dont cette notion est traitée dans la conversation vernaculaire. Les locuteurs sont conscients de l'existence et de l'importance des topics. Un locuteur peut ainsi être accusé de parler "hors topic" et il est également possible de signaler un changement ou glissement de topic par des *misplacement markers* (Schegloff et Sacks 1973), des expressions par lesquelles un locuteur signale qu'il va changer de topic ou glisser vers un autre topic. Ce sont, par exemple, des expressions telles que *by the way* en anglais et *par ailleurs* en français.

Certaines structures sont souvent employées dans l'introduction d'un nouveau topic, par exemple la dislocation à gauche.

Sacks (1992:I:761) repère un autre phénomène où un locuteur semble, à première vue, garder le même topic que le locuteur précédent, mais où son énoncé n'est pas réellement à propos du topic. Sacks appelle de tels énoncés des "énoncés déclenchés" (*touched-off utterances*) dans lesquels un mot important de l'énoncé précédent provoque un commentaire qui ne s'oriente pas dans la trajectoire topicale de la discussion. Il donne l'exemple suivant :

(18)
A God any more hair on muh chest an' I'd be a fuzz boy.
B ‘D be a what.
C A / / fuzz boy.
A Fuzz boy.
B What's that.
A Fuzz mop.
C Then you'd have t'start shaving.
(1.0)
B Hey I shaved this morni- I mean last night for you.

Dans ce passage, les interlocuteurs discutent des poils du torse de A, qui se moque de lui-même (bien que l'on puisse imaginer une certaine fierté dans sa description). C suggère qu'il pourrait être amené à se raser (le torse). B rebondit sur le mot "shaving" pour dire qu'il s'est rasé ce matin-là. Il faut remarquer ici que le topic initial était *les poils de torse*, or le locuteur s'éloigne de ce dernier en évoquant le fait qu'il s'est rasé (la barbe, semble-t-il, puisque cela n'est pas marqué explicitement). La suite du passage n'est pas donnée, mais on peut remarquer que, souvent, dans de tels cas, il y a des marques de perturbation ou de réorientation des autres locuteurs suite à l'énoncé déclenché.

2.4.4.5.5 Le topic et le système d'alternance des tours

Mondada (2003) souligne que même si le topic et l'organisation des tours de parole opèrent à des niveaux discursifs différents, ils peuvent cependant s'influencer. Elle donne ainsi cet exemple d'une conversation téléphonique :

(19)

1	J	cette année/ c'est A la porte de versailles/ ET à
2		villepinte/ .. [mais je sais plus/
3	M	[ah c'est de l'autre côté de paris/ . ça\
4		ouais c'est vers [euh::] . roissy/ . euh . j'sais pas où\
5	J	[ouais]
6	M	oui . mh . mh
7	>	(3,5s)
8	J	<voilà\ tu peux donc aller voir/ et:: . j'ai entendu ce
9		matin à la radio/ que: les équipements de salle de bains
10		étaient à villepinte\ .. les aménagements de salle de bain\
11		((voix progressivement plus basse))>
12	>	(3s)
13	M >>	ah tiens au fait/ je suis allée au théâtre jeudi/=
14	J	=ah bon/ . qu'est-ce que c'était/

Le thème de la foire du bâtiment a été introduit par J. Le locuteur M contribue à la discussion de la localisation de cette foire, mais le topic perd progressivement de son intérêt pour les interlocuteurs. À la ligne 13, après une pause de 3 secondes, M utilise un *misplacement marker* ("ah tiens au fait/") pour réorienter la conversation vers un autre topic, qu'elle introduit par la suite. J répond "ah bon/" qui est un marqueur d'acceptation du nouveau topic appelé par Mondada "topicalisateur". Dans cet exemple, il est clair que l'introduction du nouveau topic relance le système d'alternance des tours.

2.4.4.6 Les continuateurs

Schegloff (1982) étudie l'emploi d'éléments tels que *uh huh*, *yeh* ou *right*, connus dans des études sociolinguistiques sous les appellations "particules de feed-back", "gambits", "lubrifiants discursifs", "phatiques", "marques d'écoute" ou "régulateurs". Un tel élément forme souvent une intervention tout seul, mais certains chercheurs ne considèrent pas ces interventions comme des tours de parole proprement dits.

Dans son étude de ces éléments, Schegloff (1982) rapporte les fonctions que d'autres chercheurs leur ont attribuées. Par exemple, on dit que ces éléments de la part d'un interlocuteur montrent sa participation active ou signalent son attention. Schegloff souligne que ces interprétations n'expliquent pas *pourquoi* l'attention doit être montrée ni pourquoi d'autres signes tels que le regard ou des hochements de tête ne suffisent pas. Même si on admet que l'attention doit être signalée, Schegloff fait remarquer que tout discours montre une orientation vers le discours d'un autre, alors il pose la question de savoir ce qui distingue ces éléments d'autres énoncés.

Il est important, autant pour ces éléments que pour d'autres éléments, d'étudier le rôle qu'ils jouent dans une conversation particulière. Schegloff remarque que dans certaines conversations, il semble bien que ces éléments marquent l'intérêt et/ou la compréhension de l'interlocuteur, comme dans l'exemple qui suit, cité dans l'article de Schegloff :

(20)
Bee: hh This feller I have- (iv-) "felluh"; this ma:n.
(0.2) t! hhh He ha::(s)- uff-eh-who-who I have
fer Linguistics is really too much, hh h=
Ava: Mm hm Mm hm

Schegloff propose que ces éléments aient une fonction plus précise. Il postule qu'ils signalent une compréhension de la part du locuteur qui les émet que son interlocuteur est en train de produire une "unité de discours" plus longue qu'une UCT. Le locuteur qui dit *uh huh* ou *mm-hm* montre qu'il laisse la parole à l'autre afin que ce dernier termine cette unité de discours. C'est pourquoi ces éléments s'appellent des continuateurs (*continuers*).

Il existe des UCT qui signalent la prolongation d'une unité de discours, comme une préface de narration, ou un *pre-pre* (Schegloff 1980), par exemple "Est-ce que je peux vous

demander quelque chose ?". Le locuteur fait comprendre à son interlocuteur qu'il aimerait accomplir une certaine tâche (raconter une histoire, poser une question) et ce signal fait partie de la négociation de la situation entre participants. Dans l'exemple qui suit (issu de Schegloff 1982), la locutrice B utilise le *pre-pre* "let me ask you this" pour négocier la prolongation de son tour pour la narration qui précède la question qu'elle veut poser. Les "uh uh" "yup" "right" et "mm hm" du locuteur A témoignent de sa compréhension du besoin de la locutrice B de garder la parole jusqu'à ce qu'elle ait posé sa question.

(21)

1	B:	Now listen, Mister Crandell, let me ask you this.
2		A cab. You're standing onna corner. I heardjuh
3		talking to a cab driver.
4	A:	Uh::uh
5	B:	Uh was it- uh was a cab driver, wasn' i'?
6	A:	Yup.
7	B:	Now, yer standing onna corner,
8	A:	Mm hm,
9	B:	I live up here in Queens,
10	A:	Mm hm,
11	B:	Near Queens Boulevard,
12	A :	Mm hm,
13	B:	I'm standing on the corner of Queens Boulevard a::nd
14		uh::m ( ) Street.
15	A:	Right?
16	B:	Uh, I- a cab comes along, an' I wave my arm, “Okay,
17		I wancha I wancha.” You know,
18	A:	Mm hm,
19	B:	Uh::m, I'm waving my arm now. Here in my living room.
20		hhhh!
21	A:	heh heh!
22	B:	A:nd uh, he just goes right on by me.
23	A:	Mm hm,
24	B:	A::nd uh-two::, three:, (.) about three blocks,
25		beyond me, where- in the direction I'm going, there
26		is a cab stand.
27	A:	Mm hm,
28	B:	Uh-there is a hospital, (0.?) uh, a block (0.?) up,
29		and there is a subway station, right there.
30	A:	Mm hm.
31	B:	Uh now I could've walked, the three or four blocks,
32		to that cab stand,
33	A:	Mm hm,
34	B:	Bud I, had come out-of where I was, right there
35		on the corner.
36	A:	Right?
37	B:	Now is he not suppose' tuh stop fuh me?
38	A:	If he is on duty.

Dès que la question annoncée est posée par B, A se permet (et se trouve plus ou moins obligé) de produire une UCT qui est plus qu'un continuateur.

Lorsqu'un locuteur ne reconnaît pas la fin d'une telle unité prolongée, et que par conséquent il continue de produire des continuateurs, on observe une certaine perturbation dans la conversation. Le locuteur en face doit lui faire comprendre que cette unité est terminée et qu'une autre réaction est attendue de sa part, comme dans l'exemple suivant (issu également de Schegloff 1982). Il s'agit d'une émission de radio, où les auditeurs peuvent appeler pour partager leurs problèmes en tant que consommateurs. Le locuteur A est le présentateur de l'émission et le locuteur B est un auditeur qui appelle.

(22)

1	B:	This is in reference to a call, that was made about a
2		month ago.
3	A:	Yessir?
4	B:	A woman called, uh sayin she uh signed a contract for
5		huh son who is- who was a minuh.
6	A:	Mm hm,
7	B:	And she claims inna contract, there were things given
8		and then taken away, in small writing.
9		((pause))
10	A:	Mm hm
11	B:	Uh, now meanwhile, about a month ehh no about two weeks
12		before she made the call I read in, I read or either
13		heard-uh I either read or hoid onna television, where
14		the judge hadda case like this.
15	A:	Mhhm,
16	B:	And he got disgusted an' he says ‘I' – he's sick of these
17		cases where they give things in big writing, an' take
18		‘em, and take ‘em away in small writing.
19	A:	Mhhm,
20	B:	An' ‘e claimed the contract valid.
21	A:	Mhhm,
22	B:	Uh what I mean is it c'd help this woman that called.
23		You know uh, that's the reason I called.

Dans cet exemple, A ne semble pas avoir compris *the point of the story*[16]. Il émet un continuateur à la ligne 21, alors que B semble avoir conclu son histoire à la ligne 20. À la ligne 22, "uh what I mean is" signale clairement que B se rend compte que A s'attend à ce qu'il continue à raconter son histoire. Il souligne donc le *point of the story* "it c'd help this woman that called". Il souligne non seulement ce qu'est le *point of the story* mais encore le fait que c'est le *point of the story* "that's the reason I called".

Schegloff propose une deuxième fonction de ces éléments, celle de refuser la possibilité de déclencher une réparation (*repair*). Si un locuteur émet un continuateur, il signale à son interlocuteur non seulement qu'il reconnaît qu'il y aura une prolongation du tour en cours,

[16] Le *fin mot de l'histoire*, c'est-à-dire la raison pour laquelle l'histoire a été racontée (voir 4.2.5).

mais aussi qu'il croit avoir compris le tour jusque-là. Un tel élément signale un renoncement local du droit de demander une confirmation du sens du tour précédent. Cela ne l'empêche pas de déclencher une réparation plus loin, s'il se rend compte qu'il n'avait pas bien compris ce qu'il avait cru comprendre.

Ces deux fonctions exposent l'aspect co-constructif de la conversation, c'est-à-dire la manière dont son développement est négocié entre participants. Il y a une coordination continuelle entre les participants en ce qui concerne la prise de parole, l'alternance des tours et l'évolution de la compréhension.

Quant au statut de ces éléments par rapport au système d'alternance des tours, Schegloff considère qu'il n'est pas possible de généraliser. Il trouve qu'il faut analyser chaque instance d'un tel élément pour décider si le *uh huh* ou *mm hm* en question forme un tour pour les participants à la conversation.

2.5 Conclusion

Les chercheurs qui adoptent une conception conversationniste considèrent donc que l'étude de l'interaction doit prendre pour objet toute activité humaine porteuse de sens. C'est pourquoi ils doivent d'abord enquêter pour savoir quels comportements sont interprétables dans la culture qu'ils étudient. Il est évident que les conversationnistes vont regarder surtout l'aspect linguistique du comportement, bien qu'ils puissent être obligés de prendre en compte d'autres aspects tels que la gestuelle ou le regard.

Une proposition de mode d'emploi d'analyse conversationnelle nous est faite par Pomerantz et Fehr (1997:70-80). Cette proposition prend comme point de départ l'importance de la séquentialité du discours. Ils postulent que pour comprendre une action, il faut prendre en compte les actions qui la précède et celles qui la suivent. Voici un résumé de leur méthode d'analyse :

2.5.1.1 Outils d'analyse : des questions à se poser

1. Choisir un extrait de transcription (une *séquence*).
2. Trouver les caractéristiques des actions dans la séquence.

3. Étudier comment l'organisation des actions par les interlocuteurs, y compris leur sélection de termes de référence, fournit certaines interprétations des actions et des thèmes de discussion. Réfléchir à la manière dont cette organisation met en place des options pour l'interlocuteur.
4. Étudier comment l'alternance des tours de parole fournit certaines interprétations des actions et des thèmes de discussion.
5. Étudier comment les façons d'accomplir les actions entraînent l'implication de certaines identités, rôles et/ou relations pour les interlocuteurs.

La question centrale à l'analyse est : Pourquoi cet énoncé précis, de la part de ce locuteur précis, à ce moment précis dans la conversation ?

Dans le chapitre suivant, nous nous intéresserons à l'étude du récit oral par des chercheurs de tendance sociolinguistique.

3 Le récit oral : de Labov aux études les plus récentes

Ce chapitre est structuré en trois sections principales. La première porte sur le phénomène narratif qu'est le récit oral. Dans la deuxième section, nous présentons l'article initial de Labov et Waletzky (1967) qui traite de la structure du récit oral, ainsi qu'un article plus récent de Labov (1997). La dernière section est consacrée à l'examen d'une série de critiques des travaux de Labov.

3.1 La narration

Dans l'introduction à ce travail, l'intérêt de l'étude de la narration a été brièvement exposé. Cette démarche a permis de voir que la narration est ubiquiste, qu'elle se produit autant dans des situations formelles que dans des situations informelles, pour des raisons diverses. La narration nous aide à fournir un sens aux évènements de la vie, à nous connaître nous-mêmes, et à nous présenter aux autres. C'est à la suite de ces observations que nous allons essayer d'établir une définition de la narration.

3.2 Problèmes de définition

Paradoxalement, même si la narration est omniprésente, elle est difficile à définir. Par rapport à d'autres formes de discours non narratives, la narration se caractérise essentiellement par le trait suivant : une suite de faits ou d'évènements vécus par ou connus du narrateur, racontée à un ou des interlocuteur(s), qui deviennent donc des narrataires. Vincent (1994), qui semble utiliser les termes "récit" et "narration" de manière interchangeable, estime que la narration est plus qu'une simple récitation de faits. Que faut-il alors ajouter à une "simple récitation des faits" pour en faire une "narration" ? La réponse pour Vincent, c'est l'aspect évaluatif du récit.

En voulant garder cette notion du récit comme production évaluative, Filliettaz (2001) fait remarquer la grande diversité des procédés narratifs. Il constate l'importance de ne pas limiter les formes d'expression narratives à la seule catégorie du récit. Il souligne donc l'utilité de poser une catégorie plus large, la narration, dans laquelle se trouve le récit, une forme narrative spécifique.

Filliettaz rapporte la distinction de Gülich et Quasthoff 1986 qui font la différence entre le récit ('replaying mode'), le compte rendu ('report pattern') et la mention ('statement'). (Filliettaz 2001:125) Ce sont toutes des formes narratives, mais l'évènement mis en narration est rapporté de manière différente selon la forme. La mention se compose d'une seule clause qui résume cet évènement. Un compte rendu comporte des clauses d'action, sans évaluation. Le récit est la forme la plus riche, avec une structure plus complexe comportant des clauses d'action et de cadrage, et avec un aspect évaluatif[17].

Georgakopoulou & Goutsos (2000) argumentent que la narration risque de devenir une catégorie trop inclusive qui n'a plus de sens. Quant à nous, nous reconnaissons qu'il ne faut pas tout inclure faute de définition exacte, mais nous proposons néanmoins pour cette étude de prendre une définition large de "narration", en laissant à d'autres leur définition de "récit" beaucoup plus restreinte. Ceci également pour pouvoir identifier et étudier tout ce qui relève de la narration dans la conversation, au lieu d'essayer d'extraire une unité nommée "récit" que l'on étudierait hors de son cotexte. L'importance du *con*texte est souvent soulignée, mais nous croyons qu'il faut également prendre en compte le *co*texte, c'est-à-dire les énoncés qui précèdent et qui suivent l'élément étudié.

C'est pour cette raison que nous éviterons le terme "récit" dans cette étude, sauf lorsque nous voulons évoquer l'objet d'étude de Labov ou d'autres. Cet objet d'étude, nous allons le présenter, ainsi que la méthodologie d'analyse introduite par Labov et Waletzky.

3.3 L'étude du récit oral : le fondement posé par Labov et Waletzky

3.3.1 Introduction

Un résumé de l'article fréquemment cité de Labov et Waletzky nous semble crucial dans une étude de la narration. Malgré les nombreuses modifications qui ont été proposées depuis sa parution, ou les critiques qui ont été faites, cet article a eu un impact important sur l'étude de la narration orale. Nous présenterons donc cet article avant d'examiner les commentaires que d'autres chercheurs ont faits.

[17] Cf. 3.5.1 pour plus de détails.

Labov et Waletzky prennent comme objet d'étude les récits d'expérience personnelle (*oral versions of personal experience*). Dans l'article en question ils présentent un cadre analytique pour l'analyse de ces récits en introduisant des définitions des éléments narratifs de base et une structure narrative typique.

La narration est définie d'abord comme une technique verbale pour rapporter une expérience par la construction d'unités narratives qui correspondent à la séquence temporelle de cette expérience. Cela dit, un récit qui ne sert pas d'autre fonction que celle-là est considéré anormal, ou vide, puisque normalement la narration est provoquée par un intérêt au topic de cette narration déterminé par le contexte social dans lequel le récit est raconté.

Labov et Waletzky étudient des narrations enregistrées dans des entretiens sociolinguistiques individuels et en groupe.

3.3.2 La Structure de la Narration

3.3.2.1 Séquence Temporelle (*temporal sequence*)

Labov et Waletzky constatent que la séquence temporelle de la narration correspond à la séquence d'évènements rapportés. Si un compte-rendu des faits ne rapporte pas les faits dans un ordre chronologique, il ne s'agit pas de la narration selon la définition de cet article.

Si une clause qui décrit une action peut être déplacée dans la narration sans changer la séquence temporelle, c'est parce qu'il y a des clauses qui ne décrivent pas d'actions. Il peut également y avoir des clauses d'action qui décrivent deux actions qui se déroulent simultanément.

3.3.2.2 Clauses narratives et clauses libres

Une clause narrative est une clause qui décrit une action et qui ne peut pas être déplacée sans changer l'interprétation de l'ordre temporel. Une clause libre peut être déplacée partout dans la narration sans changer l'interprétation de l'ordre temporel.

Dans l'exemple qui suit la clause x et la clause y ne peuvent pas être inversées sans changer l'interprétation de l'ordre temporel. Par contre, la clause w pourrait être déplacée pour s'insérer entre la clause x et la clause y sans changer l'interprétation de l'ordre temporel.

(1)
w and they was catchin' up to me
x and I crossed the street
y and I tripped, man.

3.3.2.3 Clauses coordonnées

Des clauses qui ont les mêmes contraintes sur leur déplacement sont des clauses coordonnées. Par exemple, dans l'extrait suivant les clauses m, n et o sont des clauses coordonnées :

(2)
l He came to my hotel. Nice big blue 44 too.
m I talked him out of it,
n and says, "Well, we'll go look for her,
o and if we can't find her, well you can – go ahead, pull the trigger if you want to."
p I was maneuvering.
q So he took me up on it.

Les clauses m, n et o sont interchangeables, alors que la clause l doit les précéder et la clause p doit les suivre.

3.3.2.4 Jonction temporelle (*temporel juncture*)

Deux clauses qui se succèdent en représentant l'ordre temporel des actions qu'elles décrivent sont séparées par une jonction temporelle. Cette jonction existe même si d'autres clauses non narratives interviennent entre les deux clauses narratives.

3.3.2.5 Définition de la clause narrative

Une clause narrative est donc une clause qui ne peut pas se déplacer en traversant une jonction temporelle sans qu'il y ait changement dans la séquence temporelle des actions mises en narration.

3.3.2.6 Têtes narratives (*narrative heads*)

Le verbe fléchi d'une clause narrative est la tête narrative. Le verbe fléchi d'une clause coordonnée est une tête coordonnée.

(3)
u And – gone a while
v and come back
w and he didn't have the duck
x And that was unusual - -
y I said, “You git back there
a and git that duck.”
Aa And he went back there;

Les têtes narratives dans cet extrait de narration sont *gone*, *come*, *did*, *was*, *said*, *said* et *went*.

3.3.2.7 Séquences narratives liées (*related narrative sequences*)

La relation a-puis-b n'est pas la seule à se trouver dans les narrations. On trouve aussi a-et en même temps-b ou a-et en réfléchissant-b. Mais la relation a-puis-b est essentielle pour qu'il y ait narration. On appelle cette forme la *séquence primaire*.

3.3.3 Structure globale des narrations

3.3.3.1 Cadrage (*orientation*)

La plupart des narrations commencent avec une séquence de clauses libres qui orientent le narrataire par rapport aux protagonistes, au lieu, au moment et à la situation comportementale au début de la narration. Il s'agit d'une section de cadrage (*orientation section*). Il existe, bien évidemment, des narrations sans cadrage, et des sections de cadrage qui ne mentionnent pas tous ces quatre éléments. Une section de cadrage peut également se déplacer ailleurs dans la narration, souvent avec une fonction d'évaluation.

3.3.3.2 Action (*complication*)

Les clauses narratives décrivent l'action (*complicating action*). Une séquence d'actions se termine souvent en un résultat, comme dans la narration suivante :

(4)
a Well, this person had a little too much to drink
b and he attacked me,
c and the friend came in,
d and she stopped it.

Le résultat de cette narration se trouve dans la clause d (ou peut-être c et d) et termine l'action des clauses a et b. Il est difficile de juger à quelle ligne commence le résultat, et où il se termine.

3.3.3.3 Évaluation (*evaluation*)

Pour qu'une narration ait du sens, il faut que les actions soient évaluées par le narrateur. Une simple séquence d'actions suivie par un résultat n'indique pas au narrataire quelle est l'importance de ces évènements ni comment distinguer l'action du résultat. Le narrateur doit rendre clair la rupture entre l'action et le résultat. La section d'évaluation accomplit cela et peut même être intégrée dans le résultat.

L'évaluation peut être faite par plusieurs moyens.

Par une évaluation sémantiquement définie :

1. affirmation directe : "I said to myself : this is it."
2. intensifieurs lexicaux : "He was beat up real, real bad."

De manière formelle :

3. suspension de l'action
   a) par des clauses coordonnées
   b) par la répétition : "And he didn't come back. And he didn't come back."

D'une façon définie de manière culturelle :

4. action symbolique : "They put an egg on his door." "I crossed myself."
5. jugement d'une troisième personne.

S'il s'agit de la narration d'une expérience personnelle, une évaluation sert souvent à présenter une image favorable du narrateur.

Il y a un contraste entre l'évaluation interne (d'une troisième personne, d'une action symbolique) et l'évaluation externe (une explication des sentiments ou des émotions du narrateur). Plus l'évaluation est enchâssée dans la narration, plus elle est interne, comme le montrent les exemples suivants :

(5)

Interne

1. And when we got down there, her brother turned to me and whispered, "I think she's dead, John!"
2. And when we got down there, I said to myself, "My God, she's dead!"
3. And when we got down there, I thought, "She's dead."
4. And when we got down there, I thought she was dead.
5. Later, the doctors told us she was close to death.
6. I think she must have been close to death.

Externe

7. You know, in cases like this, it's clear that she was likely as not dead.

3.3.3.4 Résolution (*resolution*)

Ayant établi que l'évaluation indique la rupture entre l'action et la résolution, nous pouvons donc identifier la résolution comme la partie de la séquence narrative qui suit l'évaluation. Si l'évaluation est le dernier élément dans la narration, alors la résolution coïncide avec l'évaluation.

3.3.3.5 Coda

La coda est un élément qui sert à retourner la perspective verbale au moment présent.

(6)

a And you know that man who picked me out of the water ?
b he's a detective in Union City,
c >> and I see him every now and again.

(7)

w I was given the rest of the day off,
x >> and ever since then I haven't seen the guy, 'cause I quit,
y I quit, you know.
z >> No more problems.

En général, les codas ne décrivent pas des évènements et ne répondent pas à la question "et qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?".

3.3.4 Conclusion

Même si la structure globale des narrations étudiées n'est pas uniforme, il y a pourtant une forme "normale" de narration. Le degré de conformité à cette norme pour une narration particulière est significatif. La forme normale est représentée par la graphique suivante :

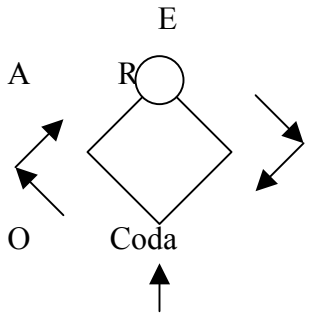

Fig. 2 La forme normale d'un récit

La fonction de la narration est représentée par la flèche en bas du graphique. La narration démarre par l'orientation (O sur le schéma) et ensuite l'action (A). L'évaluation (E) suspend la narration au sommet de la narration. La résolution s'ensuit, et la coda est représentée par la ligne qui retourne la narration au moment où la narration a commencé.

3.4 Labov 1997

Nous rajoutons quelques précisions apportées par un article de Labov publié en 1997 sous le titre "Some Further Steps in Narrative Analysis". Nous ne répétons pas les observations déjà faites dans Labov et Waletzky (1967).

Selon Labov (1997), la narration est une forme de discours privilégiée qui joue un rôle central dans la majorité de conversations. Elle est un évènement discursif (*speech event*) bien formé qui comporte un début, un milieu et une fin. Même dans la conversation spontanée surgissent fréquemment des narrations monologiques qui suscitent un silence de la part des narrataires.

3.4.1 La temporalité des clauses narratives

Une *narration minimal* contient au moins une jonction temporelle. Une *clause séquentielle* est une clause qui peut être un élément d'une jonction temporelle. En anglais, ces clauses séquentielles contiennent des verbes au temps *preterit*, au passé progressif, ou au présent historique. Elles sont toujours au mode *realis* (autrement dit, qu'elles ne contiennent pas des verbes modaux). Une *clause narrative* comporte une clause séquentielle et toutes les clauses subordonnées qui en dépendent.

3.4.2 La structure des clauses narratives

La *préface* (*abstract*) est la première clause dans une narration. Elle résume la séquence entière d'évènements de la narration.

En ce qui concerne l'évaluation, un narrateur évalue les évènements de sa narration en les comparant à des évènements hypothétiques. L'évaluation est concentrée dans une section d'évaluation précédant l'action la plus évaluée, autrement dit l'évènement le plus digne d'être raconté.

Lorsqu'un protagoniste parle dans l'histoire, la situation peut être évaluée par ce discours rapporté. L'emploi des négatifs, des comparatifs, des verbes modaux ou le temps futur est donc une forme d'évaluation. Par exemple, dans la narration suivante les lignes (h) et (j) sont des évaluations.

(8) Harold Shambaugh, Tape A-304, Columbus, Ohio, 7/28/70

	(What happened in South America?)
a	Oh I w's settin' at a table drinkin'
b	And – this Norwegian sailor come over
c	an' kep' givin' me a bunch o' junk
	about I was sittin' with his woman.
d	An' everybody sittin' at the table with me were my shipmates.
e	So I jus' turn aroun'
f	an' shoved 'im,
g	an' told 'im, I said, "Go away,
h	I don't even wanna fool with ya."
	An' nex' thing I know
i	I'm layin' on the floor, blood all over me,
j	An' a guy told me, says, "Don't move your head.
k	Your throat's cut."

À la ligne (h), la situation narrative est évaluée par la comparaison avec une situation dans laquelle Shambaugh aimerait s'y mêler. À la ligne (j), la comparaison est faite avec une situation où il ne serait pas dangereux pour Shambaugh de bouger la tête.

La typologie de la structure narrative s'applique à cette narration de la manière suivante :

(9) Harold Shambaugh, Tape A-304, Columbus, Ohio, 7/28/70

		(What happened in South America?)
cadrage	a	Oh I w's settin' at a table drinkin'
action	b	And – this Norwegian sailor come over
action	c	an' kep' givin' me a bunch o' junk
		about I was sittin' with his woman.
cadrage	d	An' everybody sittin' at the table with me were my shipmates.
action	e	So I jus' turn aroun'
action	f	an' shoved 'im,
action	g	an' told 'im, I said, "Go away,
évaluation	h	I don't even wanna fool with ya."
		An' nex' thing I know
action	i	I'm layin' on the floor, blood all over me,
evaluation	j	An' a guy told me, says, "Don't move your head.
action	k	[and he said,] Your throat's cut."

*3.4.3 Racontabilité (*reportability*)*

La complétion d'une narration exige qu'un narrateur garde la parole plus longtemps que dans la conversation non narrative, et il faut donc que l'histoire soit assez intéressante pour justifier cela. Sinon, le narrateur risque la réaction "Et alors ?" de la part d'un narrataire, avec l'implication que le narrateur a violé des normes sociales en prenant la parole si longtemps sans justification. Puisque la racontabilité dépend de divers facteurs, il est très difficile de mesurer l'intérêt d'une narration. Ce qui est plus utile à étudier, c'est le concept de *l'évènement le plus digne d'être raconté* (the most reportable event).

Labov cite Sacks (1992:II:3-5), qui constate que lors d'une narration l'attribution du tour revient toujours au narrateur après l'intervention d'un autre locuteur. Il s'ensuit que la narration doit démarrer par un élément qui signale au narrataire qu'il s'agit d'une narration et qu'un système d'attribution des tours narratif se met en place. De même, la narration doit terminer par un élément qui est reconnu par le narrataire comme une fin.

Un évènement digne d'être raconté est donc un évènement qui justifie cette attribution automatique du tour (suivant celui d'un narrataire) au narrateur. Pour être acceptable, un récit doit donc comporter au moins un évènement digne d'être raconté.

3.4.4 Crédibilité

Cette approche à l'étude de la narration concerne des récits d'expérience personnelle. Un récit doit être crédible, ce qui veut dire que les narrataires croient que les évènements rapportés ont vraiment eu lieu.

La racontabilité est inversement corrélée à la crédibilité, ce qui crée un paradoxe. Le récit doit être assez surprenant pour intéresser les narrataires, mais il doit également être crédible.

3.4.5 La louange et la culpabilité

Le narrateur et ses narrataires attribuent de manière automatique de la louange ou de la culpabilité aux protagonistes de l'histoire. L'attribution de la louange ou de la culpabilité par le narrateur est souvent faite de manière implicite et vient du cadre idéologique de l'histoire. Le narrateur aide ses narrataires à voir le monde de son point de vue.

3.4.6 Point de vue

Puisque le narrateur présente le récit d'expérience personnelle de son point de vue, il n'y a pas de flash-backs (des informations dont le narrateur n'était pas au courant au moment de l'action de l'histoire).

3.4.7 Résolution

La résolution est la section de clauses d'actions qui suit l'évènement le plus digne d'être raconté.

*3.4.8 Préface (***abstract***)*

La préface (*abstract*) est une première clause qui résume toute la séquence d'évènements du récit.

3.5 Les critiques des travaux de Labov

Nombreux sont ceux qui ont critiqué cette typologie d'éléments de la structure narrative, tout en reconnaissant l'apport de Labov à l'étude des récits d'expérience personnelle. Nous allons examiner certaines des critiques qui ont été faites et les apports au domaine présentés par d'autres chercheurs.

3.5.1 La définition du récit oral

Le récit oral a été défini et redéfini maintes fois[18]. Plusieurs proposent des sous-catégories dans la grande catégorie de la narration. Ils décrivent ainsi comme de telles sous-catégories des unités narratives comme la "mention" (*statement*), le "compte rendu" (*report pattern*) ainsi que le récit (*story*).

a) La Mention

La mention est décrite par Filliettaz (2001:133) comme "un énoncé isolé renvoyant à un évènement passé désigné dans sa globalité". Il est évident que cela ne peut pas satisfaire la condition de Labov et Waletzky par laquelle le récit minimal contient au moins deux clauses narratives. Cependant Filliettaz rejoint Gülich et Quasthoff (1986) en insistant sur le fait que la mention est pourtant un élément narratif. Fillietaz (2001:133) donne les exemples suivants d'une mention :

(10) non non alors ça **on a fait les on a fait la recherche** c'est pour ça que je peux vous dire que::

(11) parce qu'ici voilà XXX euh Jeux de Scène **j'ai acheté hier j'ai trouvé**

Nous voyons un parallèle entre cette notion de mention et la description de la préface, qui offre une version condensée du récit en introduisant l'évènement le plus digne d'être raconté. Si on accepte ces catégories, on peut se demander si les mentions ne sont pas en quelque sorte des préfaces échouées, c'est-à-dire des tentatives de récit. Dans l'interaction un locuteur fait mention d'un évènement. La suite dépend de la réaction de ses interlocuteurs. S'ils reconnaissent la préface potentielle comme telle, ils peuvent laisser la place au narrateur. S'ils ne veulent pas entendre sa narration ou s'ils ne reconnaissent pas la préface comme telle, la

[18] Cf. par exemple, Labov et Waletzky 1967 ; Laforest 1996:17-19 ; Fayol 1994:ch.1 ; Quasthoff 1997:58 ; Vincent 1994:46-47 ; Filliettaz 2001:125.

conversation poursuivra sans qu'il y ait narration. La mention peut donc se développer en récit ou au contraire demeurer simple mention. Ce phénomène sera étudié plus en détail plus loin, lorsque nous examinons les *pré-débuts de narration*.

b) Compte rendu

Un autre élément narratif reconnu est le compte rendu, défini par Vincent et Perrin (2001) qui le différencient du récit. Selon eux, c'est la racontabilité d'un récit qui justifie la durée du tour de parole du narrateur. La racontabilité est marquée par des clauses évaluatives. Or un compte rendu est selon Vincent et Perrin, une série d'évènements relatés sans évaluation. Par conséquent, le récit essaie d'anticiper et d'éviter l'éventuelle question "Et alors ?", tandis que le compte rendu se contente de répondre à la question "Et qu'est-ce qui s'est passé ?"

Vincent et Perrin (2001:186) donnent l'exemple d'un compte rendu donné par une femme à son mari. Il s'agit de la narration d'un évènement qui est, selon Vincent et Perrin, tout à fait banal.

(12)

1		Brigitte elle m'appelle à midi
2	NX	elle dit «Maman elle dit j'ai assez faim, j'ai pas déjeuné puis elle dit t'as-tu du lunch de fait ?»
3	N	J'ai dit «On va s'organiser ma grande».
4	NX	Parce-que elle dit «En arrivant chez moi elle dit faut je mange elle dit je recommence à une heure». (2 sec.) <(rire)>
5		Elle a été ici : à peine quarante-cinq minutes. (3 sec.)

Vincent et Perrin disent que "[l'histoire] appartient au passé immédiat et ne semble pas comporter d'évènement racontable ou mémorable, à moins de prêter des intentions improbables à la narratrice." (Vincent & Perrin 2001:186) Ils rajoutent que "Cet exemple […] ne vise qu'à faire part d'un évènement qu'on ne peut qualifier de marquant, mais que la locutrice n'a aucune raison de cacher à son mari."

Il est très difficile de juger si un commentaire fait entre mari et femme comporte des éléments évaluatifs. Ils partagent un passé qu'on ignore en grande partie voire en totalité, et un commentaire en apparence neutre pourrait être porteur d'une connotation positive ou négative. Dans notre corpus il n'y a pas d'exemple clair de compte rendu. Il faut ainsi se demander si la conversation entre amis est susceptible de produire un tel phénomène. Entre

cinq interlocuteurs, la prise de parole doit se justifier, et en général dans notre corpus, même les passages narratifs très courts sont évaluées par la narratrice. Si une suite d'évènements est racontée sans évaluation de la part du narrateur, il est probable qu'une des narrataires contribuera un commentaire évaluatif. Par exemple, dans le passage qui suit, les participantes parlent de la préparation d'une fête de Noël. Puisque la conversation a lieu au mois de septembre, le fait que tout soit déjà préparé est assez impressionnant. C termine le compte rendu de D avec un commentaire fortement évaluatif de cette préparation précoce. Cela induit un autre commentaire évaluatif de la part de D, qui explique de manière indirecte que R est quelqu'un qui a besoin de faire les choses à l'avance :

(13)

0597	D	on a tout découpé/ on a tout fait/ tout est prêt\ {rires}	
0598	C	pour le mois de – §décembre\§	§pause avant et forte intensité§
0599	D	mais R R est – tranquille\ XXX\ {rires}	

Toutefois, on aurait pu argumenter que les rires (de plusieurs interlocuteurs) après les propos de la ligne 0597 (notez l'emploi répété de "tout"), semblent y reconnaître un aspect implicitement évaluatif. Il est effectivement très difficile d'identifier un passage narratif comme "non évaluatif". Il faudrait se poser la question de savoir pourquoi le narrateur prendrait le temps de rapporter des évènements qui ne sont pas dignes d'être racontés et ne méritent qu'un "compte rendu".

c) Le récit

La définition exacte d'un récit varie selon le point de vue du chercheur. Chacun met en évidence les aspects qu'il considère comme étant essentiels pour reconnaître le récit. Des listes de traits ont été dressées, comme par exemple la définition suivante conçue par Laforest et Vincent (1996) et qui prend en compte des caractéristiques proposées par Labov et Waletzky (1967) et par Quasthoff (1980) :

> "[…] une unité discursive qui relate un épisode singulier (non habituel) constitué d'au moins deux actions ou évènements qui se suivent dans le temps et qui ont entraîné un dénouement (entendu dans un sens très large) ; le narrateur doit être un des acteurs (ou être suffisamment proche d'un des acteurs pour s'être approprié les évènements) ou témoin direct des évènements." (Laforest & Vincent 1996:21)

Cette définition est plus large que certaines définitions qui semblent exclure des récits potentiels par des limites arbitraires. Elle garde cependant l'élément important de la proximité du narrateur à sa narration. Le récit d'expérience personnelle est plus qu'un rapport impersonnel d'évènements passés, le narrateur y exprime une réaction émotive à ces évènements, et un désir de provoquer une réaction chez le narrataire.

Un autre problème pour la conception traditionnelle du récit est celui du bornage. Il n'est pas toujours évident de décider quand un récit commence et se termine. Cela veut dire que l'analyse qui retire le récit de son contexte interactif risque de ne pas prendre en compte certains éléments importants qui se trouvent dans la conversation avant et après la narration. Une analyse qui repère les éléments narratifs en tenant compte de leur environnement conversationnel a un aperçu plus réaliste de la fonction de la narration dans l'interaction.

Le dernier problème est lié à celui de l'identification de l'évènement le plus digne d'être raconté. Certains récits semblent présenter plus d'un évènement extraordinaire, et selon la conception de Labov on serait tenté d'y identifier plusieurs récits sur un même thème. Il existe également des récits qui semblent changer de direction en cours de narration, comme si le narrateur changeait d'avis sur le choix de l'évènement le plus digne d'être raconté. Cela en fonction des réactions de ses interlocuteurs ou d'une nouvelle compréhension de son vécu provoquée par l'acte même de narration. Il ne faut pas oublier que dans la grande majorité des cas, le récit n'existe pas comme produit déjà tout fait dans l'esprit de son narrateur. Il se construit dans l'interaction.

3.5.2 La structure du récit oral

La structure proposée par Labov a été critiquée pour plusieurs raisons. Dans cette section, nous allons examiner ces critiques pour voir si elles sont bien fondées. Dans un premier temps, nous passerons en revue les définitions des différentes parties de la structure narrative, et les critiques faites sur ces définitions. En deuxième lieu, nous exposerons les arguments contre le fait d'imposer une telle structure sur les données. Enfin, pour terminer nous essaierons de conclure en présentant les perspectives de recherche alternatives proposées par ces autres chercheurs.

3.5.2.1 Les clauses d'action

Considérons d'abord les clauses d'action telles qu'elles sont présentées par Labov. Labov insiste sur l'importance de l'ordre temporel dans les clauses d'action. Il est clair que le cas typique où la progression temporelle trouve son écho dans l'ordre des clauses représente la forme narrative de base. Cependant, dans notre corpus il y a très peu de récits où la narration s'exprime de manière aussi simple. C'est peut-être en partie l'effet du nombre de participants et du cadre informel d'une conversation entre amis, mais dans notre corpus les narratrices interrompent elles-mêmes la suite de clauses d'action et se font souvent interrompre par d'autres. Cela perturbe l'ordre temporel des récits sans pour autant perturber a priori les interlocutrices. L'extrait qui suit est pris d'un passage de narration qui décrit des problèmes que la narratrice a eu un soir avec des jeunes dans une autre voiture. Il illustre bien ce phénomène :

(14)

0683	A	ils ont ouvert la fenêtre/ ils ont engueulé/ ils ont
0684	C	craché\
0685	A	après §ah bon ils ont craché/ § *changement d'intensité de voix et d'auditoire*
0686	C	oui oui\ *– A ne s'adresse qu'à C pour un moment* §
0687	A	ah j'ai pas vu ils ont craché\§ – après et le feu c'est arrêté ils sont sortis de la
0688		voiture/ {rire} on a fermé à clé/ tu sais/ alors c'est

La première chose à remarquer est que les trois premières actions "ils ont ouvert la fenêtre/ ils ont engueulé/ ils ont craché" ne sont pas nécessairement des actions qui se sont passées strictement dans cet ordre. Evidemment, il était nécessaire d'ouvrir la fenêtre avant de faire les deux autres actions, mais on peut imaginer que les actions "cracher" et "engueuler" se sont faites simultanément.

Ensuite, l'action "cracher" est introduite par la locutrice C, et A sort du cadre du récit pour réagir au commentaire de C. Il est difficile de savoir comment catégoriser les deux clauses de A "ah bon ils ont craché/" et "ah j'ai pas vu ils ont craché\" qui n'appartiennent pas à la catégorie des clauses d'action. Nous voyons ici l'effet du contexte conversationnel, ce qui nous amènera à parler plus loin de la prise en considération des propos des narrataires (et co-narratrices). C'est un aspect que Labov néglige un peu, travaillant prioritairement avec des récits monologaux. On peut objecter que ces récits ne sont pas vraiment conversationnels.

Ce qui pose également problème, c'est le manque de clauses d'action. Dans notre corpus nous avons trouvé que la plupart des passages qui évoquent des évènements qu'ont vécus les narratrices, contiennent peu de clauses "narratives" au sens de Labov. Le passage suivant en est un exemple typique (avec les verbes d'action en gras) :

(15)

1078	A	mais des fois c'est: c'est balèze/ enfin moi une fois je sais que j'avais: enfin il y avait
1079		une personne deux personnes qui étaient venus à l'hôpital/ – et puis: XXX c'était
1080		chez des adultes/
1081		c'était le mari de la femme/ la femme était amenée par les pompiers/ et puis c'était
1082		pas trop: trop grave/ quoi mais:\ –
1083	E	mm
1084	A	puis donc ils **sont venus** à s'engueuler\ ils se poussaient ils se tapaient par dessus\ tu
1085		sais/ ils étaient là/ et toi **tu te retrouves** au milieu/
1086	D	mm\
1087	A	t'avais vraiment l'air con\ tu sais/ t'**étais là**/ – bon maintenant vous allez arrêter tous
1088		les deux\ tu sais/ t'avais l'impression d'être des:\ mais bon euh tu sais/ – t'es: t'es
1089		là:/ t'as le mec qui te fait: euh une grosse baraque/
1090	D	mm\
1091	A	t'as beau être médecin/ hein\
1092	B	ouais ouais\

Dans cet extrait il n'y a que trois verbes qui peuvent éventuellement être considérés comme des verbes d'action, ou des verbes narratifs. Le premier étant au passé composé, il est clair qu'il s'agit bien d'une action. Le deuxième est à la deuxième personne du singulier, et au temps présent, mais cela semble être une stratégie narrative et pour le moment nous allons le considérer comme étant un "tu" générique. Le troisième étant à l'imparfait, on peut considérer qu'il s'agit d'une clause de cadrage, mais il existe une autre possibilité. Il se peut qu'il s'agisse d'un verbe introducteur de discours rapporté. La formulation *le temps imparfait du verbe être + là + discours direct* est l'une des façons d'introduire le discours rapporté en français courant. Cette formulation serait grammaticalement égale au verbe "dire" conjugué au passé composé suivi du discours direct. (Il est évident que les formulations différentes ont des effets de registre et des significations sociales différents.) Nous faisons une analyse plus fine de cette séquence plus loin, mais nous nous contentons de dire ici que ce passage ne peut pas être considéré comme un récit selon les critères de Labov.

Il semble donc difficile, pour caractériser les clauses d'action, de s'appuyer uniquement sur le critère du temps verbal. Il n'est pas non plus pratique de prendre, comme base d'analyse de la narration, la définition des clauses narratives proposée par Labov. Celle-ci se révèle trop restreinte si nous voulons avoir une vision large de la diffusion d'éléments narratifs dans la conversation. Nous reviendrons à cette question par la suite.

3.5.2.2 La préface

La définition de la préface proposée par Labov a été trouvée trop étroite. Sacks (1992:I:766) estime que la préface donne plus d'informations qu'un simple résumé de l'histoire, elle peut également donner des indices à l'interlocuteur quant à la réaction que le narrateur attend de sa part à la fin du récit. Chanfrault-Duchet (1988:248-249) y identifie aussi l'établissement d'un contrat (entre un narrateur et un narrataire) et l'instauration d'une situation dialogale.

Gülich (1994:169-170) souligne qu'une question d'un interlocuteur peut servir de préface et, dans le même esprit, Ochs (1997:195) fait remarquer qu'une préface peut être fournie par un interlocuteur.

Bres (1994:51) également préfère voir la préface comme un phénomène d'interaction, négocié entre les interlocuteurs. Il la définit comme : "une annonce, au sens de demande de confirmation, que nous gloserions par : ‘Est-ce que ça t'intéresse ?'". Cette annonce fait donc partie de ce qu'il appelle *protocole d'accord* (cf. 3.5.2.7).

3.5.2.3 Les clauses de cadrage

Par rapport aux clauses de cadrage, Ochs (1997:197) note que les narrataires ont également la possibilité d'insérer des informations dans un récit. Dans le cas où ces informations ne sont pas acceptées par le narrateur, il doit décider comment les discréditer ou au moins comment détourner leur effet. Même si les informations soutiennent le pourquoi de son histoire, il doit toujours décider comment les intégrer dans son récit. De façon générale, la participation des narrataires est moins fréquente quand les interlocuteurs ne se connaissent pas, ce qui était le cas, notons-le, des entretiens étudiés par Labov.

L'observation montre que la distribution des clauses de cadrage reste très libre. Nous avons repéré bon nombre de récits où les clauses de cadrage se produisent tout au long du récit. L'extrait suivant en est une bonne illustration. Il s'agit des lignes 0382-0391 de notre corpus, le passage qui suit une éventuelle préface. Ces lignes seraient analysées selon la typologie labovienne comme suit :

(16)

Préface	je ne sais pas ce qui m'est arrivé aujourd'hui au magasin/ –
Cadrage	je suis dans le bureau en train de faire le planning de la semaine prochaine\ –
Action	et d'un coup j'ai mon vendeur qui arrive/
Action	me fait euh\ – C euh\ – il y a du mobilier qui est cassé en bas\
Action	je f- quoi/ –
Cadrage	donc on a un problème avec un: un module\
Cadrage	donc c'est un truc carré/ sur lequel on peut mettre les étagères ou les enlever/
Cadrage	– et il est il il est un petit peu cassé mais il est pas prêt à tomber
Action/éval	donc je dis c'est le module/ –
Action/éval	XXX qui me dit il est par terre\
Action	il me fait non c'est dans l'enfant\ –
Cadrage	alors pour s- dans on a: un truc en en XXX comme ça
Cadrage	ça donc d'un côté les enfants peuvent s'asseoir/
Cadrage	et de l'autre côté il y a une planche au-dessus/
Cadrage	et en-dessous on a une grande pommée\ – qui fait tout le long\
Action	il est tombé par terre\
(Evaluation[19]	{soupir})

Bien que ces clauses de cadrage soient libres, dans le sens que donne Labov à ce terme – elles peuvent être déplacées sans changer la compréhension de la suite des évènements relatés – il nous semble que le déplacement de toutes ces clauses au début du récit produirait un surcharge de nouvelles informations. La narratrice ajoute les informations de cadrage au fur et à mesure que la narration avance, dans l'emplacement discursif où elles sont les plus pertinentes. La mise en place de ces clauses n'obéit pas à des contraintes, mais elle ne se fait pas non plus de manière arbitraire.

3.5.2.4 La résolution

La définition labovienne de la résolution comme "les clauses d'action qui suivent l'évènement le plus digne d'être raconté" donne l'impression qu'elle est simple à repérer. On peut cependant s'interroger sur l'identification de cet évènement le plus digne d'être raconté (voir la section 3.4.3). Labov décrit cet évènement comme le point culminant de la suite d'actions, souvent entouré d'une section d'évaluation qui en souligne l'importance. Cette description est utile pour les récits les plus simples, qui ne contiennent qu'un évènement extraordinaire, mais pour de longs récits plus compliqués, il peut y avoir plusieurs évènements qui lui correspondent.

[19] On remarquera également que j'ai codé, entre parenthèses, le soupir à la fin du récit. Il est intéressant de prendre en compte même des éléments non verbaux. Ceci dit, Labov ne code que les clauses comportant un verbe, ce qui exclut ces éléments.

En outre, la définition de l'évènement le plus digne d'être raconté souligne de nouveau la question du bornage des récits. Si on étudie un passage narratif complexe, il n'est pas toujours évident de déterminer s'il s'agit d'un long récit ou de plusieurs récits courts. Dans l'optique de Labov, où il faut extraire le récit du discours qui l'entoure, l'identification des limites du récit a des implications importantes pour l'analyse. C'est la raison pour laquelle nous allons proposer une analyse de la narration qui l'examine dans le contexte de la conversation, sans la faire sortir de l'environnement dans lequel elle se construit. Nous estimons en effet que tout comme l'évaluation, qui ne peut pas être identifiée en tant que clauses évaluatives indépendantes, le récit n'existe pas non plus en tant qu'élément à part. La narration se diffuse à travers la conversation. Nous développerons cette idée par la suite.

3.5.2.5 La coda

La coda, qui ramène le récit au temps présent, pourrait être un marqueur de fin de récit intéressant à repérer. Cependant, il y en a très peu dans notre corpus. De plus, comme pour d'autres éléments, la coda peut être fournie par d'autres interlocuteurs, et ne marque pas obligatoirement la fin de la narration. À la suite d'une coda, il est tout à fait possible pour un narrataire de poser une question qui résulte en un retour à la narration, ou pour le narrateur lui-même de retourner à sa narration.

Dans le passage suivant, la narratrice, C, vient de raconter l'histoire d'un accident qui a eu lieu au magasin dont elle est responsable. Elle a expliqué la manière dont elle a appris qu'un meuble était cassé, et aux lignes 0395-0396 elle semble vouloir terminer avec une sorte de coda qui relie ces évènements aux conséquences actuelles. Le "j'espère" est un élément évaluatif qui marque une certaine incertitude de la part de C, incertitude dont on trouve déjà une indication dans le "normalement".

(17)

0395	C	je sais pas\ mais ah – tous les vêtements tous\ {rire} normalement j'ai quelqu'un qui
0396		vient demain pour réparer mais\ j'espère\
0397	D	c'était pas juste avant de partir/ j'espère\
0398	C	non c'était en plein milieu d'après c'était vers: - quatre heures et quart\
0399	D	oui\

L'intervention de l'interlocutrice D est une demande d'information à propos de l'histoire. C reprend son histoire pour rajouter les informations de cadrage demandées. Cet exemple est une bonne illustration de la nature interactive du déroulement de la narration.

3.5.2.6 L'évaluation

Pour expliquer le rôle de l'évaluation dans le récit, Koven (2002:170ss.) décrit la narration en termes de fonctions référentielles et interactionnelles. La mise en narration des évènements dans des clauses narratives accomplit la fonction référentielle. La fonction interactionnelle, quant à elle, se réalise dans les éléments évaluatifs. Koven considère que l'évaluation, enchâssée dans le discours tout au long de la narration, exprime l'attitude du narrateur envers sa narration. Elle reconnaît que l'évaluation est difficile à identifier de manière formelle, n'étant pas exprimée en propositions explicites.

Le terme "interactionnel" est souligné dans la perspective adoptée par Bonu (2001) qui étudie la structuration dynamique interactionnelle de la narration dans des évaluations conversationnelles. Il examine la relation entre les éléments évaluatifs et le mouvement narratif global. En ce faisant, Bonu introduit ce qu'il appelle des *modificateurs de l'évaluation*. Ceux-ci ont trois fonctions : éviter l'autolouange ; éviter l'autodénigrement ; éviter le blâme d'autrui. Ce sont des éléments qui anticipent les inférences qui risquent d'être déclenchées par telle ou telle partie des interventions du narrateur.

Malgré son emploi du terme "interactionnel" et sa critique de la perspective monologale chez Labov, Bonu ne mentionne guère le rôle du narrataire, sauf dans un paragraphe où il affirme que l'évaluation "demande néanmoins la collaboration […] des interlocuteurs engagés alors dans une activité évaluative" (Bonu 2001:55). Nous pouvons également nous demander si tout narrateur veut vraiment éviter l'autolouange, l'autodénigrement et le blâme d'autrui. Parfois l'évaluation est employée précisément pour atteindre un de ces objectifs.

Pour Bres (1994a:81ss.) l'évaluation se négocie toujours entre narrateur et narrataire(s). La situation de narration résulte d'un accord entre interlocuteurs, et donc tous sont responsables du bon déroulement du récit. Bres distingue son approche de celle de Labov en précisant que l'évaluation cherche non seulement un "témoignage d'intérêt" mais également une "reconnaissance de vérité". Il nous semble pourtant que cette idée n'est pas loin du paradoxe

décrit par Labov (2001) selon lequel un récit doit décrire un évènement à la fois extraordinaire et crédible.

Pour résumer sa discussion de l'évaluation, Bres (1994a:92) affirme que "l'évaluation est la part de l'autre dans le récit du sujet. Elle est sollicitation de et anticipation sur sa réponse. Une réponse dont le narrateur a absolument besoin pour développer la durée du temps de raconter […]" Notons que Bres garde la notion labovienne de l'évaluation comme justification de la prise de parole étendue.

3.5.2.7 La co-construction du récit

Par rapport à cette notion d'interaction entre narrateur et narrataire, Bres (1994a, 1994b) reproche à Labov de ne pas analyser le récit comme une production dialogale. Comme nous l'avons déjà remarqué, Labov n'étudie que le discours du narrateur, soutenant que dans le cadre d'entretien sociolinguistique les récits sont plutôt monologaux. Ce point de vue n'est pas partagé par Laforest (1996), qui a étudié la part du narrataire dans de tels entretiens.

Bres (1994a, 1994b) estime que le récit doit être étudié dans l'interaction, en prenant en compte la participation de l'interlocuteur. Il propose d'élargir la gamme de catégories d'éléments du récit, en ajoutant aux catégories de Labov de nouvelles catégories telles que le *protocole d'accord*, les *énoncés véridictoires*, les *réactions des narrataires*, *l'évaluation post-narrative*, la *reprise narrative*, la *réponse des narrataires*. Ces catégories attestent de l'intérêt toujours plus grand accordé par les chercheurs au rôle du narrataire dans la conduite du récit (Bres 1994a:91, 1994b:49-50).

Le *protocole d'accord* représente l'ouverture du contrat tacite entre narrateur et narrataire. C'est par lui que la situation de narration (prise de parole étendue, relation narrateur-narrataire) est négociée. Les *énoncés véridictoires* attestent la véracité du récit et cherchent une reconnaissance de cette vérité de la part du narrataire. Les *réactions des narrataires* communiquent l'évaluation des narrataires, leurs attitudes et réactions aux évènements racontés, pour montrer qu'ils écoutent et qu'ils s'intéressent à la narration. L'*évaluation post-narrative* renforce la raison pour laquelle le narrateur racontait son récit. La *reprise narrative* retourne à l'action pour expliciter certains aspects qui auraient pu être occultés, le narrateur

réitérant tout ou partie des éléments narratifs. La *réponse des narrataires* évalue, en approbation ou réprobation, la mise en récit.

L'aspect interactionnel de la narration que nous venons de présenter nous incite à regarder de plus près sa co-construction. Cette idée de co-construction, proche des conceptions en rigueur en analyse conversationnelle, revient à rejeter toute analyse de la narration qui n'examinerait que le discours du narrateur.

Gülich (1994) constate également que les recherches linguistiques actuelles sur la narration s'orientent différemment de celles réalisées dans le passé. Elle remarque que la narration n'est plus étudiée comme un produit fini, mais comme un processus interactif.

3.5.2.8 Conclusion

L'objectif de cette première étape de la réflexion était donc clair : il s'agissait d'établir précisément la nature de l'objet d'étude appelé "récit oral". À cette fin, nous avons présenté les travaux de Labov. Nous allons ensuite présenter les réactions d'autres chercheurs à ses propositions, et les développements entrepris dans ce domaine d'étude.

4 L'étude de la narration

Dans ce chapitre, nous allons en premier lieu présenter un survol de certains des développements apportés au domaine de l'étude de la narration depuis le premier article de Labov et Waletzky. Deuxièmement, nous examinerons en détail les phénomènes des comportements collaboratifs et compétitifs, des reprises et des reformulations, du discours rapporté et des marqueurs de discours. Ensuite, nous exposerons également des travaux de l'AC qui abordent des questions de narrativité. Enfin, nous présenterons notre approche de l'étude de la narration, qui s'inspire des idées de Labov, tout en en rejetant certains aspects.

4.1 D'autres développements dans ce domaine d'étude

Les recherches de Labov sur les récits ont été prises comme point de départ pour un grand nombre de chercheurs qui étudient les conduites narratives. Tous reconnaissent sa contribution importante au domaine, même si, comme nous venons de voir, certaines critiques ont été faites. À partir de ces recherches, d'autres pistes de réflexion ont été abordées, et le champ d'étude a été élargi et développé en conséquence. Nous allons voir d'autres aspects de la construction des récits mis en avant par divers chercheurs.

Bres (1994a) souligne une fonction importante du récit qui est liée à cet aspect interactif, celle de la production d'identité. Dans l'interaction, le locuteur construit son identité et la projette. Ochs (1997:191) parle de la continuité de l'auto-identité construite dans la narration.

L'identité exprimée et construite dans la narration peut être une identité ou un rôle social, dont parlent Gumperz (1982), De Gaulmyn (1994) et Wortham (1996). Le narrateur s'approprie un rôle social dans sa narration, et le renforce par la manière dont il se présente.

L'expression de la temporalité est un aspect de la narration très important. Bres (1994a) constate qu'un récit est plus qu'un rapport d'évènements racontés en ordre chronologique. Ces évènements deviennent histoire par la manière dont la narration est structurée, ils sont mis en relation les uns avec les autres de sorte que leur signification (celle qu'ils ont pour le locuteur) ressort. Labov postule que si dans une séquence les clauses d'action reflètent l'ordre dans lequel les évènements se sont passés, c'est qu'il s'agit d'un récit. Bres pose la question de savoir si ce n'est pas plutôt vrai de dire que dans deux clauses d'action, l'interprétation

naturelle est toujours l'interprétation chronologique, à défaut de marques signalant le contraire. On ne signale pas l'interprétation chronologique et donc narrative, on signale le cas atypique où on relate des évènements passés sans en faire un récit.

Le discours rapporté représente un domaine d'étude riche parmi les recherches sur le récit oral. Le narrateur prétend reproduire les propos d'un des protagonistes de son récit (ou ses propres paroles produites dans son rôle de protagoniste du récit). Bakhtine estime que le discours rapporté et le récit "vont de pair" (Bakhtine 1977 in Vincent & Perrin 2001:180). Le discours direct a été décrit comme un "moyen de dramatisation" (Gülich 1994:169), comme une variation de perspective (Labov 2001a:4) et comme des "conversations dans la conversation" (Vincent & Perrin 2001:190). Nous n'avons pas ici la possibilité de nous étendre sur la question du discours rapporté, mais cet aspect sera traité plus en détail dans le chapitre suivant.

Finalement, en examinant l'interaction dans la conversation, il ne faut pas oublier la communication non verbale[20] (Bange 1992:10). Cela pose un problème pour l'analyste dans la mesure où la bande sonore n'enregistre pas le côté gestuel de l'interaction. Certains chercheurs argumentent qu'il faut toujours enregistrer avec une caméra. Il faut cependant se dire que même un enregistrement vidéo n'aura qu'une perspective sur la situation, il faut accepter que l'on ne puisse jamais avoir accès à toutes les données pertinentes. De toute façon, il faut également se rendre compte qu'on est limité dans le volume de données qu'on peut analyser en détail. Cela dit, il est intéressant de transcrire les rires et les autres bruits communicatifs émis par les participants à la conversation.

Nous allons à présent examiner plusieurs éléments importants dans la construction de la narration : les comportements collaboratifs et compétitifs ; les reprises et les reformulations ; le discours rapporté, et les marqueurs de discours.

4.1.1 Les comportements collaboratifs et compétitifs

Un comportement compétitif est caractérisé par un locuteur qui veut prendre la parole et ensuite la garder, et qui va interrompre son interlocuteur pour le faire. Une conversation de

[20] Pour cette étude le non verbal comprend toute communication qui ne dépend pas de la langue, c'est-à-dire les rires, soupirs, bruits expressifs ainsi que tout geste corporel muni de sens (connaissance culturelle).

nature compétitive contient beaucoup de chevauchements, souvent pendant de longues périodes.

Il convient également de noter que l'acceptabilité de chevauchement de parole est culturellement conditionnée. Dans certaines cultures c'est très impoli de parler en même temps qu'une autre personne. Dans d'autres cultures les interlocuteurs sont obligés de parler en même temps qu'une autre personne pour pouvoir réussir à prendre la parole.

Dans notre corpus, les exemples de comportements compétitifs sont rares. Dans la majorité des cas, les chevauchements de parole sont dus à des continuateurs ou à des accidents. Un accident est un cas où deux locutrices prennent la parole en même temps et le chevauchement ne dure pas plus de deux ou trois mots. L'une ou les deux locutrices s'arrêtent, ce qui est un comportement non compétitif.

La rareté de comportements compétitifs dans notre corpus est peut-être due à la situation de communication, une conversation entre cinq amies. Coates (1996 et 2003) remarque qu'une conversation entre femmes à tendance à être de nature plus collaborative qu'une conversation entre hommes, et, inversement, les hommes ont un comportement conversationnel plus souvent compétitif que celui des femmes. Sans vouloir accepter des généralisations sur des comportements "masculins" ou "féminins", nous notons pourtant une tendance dans nos données, enregistrées dans un contexte de conversation entre femmes, vers un comportement non-compétitif et même collaboratif.

L'extrait suivant met en évidence un comportement collaboratif :

(1)

1143	A	mais c'est marrant/ t'as – t'as plein d'expressions avec les petits avec les enfants/ –
1144		alors t'as: – une des internes/ qui a son petit garçon/ qui voulait une guitare XXX
1145		jouer de la guitare/ elle a dit non non/ euh: ça c'est pas une guitare pour toi/ parce
1146		que c'est pas une guitare à ta taille\ – et puis alors maintenant il: Maman je veux une
1147		boutei- une guitare <u>à ta taille</u>
1148	B	<u>à ta taille</u>
1149	A	une guitare à ta taille {rires} <u>dans la</u>
1150	B	<u>lui aussi</u> il disait les trucs comme ça/ euh\ pour XXX
1151		enfin pour quand il savait pas très bien manger/ euh\ on lui disait euh\ je t'aide/ – et
1152		XXX {bruit} quand il demandait de l'aide/ il disait je t'aide/ {rires} je t'aide/ –
1153		pour dire tu m'aides/ –
1154	A	mm\

La locutrice A raconte une histoire sur un petit garçon qui répète des mots qu'il a entendus sans vraiment comprendre ce qu'ils veulent dire. Sa narrataire, B, réagit de manière positive dans sa répétition de l'expression "à ta taille", qui montre qu'elle a compris l'histoire. A semble vouloir garder la parole après son rire à la ligne 1149, cependant B prend la parole en même temps qu'elle. A se tait et B se lance dans une histoire qui fait référence à une histoire antérieure. Le "lui" auquel elle fait référence est son neveu.

À première vue, on aurait pu croire que le comportement de B à la ligne 1150 est compétitif, mais il faut souligner que la prise de parole de B vient à un point de transition, après une longue période de parole de la part de son interlocutrice. A ne lutte pas pour la parole, donc on peut supposer qu'elle accepte le tour de parole de B. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, et malgré le chevauchement de paroles, le comportement conversationnel dans ce passage ne semble pas relever de la compétitivité.

Un exemple caractéristique de collaboration se trouve dans la narration que nous avons examinée plus haut, dans la section sur l'identité. Dans l'histoire des Alsaciens, nous avons décrit A comme "la narratrice-protagoniste". Mais ce passage pourrait nous amener à nous poser la question de savoir si elle est la seule narratrice.

(2)

0721	A	ben nous on a fermé la porte à clé/
0722	E	[ra][ra][ra]
0723	A	et puis ils ont râlé/
0724	C	[avec accent] XXX pas du tout: – je vais parler au gars/ ou je parle à elle euh/
0725	A	oui §ils étaient pas énervés hein/§ § *ton ironique* §
0726	C	c'était Z et A qui étaient devant en fait\
0727	B	d'accord\
0728	A	et puis en fin de compte après ils sont remontés dans la voiture/ le feu était vert

Ce passage donne un bel exemple du travail collaboratif des interlocutrices. La contribution de C à la ligne 0724 illustre les propos de A à la ligne 0723, et A rebondit là-dessus à la ligne 0725. L'intervention de C à la ligne 0726 donne des informations de cadrage supplémentaires, reconnues comme telles par B, et qui apparemment ne dérangent pas du tout le flux de narration de A. Il y a donc ici véritable co-narration par les interlocutrices A et C. L'absence de marques de trouble chez la narratrice principale suggère que les interventions de sa co-narratrice sont perçues comme collaboratives. Ce qui est confirmé par le fait que la co-narratrice n'utilisent que des temps de parole courts, lui laissant la responsabilité pour la

direction de la narration. Nous allons examiné la notion de co-narration plus en détail par la suite (cf. 4.2.7).

4.1.2 Les reprises et les reformulations

Les *reprises* sont des répétitions d'amorces de phrases déjà énoncées par le locuteur ou par son interlocuteur. Ces répétitions ont plusieurs fonctions possibles. Elles peuvent exprimer un renforcement des propos, ou un accord avec les propos de l'autre. Elles peuvent également servir comme requête de confirmation d'une bonne écoute ou tout simplement comme preuve d'écoute.

Les *reformulations* donnent un aperçu du travail de construction du discours. Contrairement au discours écrit, où les brouillons sont rarement accessibles, le discours oral garde les traces de faux départs et de modifications. Un auditeur ne prête pas beaucoup d'attention aux propos rejetés par le locuteur, il se concentre sur la "version finale" de l'intervention. Le cerveau humain semble disposer d'une sorte de filtre. D'où l'importance des enregistrements transcrits, qui présentent les bribes de séquences discursives pour l'attention du chercheur.

Les reformulations sont des reprises avec modification de propos antérieurement tenus, et elles sont catégorisées comme suit[21] :

- les auto-reformulations auto-déclenchées : le locuteur prend l'initiative de modifier ses propos ;
- les auto-reformulations hétéro-déclenchées : le locuteur modifie ses propos suite à une réaction, verbale ou non verbale, de la part de son interlocuteur, par exemple une demande de clarification ou une correction ;
- les hétéro-reformulations auto-déclenchées : l'interlocuteur prend l'initiative de reprendre et modifie les propos du locuteur, pour les corriger ou pour montrer son accord et son attention ;
- les hétéro-reformulations hétéro-déclenchées : l'interlocuteur reprend et modifie les propos du locuteur qui lui-même a montré qu'il voit que ses propos n'expriment pas

[21] Cf. Vion 1992:215-225 ; Apothéloz & Grossen 1996 ; Grossen & Apothéloz 1996.

exactement ce qu'il veut dire. Ceci peut se produire quand un locuteur cherche ses mots ou une précision. Ce phénomène est surtout présent en conversation exo-lingue[22].

Les chercheurs ne sont pas toujours d'accord sur la fonction des reformulations, et en effet il est probable qu'elles servent à accomplir plusieurs tâches. Gülich et Mondada (2001:224) postulent que les reformulations "permettent de modifier, de préciser, d'expliciter ou de corriger un énoncé précédent ou celui d'un interlocuteur". De Gaulmyn (1987:89) note que "la reformulation (au sens d'un processus complexe et achevé) assure une fonction de programmation ; le locuteur signale au partenaire (et lui fait accepter) qu'il a l'intention de mener à terme un développement qui constitue une unité thématique." À la base, la plupart des reformulations témoignent d'un souci de précision et d'un désir de se voir compris ou de comprendre les propos de l'autre.

Charolles (1987) postule cependant que certaines reformulations ne font que remplir les pauses qui se produisent naturellement dans le discours, pour empêcher l'interlocuteur de croire que le tour de parole est complet et de prendre la parole lui-même. Ces reformulations ont une fonction de "remplissage".

Les reformulations se construisent dans l'interaction et sont dirigées par elle. Une auto-reformulation hétéro-déclenchée qui suit une demande de clarification risque d'être encore reformulée si l'interlocuteur se montre insatisfait par elle. Une hétéro-reformulation hétéro-déclenchée qui cherche les mots justes que le premier locuteur ne trouve pas sera jugée par ce premier locuteur quant à sa conformité à sa pensée.

L'aspect méta-communicatif des reformulations révèle le travail de co-construction des locuteurs. Pendant une séquence de reformulation le traitement du topic n'avance pas, l'attention des interlocuteurs est concentrée sur la bonne expression et la juste interprétation des propos.

Dans leur étude de reformulations en situation d'entretien psychothérapeutique, Apothéloz et Grossen (1996) n'ont pris en compte que les reformulations introduites par des marqueurs de reformulation et des clauses métadiscursives. Ces indicateurs permettent de reconnaître

[22] Une conversation *exo-lingue* est une conversation à laquelle participe au moins un locuteur non natif.

clairement des séquences reformulatives. Les marqueurs de reformulation préviennent l'interlocuteur que le locuteur va modifier ou préciser ses propos, et sont des expressions telles que *en d'autres termes, c'est-à-dire, par exemple* et des marqueurs de discours comme *enfin, ben, bon, alors, donc*. Les clauses métadiscursives reprennent des propos antérieurs de manière explicite pour les commenter. Ce sont des expressions telles que *vous m'aviez dit que…, vous avez parlé effectivement de…, je vous ai demandé pourquoi…,* et les propos sont donc présentés comme du discours rapporté indirect.

Il est clair que ces reformulations fonctionnent dans la co-construction de la compréhension, en mettant en relation les différentes parties du discours. Pour continuer à voir la contribution de l'analyse conversationnelle à l'étude de l'interaction, passons à une autre facette de la co-construction de la narration, l'emploi du discours rapporté.

4.1.3 Le discours rapporté dans la narration

Outre l'interaction entre les interlocuteurs présents, d'autres interactions sont souvent en train de se produire à d'autres niveaux. Le discours rapporté, par exemple, fait partie d'un ensemble plus grand de comportements discursifs où se font entendre les voix de personnages autres que le locuteur actuel. Ce phénomène s'appelle le dialogisme[23] et il a été étudié en détail par de nombreux chercheurs dont Bres (Bres 1999, 2002, par exemple).

Le dialogisme est présent chaque fois que le point de vue d'un autre trouve sa réplique dans un énoncé. Bres et Verine ont relevé plusieurs marqueurs de dialogisme dont des structures grammaticales telles que l'interrogation, le clivage ou la négation, ou des phénomènes énonciatifs tels que l'ironie ou la présupposition (Bres & Verine 2002:161). Par exemple, un énoncé négatif ne peut être prononcé sans évoquer son équivalent positif.

Bres (1999) rappelle que Bakhtine (1929/1977) distingue entre dialogisme *externe* et dialogisme *interne*. Le dialogisme externe se réalise dans les genres dialogaux (et donc n'est jamais présent dans des genres monologaux tels que la presse écrite) et implique l'interaction de deux ou plusieurs voix au même niveau. Le dialogisme interne se réalise aussi bien dans

[23] A ne pas confondre avec le phénomène de la *polyphonie* où il n'y a pas de hiérarchie entre les différentes voix. Par *dialogisme* nous entendons le phénomène où d'autres voix résonnent dans le discours d'un locuteur principal.

des genres dialogaux que dans des genres monologaux. Il s'agit un locuteur (à l'oral ou à l'écrit) qui interagit avec les propos d'un (ou de plusieurs) autre(s).

Nous pourrions essayer de chercher toutes les instances de dialogisme dans notre corpus, mais il nous semble plus intéressant de nous limiter aux exemples du discours rapporté (désormais DR). Il s'agit d'un cas particulier du dialogisme interne. En effet, sur le mode direct il est peut-être l'instance la plus saillante du dialogisme interne. En outre, il est reconnu pour son rôle important dans la narration. Cela nous semble normal puisque pour le DR sur le mode direct il s'agit presque toujours d'un rapport d'évènement.

Cela dit, il n'est pas toujours facile à identifier dans le discours oral, la transcription ne permettant pas de distinguer entre, par exemple, le DR sur le mode direct (désormais DD) et l'absence du DR. Toutefois, l'intonation peut souvent éclairer la question, et cela nous rappelle l'importance de travailler à la fois à partir de la transcription et de l'enregistrement.

D'une manière générale, là où le DD est identifié, nous constatons qu'il semble constituer un indice quasi-certain de narration. Par exemple :

(3)

0378	A >>	c'était marrant parce que G m'a fait ah je suis déchiré\ – pas de doute
0379		c'est G\
0380	C	ah bon/ – il a dit ça/
0381	A >>	je suis fatigué\ je suis naze\ j'en peux plus\ enfin\ {pause longue}

Nous voyons ici un exemple clair du DR. Il y a le nom du protagoniste dont les propos sont rapportés, un verbe introducteur (ici le verbe introducteur familier "faire"), et du DD. Le pronom personnel "je" fait référence à G (parce que ce sont ses paroles rapportées). Ce qui suit "pas de doute c'est G", ne peut plus faire partie du DR car "je" n'est plus utilisé pour désigner G. Par sa réaction "ah bon ? il a dit ça ?" (l'intonation marque l'interrogation), C montre qu'elle a bien compris qu'il s'agissait de DR. La ligne 0381 continue le DD, "je" faisant toujours référence à G, renforçant ses propos rapportés à la ligne 0378. On peut poser la question de savoir si G a dit toutes ces paroles ou si A exagère pour souligner son extrême état de fatigue. C'est une question qui vaut la peine d'être posée pour comprendre ce phénomène du DR. On peut également se demander si le "enfin" appartient au DR ou s'il s'agit d'une parole de A elle-même. Nous allons examiner plus tard le rôle des marqueurs de discours dans la narration.

Mais quelle est la nature du DR ? Les paroles des protagonistes sont-elles reproduites de manière exacte ou sont-elles modifiées par le narrateur ? O'Connor (1994) suit la pensée de Tannen (1989) qui préfère l'appeler *dialogue construit*, pour souligner que les paroles rapportées ne sont pas les paroles exactes des protagonistes. Coates (1996:98) estime que l'exactitude des paroles n'est pas importante puisque ce qui compte est l'acte créatif de narration. De la même manière Koven estime que le DR permet au narrateur de "construire d'autres [personnages] de manière créative"[24] (Koven 2002:175). La représentation identitaire de la personne citée est donc prise en charge par le narrateur (même si elle peut plus tard être négociée entre les interlocuteurs).

Dans l'histoire des 68 il est possible d'identifier des passages où les paroles des protagonistes sont rapportées, comme dans l'extrait suivant :

(4)

0687	A		ah j'ai pas vu ils ont craché\§ – après et le feu s'est arrêté ils sont sortis de la
0688			voiture/ {rire} on a fermé à clé/ tu sais/ alors c'est
0689	C	>>	fermez les portes\ fermez les portes\
0690	A		on ferme les portes et on leur fait des sourires/ – {rire} puis ils s'énervaient/ tu
0691		>>	sais/ ben oui ben énerve-toi/ de toute façon on va pas s'énerver d'eux\

Dans ce passage de co-narration on trouve plusieurs exemples de DR. À la ligne 0689 on trouve des impératifs de la part de C, vraisemblablement les paroles qu'elle dit avoir prononcées au moment même de l'action. À la ligne 0691 c'est A qui, en s'adressant à une deuxième personne qui ne peut être qu'un des Alsaciens, rapporte ce qu'elle présente comme ses paroles au moment de l'action. La séquence de l'énoncé "de toute façon on va pas s'énerver d'eux" semblerait être ses paroles à ses compagnons au moment de l'action, mais il pourrait également s'agir d'un commentaire évaluatif au moment de la narration. Notons pourtant que dans un commentaire évaluatif on s'attendrait plutôt à voir le verbe à l'imparfait. Une troisième possibilité est que la narratrice rapporte ses pensées au moment de l'action.

Dans le prochain extrait on trouve un bel exemple de la manière dont la narration peut se construire dans l'interaction :

(5)

0720	B	et quand ils sont sortis ils ont fait quoi/
0721	A	ben nous on a <u>fermé la porte</u> à clé/

[24] "Quotation has been a device through which speakers creatively construct others through the re-interpretation and inventive performance of their words/deeds in an imaginative story world."

0722 E [ra][ra][ra]
0723 A et puis ils ont râlé/
0724 C [avec accent] XXX pas du tout: – je vais parler au gars/ ou je parle à elle euh/
0725 A oui §ils étaient pas énervés hein/§ § *ton ironique* §

La question de la narrataire B à la ligne 0720 provoque une réaction directe de la part de la narratrice A, accompagnée de la répétition d'une syllabe de la part de la narratrice E. Cette intervention de la part de E pourrait être une sorte de DR sans paroles, qui montre comment les Alsaciens ont râlé. À la ligne 0724 C imite également les Alsaciens avec du DD. Finalement A ajoute un commentaire évaluatif, de nature très ironique.

Dans les deux extraits examinés, il est probable que les paroles qui ont été réellement prononcées dans la situation ne sont pas identiques à celles rapportées dans l'acte de narration. Par exemple, il est difficile de croire que face à un Alsacien menaçant, A aurait vraiment réagit en lui disant "oui ben énerve-toi" (sauf peut-être s'il ne pouvait pas l'entendre, grâce aux portes et fenêtres fermées!). Le DR a plutôt pour objectif de souligner le caractère des protagonistes, et de mettre la narratrice principale en position d'héroïne.

Pourquoi emploie-t-on le DR ? De Gaulmyn (1994:387) présente le narrateur comme expert qui "ménage l'attente, suscite la curiosité de son destinataire". Coates (1996:98) évoque le sens de l'immédiat communiqué par le DR. L'idée d'une mise en scène, ou une dramatisation, ressort chez la plupart des chercheurs, et est également bien illustrée par les extraits que nous venons d'examiner.

De Gaulmyn souligne un nouvel élément lié à cette notion de mise en scène. Elle constate que le narrateur "emprunte le point de vue d'un personnage engagé dans l'histoire, en train de la vivre sans en savoir la fin" (1994:387). Tout ce que le narrateur peut dire des évènements il doit le dire avec un recul qu'il n'avait pas lorsqu'il les a vécus. Le DR lui permet de communiquer les réactions et les sentiments qu'il a eus (ou que d'autres ont eus) au moment même de l'action qu'il décrit. De Gaulmyn désigne l'effet produit comme une "tension narrative". L'extrait qui suit est une bonne illustration de cela. C, qui est responsable de magasin, raconte une histoire sur un meuble cassé dans le magasin. Elle était dans son bureau quand un vendeur est venu lui dire qu'il y avait quelque chose de cassé. Elle rapporte sa réaction à ces propos et la réponse de son vendeur.

(6)
0387 C donc je dis c'est le module/ – […]
0388 il me fait non c'est dans l'enfant\ –

La réaction de C – penser que le meuble cassé est le module – peut être rapportée comme du DD sans révéler au narrataire si c'est vrai ou pas. Si C avait dit dans sa narration "J'ai cru que c'était le module," cela aurait laissé supposer qu'il y a de grandes chances qu'elle va annoncer le contraire. L'emploi du DD maintient donc la tension narrative.

La structure de la narration est également très importante pour maintenir cette tension narrative. Passons à une autre catégorie d'éléments qui ont une fonction structurante dans la narration.

4.1.4 Les marqueurs de discours

Les marqueurs de discours (*bon, ben, quoi, et tout ça, ...*) forment une catégorie d'éléments linguistiques qui jouent un rôle important dans la structuration de l'interaction orale. Certains chercheurs (par exemple, Schourup 2001) considèrent que leur rôle est aussi important dans la structuration de la narration. Les marqueurs de discours ne sont pas les seuls éléments que l'on pourrait appeler "marqueurs". Cela dit, dans la suite de ce chapitre, pour alléger le propos, le terme "marqueur" signifiera "marqueur de discours".

Les marqueurs ont tous une forme-source, souvent un connecteur de causalité ou de temporalité, à partir de laquelle ils ont évolué. Malgré les ressemblances entre un marqueur et la forme-source de laquelle il est issu, le marqueur ne joue pas le même rôle dans le discours que la forme originale. L'extrait de discours qui suit contient un exemple de *donc* en tant que connecteur logique qui crée une relation de raison-conséquence.

(7)
0623 A je descends je descends en bas à la consult'/ elle me dit tiens ta liste de garde\ je dis
0624 ah mince\ – mince\ j'ai oublié d'aller j'ai oublié la liste de gardes/ – du coup je suis
0625 pas allée à la répart' des gardes/ – **donc** du coup j'étais pas là pour défendre mes
0626 intérêts/

Donc lie les propositions des lignes 0623-0625 avec la proposition "du coup j'étais pas là pour défendre mes intérêts". Il fait de la proposition qui le suit la conséquence de celles qui le précèdent. Dans l'exemple suivant, il s'agit d'un extrait d'un récit d'expérience personnelle, et

donc figure trois fois dans son rôle de marqueur de discours et une fois en tant que connecteur logique de raison-conséquence.

C est responsable de magasin, et dans cette histoire un de ses vendeurs arrive dans son bureau pour lui annoncer que du meuble est cassé. C croit qu'il s'agit d'un meuble dont elle savait déjà qu'il était cassé, mais il s'agit d'un autre meuble dans le rayon "enfant". (Cette histoire est un peu compliquée, et les parties inaudibles – XXX – rendent encore plus difficile la compréhension de la transcription.)

(8)

0382	C	je ne sais pas ce qui m'est arrivé aujourd'hui au magasin/ – je suis dans le bureau en
0383		train de faire le planning de la semaine prochaine\ – et d'un coup j'ai mon vendeur
0384		qui arrive/ me fait euh\ – C euh\ – il y a du mobilier qui est cassé en bas\ je f- quoi/
0385		– **donc** on a un problème avec un: un module\ **donc** c'est un truc carré/ sur lequel on
0386		peut mettre les étagères ou les enlever/ – et il est il il est un petit peu cassé mais il
0387		est pas prêt à tomber **donc** je dis c'est le module/ – XXX qui me dit il est par terre\ il
0388		me fait non c'est dans l'enfant\ – alors pour s- dans on a: un truc en en XXX comme
0389		ça **donc** d'un côté les enfants peuvent s'asseoir/ et de l'autre côté il y a une planche
0390		au-dessus/ et en dessous on a une grande pommée\ – qui fait tout le long\ il est
0391		tombé par terre\ {soupir}

Il est clair que le premier *donc* ne marque pas une relation logique. Ce n'est pas la constatation de son vendeur qui provoque le problème avec le module. En effet, le problème avec le module est antérieur à la situation qu'elle décrit. Cet emploi de *donc* a pour fonction de marquer une rupture dans l'histoire et pour signaler au narrataire que la narratrice va rajouter d'autres informations nécessaires à la narration. Le deuxième *donc* dans cet extrait recule encore plus loin dans l'arrière-plan, pour expliquer ce que c'est qu'un "module". On pourrait postuler qu'il s'agit ici d'une reformulation.

Ensuite, à la ligne 0387 *donc* est employé en tant que connecteur logique de raison-conséquence, en liant les propositions "on a un problème avec un: un module" (et les informations qui suivent) et "je dis c'est le module". La proposition qui suit le *donc* est la conséquence de celles qui le précèdent.

Le dernier *donc* à la ligne 0389 est plus difficile à analyser. Il pourrait être analysé comme un connecteur logique, puisque la locutrice est en train de décrire quelque chose "un truc en en XXX comme ça", et ensuite elle dit "*donc* d'un côté les enfants peuvent s'asseoir/ et de l'autre côté il y a une planche au-dessus/ et en dessous on a une grande pommée\". On peut imaginer que "comme ça" est accompagné d'une geste qui désigne la forme du meuble décrit. Dans ce

cas, on est amené à d'abord examiner la portée du *donc*. S'il ne porte que sur "d'un côté les enfants peuvent s'asseoir" il est possible qu'il s'agisse d'un connecteur logique. Si, par contre, il porte sur toute la description, il est difficile de croire que son geste est assez détaillé pour que les interlocutrices puissent déduire logiquement toutes les informations données dans la proposition qui suit le *donc*. Il vaudrait mieux chercher ailleurs pour pouvoir prendre une décision quant à la nature de cet exemple de *donc*. En outre, étant donné la forme prosodique réduite de ce *donc* (prononcé avec une énergie prosodique faible), on peut postuler qu'il joue un rôle de marqueur de discours comme le premier exemple de la ligne 0385.

4.1.4.1 Définition des marqueurs de discours

Les marqueurs de discours portent plusieurs noms dans la littérature. En anglais ils ont été appelés entre autres *discourse markers, discourse particles, discourse operators, fillers, conversational greasers, punctors* et ainsi de suite. En français ils ont été également décrits comme des *marqueurs discursifs*, des *particules de discours*, des *lubrifiants discursifs* ou des *connecteurs pragmatiques*.

Dans son livre sur les marqueurs de discours, Schiffrin (1987) donne deux définitions. D'abord, elle donne une définition opératoire qui lui permet de les identifier pour son étude. Cette première définition les décrit comme des "éléments séquentiellement contraints qui délimitent des unités de discours oral".[25] A la fin de son livre, Schiffrin donne une définition théorique plus détaillée, à laquelle nous ferons allusion plus loin.

Redeker (1990:372) note qu'il s'agit d'une "expression linguistique qui signale la relation d'un énoncé au contexte immédiat".[26]

Fraser (1996:168) préfère parler d'"indices linguistiquement encodés qui signalent les intentions communicatives potentielles du locuteur".[27]

[25] "sequentially dependent elements which bracket units of talk" (Schiffrin 1987:31)
[26] "A discourse marker is a linguistic expression that is used to signal the relation of an utterance to the immediate context." (Redeker 1990:372)
[27] "linguistically encoded clues which signal the speaker's potential communicative intentions" (Fraser 1996:168)

Dans leur étude sur l'articulation du discours en français contemporain, Roulet et al. (1985) parlent de *connecteurs pragmatiques*, qu'ils séparent en *marqueurs de structuration de la conversation* (MSC) et *marqueurs d'interactivité*[28]. Les MSC "organisent le discours […] en marquant l'ouverture et la clôture des plus petites unités" (Roulet et al. 1985:93,94). Ils comprennent entre autres *alors, ben, bon, voilà, quoi, oui mais* et *non mais*. Les marqueurs d'interactivité marquent "la relation entre un (ou des) constituant(s) subordonné(s) (acte, intervention ou échange) et l'acte directeur d'une intervention" (Roulet et al. 1985:111). Les éléments suivants peuvent être employés comme marqueurs d'interactivité : *mais*, *car*, *donc*, *en fait*, *finalement*.

Roulet et al. proposent un modèle de discours en forme d'arbre, dans lequel le discours se construit à partir de constituants de niveaux divers. Les MSC peuvent signaler le passage d'un niveau à un autre, et montrent à quel niveau appartient l'intervention à laquelle ils s'attachent.

Il est intéressant de remarquer les différents aspects soulignés par ces chercheurs. Les définitions de Schiffrin et de Roulet et al. décrivent le rôle de ces marqueurs dans la structuration du discours. Redeker voit dans les marqueurs le problème de la relation entre le texte et le contexte, et Fraser constate le rôle de ces marqueurs dans l'interaction. En effet, parler des intentions du locuteur implique une conscience de la réception par l'interlocuteur. Ces définitions ne sont pas incompatibles les unes avec les autres, si nous acceptons qu'un marqueur puisse jouer plusieurs rôles dans l'interaction.

Schourup (1999) note néanmoins que les chercheurs ne sont pas tous d'accord sur la nature des marqueurs de discours. Selon lui, le terme *marqueur de discours* fait référence en général à une catégorie, plus ou moins ouverte, d'expressions de connectivité, qui n'ajoutent rien aux conditions de vérité de l'énoncé, et qui ne sont pas syntaxiquement nécessaires. Il considère qu'il n'est pas encore possible de fournir une définition plus précise avec laquelle les divers chercheurs seraient d'accord.[29]

---

[28] Lorsque Roulet et al. utilisent le terme *interactivité* ils font référence à une interaction entre des constituants de l'intervention et non pas entre les interlocuteurs.

[29] "The term DM typically refers to a more or less open class of syntactically optional, non-truth-conditional connective expressions. There is, however, wide disagreement about the nature of the connections DMs express, the nature and extent of the elements connected, and the grammatical status of the DM category. […]
"[…] so long as such uncertainties exist, DM must remain a term with theoretical aspirations, but whose precise reference remains at issue." (Schourup 1999:242)

Selon Schourup (1999), les caractéristiques des marqueurs de discours qui sont acceptées par la plupart des chercheurs sont les suivantes :

1. Connectivité

La connectivité n'est pas une caractéristique propre aux marqueurs, bien qu'elle soit une caractéristique nécessaire pour pouvoir décrire un élément comme un marqueur de discours (Schiffrin 1987, Fraser 1990 et Schourup 1999). Les marqueurs se trouvent entre des unités de discours et signalent une relation entre le texte qui les précède et celui qui les suit. (Le problème de cette définition est qu'elle ne mentionne pas les relations énonciatives que les marqueurs peuvent signaler.) Il ne s'agit pas toujours de deux unités produites par un seul locuteur. Un marqueur qui se trouve en position initiale dans un énoncé peut lier cet énoncé au contenu (explicite ou implicite) de l'énoncé d'un autre locuteur ou moins spécifiquement à un ensemble d'énoncés passés. Dans l'exemple suivant le marqueur lie une partie d'un récit avec un commentaire plus général qui aide les narrataires à mieux comprendre la situation.

(9)
1098 A on s'était dit avec une infirmière/ on va le lui prendre et puis tant pis\ tu sais/
1099 **bon** dans les cas extrêmes tu le fais au travers du pantalon/ hein\

2. Optionalité

Un marqueur n'est jamais nécessaire de point de vue syntaxique. Cela veut dire que si un marqueur est enlevé l'énoncé demeure bien formé du point de vue de la syntaxe. Les exemples suivants sont pris de notre corpus, et il est clair que la suppression du marqueur ne change pas la grammaticalité de l'énoncé.

(10)
0552 E mais je peux comprendre que: – **ben** c'est un autre monde\
0552 E mais je peux comprendre que: – ∅ c'est un autre monde\

(11)
1014 B et tout on – enfin on s'est arrêté/ **quoi**\ parce qu'on (ne) savait trop quoi faire/
1014 B et tout on – enfin on s'est arrêté/ ∅ parce qu'on (ne) savait trop quoi faire/

(12)
1398 A c'est un mot que j'ai appris la semaine dernière en anglais/ et que j'ai oublié\ –
1399 **alors** ça finit par *chest*/
1398 A c'est un mot que j'ai appris la semaine dernière en anglais/ et que j'ai oublié\ –
1399 ∅ ça finit par *chest*/

3. Non nécessaire aux conditions de vérité

Hansen (1995) constate que la suppression d'un marqueur n'a pas d'effet sur les conditions de vérité d'un énoncé. Le marqueur n'ajoute rien au message central de l'énoncé (Hansen 1995:39). Les exemples cités ci-dessus témoignent également de cette propriété.

Ces trois premières caractéristiques sont celles qui sont considérées comme étant des attributs nécessaires des marqueurs de discours. Elles expliquent pourquoi Fraser (1990:389) peut constater que dans son emploi en tant que marqueur de discours, une expression ne peut avoir d'autre fonction dans la phrase[30]. Ces caractéristiques sont également très proches de celles décrites par Vincent & Sankoff (1992:206) dans leur article sur les *punctors*.

À l'inverse, les caractéristiques qui suivent ne sont pas valides pour tout élément reconnu comme marqueur de discours. Elles sont typiques des marqueurs de discours, sans pour autant obligatoires pour l'identification d'un tel élément.

4. Une relation faible à la clause

Les marqueurs de discours sont souvent externes à la clause et n'appartiennent pas à la même unité tonale. Ils ne sont pas dans une relation de dépendance syntaxique avec d'autres éléments. Cela n'est pas vrai pour tout marqueur de discours, par exemple *donc* ou *puis*.

5. Oralité

Schourup constate qu'il est rare de trouver des marqueurs de discours dans le discours écrit. En général il s'agit d'un phénomène oral. Lorsque ces mots apparaissent dans le discours écrit, ils sont plutôt employés dans un rôle autre que celui de marqueur de discours.

Notons que la distinction entre le discours écrit et le discours oral n'est peut-être pas le point le plus pertinent ici. Il serait préférable de parler de discours planifié et de discours non planifié. Un discours planifié contiendra en principe moins de marqueurs de discours qu'un discours non planifié.

[30] "Second, when an expression functions as a discourse marker, that is its exclusive function in the sentence." (Fraser 1990:389)

6. Position initiale

Les marqueurs de discours sont le plus souvent employés en position initiale de la clause. Ils sont fréquemment employés en accumulation, ce qui veut dire que cette position initiale peut être occupée par plusieurs marqueurs. Par exemple :

(13)
0010 A et **donc** euh – **alors** il était en train il y avait u- u- une – une jeune fille/

(14)
0427 A **ben en fait** avec eux on s'est dit tiens on va se prendre une date/ **et puis alors** la
0428 la première\ tu sais/

(15)
1101 A t'as pas le choix/ – **puis alors** euh: mais: on aurait pu se faire euh enfin on
1102 aurait pu être blessé/

Cela dit, il semble que sur le plan diachronique, les marqueurs de discours apparaissent d'abord en position initiale, avant de se propager pour apparaître en position interne ou finale. Un marqueur de discours qui est bien intégré dans la langue courante fragmente le discours, étant présent dans divers emplacements.

7. Pluri-catégorialité

La catégorie de marqueur de discours est une catégorie fonctionnelle (morpho-syntaxiquement très peu contrainte) qui comprend des éléments de diverses classes syntaxiques.

Ces propriétés se retrouvent également dans la définition théorique de Schiffrin (1987:328), qui distingue les caractéristiques suivantes d'un marqueur de discours : indépendance syntaxique dans la phrase ; une tendance à paraître en position initiale ; l'existence fréquente d'une accentuation tonique sur le marqueur, suivie d'une pause ; une réduction phonologique ; la possibilité d'opérer aux niveaux local et global du discours, et sur des plans de discours différents, ce qui veut dire qu'il n'a pas de sens ou n'a qu'un sens vague ou réflexif.

Cela nous amène à la question de savoir si les marqueurs de discours possèdent un sens véritablement consistant.

4.1.4.2 Le sens des marqueurs de discours

Les chercheurs se divisent entre ceux qui nient la possibilité d'un sens inhérent aux marqueurs de discours, considérant donc que tout le sens vient du contexte, et ceux qui y voient un sens. Fox Tree & Schrock (2002:728) parlent d'un noyau de sens pour chaque marqueur. Ce sens donnerait un point de départ d'interprétation du discours dans lequel se trouve le marqueur.[31] À ce propos, Fraser (1990:393) reproche à Schiffrin (1986:317) de considérer que les marqueurs de discours ont tous un noyau de sens, issu de leurs forme-sources. Fraser considère qu'ils ont plutôt un sens pragmatique qui communique un aspect de l'intention communicative du locuteur. L'interprétation de ce sens pragmatique dépend du contexte.

Fraser (1990:394) utilise l'expression d'un "noyau de sens pragmatique" (*core pragmatic meaning*) pour chaque marqueur. Ce noyau de sens ne comporte pourtant pas un sens très spécifique, il faut prendre en considération le contexte dans lequel un marqueur est énoncé pour pouvoir l'interpréter.

Fraser (1990:390) remarque également que la présence d'un marqueur de discours ne modifie pas la relation discursive entre le sens de la séquence qui le précède et le sens de celle qui le suit. Elle ne peut faire que la renforcer ou la souligner. Selon lui, un marqueur de discours ne crée pas de sens, comme certains marqueurs de commentaire tels que *franchement* ou *heureusement*, qui pour cette raison ne seront pas des marqueurs de discours.

4.1.4.3 Définition pour cette étude

Nous avons choisi de prendre une définition qui regroupe les principaux éléments des définitions d'autres chercheurs et qui nous semble pratique pour identifier des marqueurs tant en français qu'en anglais (par exemple, parler d'accentuation tonique devient moins utile pour le français). Nous considérons que les marqueurs de discours devraient être identifiés par les caractéristiques suivantes :

[31] "[…] we will […] present proposals for basic meanings, and then show how the apparent uses can arise from the basic meanings." (Fox Tree & Schrock 2002:728)

- Ils ne font pas partie de la construction syntaxique de la phrase. Ils n'ont pas de statut grammatical.
- Les conditions de vérité de l'énoncé ne dépendent pas de leur présence.
- Comparés à leur forme-source, les marqueurs de discours ont subi un processus d'attrition sémantique. Une forme-source apporte quelque chose au niveau sémantique, mais cela n'est pas vrai pour le marqueur de discours. Il ne fait que souligner ou renforcer une relation préexistante entre deux énoncés. Cela ne veut pas dire que les marqueurs soient totalement dépourvus de sens, mais c'est un sens qui ne peut pas être interprété sans recours à la fois au contexte et au cotexte.
- Du point de vue phonologique les marqueurs de discours ont parfois subi une érosion phonologique.

Sont exclus de la catégorie de marqueurs de discours toutes les productions vocales qui n'ont pas de forme-source dans le lexique, par exemple *euh* ou *um*. Nous considérons qu'ils ne fonctionnent pas de la même façon que les marqueurs de discours, marquant davantage une hésitation qu'une relation entre unités de discours. Le passage qui suit est une bonne illustration d'*euh* et *um* qui marque l'hésitation et la recherche de mots. (Il est pourtant possible que "euh" marque ici les frontières du discours direct, sans pour autant être considéré comme un marqueur de discours.)

(16)

1048	D	juste enlever juste pour jouer\ – w- ils n'avaient pas besoin d'une autre parapluie/
1049		c'était juste pour **um** – et **um** – et les vieilles dames elles étaient comme **euh**\ oh:
1050		revenez/ m- **euh**:

Les continuateurs tels que *mm* ne fonctionne pas non plus comme marqueurs de discours, n'étant pas utilisés pour marquer l'articulation du discours mais pour signaler l'attention, la compréhension et le renoncement à la parole, comme dans l'exemple qui suit (et cf. 2.4.4.6).

(17)

1084	A	puis donc ils sont venus à s'engueuler\ ils se poussaient ils se tapaient par dessus\ tu
1085		sais/ ils étaient là/ et toi tu te retrouves au milieu/
1086	D	**mm**\
1087	A	t'avais vraiment l'air con\ tu sais/ t'étais là/ – bon maintenant vous allez arrêter tous
1088		les deux\ tu sais/ t'avais l'impression d'être des:\ mais bon euh tu sais/ – t'es: t'es là:/
1089		t'as le mec qui te fait: euh une grosse baraque/
1090	D	**mm**\

Selon le même raisonnement, nous n'allons pas considérer les interjections telles que *oh (là là)* ou *zut* comme des marqueurs, puisqu'ils ne marquent pas une relation discursive.

(18)
0421 A ça y est/ il arrive à l'école/ alors il a dépassé l'école/ et tout ça\
0422 C ah oui largement il est euh f: si tu savais/ **oh là là**\

Oh là là dans cet extrait est un élément évaluatif, qui communique l'attitude de la locutrice envers le sujet dont elle parle. Le *oh là là* fonctionne d'une manière semblable à une particule d'extension, avec une notion de résumé de plusieurs éléments qui ne seront pas explicités. Cela dit, les éléments non explicités résumés par le *oh là là* ne sont pas des éléments qui sont reconstituables à partir de connaissances socioculturelles partagées. Au contraire, la locutrice est en train d'évaluer des faits que son interlocutrice ignore. *Oh là là* ne semble pas avoir le même fonctionnement qu'une particule d'extension, alors nous le laisserons dans la catégorie des interjections.

Il vaudrait mieux étudier les emplois possibles de *oh* pour être sûr qu'il ne joue pas parfois le rôle de marqueur. En tant qu'exclamation, il n'a pas un fonctionnement de marqueur:

(19)
1576 C et c'est le téléphone\
1577 D **oh** vas-y\ pas au téléphone mais pour la glace\

Oh manque certaines caractéristiques des marqueurs de discours. Il n'a pas de forme-source avec un sens clair, alors il est difficile de dire s'il a subi un processus d'attrition sémantique. Son sens ne peut pas être facilement défini dans l'exemple précédent. En effet, il semble dans cet exemple que ce soit un *oh* qui témoigne de la réception de ce que son interlocutrice vient de lui dire, et qui exprime peut-être une surprise. Cependant, ici *oh* ne semble pas jouer un rôle dans l'articulation du discours.

(20)
1439 D je suis sortie de: **oh** c'est plus Casino\ c'est quoi\ Monoprix/

Oh partage pourtant une caractéristique importante des marqueurs de discours. Dans cet exemple, on peut constater qu'il s'agit d'une interjection qui marque une sorte de parenthèse. La locutrice a oublié le nouveau nom du supermarché dont elle parle. Le *oh* souligne

également la nature imprévue de cette parenthèse. Dans ce contexte nous considérons que *oh* est un marqueur de discours par ce fonctionnement de délimitation d'une parenthèse.

4.1.4.4 Les marqueurs de discours dans la narration

Pour retourner à l'histoire des 68, on y trouve plusieurs exemples de marqueurs de discours. Par exemple :

(21)
0669 A c'était la dernière fois/ on était allé/ **bon d'accord** j'avais fait une petite boulette
0670 en voiture\

"Bon", suivi par "d'accord", coupe le déroulement de l'histoire. La narratrice est en train de mettre en place des éléments de cadrage lorsqu'elle s'interrompt pour rajouter une sorte d'évaluation "j'avais fait une petite boulette en voiture". C'est une explication de son comportement, un comportement qui, non expliqué, soulèverait peut-être des questions. (Elle continue en précisant ce qu'elle a fait.) Les marqueurs "bon d'accord" paraissent indiquer ici qu'il faut interpréter l'énoncé suivant d'une manière concessive. A est en train de dire qu'elle doit admettre que sa façon de conduire n'était pas très bien et aurait pu gêner d'autres conducteurs. (Cela dit, l'emploi de l'adjectif "petite" diminue l'importance de cette conduite.) "Bon d'accord" est clairement dialogique. La concession implique une constatation potentielle d'un interlocuteur. Dans cet exemple A est avec d'autres participantes à l'évènement, donc sa concession anticipe peut-être l'intervention d'une de ces participantes.

Dans cet exemple, les marqueurs "bon d'accord" sont donc employés avec une fonction structurante dans la narration et dans l'interaction. L'exemple suivant est une bonne illustration d'une autre manière par laquelle les marqueurs peuvent structurer la narration :

(22)
0671 A je savais pas trop où on allait pour se garer/ **et tout ça**/

L'expression "et tout ça" fonctionne comme un seul marqueur et est considérée comme une particule d'extension. Selon Dubois (1992:179-180) une particule d'extension est un mot ou une expression figée qui se trouve à la fin d'une unité intonative avec une intonation typique. C'est un élément anaphorique, qui sert à extrapoler des propos antérieurs et qui marque la fin

de l'unité. L'emploi de cet élément implique des connaissances partagées entre la narratrice et ses narrataires.

(23)
0676 A des soixante-huit\ {rire} mais tu vois/ – les soixante-huit euh originaires
0677 d'Afrique du Nord\ {rire}– **et donc** mais ils étaient pas contents:/

Dans cet exemple "et donc" lie des éléments de cadrage à un élément évaluatif qui est directement lié au déroulement de l'action de la narration. "Et" semble marquer la liaison, et peut-être sert à marquer que la narratrice a l'intention de garder la parole. "Donc" semble marquer le retour du passage de cadrage au déroulement de la narration. Il semble cependant que la locutrice se coupe, avec "mais", et au lieu de poursuivre sa narration de l'action, elle rajoute un élément évaluatif. L'intonation soutient cette interprétation.

(24)
0690 A on ferme les portes et on leur fait des sourires/ – {rire} puis ils s'énervaient/ **tu**
0691 **sais**/ **ben oui ben** énerve-toi/ de toute façon on va pas s'énerver d'eux\

L'emploi de "tu sais" est intéressant. Il semble que A s'adresse à plus d'une personne, donc "tu sais" paraît être une forme figée. Dans cet extrait elle fait appel aux connaissances partagées ; il ne s'agit pas de connaissances culturelles proprement dites, mais de connaissances du monde. Son emploi de ce marqueur invite ses locutrices à être d'accord avec son interprétation de la situation.

On a déjà remarqué que les marqueurs sont souvent utilisés aux frontières du DD. Schourup (2001:1046), dans sa discussion de *well*, dit que *well* et *oh* sont souvent trouvés en place initiale dans des citations[32]. Pour elle, cet emploi d'un marqueur donne au protagoniste qui parle une présence vivante en donnant l'impression qu'il est présent et en train de réfléchir à ses propos[33]. Dans notre exemple il semble bien que la narratrice veuille mettre en scène son interaction avec les Alsaciens.

[32] "[…] this marker (like *oh*) is used as the first element in quotations much more often than literal quotation would require […]"
[33] "A quote-initial use of *well* therefore conjures up the quoted speaker as a living presence giving on-the-spot thought to the communicative business at hand."

De ce qui précède nous pouvons conclure que les marqueurs ont un rôle à jouer dans la structuration de la narration. En regardant nos données nous chercherons à savoir comment les narratrices structurent leurs narrations par l'emploi d'éléments tels que ces marqueurs.

4.2 Remarques générales sur l'AC et la narration

Nous présenterons dans cette section un survol des études AC qui traitent de la narration. En premier lieu, nous résumerons des remarques générales sur l'approche de Sacks et l'AC en ce qui concerne le genre narratif. En deuxième lieu, nous examinerons de plus près la notion de la séquentialité et ses implications pour la narration. Ensuite, nous nous intéresserons à la structure de la narration selon l'AC. Avant de conclure, nous nous arrêterons quelques instants sur les notions de co-narration et de second stories (narrations qui se suivent).

Dans ses cours, rassemblés dans *Lectures* (1992), Sacks fait souvent mention de la narration[34]. Nous allons présenter certaines de ses remarques générales sur la nature de la narration.

D'abord, Sacks (1992:II:215-221) souligne qu'un narrateur, tout en racontant une histoire surprenante ou drôle, raconte une histoire ordinaire où il réagit (s'il est protagoniste de cette histoire) de manière attendue étant donné l'évènement qu'il vit. Le comportement (dans l'histoire) du narrateur-protagoniste doit être compréhensible pour ses narrataires, *ou*, le cas échéant, le narrateur doit expliquer pourquoi sa réaction n'était pas "normale". Une histoire d'expérience personnelle est acceptable dans la mesure où les narrataires peuvent compatir avec le narrateur-protagoniste.

Sacks (1992:II:222-228) fait l'observation qu'il faut plus d'un tour de parole pour raconter une histoire, même si plus loin il admet qu'il y ait des exceptions. Il constate qu'en général, il faut un tour de parole pour communiquer le fait qu'il y a une histoire à venir (la phase *preface*) avant de se lancer dans la narration. La préface de l'histoire doit non seulement annoncer qu'il y a une histoire à venir, mais également faire comprendre aux narrataires comment ils sauront que l'histoire est terminée. Par exemple, dire "quelque chose de drôle m'est arrivé" fait comprendre aux narrataires qu'il faut écouter pour entendre quelque chose de drôle. Quand ils

[34] Vol. II, Part IV est consacré à la narration, et elle est également mentionnée dans d'autres cours.

auront entendu cette chose drôle, l'histoire sera terminée. Si les narrataires ne comprennent pas que la chose drôle a été racontée, le narrateur risque de dire quelque chose comme "c'est drôle, non ?" pour leur signaler qu'ils ont raté la fin de l'histoire.

Sacks (1992:II:236) souligne qu'il y a une économie dans la narration. Personne ne raconte *tout* ce qu'il a vu. Chaque détail raconté est donc choisi parce qu'il fait partie de l'histoire que le narrateur veut raconter. Parfois, le narrateur rajoute des détails qu'il n'aurait pas pu savoir au moment où il a été témoin de l'évènement. Le narrateur voit souvent une coïncidence dans les évènements de son histoire, mais Sacks propose que cette coïncidence est le résultat du choix de détails à raconter et qui sont donc vus comme significatifs.

Sacks (1986) note qu'en général, un narrateur pense rapporter des évènements de manière objective. Il n'est pas conscient qu'il possède une sorte de filtre qui influence son interprétation des évènements dont il est témoin. Son choix de détails à raconter n'est pas objectif mais représente sa manière de faire du sens de ce qu'il a vu.

En ce qui concerne la question du topic, Sacks (1992:II:254) note que les locuteurs font un effort pour montrer la cohérence topicale de leurs narrations dans la conversation actuelle. Il cite l'exemple des marqueurs topicaux (*topic markers*) qui signalent comment un énoncé précis est topicalement cohérent. Sacks donne deux exemples de marqueurs topicaux en anglais : "I still say though" où le locuteur est en train de signaler que 'J'ai dit A, quelqu'un d'autre a dit B, et je reviens sur ce que j'ai dit au début' ; "anyway" où le locuteur signale qu'il ne parle pas dans le topic actuel mais retourne dans un topic antérieur.

Gülich et Mondada (2001:227) notent que "[la] contribution de l'analyse conversationnelle au développement des recherches sur le récit oral est considérable, bien que les études spécialisées consacrées au récit ne soient pas nombreuses." Elles constatent que cette contribution est surtout apportée par des concepts fondamentaux exposés par Sacks, comme "séquentialité", "interactivité", "co-construction", "descriptabilité" (*accountability*) et *recipient design*. Ces concepts ont permis une re-définition du récit oral et une nouvelle orientation dans l'analyse de la narration.

4.2.1 La séquentialité et la narration

Jefferson (1978) postule que l'étude de la narration conversationnelle doit prendre en compte la séquentialité. Dans l'AC, on considère que tout énoncé est déclenché par au moins un énoncé qui le précède. Tout énoncé influence également les énoncés qui le suivent. La conversation est donc construite de façon séquentielle. De la même manière, une narration émerge d'une conversation précise et sa préface est un énoncé qui est déclenché par un énoncé qui le précède. Cette narration influence les tours de parole qui la suivent.

4.2.1.1 Les déclenchements de narration

Jefferson (1978) donne plusieurs exemples de ce qu'elle appelle des *story triggers* (*déclenchements de narration*). Nous en reproduisons deux, le déclenchement de la narration étant signalé par des flèches :

(25)

1	Ellen:	Tuh relax er during this last illness, on top a' the antibiotics,
2		(1.0)
3	Ben:	W-well on top a'thee, *cough* medecine.
4 >>	Ellen:	Yeah, and the cough medici- *in*cid*en*tally. Did I tell you?
5	Bill:	No.
6	Ellen:	That the d- he told us t'give uh Snookie a third of a
7		teaspoon of uh:: *cough* medicine. Cheracol, is there a-
8		*Is* there a cou gh me dicine call' Cherac'l=
9		[[
10	Bill:	Yeah.
11		[
12	Ben:	Yeah,
13	Ellen:	=‘hhh We happen'tuh have Vic's Forty Four [STORY]

(26)

1	Lotti:	‘hh (hh)en so ‘hh when Duane lef'tuhday we took off ar
2 >>		s- ‘hh suits yihknow en, eh- *Oh* en she gave me the most
3 >>		*beau*tiful *swim*suit you've ever seen in yer life.
4	Emma:	*Gave* it to yuh?
5	Lottie:	Yeah,
6	Emma:	Aww:: ::
7		[
8	Lottie:	A twunny two *do*llar one.
9		[
10	Emma:	Aww::::
11		(0.6)
12	Emma:	Well you've given *her* a lot in uh yer day Lottie,
13	Lottie:	I know ut. En when we *looked* w-one et Walter Clark's
14		you know wir were gonna *buy* one cus [STORY]

Ces deux exemples montrent l'insertion de ces deux histoires dans la conversation. Notons les expressions "incidentally" et "oh" que Jefferson appelle *disjunct markers*, c'est-à-dire des éléments qui marquent un changement de topic. Dans les deux exemples les narrations sont déclenchées par des mots précis dans la conversation : dans le premier c'est la référence au "cough medecine" et dans le deuxième le mot "suit" (qui déclenche "swimsuit").

Jefferson présente une autre manière, explicite, d'introduire une histoire, avec ce qu'elle appelle une formulation *Speaking of X* (comme l'expression en français "à propos de …"). Un locuteur introduit son histoire en faisant écho à des propos déjà tenus, comme suit :

(27)
1 Roger: Speaking about *for*ties. I worked on a k-o::n Morga*ne*lli's Forty.

(28)
1 Bea: Saying dahlias, I just cut some fresh dahlias at my neighbor's this evening.

Il est important que la narration ait sa source dans la conversation actuelle et souvent le narrateur souligne ce lien.

Les narrations peuvent également être introduites par une préface, comme dans les extraits suivants :

(29)
1 Phil: (*Yeh*) en the guy who broke it should c-certainly, clean it *up*.
2 Vic: But it don't *ha*ppen that way becuss nine chances outta
3 >> ten matter a'fact I know duh, u-dih guy [STORY]

(30)
1 Ann: But nobody fought with huh like *I* fought with huh.
2 (1.4)
3 >> Ann: Uhb-uh fer example, uh d-oh about two weeks before she [STORY]

(31)
1 Maggie: Very rarely do I get a Saturdee off, I mean I haf to like
2 plan a *month* in advance for the Suh- for the *Sat*urdees
3 >> off, ez a matter a'fact I've [STORY]

Jefferson note qu'une narration peut également émerger de la conversation de manière plus complexe, où un topic est introduit et discuté avant qu'une narration dans ce topic soit introduite.

4.2.1.2 Les implications d'une narration

De manière générale, la fin d'une narration a également des implications séquentielles, ce qui veut dire qu'elle sert de déclencheur ou de source des propos qui suivent. Jefferson constate qu'à la fin d'une narration, les interlocuteurs proposent des généralisations liées au topic de la narration avant de reprendre la discussion non narrative.

Si un narrataire pense que la fin de la narration a été atteinte, il peut faire un commentaire sur l'histoire. Pour montrer que la narration n'est pas encore terminée, un narrateur peut tout simplement la poursuivre, comme dans l'exemple qui suit :

(32)

1		Rita:	She didn' have time tuh cook yesterday she got home *la*:te,
2			(0.4)
3		Rita:	So ah met' er et (*Prom*tiers).
4			(0.2)
5		Rita:	She had a:, (0.3) a broi:led hambuhrger, (0.6) with no:
6			gravy awnnit, (0.5) She hadda serving of cabbage, ‘n she
7			hadda salad.
8			(0.3)
9	>>	Marge:	Very- It's ter*rif*ic I bec ause I'm *te*llin' yih-
			[ ]
10	>>	Rita:	E n she couldn' ev en=
11	>>	Rita:	=fi*ni*-ish :: I(h) t,=
			[ ]
12		Marge:	There's
13	>>	Marge:	=*E*:vrybody's e ncouraging her there.
			[ ]
14	>>	Rita:	Enna *cup*pa ca:wfee.

Aux lignes 10-11 et 14, Rita poursuit sa narration malgré les interventions de Marge.

Jefferson souligne également que des énoncés qui, seuls, ne sembleraient pas faire partie d'une histoire (*story*), peuvent, examinés là où ils se trouvent dans la conversation, faire partie d'une narration (*storytelling*). Elle souligne la différence entre le produit et le processus, s'intéressant au processus dynamique de la construction de la narration.

4.2.2 Le système d'alternance des tours

Schegloff (2003) fait remarquer que le contexte particulier de narration dans l'étude de Labov et Waletzky (1967), c'est-à-dire des entretiens sociolinguistiques, influence la manière dont les narrateurs commencent leurs histoires. Puisque les histoires sont sollicitées, elles ne

s'introduisent pas dans l'interaction de la même manière que dans une conversation où le narrateur doit signaler à son interlocuteur qu'il veut raconter quelque chose.

Sacks (1992), qui analyse des conversations et non des entretiens, remarque également qu'en début de narration le narrateur doit faire comprendre à son interlocuteur qu'il y a une narration à venir.

Labov (1997) reconnaît certaines faiblesses dans son premier article sur la narration (Labov et Waletzky 1967). Dans cet article, Labov et Waletzky traitent le récit comme une unité monologale et ne prennent pas en compte les interventions des narrataires, que ce soit des continuateurs ou d'autres commentaires. Selon eux, les narrataires acceptent de renoncer à la parole pendant la durée de la narration. Labov (1997) revient à l'étude de la narration et modifie ses anciennes constatations. Au lieu de traiter la narration comme un monologue, il présente les observations de Sacks (1992) à propos du système d'alternance des tours dans la narration.

Sacks (1992) dit que dans la conversation, un locuteur peut toujours désigner quel locuteur prendra le tour de parole qui suit le sien. Par contre, il ne peut pas contrôler l'attribution des tours qui suivent celui-là. Sacks constate que dans la narration le système d'alternance de tours est modifié : un narrateur a toujours le droit de reprendre le troisième tour (le tour qui suit le tour d'un autre locuteur), pour terminer son histoire. Par conséquent, pour justifier ce changement dans le système d'alternance des tours, un narrateur doit rendre son histoire à la fois intéressante et pertinente.

Si cela est vrai, les locuteurs doivent être capables de reconnaître une narration, pour savoir que "le système d'alternance des tours a changé". Il doit exister un élément (ou plusieurs) qui permette à un locuteur de signaler à ses interlocuteurs qu'il a une histoire à raconter.

De la même manière, Gülich et Quasthoff (1986) constate que si, comme croient les conversationnistes, une activité est toujours co-construite, il faut que la nature de cette activité soit claire pour tout participant. Il faut donc que la narration soit signalée de manière à ce que tous les interlocuteurs puissent y participer.

4.2.3 Un début, un milieu et une fin

> "Le récit a un début, un milieu, une fin." (Bres 1994a:79)

Dans notre discussion de la séquentialité des narrations, nous avons mentionné les préfaces et les fins des narrations. En général, les études AC sur la narration identifient trois phases dans la narration. D'abord, une phase appelée *preface*, *beginning* ou *pre-beginning*, ensuite une phase où l'histoire est racontée (*story-telling phase* selon Sacks 1974) et finalement une phase où l'histoire est terminée et il y a un retour au mode non narratif.

4.2.4 Préface

Dans son article sur les narrations d'enfants, Sacks (1986a) constate qu'une histoire a certaines caractéristiques. Il note qu'il y a des façons de commencer ou de terminer une histoire qui sont reconnues comme 'le début d'une histoire' ou 'la fin d'une histoire'. Il propose donc que les éléments linguistiques au commencement d'une histoire particulière soient examinés pour voir s'ils forment un début d'histoire reconnaissable.

Nous avons déjà vu la description d'*annonce* de narration que propose Bres. "Contrairement à la définition de Labov, le résumé nous paraît être très souvent une annonce, au sens de demande de confirmation […]" (Bres 1994a:79) Il l'identifie comme une partie du *protocole d'accord*, la négociation de l'entrée d'une narration dans la conversation. Pour qu'une narration réussisse, il faut d'abord que le narrateur la propose à son interlocuteur et que son interlocuteur accepte de l'écouter.

> "Autant de précautions signalent que raconter c'est […] transgresser (légèrement) le tempo de l'alternance des tours ; que c'est aussi un acte où le narrateur va s'exposer, d'où l'intérêt qu'il y a à conditionner par avance positivement son public. Comme dans toute prise de risque, il vaut mieux ne pas travailler sans filet." (Bres 1994:51)

Chanfrault-Duchet (1988:248-249) voit aussi dans l'instauration de l'activité de narration l'établissement d'un contrat (entre un narrateur et un narrataire).

Sacks (1992:I:766) estime également qu'un premier élément dans un passage de narration peut donner plus d'informations qu'un simple résumé de l'histoire, il note qu'elle peut également donner des indices à l'interlocuteur quant à la réaction que le narrateur attend de sa part.

À quoi ressemble ce contrat, cette annonce ou ce signal ?

Gülich et Mondada (2001:229), en analysant une séquence narrative, décrivent "un énoncé qui focalise un évènement particulier (*j'avais un souvenir*) et qui peut donc assumer la fonction d'une ‘préface'."

Gülich et Mondada font remarquer qu'un énoncé "peut prendre rétrospectivement la valeur d'une 'préface' […] [il] ne laisse pas forcément prévoir un développement narratif, mais […] prend rétroactivement le sens d'une telle préface […]." (Gülich & Mondada 2001:230) Leur approche souligne l'importance d'une analyse séquentielle qui prend en compte le co-texte de tout énoncé étudié.

Gülich (1994:169-170) souligne qu'une question d'un interlocuteur peut servir à introduire une narration et, dans le même esprit, Ochs (1997:195) fait remarquer que cette introduction peut être fournie par un interlocuteur.

Une autre stratégie pour lancer une narration est présentée par Sacks (1992:II:229) où le narrateur potentiel pose une question à son interlocuteur. Pour expliquer la question, et avant que son interlocuteur puisse répondre, il doit raconter une histoire. Sacks donne l'exemple suivant (et voir également la section sur les continuateurs où nous avons rapporté l'explication que donne Schegloff à propos de telles questions), la question étant marquée en gras :

(33)

1	A:	Say **did you see anything in the paper last night or hear anything on**
2		**the local radio**, Ruth Henderson and I drove down to Ventura
3		yesterday,
4	B:	Mm hm
5	A:	And on the way home we saw the:: most gosh awful wreck.
6	B:	Oh::::

La locutrice A pose la question de savoir si B a lu le journal ou écouté la radio locale, mais elle ne dit pas tout de suite pourquoi. B ne peut pas répondre de manière adéquate avant de savoir à quoi A s'intéresse dans le journal. Elle est donc obligée d'écouter la narration pour pouvoir répondre à la question. C'est un bon exemple de la manière dont les participants à la conversation doivent faire attention à la séquentialité de tout ce qui est dit, pour comprendre la relation entre les différents énoncés.

Pour résumer, avant de lancer une narration, un narrateur potentiel doit signaler qu'il y a une histoire à venir. Cette histoire peut être déclenchée par la question ou la remarque d'un autre interlocuteur, elle peut aussi être déclenchée par une question de la part du narrateur potentiel (question que l'histoire rendra claire), ou elle peut être lancée par la simple mention de l'évènement qui sera mis en narration. Quoi qu'il en soit, les narrataires potentiels doivent comprendre, et accepter, que le système d'alternance des tours sera modifié jusqu'à ce que l'histoire soit terminée.

4.2.5 Phase du telling

Avant d'aborder la question de la phase du *telling*, il est important d'examiner la motivation qui pousse les narrateurs à la narration. Pourquoi raconter ? Il existe une expression en anglais qui est difficile à traduire en français : *the point of the story*[35]. Le *point of the story* est un concept qui est proche de celui de l'intérêt ou la pertinence de l'histoire, c'est-à-dire la raison pour laquelle une histoire précise est racontée à un moment précis dans la conversation. C'est l'articulation entre l'évènement mis en narration et la situation conversationnelle et interactionnelle actuelle.

Si on retourne aux travaux de Labov, le concept de *reportability*, ou en français *racontabilité*, est très lié à cette notion du *point of the story*. Labov insiste sur le fait qu'un récit doit justifier le temps de parole étendu qu'exige sa narration. Les narrataires doivent comprendre à la fin de la narration ce qui valait leur silence pendant cette période de temps. Selon Labov, la pire réaction d'un narrataire après une narration est la question "Et alors ?". En anglais on constaterait "*She doesn't get the point of the story*", elle ne comprend pas dans quel but

[35] Plusieurs personnes francophones n'ont pas pu trouver de traduction de l'expression *the point of the story*. Finalement on a proposé "le fin mot de l'histoire" , ce qui a été accepté par les autres. Cela dit, il semble que cette expression n'est pas utilisée aussi couramment en français que ne l'est *the point of the story* en anglais. Pour cette raison, nous gardons l'expression *point of the story* pour décrire ce concept.

l'histoire a été racontée. Pour Labov et Waletzky, le *point of the story* est souligné par les éléments évaluatifs dans le récit. Ils considèrent qu'une narration qui n'est qu'une simple liste d'actions manque de signification (Labov et Waletzky 1967:33).

Polyani (1979) note que le *point of the story* doit être culturellement saillant. Elle définit un récit comme une illustration d'une proposition d'ordre général. Elle considère également que le *point of the story* est négocié entre le narrateur et ses narrataires et peut même changer au cours de la conversation. De la même manière, Gülich (1994:160) donne un exemple d'une conversation où la narration acquiert un sens, par l'interaction conversationnelle, ce sens étant différent de celui qu'il avait au début. Elle décrit la "constitution progressive de racontabilité" d'un évènement au cours d'une narration.

Le point culminant d'une narration vient au moment où *the point of the story* est rendu clair. Souvent il s'agit d'une révélation surprenante ou une action drôle. Sacks (1992:I:776) estime qu'il est possible d'observer le comportement des narrataires pour savoir à quel moment ils jugent que le point culminant est passé. Les narrataires ont plus tendance à donner des continuateurs avant le point culminant (*mm*, *oui* ...), et des réactions plus expressives et pertinentes à cette histoire lorsqu'ils entendent ce qu'ils interprètent comme le point culminant (*non c'est affreux*, *c'est trop cool*).

Sacks considère que souvent un narrateur sensibilise ses narrataires au début de la narration à la réaction qu'il attend de leur part. Par exemple, s'il commence sa narration en disant "c'était marrant" (voir les lignes 0378, 0519), les narrataires savent qu'une réaction acceptable à sa narration est de rire. S'il commençait en disant "c'était excellent", une réaction convenable serait de dire "c'est excellent" ou "c'est merveilleux".

4.2.6 Phase de la fin

Labov et Waletzky (1967) n'emploient pas le terme 'point culminant' mais 'évènement le plus digne d'être raconté' (*most reportable event*). Ils notent qu'une suite de clauses d'action peut suivre la narration de cet évènement et ils appellent des clauses d'action dans cette position des 'clauses de résolution'. Ils constatent l'existence d'un autre élément, la coda, dans certains récits. La coda relie l'histoire racontée au temps présent (de la narration), souvent en mentionnant le résultat ou les conséquences de cet évènement.

Sacks (1986a) constate qu'il y a des éléments narratifs facilement reconnus comme des pré-débuts/débuts et comme des terminaisons. Il souligne que certaines activités ne peuvent avoir lieu qu'à certaines positions dans une séquence. Il propose que ces activités sont accomplies par l'occurrence d'un élément précis à une place précise. Si donc les histoires ont des terminaisons qui peuvent être reconnues en tant que telles, il faut examiner les éléments trouvés à la fin d'une histoire pour voir s'ils accomplissent la tâche de la terminer.

Nous rappelons également l'observation de Sacks (1992) montrant que le narrateur informe ses narrataires dans le pré-début de la narration quel est le *point of the story* de cette narration, pour qu'ils puissent reconnaître le point culminant de la narration et réagir de manière appropriée. La réaction des narrataires est donc un indice qui peut nous aider à reconnaître la séquence de terminaison de la narration, qui suit le point culminant.

Gülich (1994) note que la clôture de la séquence narrative est réalisée de façon interactive (au moins dans la situation exolingue qu'elle analyse). Selon elle, le récit acquiert un sens par l'interaction conversationnelle, et il est possible que ce soit un sens différent de celui qu'il avait au début. Elle semble suggérer que même le traitement post-narratif des faits peut modifier le *point of the story*. Même si ces observations se sont faites à partir d'une histoire racontée par une narratrice non native, il nous semble qu'il ne serait pas surprenant qu'une narration se construise de la même manière parmi des locuteurs natifs.

Nous avons déjà présenté la constatation de Sacks (1992) selon laquelle une situation de narration entraîne une modification dans le système d'alternance des tours pour donner au narrateur le droit à la parole après le tour d'un autre locuteur, pour qu'il puisse mener son histoire à sa fin. Cela veut dire que les locuteurs doivent être capables de reconnaître non seulement un pré-début de narration (pour savoir que les règles ont changé) mais également une terminaison de narration (pour savoir que le système retourne aux règles de départ).

En effet, Gülich et Mondada notent qu'"À l'entrée progressive dans le récit correspond un traitement post-narratif des faits racontés qui effectue en même temps un retour à l'alternance des locuteurs." (Gülich et Mondada 2001:229)

Drescher (1996:140) observe que des commentaires d'ordre généralisant peuvent servir à délimiter des unités conversationnelles, telles que des narrations.

Bruner (2002:20) relève également la notion de coda telle que Labov la mentionne. Il la décrit comme une évaluation rétrospective du sens de l'histoire. Selon lui, et comme dans les travaux de Labov, elle a pour fonction de retourner la narration du "ici et maintenant" de l'histoire au "ici et maintenant" du moment de narration.

4.2.7 La co-narration

La co-narration implique la présence de deux ou plusieurs narrateurs potentiels. En général, il s'agit de protagonistes de l'histoire, c'est-à-dire des locuteurs pour qui la narration relève d'une expérience personnelle. Il est pourtant possible que ce soit des locuteurs qui ont déjà entendu l'histoire et qui peuvent donc participer à sa mise en narration.

Il n'existe pas de nombreuses études sur la co-narration d'un point de vue conversationniste. Sacks ne développe pas d'étude de ce phénomène. Il examine ce qu'il trouve dans une séquence sélectionnée, donc s'il ne trouve pas d'instances de co-narration, il ne les cherche pas.

Ochs (1997) note que la co-narration peut être ressentie comme une intrusion, ou un manque de respect, et on peut voir des marques d'irritation chez le narrateur principal. Nous n'avons pas trouvé d'exemples très clairs de ce problème dans notre corpus, mais Ochs estime que la co-narration peut parfois être considérée comme une compétition pour le rôle de narrateur principal. Si la version des faits que présente le co-narrateur ne s'accorde pas avec celle du narrateur principal, ce dernier peut être amené à justifier sa propre version.

Certains chercheurs (par exemple, Westin 2003) considèrent que la co-narration peut renforcer l'appartenance au groupe. D'autres (par exemple, Ochs 1997) y voient une tentative de compréhension d'une situation avec l'aide d'autres narrataires.

Lerner (1992) résume certains aspects de la co-narration qu'il a découvert dans ses analyses de corpus de conversations enregistrées.

Lorsqu'une histoire d'expérience personnelle émerge de la conversation, il est possible que plus d'un participant ait vécu l'évènement mis en narration. Dans ce cas, il y a plus d'un narrateur potentiel, et selon Lerner, la préface à l'histoire oblige ces co-narrateurs potentiels à se révéler en tant que témoins de cet évènement.

Ces narrateurs potentiels doivent négocier la participation à la narration de chacun. Lerner souligne la différence entre le rôle de co-narrateur et un co-narrateur potentiel qui ne fait qu'aider le narrateur. Ces rôles ne sont pas fixés, mais peuvent être modifiés au cours de la narration, comme dans l'exemple suivant donné par Lerner (1992:260) :

(34)

1	MIC:	Fir:st of a::ll, (1.1) we were (.)
2 >>		w- were we loaded?
3		(1.1)
4		I don't [know if we were loa:ded] or no:t.
5	NAN:	[I don' remember.]

À la ligne 2, le narrateur vérifie un détail de l'histoire avec un co-narrateur potentiel. Un narrateur principal peut également renoncer à ce rôle pour qu'un autre participant le prenne, comme dans l'exemple suivant, pris de Lerner (1992:258) :

(35)

1	A:	what was the o::ne with thah::=
2	B:	=chicken parts
3		(.)
4	A:	yeah, they called up the delicatessen one time
5		(.)
6	B:	it wz- ugh- alpha [beta]
7	E:	[be:y]da
8 >>	A:	it wz alpha b =**you tell the story**
9		(0.3)
10	B:	okay we come over ta alpha beta

Dans cet exemple A et B sont des co-narrateurs potentiels. Au début de l'histoire, A prend le rôle de narrateur principal, et B aide à la narration. À la ligne 8, A demande à B explicitement de raconter l'histoire, c'est-à-dire de prendre le rôle de narrateur principal, ce que B accepte de faire.

Il n'est pas toujours possible de distinguer un seul narrateur principal, si deux (ou plusieurs) co-narrateurs construisent l'histoire entre eux.

Les co-narrateurs potentiels ont le droit d'approuver (ou de désapprouver) l'histoire racontée par le narrateur principal. Ils peuvent également aider en "réparant" des aspects de la narration tels que :

- Des problèmes dans la séquence d'évènements
- Des problèmes dans "l'articulation" (*delivery*)
- Des problèmes dans l'élaboration de l'histoire
- Des problèmes dans les faits racontés

Dans l'exemple suivant (Lerner 1992:261), la co-narratrice répare une erreur dans la séquence d'évènements :

(36)

1	Tim:	so I said (I said y'know) an' whadda you think I aughta do ?
2 >>	Mel:	well FIRST he didn[‘t say anything for a long time
3	J:	[(boy ya better send that o(h)ne)
4		(.)
5	Mel:	you kinda foldit up we threw the rest a the mail away you just kinna fo:l
6		didit up an carried it up stairs

À la ligne 2, l'accentuation du mot "first" souligne que les évènements rapportés par Mel sont antérieurs au DR que vient de produire Tim.

En général, dans les narrations, les narrataires sont limités à la production de continuateurs[36].

*4.2.8 Narrations qui se suivent (***second stories***)*

Sacks (1992:I:764-772 et II:249-260) fait quelques observations à propos des narrations racontées à la suite d'autres narrations (les *second stories*). À partir de ses analyses de telles narrations, Sacks constate une tendance à chercher à raconter une histoire qui ressemble à une histoire précédente. Cette ressemblance a certaines caractéristiques. Sacks note que l'on cherche à raconter une autre histoire où on joue un rôle proche de celui que joue le premier narrateur dans son histoire. Par exemple, s'il raconte un accident auquel il a été témoin, le deuxième narrateur va raconter un accident auquel il a été témoin plutôt qu'un accident qu'il a

[36] Cf. 2.4.4.6 pour une définition des continuateurs.

eu. Le deuxième narrateur cherche à s'identifier avec le premier narrateur, à lui montrer que "je te comprends parce que j'ai vécu quelque chose de semblable".

Un phénomène qui peut être expliqué par ces *second stories* est celui où on a un problème, par exemple un problème médical, dont on n'avait jamais entendu parler avant de l'avoir. Tout d'un coup, on entend souvent parler d'autres personnes ayant ce problème. Le phénomène est facilement expliqué : on raconte notre problème à quelqu'un d'autre, et s'il a déjà eu ce problème ou s'il connaît quelqu'un qui a ce problème, il raconte l'histoire de cette personne comme un *second story*.

Sacks donne l'exemple suivant du passage d'une histoire à une deuxième histoire. La locutrice A vient de raconter qu'elle a vu les séquelles d'un accident de voiture et qu'elle a voulu trouver un reportage dans le journal. Mais il semble que l'accident n'ait pas été rapporté. B poursuit avec une narration où, de la même manière, elle a cherché dans le journal pour trouver un reportage d'un évènement dont elle a été témoin.

(37)

1		A:	It wasn't in the paper last night, I looked.
2		B:	Uh huh.
3		B:	Probably didn't make it.
4		A:	No, no you see this was about three o'clock in the afternoon.
5		B:	[Uh huh
6		A:	[Paper was already off the press.
7		B:	Uh huh
8		A:	Boy, it was a bad one though.
9		B:	Well that's too bad.
10		A:	Kinda (freak)-
11	>>	B:	You know, I looked and looked in the paper- I think I told you f-
12			for that uh f-fall over at the Bowl that night. And I never saw a thing
13			about it, and I looked in the next couple of evenings.

Sacks suggère qu'en écoutant une histoire, les narrataires sont inconsciemment en train de chercher dans leurs mémoires pour pouvoir raconter d'autres histoires semblables.

4.3 Une méthode d'analyse conversationnelle pour l'étude de la narration

4.3.1 Définition pour la présente étude

Il semble difficile, pour caractériser les narrations, de s'appuyer uniquement sur le critère des clauses narratives proposé par Labov. Ce critère conduit en effet à exclure de l'analyse des

passages que l'on identifierait de manière instinctive comme narratifs. Si on accepte que les genres peuvent être mélangés dans une même conversation, il faut reconnaître que des fragments narratifs peuvent s'insérer dans l'argumentation ou la description. Il serait dommage de négliger ces séquences, qui méritent, autant que les histoires plus développées, d'être étudiées en détail. La conversation informelle est imprégnée de narration ; pour voir la richesse de son apport il faut étudier tous les éléments narratifs. Pour cette étude, nous allons adopter une définition très large qui décrit la narration comme tout discours faisant référence à des expériences vécues dans le passé[37]. Nous soulignons que dans cette étude il s'agit d'une narration reliée à la réalité, c'est-à-dire non fictive, bien que la réalité puisse être présentée de points de vue très différents. En tout cas, il ne s'agit pas d'étudier des histoires inventées telles que les contes de fées.

Dans le cadre de cette étude, nous avons donc analysé une conversation entre amies, enregistrée au moment d'un repas. Puisque nous avons trouvé des passages de narration, nous avons décidé d'approfondir notre analyse des passages et des éléments narratifs, pour définir en termes discursifs et linguistiques ce qui caractérise la narration conversationnelle.

De plus, nous allons insister sur la notion d'interaction comme co-construction, autant dans des passages narratifs que dans le reste de la conversation. Bien que la narration soit caractérisée par une prise de parole plus étendue, le narrateur ne construit pas son discours dans le vide. De la direction que prend la narration aux informations de cadrage données, de la façon de présenter les actions aux stratégies évaluatives, tout dépend de la situation et de l'identité, l'état d'esprit et des réactions du, ou des, narrataire(s). Gülich (1994:170) affirme que "[la] coopération est d'un certain point de vue indispensable à la production narrative". Comme nous l'avons déjà relevé, les narrataires peuvent également participer à la narration, surtout dans le contexte d'une conversation entre amis comme celle que nous présentons dans cette étude. Ochs (1997) fait remarquer que les rôles de narrateur et de narrataire peuvent même être difficiles à attribuer dans certaines narrations.

[37] Narratives may concern past, present, future, hypothetical, or habitual events, every one of which is defined as 'an occurrence in some world which is encoded in a proposition which receives an instantaneous rather than durative interpretation (Polanyi 1982:510). In a nutshell, the narrative mode presupposes reference to some temporally instantaneous events, thus presenting a double temporal logic." (Georgakopoulou & Goutsos 2000:70-71)

4.4 Conclusion

Dans ce chapitre notre premier objectif a été d'examiner les développements entrepris dans le domaine de l'étude de la narration. Nous avons mis en place un ensemble d'éléments importants dans la construction des narrations dans la conversation. De plus, nous avons vu pourquoi il n'est pas souhaitable d'isoler le récit oral de son contexte discursif large. Nous avons donc proposé de rejeter le concept du récit oral comme unité à part, pour plutôt étudier la narration dans la conversation, ou les aspects narratifs d'une conversation, en définissant la narration comme tout discours qui met en scène des expériences vécues dans le passé.

Dans le chapitre suivant, nous exposerons des questions de méthodologie pour expliquer notre approche lors de nos analyses.

5 Méthodologie de la présente étude

5.1 Introduction

Nous avons déjà constaté que depuis l'émergence de certains courants de pensée tels que la sociolinguistique et l'analyse conversationnelle, l'importance de l'étude des données authentiques a souvent été soulignée. Ces approches nécessitent un travail d'analyse sur des données d'interactions verbales enregistrées plutôt que sur des exemples construits par le chercheur. Elles ont le mérite de se donner comme objet ce qui se passe réellement dans la communication, mais entraînent en retour d'autres problèmes, notamment celui connu sous le nom de "Paradoxe de l'Observateur"[38].

Dans ce chapitre nous rappellerons en premier lieu ce qu'est le Paradoxe de l'Observateur tel que Labov (1976) l'a décrit dans ses travaux. En relation étroite avec cette question, nous présenterons également une description de la situation d'enregistrement choisie pour notre étude. En deuxième lieu, nous examinerons plus spécifiquement la question de la participation du chercheur à l'interaction qu'il se propose d'étudier, dans ses effets sur les autres participants et sur son propre discours. Nous résumerons la position d'autres chercheurs sur ce problème et présenterons notre propre point de vue en nous appuyant sur nos données. En troisième lieu, nous examinerons l'effet de cette participation sur l'analyse proprement dite des données. Enfin, nous présenterons notre méthode de transcription.

5.2 Le Paradoxe de l'Observateur

Dans son livre *Sociolinguistique*, William Labov décrit ainsi ce paradoxe "Le but de la recherche linguistique au sein de la communauté est de découvrir comment les gens parlent quand on ne les observe pas systématiquement ; mais la seule façon d'y parvenir est de les observer systématiquement." (Labov 1976:290)

Il exprime ainsi la tension qu'éprouve le chercheur entre son désir de travailler de manière éthique, en montrant ouvertement aux sujets qu'ils sont enregistrés, et son désir d'étudier des

[38] Pour une discussion de cette question voir également Inwood à paraître.

données qui soient les plus authentiques possibles (voir également Tannen 1984:33-34[39]). Or, constate Labov, quand les sujets sont conscients d'être enregistrés, leur discours est différent de ce qu'il est "habituellement". Labov parle du *vernaculaire*, le style de parler qui se produit dans la conversation informelle de locuteurs de même statut qui se connaissent bien. Il note qu'en situation d'enregistrement un phénomène d'autosurveillance se produit, ce qui risque d'influencer le choix du vocabulaire, des structures syntaxiques, phonologiques, etc. À tout moment, le chercheur doit donc essayer de minimiser l'effet de cette observation, tout en sachant qu'il n'y parviendra jamais complètement.

Labov donne plusieurs conseils pour minimiser l'influence de l'observation. Il estime qu'il est possible de diminuer les contraintes de la situation d'interview grâce à divers procédés qui réduisent l'état d'autosurveillance dans lequel se trouve le sujet, favorisant ainsi l'émergence d'un langage moins surveillé. Par exemple :

1. parler de souvenirs qui recréent des émotions violentes du passé
2. enregistrer l'interaction au sein d'un groupe de pairs, plutôt que dans un tête-à-tête entre le sujet et l'enquêteur

Après avoir employé plusieurs méthodes de recueil de données, y compris les tests d'acceptabilité des variantes et des entretiens sociolinguistiques, Labov a changé de méthode lors de son étude du parler ordinaire des banlieues de New York. Il a abandonné l'entretien individuel et a commencé à faire des observations de groupes de pairs. Il a choisi des groupes d'adolescents qui se réunissaient naturellement par affinité et selon des liens d'appartenance à des gangs. Un chercheur venant du même milieu s'est donc entretenu régulièrement avec ces groupes sur une période de presque un an. Labov est allé jusqu'à dire qu'"[aucune] contrainte visible ne pesait sur ces réunions ; les adolescents se comportaient à peu près comme d'habitude, avec pratiquement les mêmes interactions (verbales et physiques) entre eux." (Labov 1976:291)

Dans son livre sur la linguistique de terrain, Blanchet relève également cette question de l'effet du cadre de l'entretien en constatant que "la situation explicite et plus ou moins

[39] "There is a paradox inherent in recording conversation for analysis … if one is committed both collecting natural data and securing the informed consent of participants. So long as participants are aware of the presence of the tape recorder, their talk is not natural." (Tannen 1984:33-34)

formelle de l'enquête développe des attitudes et discours d'*ajustement de l'informateur* à cette situation même et à l'enquêteur […]" (Blanchet 2000:46). Il cite également le commentaire de Walter, qui note qu'"Il est vrai qu'en intervenant de la sorte, on modifie les conditions de la communication, et la nature même des éléments recueillis peut dépendre de la manière dont ils ont été demandés." (Walter 1987:31, cité par Blanchet 2000:46)

5.3 Le rapport de places enquêteur-enquêté

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec cette évaluation de l'importance du cadre d'entretien sur le déroulement de l'interaction entre enquêteur et enquêté. L'interaction dans une situation d'entretien sociolinguistique est clairement asymétrique. Kerbrat-Orecchioni (1988:185) relève cette question de la symétrie (ou dissymétrie) de l'interaction dans son article sur le rapport de places. En situation d'interaction asymétrique le rapport de places est tel qu'il existe un "dominant" et un "dominé". Elle constate que ce rapport de places dépend de facteurs externes et internes à la situation, mais qu'il n'est pas fixe et est souvent négocié dans l'interaction.

Vion évoque également un phénomène de négociation dans la conversation, où "la situation se définit et se redéfinit indéfiniment" (Vion 1992:105). Nous pouvons en conclure que l'asymétrie créée par le cadre d'entretien n'est pas immuable et peut être rééquilibrée au cours de l'interaction. Nous ajoutons cependant qu'en situation d'une conversation enregistrée hors de ce cadre formel d'entretien, l'importance de l'effet dominant/dominé sera moins important, puisque l'asymétrie de l'interaction est réduite.

Dans ce sens, dans des recherches sur des données recueillies en situation d'entretien nous avons trouvé que le rôle d'intervieweur ne correspondait pas au rôle joué d'habitude dans une conversation entre pairs. En effet, au cours du travail sur de telles données, nous nous sommes posé des questions quant à la spontanéité des narrations récoltées. Il est vrai que certains sujets parlent facilement même devant le micro, mais d'autres ne manifestent aucun désir de raconter. L'interviewer peut se sentir obligé de provoquer des récits d'expérience personnelle en posant des questions de plus en plus précises.

5.4 Les données pour cette étude

Il nous a semblé important, pour cette étude, d'étudier la langue dans un contexte moins artificiel, c'est-à-dire dans l'interaction quotidienne entre des gens qui appartiennent au même réseau social. Une conversation entre cinq amies a donc été enregistrée, afin d'étudier l'interaction entre interlocuteurs dont les rôles sont peu différenciés.

Dans le cadre du D.E.A., les données ont été recueillies en enregistrant des entretiens sociolinguistiques[40]. Ce sont des entretiens non directifs.[41] Un tel entretien provoque, de la part de la personne interviewée, un discours plus ou moins informel par rapport à un entretien de type professionnel, ou "dirigé". Cet entretien non directif crée une situation où le sujet s'adresse à un auditeur qui lui montre de l'intérêt et lui laisse la possibilité de s'exprimer en détail sur des thèmes qui l'intéressent. Ceci induit souvent des narrations d'expérience personnelle au fur et à mesure que l'interviewé se souvient d'évènements qu'il a vécus.

> "Dans les entrevues sociolinguistiques, un peu comme dans les récits de vie, on s'attend à ce que les discours narratifs soient nombreux puisqu'ils font partie intégrante de la définition même du ‘contrat' de l'informateur : d'une façon ou d'une autre, ce dernier a le mandat explicite de raconter des évènements de sa vie." (Vincent 1994:37)

Malgré les résultats intéressants de nos entretiens (Inwood 2000, 2001), nous avons décidé de changer de méthode pour ce travail de thèse. Nous intéressant plus à la dynamique de l'interaction, nous avons choisi de faire un enregistrement d'une conversation entre amies, pour essayer de recueillir des données qui soient plus proches de la réalité de l'interaction quotidienne. L'interaction au sein d'un entretien ne se crée pas de la même façon que celle d'une conversation libre.

> "Cette dissymétrie [de comportement discursif des interlocuteurs en situation d'entrevue sociolinguistique] a pour principale conséquence que la lutte pour la

[40] Comme ceux utilisés par Labov.
[41] "Nous définissons la non-directivité dans l'E.N.D.R. [l'Entretien Non-Directif de Recherche] comme l'ensemble des conduites d'un interviewer qui vise la production par un interviewé d'un discours continu et structuré sur un problème donné; en ce sens, l'E.N.D.R. se distingue formellement du questionnaire dont l'ordre et le contenu des questions sont rédigés à l'avance." (Blanchet et al. 1985:8)

> parole est pratiquement inexistante, alors que la conversation quotidienne se caractérise par le risque permanent d'interruption du locuteur par un interlocuteur." (Laforest & Vincent 1996:23)

Nous avons donc préféré étudier l'interaction dans une situation de conversation à bâtons rompus, pour pouvoir examiner des phénomènes tels que la négociation de l'alternance des tours de parole. Il est vrai qu'une situation avec plus de deux locuteurs pose plus de problèmes de transcription, mais si l'enregistrement est d'une bonne qualité, avec plus de locuteurs (et qui n'ont pas de rôles pré-établis) on peut examiner une interaction plus dynamique. Les conversations quotidiennes, et les narrations qui y surgissent, se construisent dans l'interaction entre les interlocuteurs. Il existe une constante négociation du sens pour assurer une intercompréhension la plus complète possible. Chaque tour de parole dépend de ceux qui l'ont précédé, et même pendant la narration le narrateur reste attentif aux réactions de son (ou ses) narrataire(s).

Ce choix soulève pourtant un nouveau problème : étant un des participants à la conversation étudiée, le chercheur doit se demander si cela présente des inconvénients méthodologiques.

5.5 La présence du chercheur-observateur

Nous centrons donc notre attention sur la question de savoir si la présence du chercheur-observateur a des effets sur le discours produit par les autres sujets. Certains linguistes estiment que cet effet est moins important lorsque l'observateur est connu des participants[42]. Ceux-ci sont alors davantage à l'aise, et ils ont moins d'hésitation à aborder des thèmes plus délicats ; ils font davantage confiance au chercheur et leur style de discours est plus proche du style qu'ils emploient "normalement". Blanchet note que l'appartenance du chercheur au groupe social "permet d'enquêter *de l'intérieur de l'interaction langagière* et/ou de la communauté linguistique étudiée(s) et donc d'observer des phénomènes habituellement cachés aux 'étrangers'" (Blanchet 2000:42).

[42] Cf. Milroy 1987, Blanchet 2000.

Ayant nous-mêmes observé ce phénomène, nous trouvons que la présence du chercheur dans un groupe d'amis dont il fait partie est considérablement moins dérangeante que celle d'un observateur externe non familier qui se serait intégré dans ce même groupe social.

La présence du chercheur a une influence moins importante que la présence du micro lui-même, si le chercheur fait partie du groupe social au sein duquel se déroule l'action. Pour cette raison, il semble important d'examiner également la question de savoir jusqu'à quel point, dans ce type de situation, les locuteurs sont conscients de la présence du micro.

5.6 La présence du micro

Savoir dans quelle mesure les participants à la conversation sont conscients de la présence du micro est une question à laquelle il est difficile de répondre. Il n'existe que quelques exemples, dans notre corpus, de moments où les sujets font allusion au fait qu'ils sont enregistrés. En voici un exemple, pris après la séquence que nous étudions : l'observatrice, au cours d'un repas, a quitté un instant ses amies pour répondre au téléphone. Lorsqu'elle revient dans la pièce, la conversation continue comme suit ("E" est l'observatrice):

(1)

1295	A	on a dit plein de trucs sur ta cassette\ hein/ tu verras\
1296	E	ah ouais\
1297	D	oui elle racontait toute une histoire/ euh\
1298	A	ah faudrait que t'écoutes\ hein/

Les commentaires de A peuvent laisser supposer qu'elle s'est rendu compte que E, au lieu d'avoir raté la narration, comme serait normalement le cas de quelqu'un qui quitte la pièce, a toujours la possibilité de l'entendre. Cela dit, il est difficile de savoir si cette réalisation a eu lieu avant ou après la narration. On pourrait très bien penser qu'elle a oublié la présence du micro et que le retour de la chercheuse lui a rappelé l'enregistrement.

A poursuit en mentionnant de façon explicite le travail de recherche. Elle pose une question à laquelle E préfère ne pas répondre en détail :

(2)

1310	A	mais tu nous diras quand/ à quoi ça sert\
1311	E	mm/ – dans trois ans\ – quand j'ai fini mon doctorat\ {rire}
1312	B	c'est la réponse à laquelle j'ai eu droit\ {rires de toutes}

Les participantes ne semblent pas trop déçues de cette réponse. En tout cas la conversation se poursuit sans qu'elles paraissent en vouloir à E.

Auparavant dans la même conversation, pendant l'absence de E, les interlocutrices parlaient de la prononciation, en français, du mot "cueillait" que D, anglophone, a du mal à dire. Le mot est dit plusieurs fois de manière métalinguistique, pour aider D. Cette répétition du mot est suivie par un commentaire d'une des francophones :

(3)

1239	A	ah oui alors: pour E qui enregistre – cueillait\
1240	D	voilà\
1241	D	ça va tout enregistrer – bon et euh –

Qu'est-ce qui peut avoir déclenché ce commentaire ? Cette interlocutrice a-t-elle une conscience *permanente* d'être enregistrée ? Ou est-ce le fait de parler du français normatif, d'être dans un registre méta-linguistique, qui lui a rappelé que chacune de ses paroles sera figée pour toujours sur une cassette ?

Nous postulons que la participation de l'observatrice à cette conversation a été plus utile que ne l'aurait été son absence. Les interlocutrices savaient que personne hors de la situation n'allait écouter les cassettes. Si l'observatrice n'avait pas été là, elles auraient été conscientes de sa présence "virtuelle" de par le fait qu'elle écouterait la conversation plus tard.

5.7 Le discours du chercheur

Si la présence du chercheur n'a pas nécessairement une forte influence sur les autres participants, il faudrait également se poser la question de savoir quels sont les effets possibles de cette participation sur son propre discours. Le chercheur étant par définition plus conscient des buts de la recherche que ne le sont ses interlocuteurs, on peut supposer que son discours a de plus grandes chances d'être modifié que le leur. Schiffrin (1987:41-42) note le danger inhérent à la présence du chercheur quand elle discute les implications de sa propre participation aux conversations qu'elle étudie. Elle remarque que cette participation entraîne deux risques principaux. Le premier est le risque que le rôle de l'analyste dans le discours influence le développement de ce discours. Le second est le risque que sa participation à la conversation influence l'interprétation ultérieure de ces données.

Parlons donc du premier risque, celui de l'influence du rôle de l'analyste sur le développement du discours. Tout en reconnaissant ce danger, il ne nous semble pas que le discours de l'observateur-chercheur serait très différent avec ou sans enregistrement.

Il est toutefois possible que, se sachant enregistré, il parle un peu moins. Si c'est le cas, ce phénomène introduit un biais, ce qui pourrait être un problème du point de vue épistémologique. Cela dit, nous ne pensons pas que cela s'est produit lors de l'enregistrement de nos données. Dans notre corpus nous ne trouvons pas de commentaires de la part des autres interlocutrices qui indiqueraient que l'observatrice-chercheuse, qu'elles connaissent, s'exprime différemment pendant l'enregistrement.

Le second risque se pose au moment de l'analyse des données : jusqu'à quel point la participation à la conversation influence-t-elle l'interprétation ultérieure de ces données ?

5.8 La transcription et l'interprétation des données

Blanchet constate que "l'implication personnelle de l'observateur […] peut parfois induire une perception très orientée des phénomènes sans recul ni *métaposition* suffisante ultérieurement (à l'analyse)" (Blanchet 2000:43).

Nous allons donc examiner la question de savoir dans quelle mesure la participation du chercheur à la conversation influe sur la transcription et l'analyse de l'interaction. Il est difficile de répondre à cette question de manière générale, puisque cet effet est sans doute différent pour chaque chercheur. Nous tenterons d'y répondre par rapport à la littérature avant d'y réfléchir à partir d'expériences concrètes, tout en soulignant les éventuels dangers pour tout chercheur.

À vrai dire, l'effet de la participation à la conversation sur l'analyse des données commence avec la transcription. De prime abord, on pourrait penser que l'on comprend d'autant mieux l'enregistrement d'une conversation lorsqu'on a participé à cette conversation. Parlant de la transcription, Blanche-Benveniste (1997:27) remarque que "[ce] que nous entendons est un compromis entre ce que nous fournit la perception elle-même et ce que nous reconstruisons par l'interprétation". À cela s'ajoute un autre paramètre – le souvenir de la conversation –

quand le transcripteur y a lui-même participé. La transcription constitue donc déjà en elle-même un vrai défi : comment être sûr de ne transcrire que ce que l'on entend et ne pas se laisser influencer par ses souvenirs, fidèles ou imparfaits, de la conversation ? Le chercheur qui veut mobiliser ses souvenirs doit d'ailleurs être prudent car la mémoire n'est pas infaillible d'une part, et filtre les informations d'autre part.

Il serait présomptueux de se croire capable d'être objectif par rapport à ses données, mais ceci est vrai à un certain degré même lorsque l'on n'a pas participé à la conversation. Que ce soit en situation de conversation ou en écoutant une cassette pour la transcrire, le chercheur est toujours en situation d'interprétation, et donc aussi d'anticipation, utilisant son raisonnement humain et ses connaissances des locuteurs, de leur culture, du contexte précis de la production du discours. Cette interprétation évolue au cours de son discours, le chercheur modifie ses attentes selon les informations nouvelles. Il est naïf de croire que l'on pourrait être capable d'écouter quelqu'un sans interpréter ses paroles. En d'autres termes, l'écoute du chercheur est toujours "sous influence".

En parlant du travail du linguiste, Blanche-Benveniste constate également que "c'est toujours en reconstruisant ce que le locuteur a voulu dire que nous parvenons – plus ou moins bien – à percevoir ce qu'il dit" (1997:27). Le danger inhérent à ces propos est la tentation de commencer l'interprétation des données pendant la transcription. Ainsi, s'il y a hésitation entre deux versions possibles des paroles prononcées, les deux versions devraient être signalées dans la transcription, et la confusion résolue, si possible, à l'étape suivante de l'analyse.

En analysant ses données, il faut constamment faire attention de ne pas pousser l'analyse trop loin comme peuvent y inciter la connaissance des participants et le souvenir des différents évènements conversationnels. Le chercheur doit prendre garde à limiter ses interprétations aux indices fournis par les données. D'autres informations peuvent être utilisées pour soutenir l'interprétation des résultats, mais elles ne devraient jamais faire partie du processus d'analyse lui-même.

Ceci est particulièrement pertinent quand il s'agit d'étudier la narration et le rôle de la narration dans l'établissement et le maintien de relations interpersonnelles. Il est très utile d'avoir des informations sur les liens affectifs dans le groupe étudié (qui connaît qui, depuis

quand, et ainsi de suite) mais cette connaissance ne doit pas influencer l'analyse des relations entre les locuteurs manifestées par la conversation étudiée. Pourtant, ce n'est pas parce que l'on croit savoir que deux personnes sont très proches qu'on peut s'attendre à ce que l'analyse confirme cette connaissance.

Nous notons donc l'importance de prendre les données telles qu'elles sont, et la nécessité de résister à la tentation d'une analyse trop facile s'appuyant sur des connaissances personnelles et subjectives des interlocuteurs. Un travail d'équipe facilite cette démarche.

5.9 Les sujets

Pour guider ce travail de recherche nous avons essayé de suivre les conseils que donne Lesley Milroy, dans son livre "*Observing and Analysing Natural Language*" (Milroy 1987). Elle dit qu'il est important que les données soient adaptées à l'objectif de la recherche. Elle souligne aussi l'importance du choix des sujets:

> "One principle which has already emerged … is that the objectives of a piece of research to a very large extent dictate methods of speaker selection." (Milroy 1987:28)

Nous pensons que ce principe s'applique surtout à des études d'un milieu social précis et à finalité sociologique davantage que linguistique. Il est également possible de faire le contraire, c'est-à-dire de prendre les données sans arrière-pensée et les examiner pour voir ce qui se trouve dedans. Telle a été plutôt notre approche, bien que le choix de sujets soit resté tout de même important pour nous, puisque nous voulions au début de cette recherche étudier l'interaction entre locuteurs natifs et locuteurs non natifs.

Nous avons choisi alors d'établir notre échantillon de locuteurs selon les critères suivants :

- Des sujets qui se connaissent, qui sont ensemble (naturellement) de leur propre choix et non pas parce qu'un chercheur a décidé de les réunir.
- Un groupe d'amis dont la chercheuse fait partie.
- Tous de sexe féminin, puisqu'une étude des différences homme-femme ne nous concerne pas dans cette étude.

- Des locuteurs natifs et des locuteurs non natifs, plus d'un de chaque catégorie[43].

L'enregistrement a eu lieu un soir de septembre 2001, quand les amies mangeaient ensemble chez la locutrice D, pour fêter l'anniversaire de la locutrice B. L'enregistrement a commencé au début du repas, environ une demie-heure après le début de la soirée. Deux heures de conversation ont été enregistrées.

5.10 La transcription de nos données

Pour étudier ces données en détail, il faut les représenter en forme écrite. Comme le constate Mondada :

> "Un moyen de préserver les caractéristiques irréductibles de l'oralité consiste à traiter comme données premières les enregistrements et à recourir pour faciliter leur présentation et leur analyse à des transcriptions soigneuses qui en constituent une re-présentation." (Mondada 2001:4)

Nous avons transcrit toute la première cassette (une heure d'interaction) et les premiers trois-quarts d'heure ont été analysés. Bien que notre objet d'étude soit la conduite narrative, toute la conversation a été transcrite, ceci pour voir la relation entre les passages narratifs et les passages non-narratifs. Comme le note Vincent :

> "Même si on fait des narrations des 'pièces choisies' isolables de l'ensemble du discours, il n'en reste pas moins qu'elles sont intégrées à tout un contexte d'énonciation." (Vincent 1996:39)

C'est donc pour ne pas préjuger de ce qui est et de ce qui n'est pas narratif que l'intégralité de la conversation a été transcrite.

Nous avons utilisé les conventions de transcription de l'Equipe du GARS (de l'université d'Aix en Provence, voir Blanche-Benveniste 1997:34), en les modifiant légèrement pour nos propres buts.

[43] Au cours du DEA, cet élément s'est révélé important (cf. Inwood 2001), mais dans le travail de cette thèse, l'influence a été moins marquée.

5.10.1 Table des conventions de transcription

	Transcription	**Exemple**
Ponctuation	aucune	
Majuscules	sur les noms propres (et titres de livres, de films)	on dirait que ça ressemble à Harry Potter/
Nombres	écrits en toutes lettres (sauf numéros de téléphone)	deux heures et demi je rentre dans le service chercher un truc/
Pause longue	–	oui – si tu veux faire médecine/
Passage incompréhensible	XXX	t'as quand même des des XXX/
Chevauchements	… …	tu vas à Paris/ euh pour l'anniversaire de ta moi je rentre à Paris\
Multi-transcription (où le transcripteur ne sait pas laquelle de deux possibilités choisir)	(…,…)	(je dis, jeudi)
Problème d'interprétation lexicale	(…)	il a des ami(es)
Amorce de mot	-	il y avait u- u- une – une jeune fille/
Commentaires sur une partie de la transcription	cette partie est démarquée par les signes §, et le commentaire est noté en italique, à la droite de la transcription	§ XXX § §*quelqu'un verse une boisson*§
Rires ou autre bruit fait par les interlocuteurs	démarqué par les signes {}	{rire}
Marques toniques	/ intonation montante \ intonation descendante	en première année hein/ – en médecine\

Fig. 3 Tableau des conventions de transcription

5.10.2 D'autres remarques sur les conventions de transcription

Nous n'avons pas jugé utile de faire une distinction entre pauses courtes et pauses longues. Cette distinction est difficile à mettre en œuvre, et nous avons estimé qu'elle n'apporterait que peu de chose aux analyses. Nous avons donc simplement noté une pause longue en cas d'interruption du débit, là où un silence entre deux paroles a été entendu.

Pour les chevauchements nous avons souligné les séquences concernées, en les mettant les unes au-dessus des autres sur la transcription. Ceci pour faciliter la lecture de la transcription.

Nous avons mis en italique toute alternance codique (là où le sujet a eu recours à sa langue maternelle pendant la partie de l'interview où il était censé parler en français, ou bien là où il a utilisé un mot français avec accent français dans la partie anglaise).

Le *ne* de négation a été transcrit là où il était audible, entre parenthèses pour des cas ambigus.

5.11 L'analyse de nos données

Nous avons choisi de suivre une approche conversationniste dans l'analyse de nos données pour découvrir des éléments qu'il ne serait pas possible de mettre en évidence avec une autre approche. La première étape était donc de considérer la totalité du corpus et d'en faire une analyse séquentielle, en suivant la proposition de mode d'emploi d'analyse conversationnelle faite par Pomerantz et Fehr (1997:70-80) que nous avons présentée dans le chapitre sur le comportement humain et que nous reproduisons ici :

Outils d'analyse : des questions à se poser et des aspects à considérer

- Choisir un extrait de transcription (une *séquence*).
- Trouver les caractéristiques des actions dans la séquence.
- Étudier comment l'organisation des actions par les interlocuteurs, y compris leur sélection de termes de référence, fournit certaines interprétations des actions et des thèmes de discussion. Réfléchir à la manière dont cette organisation met en place des options pour l'interlocuteur.
- Étudier comment l'alternance des tours de parole fournit certaines interprétations des actions et des thèmes de discussion.
- Étudier comment les façons d'accomplir les actions entraînent l'implication de certaines identités, rôles et/ou relations pour les interlocuteurs.

La question centrale, et qui résume l'analyse, est : Pourquoi cet énoncé précis, de la part de ce locuteur précis, à ce moment précis dans la conversation ?

Après cette étape initiale, nous avons ensuite examiné encore plus en détail les passages où nous avions trouvé des éléments narratifs. Ces analyses et notre discussion des résultats se trouvent dans les chapitres qui suivent.

5.12 Conclusion

Nous avons montré qu'un problème central pour le chercheur de terrain est que, tout en essayant de recueillir des données authentiques, il risque de les modifier par sa seule présence en tant qu'observateur. Cette modification peut toutefois être minimisée moyennant quelques précautions. Par exemple, si l'observateur est lui-même membre du groupe social qu'il étudie, sa présence aura un effet moindre sur l'interaction enregistrée. Elle peut même contribuer à faire oublier l'enregistrement. Un environnement familier et une activité habituelle, comme par exemple prendre un repas ensemble, peuvent également mettre les sujets plus à l'aise.

Nous avons également vu qu'au niveau de la transcription et de l'analyse, le fait que le chercheur ait participé à la conversation enregistrée risque d'influencer son écoute. Il doit donc prendre garde à ce que ses impressions subjectives ne dirigent pas ces opérations, et notamment à ce que la transcription soit une représentation la plus fidèle possible de la bande sonore. Une vérification ultérieure par d'autres personnes n'ayant pas participé à la conversation peut s'avérer utile.

En outre, dans l'interprétation des données, le chercheur doit également faire des efforts pour prendre du recul par rapport à son rôle de participant. Cette interprétation devrait être faite avec ouverture d'esprit, en essayant d'écarter d'éventuels préjugés.

Il convient également de souligner les avantages de cette approche. Ainsi, une connaissance des normes culturelles des participants permet par exemple d'éviter les "faux pas" culturels. Le chercheur peut aussi tester ses propres conclusions sur le comportement des participants, contre ses instincts de membre du groupe. Il est ainsi moins exposé à tirer des conclusions complètement erronées.

Enfin, une approche conversationniste, où l'analyse est fondée sur les marques linguistiques dans les données, peut limiter les dangers d'hypothèses trop fondées sur l'instinct. Cette approche permet également d'étudier les passages narratifs avec une prise en compte de leur situation conversationnelle (le cotexte) et les interventions de tout participant.

Nous avons donc présenté la méthodologie pour cette étude et les réflexions derrière ce choix d'approche. Les analyses sont développées dans les trois chapitres suivants, qui présentent les pré-débuts de narration, les points culminants et les terminaisons de narration.

6 Analyses et discussion : Les pré-débuts de narration

Après une analyse séquentielle de notre corpus, nous allons présenter notre analyse de certains des phénomènes liés à la narration qui s'y trouvent. Nous avons lancé notre recherche de ces phénomènes avec des définitions assez larges, pour ne pas commencer avec trop d'idées préconçues. Nous avons préféré établir une description plus précise après l'analyse des exemples dans notre corpus. Dans un premier temps, nous examinerons les pré-débuts de narrations de notre corpus. Dans un deuxième temps, nous tournerons notre attention aux points culminants des narrations de notre corpus, avant d'étudier les achèvements de ces narrations. Notre but est de voir dans quelle mesure une approche conversationniste identifiera des mécanismes interactifs qu'une typologie comme celle de Labov est inapte à saisir.

Dans cette section nous présenterons la définition large que nous avons prise pour identifier des pré-débuts de narration dans notre corpus. Ensuite, nous examinerons les exemples de pré-début que nous avons trouvés, en étudiant les particularités de chaque cas. Nous préférons procéder ainsi pour ne pas imposer une catégorisation dès le départ. Dans une dernière partie de discussion, nous proposerons une description des pré-débuts de narration plus détaillée.

Nous avons choisi de distinguer entre le concept de *préface* de Labov et le concept plus large de *pré-début de narration*. La préface décrite par Labov est un résumé du récit. Nous avons trouvé que les narrateurs débutent parfois leur narration par un tel élément de résumé. Mais il existe d'autres manières d'introduire une narration, comme certains chercheurs l'ont remarqué (voir 4.2.4).

Dans cette étude, nous appelons *pré-début de narration* cet élément qui précède et signale une narration. Cela ressemble à un terme de Sacks, même si Sacks ne semble pas trop sûr de sa terminologie lorsqu'il dit "The pre-beginning then – or the beginning, I don't know which to call it – is an interactionally integral part of the story" (Sacks 1992:I:767). Il est clair que si le pré-début fait partie intégrante de l'histoire on pourrait être tenté de l'appeler simplement *début*, mais nous préférons de le voir comment une sorte de messager, qui indique l'avènement d'un élément plus grand que lui. Si le messager est rejeté, alors l'histoire ne débute pas. Nous retenons donc le terme *pré-début de narration*.

6.1 Procédure de découverte de pré-débuts de narration

Pour identifier les pré-débuts de narration dans notre corpus, nous avons cherché des énoncés qui évoquent un évènement passé.

Comme Bres le constate "Pas de récit sans faire ; pas de récit non plus sans actant." (Bres 1994a:115) Il s'agit donc pour nous d'identifier toute allusion faite à un protagoniste (qui peut être narrateur-protagoniste) engagé dans une (ou plusieurs) action(s) passéé(s). Nous n'étudions pas les histoires clairement fictives, les jugeant différentes dans leurs caractéristiques (on perd, par exemple, la notion de crédibilité). Cela dit, nous admettons que des éléments de fictionalisation peuvent s'introduire dans des narrations fondées sur des évènements réellement vécus.

Nous avons consciemment évité une description des caractéristiques linguistiques ou interactionnelles du pré-début, ne voulant pas fixer ces critères avant d'avoir examiné les pré-débuts de notre corpus.

6.2 Les pré-débuts de narration dans notre corpus

Nous avons identifié des exemples de pré-débuts de narration dans notre corpus. Elles ne sont pas toujours suivies par la narration d'une histoire, mais cela nous semble évident. Si l'introduction d'une narration dans la conversation doit être négociée par le narrateur potentiel, il est possible que cette négociation échoue. Les narrataires potentiels n'acceptent pas toujours que le système d'alternance des tours change pour favoriser la prise de parole d'un autre locuteur. À ce moment-là, le pré-début de narration ressemble à une mention (voir 3.5.1), un élément narratif très court.

Par exemple, si un locuteur dit, "Hier, je suis tombé dans l'escalier". Ses interlocuteurs ne s'intéressent pas à son histoire parce qu'il a l'habitude de tomber dans l'escalier chaque vendredi soir quand il a trop bu. Il ne développe pas son histoire, mais ce pré-début de narration est à la fois une mention de cet évènement et également un élément narratif en lui.

6.3 Analyse de chaque pré-début de narration

Nous allons examiner ces pré-débuts l'un après l'autre, pour les étudier en détail. Dans les transcriptions, les pré-débuts de narrations sont fléchés.

6.3.1 Les pré-débuts de l'histoire de la radio

Le premier pré-début de narration (lignes 0001 et 0003) est un peu particulier car nous n'avons pas enregistré l'intervention qui la précède et, à première vue, il est très difficile d'être sûr qu'il s'agit d'un pré-début :

0001 A > et elle était pas enceinte\ tu sais/
0002 E merci
0003 A > j'étais en train d'examiner son bébé/
0004 D tu nous as déjà raconté\
0005 A et donc euh euh ben/
0006 C > quelqu'un a fait pire que ça\
0007 A oui\ – c'était un un un type

Hors contexte, on pourrait imaginer qu'il s'agit d'une sorte de résolution de narration[44]. Pourtant, la réaction de l'interlocutrice D nous montre que pour D il s'agit d'un pré-début.

À la ligne 0004, D complète la paire adjacente initiation-réaction avec son commentaire qui semble réagir non seulement à l'intervention des lignes 0001 et 0003 mais également à une narration potentielle. En effet, D répond que l'évènement évoqué par A est déjà connu des interlocutrices (le "nous" semblerait être inclusif de toutes), et cette réaction bloque de manière efficace l'éventuelle suite de cette partie de narration. Notre but n'est pas d'imposer notre analyse sur le discours, mais d'examiner l'interprétation des locutrices. Il est donc intéressant de noter que pour D, dans les lignes 0001 et 0003 il s'agit d'une éventuelle narration. Sa réaction à la ligne 0004 est de dire "tu nous as déjà raconté". L'emploi du verbe *raconter* montre bien son interprétation de cette intervention comme annonçant une narration.

Le manque de complément d'objet direct à la ligne 0004 suggère un sous-entendu qu'il s'agit de l'histoire que A est en train de raconter. Il est peut-être aussi une conséquence de la compétence non native de cette locutrice.

[44] L'énoncé de la 0002 n'appartient pas au même topic de la ligne 0001. Il est probable qu'il s'agit d'une intervention liée au déroulement du repas. De tels énoncés, pertinents au déroulement du repas, interviennent régulièrement dans la conversation, sans gêner.

L'énoncé de la ligne 0003 pourrait être appelé une "amorce" de narration, puisque la narration est déjà lancée mais sera coupée à la ligne 0004.

À la ligne 0005 le "et donc" aurait pu introduire la narration annoncée, mais A produit ce qui semble être des marques d'hésitation ("euh euh ben/"). C'est une marque typique de la manière dont la narration se négocie entre interlocuteurs. A prend en compte l'intervention de D et si avant cette intervention elle avait commencé à raconter cet incident, elle décide maintenant de ne pas le faire. Sacks (1992:II:21) note qu'il existe une sorte de règle conversationnelle qui constate qu'il ne faut pas répéter la même chose à la même personne, et il semble que cette règle est rappelée et respectée dans ces lignes. À ce moment-là, C aide A avec cette allusion implicite à un fait susceptible à être narré. Nous pouvons donc considérer son intervention de la ligne 0006 comme un pré-début de narration.

Cette intervention de C fait appel à certains savoirs communs accessibles à toutes les interlocutrices. Tout le monde connaît le jeu conversationnel dans lequel les interlocuteurs racontent des histoires ; histoires dont les points culminants deviennent de plus en plus forts. Donc une histoire ne devrait être racontée que si elle provoque une réaction plus forte chez les narrataires que l'histoire qu'elle suit. Le "pire" dans la ligne 0006 est alors important à remarquer car il caractérise ce genre de jeu dans la conversation.

Il y a également un effet d'anaphore intéressant dans le "ça". À la ligne 0006 C réagit aux énoncés des lignes 0003 et 0004. Le "pire que ça" ne fait pas référence au fait "d'examiner son bébé", cela n'étant pas quelque chose qui pourrait être vu de manière négative. Il doit donc faire référence à la narration de laquelle D parle lorsqu'elle dit "tu nous as déjà raconté". C'est une histoire que toutes les interlocutrices ont déjà entendue (selon D), ce qui permet à C de pouvoir la désigner en disant simplement "ça".

La locutrice A est réorientée par cette intervention de C qui lui permet de relancer une nouvelle phase de narration, qui décrit un évènement apparemment déjà connu de C mais inconnu de ses autres interlocutrices. C fournit la moitié initiative de la paire adjacente à la ligne 0006, et le "oui" de A à la ligne 0007 complète cette paire. Nous considérons que ses prochaines paroles, tout en restant dans le topic introduit par C, ne font pas partie de cette paire adjacente. Ces premières informations d'arrière-plan, signalées encore une fois par

l'emploi de l'imparfait, semblent elles-mêmes avoir une fonction initiative par rapport à la narration.

Nous pouvons résumer cette étude de ces deux pré-débuts en disant que nous avons identifié un pré-début articulé par une narratrice potentielle, l'autre par une autre interlocutrice. Le premier pré-début ne réussit pas (là où un pré-début réussit lorsqu'il négocie la mis en narration de l'évènement auquel il fait allusion). Le deuxième pré-début réussit, et la narratrice se lance dans cette narration d'un deuxième évènement. Ce deuxième pré-début est donc un pré-début de narration hétéro-déclenchée, interprété en tant que tel de manière rétrospective.

6.3.2 Les pré-débuts de l'histoire du curry

Passons à un pré-début qui suit une discussion des ingrédients du plat que les interlocutrices sont en train de manger. La locutrice qui a fait la cuisine fait la remarque qu'elle n'a pas mis beaucoup d'épices et la locutrice C dit que cette quantité lui convient, ce qui suscite un pré-début de narration chez E.

0166	D		et c'est pas/ j'ai choisi celui-là/ parce que c'est pas trop – euh très épicé\
0167	C		mm\
0168	D		parce que je savais pas trop si:\
0169	C		mm mm mm\
0170	B		moi ça passe mais:\
0171	C		mm\ – moi ça va\
0172	E	>	{rire} C a déjà mangé {rire} plus épicé que ça\ {rires des autres}
0173	C		beaucoup plus épicé\

Comme le pré-début précédent, ce pré-début fait allusion à un évènement que la narratrice potentielle considère comme pertinente et intéressante (ce qui est souligné par la réaction de C) et donne une sorte de résumé de l'histoire. Cela dit, le verbe est au passé composé agissant comme un accompli du présent, et il n'est pas clair de cet énoncé seul si la locutrice met l'accent davantage sur l'évènement ou sur l'accomplissement de C.

On pourrait postuler que l'intervention de C qui suit à la ligne 0173 fait partie du pré-début, puisqu'il contient un élément évaluatif qui renforce cet aspect du pré-début. Cependant, nous préférons y voir une réaction à la proposition de raconter une histoire, une réaction positive dans la négociation pour l'espace discursive. E et C sont protagonistes de cette histoire, et la

réaction de C peut être interprétée comme un encouragement à E de la raconter et un encouragement aux autres interlocutrices de l'écouter.

La suite est intéressante d'analyser :

0174	A	>	j'ai mangé j'ai mangé le curry de chez E/ donc\
0175	C		chez E\
0176	D		ah\ {rire}
0177	E		oui mais pour toi/ A j'ai fait moins fort\
0178	C		puis en plus/ – on avait l'étude après\

La contribution de A peut être interprétée comme un refus d'écouter l'histoire de E, puisqu'elle ne lui laisse pas la parole, ni demande explicitement ce qu'elle raconte. Pourtant, il y a un lien topical entre ce qu'elle dit et la narration déjà évoquée, et il semble qu'elle sache à quoi E et C font allusion. Elle ne connaît peut-être pas l'histoire, mais devine qu'elles parlent de la cuisine de E. Elle veut s'y impliquer et en fait sa remarque pourrait être comprise comme une sorte de pré-début de narration. Il faut noter cependant que le verbe de son énoncé est au passé composé comme accompli du présent, et donc elle est peut-être simplement en train de souligner qu'elle a le même "statut" que C, c'est-à-dire une mangeuse-du-curry-de-chez-E.

E montre qu'elle voit le lien entre la remarque de A et sa propre narration potentielle. En fait, il y a une recette que E a préparée pour plusieurs amis, un curry très épicé qui lui a donné une réputation de faire des plats fortement épicés. Mais elle veut distinguer l'évènement qu'elle va décrire de l'expérience qu'a eue A de cette recette.

Si on considère que l'intervention de A est un pré-début de narration, c'est un pré-début qui est rejeté par E à la ligne 0177. Que A le veuille ou non, il semble que son intervention ait été interprétée comme un pré-début de narration par E. C enchaîne avec le connecteur "puis", qui ne porte aucun indice de temporalité dans ce contexte. Il signale un retour au registre narratif, et est suivi d'informations d'arrière-plan pour ré-introduire la narration lancée par E. La narration est ensuite co-narrée par E et C.

Pour conclure notre discussion de ces pré-débuts de narration, nous pouvons dire que les deux semblent être des résumés d'histoire qui comportent des verbes au passé composé. Le premier est accepté, après négociation avec les autres interlocutrices, dont A à qui le pré-

début sera rejeté. Le premier pré-début est évaluatif, alors que le deuxième n'est pas explicitement évaluatif (bien que l'on puisse imaginer qu'il pourrait y avoir une certaine évaluation qui passe par l'intonation sinon le regard).

6.3.3 Le pré-début de l'histoire de la baignoire

0212	D		ouais – une fois par semaine/ je sais pas s'il il se douche – qu'une fois par semaine/
0213			mais une fois par semaine/ {rires} il y a un parfum: – incroyable qui: qui descend
0214			dans le l'escalier/ {rires} mm ça sent bon/ mais:\ euh {rires}
0215	E		mais:\ euh {rire}
0216	D		toujours XXX/
0217	A		mais c'est peut-être quand il fait le ménage/
0218	C		peut-être\
0219	D		m- oh peut-être\ ça – ça sent pas vraiment comme les: les produits:\ euh: ménagers\
0220			ah: c'est plutôt comme euh gel douche\ ou euh:
0221	C		peut-être qu'il prend un bain pendant la semaine\
0222	D		mm:\
0223	E		mm hm:\
0224	D		il n'y a pas de baign- de baignoire\ XXX
0225	C		ah ben non alors\ {rires}
0226	D	>	je suis je suis entrée une fois\ {rires}
0227	E		comme ça/ hein\ {rires}
0228	D		quand le l'appartement était vide\
0229	C		mm:\ {rires}
0230	D		pour visiter\
0231	E		mm: c'est ce qu'elle a dit\ {rires} – et est-ce que quelqu'un a parlé avec G –
0232			aujourd'hui\

En parlant de l'appartement de son voisin, D constate qu'il n'y a pas de baignoire. Ses interlocutrices trouvent cette constatation drôle, parce qu'elles savent que D ne connaît pas son voisin. Celle-ci raconte alors comment elle a découvert ce fait, dans la courte narration des lignes 0226, 0228 et 0230. Il semble que ce soit la ligne 0226 qui sert de pré-début, en faisant allusion à un évènement dans le passé, ce qui est souligné par l'emploi de l'expression déictique temporelle "une fois". Cette ligne aurait même pu servir toute seule comme narration explicative, mais un commentaire d'une autre interlocutrice semble l'amener à rajouter d'autres informations.

Notons pourtant que l'on pourrait postuler que le pré-début de narration n'est pas explicité. Il est possible que l'énoncé de la ligne 0226 soit produit à la suite d'un signal paraverbal de la part d'une autre locutrice. D a mentionné à la ligne 0224 qu'elle sait qu'il n'y a pas de baignoire dans l'appartement voisin et C réagit en liant cette remarque aux énoncés précédents dans le topic des habitudes hygiéniques du voisin. Nous ne pouvons pas savoir si une autre locutrice a réagi en même temps en affichant une certaine surprise que D sache qu'il

n'y a pas de baignoire chez son voisin. Dans ce cas, le signal paraverbal serait le pré-début de narration hétéro-déclenchée. Cela dit, nous n'avons pas d'informations sur la communication paraverbale et nous considérons donc que c'est la ligne 0226 qui sert de pré-début de narration.

6.3.4 Le pré-début de l'histoire de l'appel de E à G et de l'histoire des conversations

Le pré-début suivant lance un nouveau topic. Les interlocutrices viennent de parler du voisin de D, et E change de topic après une pause (dans son propre tour) pour poser une question sur une éventuelle prise de contact avec un ami commun à toutes les interlocutrices. Plus tard (à la ligne 300ss.) il est mentionné qu'il vient de rentrer d'un séjour en Jordanie, en Syrie et au Liban, information déjà connue par les interlocutrices. Ces informations appartiennent aux connaissances communes du groupe.

0231	E	>	mm: c'est ce qu'elle a dit\ {rires} – et est-ce que quelqu'un a parlé avec G –
0232			aujourd'hui\
0234	C	>	oui c'est ce que j'allais demander est-ce que quelqu'un a §vu§/ G\ § *accentuation* §

C reformule la question de E. Ces deux interventions pourraient être considérées comme des pré-débuts de narration (ou comme un seul pré-début reformulé). Comme l'ont évoqué Gülich (1994:169-170) et Ochs (1997:195), il s'agit de questions qui servent à susciter des narrations d'autres interlocutrices.

La réaction de C peut laisser supposer qu'elle a parlé avec G et qu'elle veut savoir si quelqu'un d'autre l'a vu et donc a plus d'informations qu'elle (cette supposition est confirmée par les interventions qui suivent, par exemple aux lignes 0239 et 0269). Il est intéressant de noter qu'elle dit "c'est ce que j'allais demander" quand en fait sa question est différente de celle de E.

La succession des deux questions suggère une sorte de hiérarchie. Plus loin C révèle qu'elle a déjà parlé avec G au téléphone. Elle semble vouloir poser la question de savoir si quelqu'un a déjà vu G comme si voir quelqu'un était plus important que de simplement lui parler, et donc une personne qui l'a vu aura des informations plus intéressantes que les siennes sur sa conversation avec lui. (Par contre, plus loin on apprend que la mère de C a déjà vu G, et a donné des nouvelles à C qu'elle partage avec les autres.)

L'utilisation de "quelqu'un" dans les deux questions montre qu'elles ne s'adressent pas à une seule personne, mais à toutes les interlocutrices. Une réponse est exigée de celle ou celles qui peuvent fournir les informations demandées. Cela montre également qu'il n'y a pas une des cinq qui est supposée être *la* source d'information sur G, comme ce serait le cas si l'une d'entre elle était sa copine.

Il est difficile de savoir s'il faut considérer ces questions comme des pré-débuts de narrations hétéro- ou auto-déclenchées puisqu'il s'avère dans cette conversation que ce sera d'abord E et puis C qui racontent leurs expériences d'essai de contact ou de prise de contact avec G.

Il est également un peu difficile à dire si on peut considérer qu'il s'agit de résumés d'histoire. Une question comme celles-ci évoque une situation, mais un interlocuteur peut répondre de manière satisfaisante en évoquant une autre situation. Une interlocutrice aurait pu répondre par exemple ici "non, je n'ai pas vu G mais j'ai reçu un email de sa sœur et elle dit que ...". Dans ce cas, le pré-début ne serait pas un résumé de l'histoire racontée. Cela dit, le pré-début reste un résumé d'une histoire potentielle, donc nous appellerons ce genre de pré-début/question un résumé.

Ce sont donc, deux pré-débuts en forme de questions posées par des narratrices potentielles.

Comme déjà mentionné, la conversation se poursuit par un passage de narration. E raconte son essai de prise de contact avec E. C et A comparent les conversations qu'elles ont eues avec G au téléphone. Cela nous amène au pré-début de narration suivant dans notre corpus.

6.3.5 Le pré-début de l'histoire du séjour de G

La perte de la notion d'unités narratives entières appelées *récits* nous pose un nouveau problème. Si nous acceptons qu'il soit difficile, voire même non souhaitable, de fixer des limites entre un morceau de narration et un autre, nous ne pouvons pas simplement regarder au début de chaque bloc pour trouver sa préface. L'intervention qui suit se trouve dans un passage narratif, où C et A sont en train de raconter comment chacune a pris contact avec G. Elles semblent vouloir comparer leurs prises de contact pour comprendre dans quel ordre ont été passé les appels entre G, A et C. On peut dire que cette séquence, bien que narrative, est de nature explicative.

0269 C oui j'ai appelé euh: tout de suite tout de suite en sortant du boulot/ – et puis
0270 A ah oui donc tu l'as appelé encore après moi/
0271 C ah oui oui c'est pour ça quoi je te dis ah ben c'est pas grave\ {rires} euh: – il
0272 avait – i- il me disait je allais me coucher\ donc il était pas: il dormait pas encore\
0273 A et la §distance de son téléphone à son lit/ c'est incroyable\§ {rires} il a mis plus
0274 d'une heure pour y aller\ {rires} §*ton ironique*§
0275 C ben – mm alors peut-être que tu l'as réveillé\ mais moi il dormait plus\ enfin il
0276 dormait pas encore quand:\
0278 A non non je pense pas/ parce que:\ enfin: – je pense que:\ il était: un peu:\ enfin:
0279 ouais/ – il m'a dit la même chose qu'à toi en fait\
0280 C mm d'accord\
0281 A mais je pense que c'est tu sais/ le temps d'arriver de se reposer et tout ça\
0282 C mm-hm\ {pause longue}
0283 A > et vous avez discuté/ ou il t'a dit la même chose qu'à moi\ oh là je te raconterai
0284 tout ça un jour\ {pause longue}
0285 C ben: euh:\ – il m'a demandé
0286 A XXX
0287 C si on s'est inquiété/ donc je lui ai dit que oui/ – qu'il avait appelé ses parents/ ses
0288 parents voulaient qu'il rentre/
0289 A oui\

A, après une pause longue à la ligne 0282 où ni l'une ni l'autre semblent avoir d'autres informations, pose une question à C. Sa question est une demande d'information qui semble viser la relance de la narration de C. Comme nous pouvons le constater aux lignes 0285-0288, cet objectif est atteint.

Ce pré-début est donc une question qui suscite une narration chez une autre locutrice. Cependant, nous pouvons noter que les deux pré-débuts des lignes 0231 et 0234 demeurent pertinents, puisque la réponse à la question de A répond également aux sous-entendus de ces questions plus générales. Il est sous-entendu que E et C veulent savoir non seulement si quelqu'un a parlé avec ou vu G, mais, le cas échéant, ce qu'il lui a dit.

Un pré-début est toujours la première partie d'une paire adjacente : une initiative qui cherche une réaction, que l'effet recherché soit une acceptation de sa narration ou une narration elle-même. Il est possible qu'un pré-début soit également une sorte de relance, comme dans cet exemple.

6.3.6 Le pré-début de l'histoire de la fatigue de G

Il s'ensuit une discussion sur le séjour de G, et ensuite les interlocutrices discutent du repas. Après ce passage d'échange sur le repas, A réintroduit le topic de G.

0373 D non c'est bon/ d'accord\ il y a même du riz/ qui reste\
0374 A ah non je le prendrai pas cette fois\ {rires}
0375 D donc ça fait que je mangerai que du riz et du curry pendant toute la semaine/ {rires}
0376 comme la dernière fois/
0377 C mm\ mm – c'est moi qui l'ai eu c'est bien\ – pépin de citron\ {rires}
0378 A > c'était marrant parce que G m'a fait ah je suis déchiré\ – pas de doute
0379 c'est G\
0380 C ah bon/ – il a dit ça/
0381 A je suis fatigué\ je suis naze\ j'en peux plus\ enfin\ {pause longue}

Avec ce pré-début, nous nous trouvons confronté à la question de savoir si notre définition d'un pré-début n'est pas trop large. Peut-on considérer que ces lignes composent un pré-début de narration – parce qu'il s'agit clairement d'une allusion faite à un évènement passé – lorsqu'on voit qu'elle fait allusion à un évènement déjà mis en narration ? A rajoute un élément qu'elle n'a pas mentionné plus tôt, mais il ne s'agit pas d'une nouvelle narration dans laquelle elle veut se lancer.

La réaction de C semble assez positive, puisqu'elle encourage A à poursuivre sa narration. Si A voulait négocier une narration, on aurait pensé qu'elle aurait pris cette réaction comme une permission de raconter son histoire, mais elle rajoute simplement du DD. Il semble qu'il s'agisse plutôt d'un rajout évaluatif, mais la locutrice sert d'un pré-début de narration pour retourner dans un topic abandonné plus tôt. Ce pré-début "c'était marrant parce que G m'a fait ah je suis déchiré" résume le court évènement qu'elle met en narration dans ces lignes.

6.3.7 Le pré-début de l'histoire du meuble cassé

Après une longue pause à la ligne 0381, C lance un nouveau pré-début qui introduit un nouveau topic. C, qui est responsable d'un magasin de prêt-à-porter, met en scène une expérience qu'elle a vécue le jour même au magasin. Un meuble est tombé dans le rayon enfant, et elle explique comment elle a appris la nouvelle, et décrit sa surprise.

0382 C > je ne sais pas ce qui m'est arrivé aujourd'hui au magasin/ – je suis dans le bureau en
0383 train de faire le planning de la semaine prochaine\ – et d'un coup j'ai mon vendeur
0384 qui arrive/ me fait euh\ – C euh\ – il y a du mobilier qui est cassé en bas\ je f- quoi/

Son pré-début de narration est clair, et il est intéressant d'examiner la forme de celle-ci. Elle dit "*je ne sais pas* ce qui m'est arrivé …". Evidemment, pour rapporter cet évènement elle doit savoir ce qui lui est arrivé. Elle veut dire plutôt qu'elle n'avait pas compris ce qui lui est

arrivé. Après ce pré-début non contesté par ses interlocutrices, qui par leur silence lui laissent la parole, elle s'enchaîne avec des informations d'arrière-plan avant de décrire l'évènement.

Dans ce pré-début il s'agit encore d'un résumé. Il y a les éléments "ce qui m'est arrivé" "aujourd'hui" (un marqueur déictique temporel) et "au magasin" (un marqueur déictique spatial). Non seulement il s'agit clairement d'un évènement situé dans le passé et à un endroit précis, mais elle précise qu'il s'agit d'une expérience personnelle. De plus, le verbe est au passé composé perfectif, ce qui suggère qu'il s'agit d'un évènement ponctuel.

Sacks (1986b) constate que *aujourd'hui* ne donne pas que des informations sur le jour où l'évènement s'est déroulé. C'est également un signal qu'il s'agit de nouvelles récentes, et le fait qu'il s'agit de nouvelles récentes justifie la narration de cette histoire.

Ce pré-début fait allusion à un évènement récent qui était surprenant et donc digne d'être raconté.

6.3.8 Le pré-début de l'histoire de Besançon

0412	D		ouais\ – et au niveau du personnel et tout/ ça va ça marche mieux maintenant ou:\
0413			{rires} on change de sujet\ {rire} bon\ {rire}
0414	C		c'est compliqué\ {rire}
0415	D		d'accord\ {pause longue}
0416	A		ah oui je suis pas là/ – ce week-end\ – je sais plus à qui je l'ai pas dit/
0417	C		t'es pas là ce week-end/ tu rentres chez toi/
0418	E		pourquoi\
0419	A		je vais à Besançon\
0420	D		XXX Besançon\
0421	E		mm\
0422	C		XXX un tour um:\
0423	?		XXX
0424	C		c'est cool/
0425	A		oui c'est ça\
0426	C	>	vous avez réussi à XXX/
0427	A		ben en fait avec eux on s'est dit tiens on va se prendre une date/ et puis alors la la
0428			première\ tu sais/ on fait dans l'ordre du XXX/
0429	C		oui\
0430	A		celle-là et ben oui ça allait/ et puis euh A-L § XXX § on s'est décidé lundi\

Après l'histoire du meuble cassé racontée par C, D pose une question pertinente à ce topic (à la ligne 0412). C ne répond pas tout de suite, et les rires des interlocutrices semblent être provoqués par des indices paraverbaux (l'expression sur son visage et/ou un geste expressif). Il semble qu'il s'agisse de rires atténuateurs qui couvrent une certaine gêne. D réagit à ces

indices par un commentaire méta-communicatif (et prospectif) "on change de sujet". C répond finalement (à la fois à la question et à la proposition qui l'a suivie) en disant "c'est compliqué", ce qui est pris par D comme un refus de répondre de manière plus détaillée. Elle accepte ce refus "d'accord" et il y a une longue pause, provoquée peut-être par la brusque fermeture de ce topic. Sacks (1992:II:352) note que pour fermer un topic gênant, il faut le faire de manière explicite, et cette observation est bien illustrée dans cet exemple.

Suivant cette proposition de D, A lance un nouveau topic à la ligne 0416 en parlant de ses projets pour le week-end suivant. Même une discussion sur des activités à venir peut être un terrain fructueux pour la narration.

La discussion de ce nouveau topic se déroule au temps présent jusqu'à la ligne 0426, où C pose une question au passé composé. (Il semble que les parties inaudibles traitent simplement des projets de week-end de A.) Le passé composé de la question est un accompli du présent et l'emploi du verbe "réussi" suggère que C savait que A avait l'intention de se rendre à Besançon et que ce projet était difficile à réaliser. La réaction de A à la ligne 0427 soutient cette hypothèse.

La narration de A peut être facilement reconnue par l'emploi du passé composé, le DR et les marqueurs de discours "et puis alors" et "et puis". La combinaison de ces indices rend l'identification évidente.

Cette demande de confirmation de la ligne 0426 n'exige pas plus qu'un simple "oui" ou "non". Si elle suscite une narration, c'est parce qu'une possibilité de réponse à cette demande serait de raconter l'histoire du choix de la date, pourtant il n'y a pas d'impératif de narration inhérent à cet énoncé. C'est la réaction de A à la ligne 0427, qui est une mise en narration, qui fait rétrospectivement de cet énoncé initiatif un pré-début de narration hétéro-déclenchée.

Nous pouvons donc noter que ce pré-début est une question, au passé composé, posée par une autre interlocutrice. Il s'agit d'un résumé de l'action de la narration.

6.3.9 Le pré-début de l'histoire des compétences informatiques

0515 C est-ce que quelqu'un veut un petit peu de riz\
0516 D non merci\

0517 A non merci\
0518 C non\ – je XXX\ {pause longue}
0519 A > c'était marrant/ parce que j'ai expliqué à T comment se faire marcher un
0520 ordinateur
0521 C toi/
0522 A voilà c'est ça qui était marrant\ {rires}
0523 C c'est la réaction que tu voulais qu'on ait/
0524 A mais je m'attendais à quelque chose comme ça:/ euh\
0525 D moi je savais je savais pas que t'étais pas très informatique/
0526 A mais si depuis depuis le mois de mai j'ai un ordinateur/
0527 C mm:\ {pause longue}
0528 A mais bon/ c'est marrant/
0529 D oui\ {rires}
0530 C pardon\
0532 A et: j'ai pas planté le sien\
0533 D c'est moi\
0534 C non c'est moi c'est moi c'est moi\

Le tour de parole de A à la ligne 0519 suit une longue pause et introduit un nouveau topic. La première UCT "c'était marrant" est clairement évaluative, mais n'évalue rien dans les tours précédents. Il faut donc examiner l'UCT qui suit pour trouver l'objet de cette évaluation. Le connecteur "parce que" signale que c'est bien l'UCT évaluée.

L'évaluation de "j'ai expliqué à Yvette comment se faire marcher un ordinateur" comme un évènement "marrant", n'a rien d'évidente, ce qui nous amène à la conclusion que la locutrice A dépend des connaissances communes des ses interlocutrices pour une bonne interprétation de cette constatation. Elle s'attend à ce qu'une ou plusieurs de ses interlocutrices comprennent le lien entre son commentaire évaluatif et l'évènement mentionné. C, l'interlocutrice qu'elle connaît depuis le plus longtemps, fait ce lien. Les lignes 0523-0525 sont intéressantes pour leur aspect méta-communicatif. Ayant fournit une réaction approuvée par A, surtout dans "voilà c'est ça", C demande à A si elle cherchait consciemment cette réaction.

A avoue qu'elle s'attendait à ce que quelqu'un réagisse à cause de son manque de compétence dans le domaine informatique. C ne parle pas explicitement de cette lacune, mais sa réaction est telle que les autres peuvent comprendre. (D montre qu'elle a compris l'interprétation qu'a fait C de l'allusion de A par sa remarque de la ligne 0525.)

On peut se demander pourquoi A ne donne pas toutes les informations dans sa première intervention. Elle aurait pu rendre la compréhension plus évidente pour certaines de ses interlocutrices (voir la ligne 0525 où D explique pourquoi elle n'a pas pu réagir comme C). Elle semble vouloir exploiter de la connivence pour faire intervenir ses interlocutrices dans la

construction du début de sa narration. En effet, sa façon de présenter les choses provoque une réaction d'une de ses interlocutrices.

Pour conclure, dans ce pré-début, A résume l'action de l'évènement de manière évaluative, en employant un verbe à l'imparfait et un verbe au passé composé.

6.3.10 Le pré-début de l'histoire de la grande-tante

0532	A		et: j'ai pas planté le sien\
0533	D		c'est moi\
0534	C		non c'est moi c'est moi c'est moi\
0535	E	>	mais ça dépend/ parce que par exemple ma grande-tante/ – elle a commencé euh
0536			l'Internet tout ça maintenant/ – mais avant elle savait vraiment rien\ – elle
0537			savait pas taper/ – elle savait pas:/euh\ tu vois/ elle arrive à la fin de la ligne/
0538	D		comme XXX
0539	E		et elle dit/ comment je fais le retour\ – tu vois/ vraiment/ – elle avait pas de
0540			bases du tout du tout/ et elle commence à essayer de – de comprendre comment
0541			envoyer les méls/ et tout ça/ – moi j'ai ex- essayé d'expliquer comment ben
0542			comment ça marche/ le fait que: t'as le server/ et tes messages arrivent au

Cet extrait suit la discussion de A et l'aide qu'elle a pu donner malgré ses lacunes en informatique. Il y a deux tours qui semblent traiter du déroulement du repas, et ensuite E enchaîne avec l'UCT "mais ça dépend", expression qui marque un lien avec des propos qui précèdent. En général, cette expression marque un mécanisme contre-argumentatif, mais la question est de savoir à quoi elle fait allusion. Qu'est-ce qui dépend de quoi ? Ce qu'elle va raconter est un peu le contraire de ce que vient de raconter A. Pour A l'une des idées principales était "je suis nulle en informatique mais j'ai quand même pu aider quelqu'un d'autre" alors que pour E c'est "je me débrouille en informatique et je croyais pouvoir aider quelqu'un mais cela s'est avéré impossible". Il y a donc un contraste entre les deux situations mises en narration, et c'est peut-être ce contraste qui provoque l'emploi de "ça dépend".

Geluykens (2003) dans son article sur la référence, présente la notion d'*initiateurs explicites* ("explicit initiators"). Ce sont des éléments qui indiquent qu'un nouveau référent va être introduit. Geluykens identifie des expressions en anglais telles que "what about ... ?" "anyway" ou "oh" (appelées *disjunct markers* par Jefferson 1978). L'expression "par exemple" s'emploie de la même manière dans ce passage et marque également l'introduction d'une narration de nature illustrative. Nous utiliserons l'expression "expression initiatrice de narration" pour décrire des initiateurs explicites qui sont utilisés pour introduire la narration.

La dislocation à gauche ("ma grande-tante/ – elle a commencé") est également souvent employée dans le cas d'un nouveau référent. Cela dit, il semble que "elle a commencé euh l'Internet tout ça maintenant" fasse partie de l'arrière-plan de l'histoire, puisqu'il ne s'agit pas d'un résumé. Un résumé de l'histoire, comme nous l'avons déjà remarqué, serait plutôt quelque chose du genre "je m'y connais un peu en informatique et je croyais pouvoir aider ma grande-tante mais non". Les informations sur sa grande-tante sont plutôt des informations d'arrière-plan nécessaire pour comprendre l'histoire.

Nous postulons donc que le pré-début de cette narration est "par exemple". C'est important de noter que "par exemple" signale qu'une illustration va suivre. Puisque cette illustration prend la forme d'une histoire, "par exemple" peut être interprété rétrospectivement comme un pré-début de narration.

6.3.11 L'exemple de la dame et ses emails

0546			et j'ai dit/ euh\ tu vois/ elle a fait – non: pas vraiment\ {rires} – mais je peux
0547			comprendre que: – ben c'est un autre monde\ {rire}
0553	C		mm mm mm\
0554	D	>	oui quelqu'un de m- euh mon église là en Angleterre/ – elle: doit avoir:
0555			soixante-dix ans maintenant\ elle a commencé à aller sur l'Internet\
0556	C		wow\
0557	D		et elle m'envoie les emails\

À la ligne 0554 il semble, à première vue, que D veuille lancer une narration comme E l'a fait. Elle fait un lien avec les propos précédents "oui" et elle introduit un nouveau référent "quelqu'un de m- euh mon église là en Angleterre". Cela dit, il n'y a pas d'autres indices de narration si ce n'est une éventuelle information d'arrière-plan "elle: doit avoir: soixante-dix ans maintenant\". Cependant, la clause suivante, même si elle est au passé composé, ne semble pas décrire *un* évènement. La constatation "elle a commencé à aller sur Internet" ne semble pas décrire seulement la première fois que la dame a utilisé l'Internet, mais plutôt constater qu'elle va maintenant sur l'Internet et que c'est quelque chose de récent.

Sans allusion à un évènement précis dans le passé, nous ne considérons pas qu'il s'agit de narration, et donc il n'y a pas de pré-début de narration.

6.3.12 Le pré-début de l'histoire de l'âge de V

0588	A	mais ça c'est\ j'allais dire c'est l'avantage qu'on a quand on est dans les églises de

0589 côtoyer des personnes beaucoup plus âgées/
0590 E mm\
0591 A > par exemple moi j'ai été avec euh j'ai été manger avec V/ on préparait l'école du
0592 dimanche/ et V a soixante ans/ §soixante elle a soixante-quatre/§
0593 §*exclamations des autres*§
0594 C (ça) s'est bien passé cet après-midi\
0595 D oui\
0596 C ouais\
0597 D on a tout découpé/ on a tout fait/ tout est prêt\ {rires}
0598 C pour le mois de – §décembre\§ §*pause avant et forte intensité*§

Ce qui attire notre attention dans cet extrait, c'est l'emploi de "par exemple" après une constatation d'ordre général. "Par exemple" est suivi d'une clause au passé composé qui décrit un évènement précis, donc pour nous il s'agit d'un pré-début de narration. C'est un cas difficile à analyser en ce qui concerne l'aspect. L'identification du passé composé comme accompli du présent ou perfectif dépend du contexte et il n'est pas très clair dans quel sens A l'emploie. A ne développe pas plus sa description de l'évènement.

Ce qui est intéressant, c'est le choix d'évoquer un évènement, alors que pour illustrer l'idée A pourrait tout simplement dire que V (apparemment connue de tout le monde) a soixante-quatre ans. Il est possible que A veuille également souligner sa familiarité avec V, en montrant qu'elle a été invitée chez elle.

6.3.13 Le pré-début de l'histoire de la préparation de la Fête de Noël

0588 A mais ça c'est\ j'allais dire c'est l'avantage qu'on a quand on est dans les églises de
0589 côtoyer des personnes beaucoup plus âgées/
0590 E mm\
0591 A par exemple moi j'ai été avec euh j'ai été manger avec V/ on préparait l'école du
0592 dimanche/ et V a soixante ans/ §soixante elle a soixante-quatre/§
0593 §*exclamations des autres*§
0594 C > (ça) s'est bien passé cet après-midi\
0595 D oui\
0596 C ouais\
0597 D on a tout découpé/ on a tout fait/ tout est prêt\ {rires}
0598 C pour le mois de – §décembre\§ §*pause avant et forte intensité*§

La mention de l'école du dimanche provoque une question de la part de C, qui sait que cet après-midi il y a eu une réunion de préparation pour l'école du dimanche. Une fois encore, cette demande aurait pu susciter une simple réaction monosyllabique de confirmation ou de non confirmation. Comme nous l'avons vu dans l'histoire de Besançon, la demande devient pré-début rétrospectivement lorsque l'interlocutrice qui répond choisit de raconter ce qu'elle a vécu. Ce genre de question peut donc être un déclencheur de narration.

Le pré-début comporte un verbe au passé composé et une expression déictique temporelle ("cet après-midi), ce qui indique qu'il s'agit d'un évènement précis dans le passé.

6.3.14 Le pré-début de la première histoire de la répartition des gardes

0598	C		pour le mois de – §décembre\§ §*pause avant et forte intensité*§
0599	D		mais R R est – tranquille\ XXX\ {rires}
0600	A		ah non mais ça c'était important\ hein
0601	D		oui très\
0602	A		ça c'était fondamental\ hein – en plus elle est super douée\ enfin je veux dire\ euh
0603	D		oui\ – oui\
0604	A		attendez\ hein/
0605	C		tu y étais aussi cet après-midi/ non\
0606	A		non je travaillais/
0607	C		tu travaillais/ – jusqu'à quelle heure/
0608	A		euh: je suis rentrée chez moi:/ vers euh six heures\ – mais ça va/ euh\ – huit
0609			heures dix-huit heures\ moi je trouve que:\
0610	E		mm-mm\
0611	C		tu fais dix heures/ neuf heures/
0612	A	>	et attends <u>mais oui</u>\
0613	C		<u>c'est une bonne</u> journée\ hein/
0614	A	>	mais: il y a il y a un truc/ c'est que on a travaillé a- enfin à une heure vers une heure
0615			une heure et quart/ on est allé manger/ et il y avait\ hier quelqu'un me téléphone

Dans ce passage il y a un glissement de topic. Les interlocutrices parlent de l'après-midi de D. C demande si A assistait à la même réunion qu'elle, et après réponse négative, lui pose des questions sur son travail. Ce questionnement rappelle à A un évènement qui a eu lieu au travail.

On peut se poser la question de savoir si "attendez" à la ligne 0604 est lié à "et attends" à la ligne 0612. Mais à part la différence de personne grammaticale, il semble qu'il y ait une force énonciative différente pour chacun de ces impératifs. "Attendez\ hein/" suit "en plus elle est super douée\ enfin je veux dire\ euh" et s'adresse à toutes les interlocutrices les invitant à partager l'opinion de la locutrice. "Et attends" est un impératif qui demande littéralement à une autre locutrice d'attendre et de laisser parler A.

À la ligne 0605, la demande de confirmation de C ne se transforme pas en pré-début de narration parce que A lui répond que la proposition est fausse.

Les lignes 0607-0608 sont de nature presque narratives, mais il semble que les interlocutrices ne mentionnent pas un évènement, bien qu'il y ait la clause "je suis rentrée chez moi vers six heures", mais discutent plutôt des horaires de travail de A.

Les lignes 0608-0614 sont complexes à analyser. Dans la conversation à bâtons rompus, il n'est pas toujours clair comment fonctionnent les mécanismes interactionnels, et ce passage en est un bon exemple.

À la ligne 0609, il y a une auto-interruption volontaire de la part de A. Elle n'est pas interrompue par une autre locutrice, donc il semble probable qu'elle compte sur ses interlocutrices de comprendre son idée. Il est intéressant de noter que l'intervention de C à la ligne 0613 fournit une complétion possible de cette phrase, complétion syntaxique autant que sémantique (pour Sacks 1992:I:321, *a collaborative completion*). Puisque cette intervention ne suit pas celle de A à la ligne 0609, la complétion n'est pas adjacente, et il est possible qu'il s'agisse simplement d'une coïncidence.

Il est difficile d'interpréter l'énoncé "et attends" produit par A. Suivant une demande de confirmation, il semble qu'il a une fonction méta-communicative. À la ligne 0612, A demande à C d'attendre sa réponse, mais cela est curieux puisqu'elle va tout de suite donner sa réponse "mais oui". L'expression "mais attends" peut être utilisée en français pour annoncer une information inattendue ou même incongrue. Il est possible que "et attends" agit de façon semblable. À la ligne 0614, il devient clair que A voudra introduire un nouvel élément, en occurrence un élément narratif.

"Et attends" semble être le premier élément dans un pré-début de narration. "Mais oui" forme une sorte de parenthèse, pertinente à la discussion des horaires de A et non pas à la narration. Le reste du pré-début se trouve à la ligne 0614 "mais: il y a il y a un truc/". Dans ce qui suit "un truc/ c'est que" il y a un pseudo-clivage, qui semble créer une attente et permettre à A de garder la parole. "Un truc" dans cet exemple représente 'quelque chose à raconter'.

Le pré-début n'est pas un résumé de l'évènement passé. Il est au temps présent et on ne sait même pas qu'il fait allusion à une expérience vécue sans regarder les propos qui le suivent. Il n'est pas évaluatif, sauf dans la mesure où A doit apparemment considérer que "le truc" vaut la peine d'être raconté. Il ne s'agit pas d'un nouveau topic, parce que le topic des propos

précédents est les horaires de travail de A, et son histoire est sur la répartition des gardes au travail. "Il y a un truc" est une expression potentiellement initiatrice de narration qui peut être interprétée rétrospectivement comme un pré-début de narration.

À la suite de ce pré-début de narration, A se lance dans la narration de son oubli d'une réunion de répartition des gardes à l'hôpital, et des conséquences qui en découlent.

6.3.15 Le pré-début de la seconde histoire de la répartition des gardes

À la fin de la narration sur son oubli de la répartition des gardes, A se lance dans une nouvelle histoire dont elle est toujours protagoniste mais dans laquelle elle a une perspective différente. Dans l'histoire précédente elle vient d'expliquer qu'elle a oublié d'aller à une réunion pour la répartition des gardes mais qu'elle n'a pas été déçue de cette répartition. À la ligne 0655, elle introduit l'histoire d'une fille qui elle aussi n'a pas assisté à une telle réunion (à laquelle A a cette fois assisté).

0655	A	>	tu (te) dis mais mince/ mais moi je sais la dernière fois qu'on avait fait la liste de
0656			gardes/ la fille qui était pas là/ – donc on essaie de remplir les trous/ et puis

A ne laisse même pas de pause entre son évaluation de la première histoire "tu (te) dis mais mince/" et son enchaînement de la deuxième "mais moi je sais la dernière fois qu'on avait fait la liste des gardes". L'enchaînement rapide minimise la probabilité qu'une autre locutrice profite du point de transition potentiel pour prendre la parole, et de la même manière, l'emploi de "moi je sais" indique que cette locutrice veut garder la parole. Le déictique temporel "la dernière fois qu'on avait fait la liste des gardes" montre qu'il s'agit d'un évènement précis.

La narration qui suit est une nouvelle illustration du constat qu'être absent lors d'une telle réunion n'est pas toujours désavantageux pour la personne.

6.3.16 Le pré-début de l'histoire des 68

0666	B		tu l'as fermée la porte/
0667	D		euh pas à clé/ si tu tu veux que je la ferme à clé/ {rires}
0668	B		XXX comme ça –
0669	A	>	c'était la dernière fois/ on était allé/ bon d'accord j'avais fait une petite boulette
0670			en voiture\ je roulais/ j'ai ralenti/ et j'ai tourné/ et j'ai ré- j'ai ré-avancé/ parce
0671			que je savais pas trop où on allait pour se garer/ et tout ça/ – et derrière nous\ –

0672 il y avait/ – des:
0673 C soixante-huit\

La porte à laquelle B fait référence aux lignes 0666 et 0667 est la porte de l'appartement où les locutrices mangent ensemble.

Une partie de l'intervention de B, à la ligne 0668, est inaudible, parce qu'articulée à voix basse. Pour cette raison, nous ne pensons pas que l'intervention de A à la ligne 0669 est une réaction cette intervention. Il nous semble que A introduit un nouveau topic en lançant son histoire[45].

Le pré-début de narration se trouve dans l'énoncé, apparemment incomplet, "c'était la dernière fois". L'emploi de l'imparfait renvoie à une expérience passée, et "la dernière fois" est une expression déictique temporelle, bien qu'il manque une partie de la description. S'agit-il de la dernière fois que A est sortie avec ses amis, de la dernière fois qu'elle a roulé … ?

Il n'y a pas de négociation audible avec les narrataires potentielles, la narration s'enchaîne directement.

6.3.17 Le pré-début de l'histoire de l'étudiante

0732 C et en fait le quartier où on voulait se garer/ XXX pour re- refaire le même\ parce que
0733 c'est tout dans sens unique/
0734 D ouais\
0735 C donc on s'est suivi quoi\ voilà {rires} mince:\ –
0736 D > ça me fait penser/ – l'étudiante que j'ai le mercredi après-midi/ elle m- o- euh je
0737 sais pas comment ça s'est a- s'est arrivé comme conversation/ – mais: – on est arrivé
0738 sur le fait que: les gens sont plus individualistes/ et euh et ben c'était elle qui l'avait
0739 dit/ c'était pas moi/ – et euh {rire} elle est comptable/ {rire} et euh {rire}
0740 C ah – bon\ – d'accord

Dans la suite de la narration dont on vient d'examiner le pré-début, C et A prennent les rôles de co-narratrices (avec un peu de collaboration de la part de E, elle aussi protagoniste de

[45] Cela dit, la narration semble être provoquée par un souvenir évoqué pour A dans les propos de B et de D aux lignes 0666 et 0667, et dont on trouve l'écho dans l'histoire, à la ligne 0688, où A et C disent :

0687 A ah j'ai pas vu ils ont craché\§ – après et le feu c'est arrêté ils sont sortis de la
0688 voiture/ {rire} on a fermé à clé/ tu sais/ alors c'est
0689 C fermez les portes\ fermez les portes\
0690 A on ferme les portes et on leur fait des sourires/

Il s'agit de ce que Sacks (1992:I:761) appelle un *touched-off utterance* (voir 2.4.4.5)

l'histoire). Cette histoire termine avec une partie de résolution, pour emprunter le terme à Labov. Le dernier élément, évaluatif, est énoncé par C "mince:\".

À la ligne 0736, et après une pause, D enchaîne avec une expression qui lie le topic précédent à celui qui va le suivre. Le nouveau topic est introduit par la dislocation à gauche d'un sujet complexe "l'étudiante que j'ai le mercredi après-midi", repris par le pronom "elle".

Le seul élément susceptible d'être un pré-début de narration dans cet exemple, c'est l'expression "ça me fait penser", qui ne fait pas clairement allusion à un évènement dans le passé. Nous pouvons dire que c'est un initiateur explicite, c'est-à-dire un indicateur de changement de topic. L'interprétation d'une telle expression dépend du contexte. Dans ce cas, puisque l'expression produite par D "ça me fait penser" suit une narration, elle est susceptible d'être interprétée comme introduisant non seulement un changement de topic mais une séquence narrative. Rétrospectivement, elle peut être interprétée comme un pré-début de narration puisque D met en narration une conversation qu'elle a eue avec une étudiante.

6.3.18 Le second pré-début de l'histoire de l'étudiante

La narration de la conversation avec son étudiante amène D à raconter une expérience que son étudiante lui a racontée (une histoire enchâssée dans une histoire).

0756	D		qui l'a amenée à: à avoir cette pensée\ elle s'est dit/ euh:\
0757	A		mm\
0758	D		même dans la rue c'est c'est rare qu'elle – qu'il- qu'il y a quelqu'un qui qui fait
0759		>	quelque chose de bien\ – qui euh – (elle) m'a raconté une fois elle était euh – au
0760			distrib- distributeur des billets/
0761	C		mm\

Dans "elle m'a raconté une fois elle était euh – au distrib- distributeur des billets", "une fois" est une expression déictique temporelle qui situe la deuxième histoire à un moment dans le passé.

Puisqu'il s'agit d'une histoire enchâssée dans un passage narratif, D dit "elle m'a raconté", ce qui signale explicitement qu'il s'agit d'une narration. L'expression déictique renforce cette idée.

Le début de l'histoire suivante vient, malheureusement, dans la coupure d'enregistrement entre un côté de la cassette et l'autre côté. On ne sait pas donc s'il y a un pré-début à cette narration. Malgré cela, le développement et la terminaison de cette histoire seront examinés dans les chapitres pertinents.

6.3.19 Le pré-début de l'histoire des voyous

1041	B		c'est terrible ça
1042	D		ouais
1043	C		mm
1044	D	>	moi j'ai vu des: – uh: – des jeunes uh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la
1045	C		mm:\
1046	D		parapluie du des vieilles dames/ qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/ et juste

Le pré-début de narration de la ligne 1044 est surtout intéressant pour la manière dont il commence. Comme celui de la deuxième histoire de la répartition des gardes, il commence avec "moi". Dans ce cas, D veut prendre le rôle de narratrice après la narration de B, et elle va raconter une expérience semblable. Le reste de son pré-début résume l'histoire 'j'ai vu des jeunes voyous dans la rue qui enlevaient la parapluie des vieilles dames'.

Le pré-début comporte un substantif très évaluatif "voyous" qui montre la désapprobation de la narratrice. Il y a aussi une description du lieu de l'évènement à la ligne 1044 "dans la rue" qui fait écho aux deux narrations précédentes (voir les lignes 0696 et 1004).

6.3.20 Le pré-début de l'histoire de la bagarre à l'hôpital

1075	D		oui\ {rire}
1076	B		mais oui –
1077	D		non mais c'est vrai/ moi j'ai rien fait non plus moi/
1078	A	>	mais des fois c'est: c'est balèze/ enfin moi une fois je sais que j'avais: enfin il y avait
1079			une personne deux personnes qui étaient venues à l'hôpital/ – et puis: XXX c'était
1080			chez des adultes/ et: je sais plus pourquoi/ à un moment ils sont venus à s'engueuler\

Après un élément évaluatif appartenant à la narration précédente, A enchaîne avec un constatation d'ordre général ("des fois" étant une quantification de l'occurrence des évènements généraux) suivi d'une illustration. Elle introduit cette illustration, une expérience qu'elle a vécue, par "moi une fois". "Moi", comme dans le pré-début précédent, signale que A veut prendre la parole (et peut-être pour une période de temps étendue), et l'expression déictique temporelle "une fois" est un indice de narration.

A réussit à garder la parole pour raconter son histoire d'une altercation à l'hôpital où elle fait un stage.

6.3.21 Le pré-début de l'histoire de la piqûre

1094	A	ouais ouais – ça marche plus ça ouais\
1095	C	ça marche plus/ {rires} ça dépend de ce que t'as dedans/ quoi\
1096	A	ah oui non mais non mais ça marche/ – enfin je veux dire euh {rires} le produit le
1097	>	produit il marche bien/ seulement les gens les gens/ euh\ – une fois j'ai essayé de
1098		faire ça avec un:\ on s'était dit avec une infirmière/ on va le lui prendre et puis tant
1099		pis\ tu sais/ bon dans les cas extrêmes tu le fais au travers du pantalon/ hein\
1100	C	oui ben c'est clair/

C et A sont en train de discuter de la pratique consistant à faire une injection pour calmer des patients violents. Après un malentendu, A confirme que le produit marche mais que l'acte est difficile à réaliser. Elle donne un exemple de son expérience personnelle pour illustrer ce problème.

Son pré-début se compose d'une expression déictique temporelle "une fois" et d'un résumé de l'action "j'ai essayé de faire ça".

6.3.22 L'exemple du jeu de mots 'couleurs'

1127	B	est-ce que tu tries le verre/ ou pas\
1128	D	euh oui le verre oui\
1129	A	mais le bleu non\ – {rires}
1130	D	non non non non non non\ c'était pas\ c'était pas\
1131	A	oui non mais j'avais compris\ –
1132	B	ça fait penser à mon à mon neveu/– euh: le fils de la sœur qui est aide-soignante/– et
1133	>	euh: il y a quelques mois encore euh/ quand il apprenait les contraires/ – donc quand
1134		tu dis par exemple euh/ – ton habille euh est à l'invers euh maintenant\ ton habille
1135		est à l'invers\ il dit euh c'est à l'invers/ c'est pas à l'en bleu/ et tu vois parce que
1136		pour lui vert c'est euh <u>la couleur verte/ quoi\</u>
1137	A	<u>oui ben oui\</u>

Après le jeu de mots de A, D semble non seulement ne pas avoir compris que A fait un jeu de mots, mais en plus penser que A n'a pas compris la question et réponse. (D n'est pas locutrice native, donc il n'est pas surprenant que le jeu de mots lui échappe.) Le jeu de mots provoque un souvenir de la part de B. En effet, dans "ça fait penser" "ça" fait référence au jeu de mots.

Il semblerait que "il y a quelques mois encore" pourrait être une expression initiatrice de narration, mais il n'y a pas de narration qui la suit. B ne raconte pas un évènement précis,

mais donne un exemple du genre de chose que disait son neveu. Dans ce cas, c'est un regard rétrospectif qui nous amène à conclure qu'il n'y a pas de pré-début de narration, bien qu'il existe un élément qui aurait pu servir à cela.

6.3.23 Le pré-début de l'histoire de la guitare

1140	B		et tu sais/ il aime bien/ il aime bien/ euh:\ tu vois dire un truc/ et puis il sort le
1141			contraire/ euh – euh c'est sale\ il répète c'est sale/ – c'est pas propre/ {rires}
1142			toujours euh
1143	A		mais c'est marrant/ t'as – t'as plein d'expressions avec les petits avec les enfants/ –
1144		>	alors t'as: – une des internes/ qui a son petit garçon/ qui voulait une guitare XXX
1145			jouer de la guitare/ elle a dit non non/ euh: ça c'est pas une guitare pour toi/ parce
1146			que c'est pas une guitare à ta taille\ – et puis alors maintenant il: Maman je veux une
1147			boutei- une guitare <u>à ta taille</u>
1148	B		<u>à ta taille</u>

Après une présentation par B de certaines choses que disait son neveu il y a quelques mois, A enchaîne avec un commentaire évaluatif "mais c'est marrant" et puis une constatation d'ordre général "t'as plein d'expressions avec les petits avec les enfants".

Ensuite elle utilise une formulation qui dans ce contexte marque le début d'une histoire "alors t'as: – une des internes". Il n'y a rien dans "t'as" tout seul qui suggère qu'une narration va suivre (voir la ligne 1143 par exemple). Mais suivi de la description d'une personne, il y a une certaine probabilité qu'il s'agit d'une narration, cette formulation étant employée dans le français courant pour introduire des informations d'arrière-plan.

Le pré-début de narration dans cette ligne est donc "alors t'as: – une des internes/". On n'a pas besoin de plus d'éléments pour comprendre qu'il y a une narration à venir.

6.3.24 L'exemple du jeu de mot 'aide'

1149	A		une guitare à ta taille {rires} <u>dans la</u>
1150	B	>	<u>lui aussi</u> il disait des trucs comme ça/ euh\ pour XXX
1151			enfin pour quand il savait pas très bien manger/ euh\ on lui disait euh\ je t'aide/ – et
1152			XXX {bruit} quand il demandait de l'aide/ il disait je t'aide/ {rires} je t'aide/ –
1153			pour dire tu m'aides/ –

B prend la parole à un point potentiel de transition, mais A essaie de prolonger son tour en prenant la parole en même temps. Lorsqu'un chevauchement se produit pour cette raison, Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) notent que dans la majorité des cas l'un des locuteurs ne complète pas son UCT mais s'arrête pour laisser la parole à l'autre, et c'est le cas ici. A cède

la parole à B. Les propos de B ("lui aussi il disait des trucs comme ça") relèvent d'un comportement collaboratif, soutenant l'idée principale de A (à la ligne 1143 "t'as plein d'expressions avec les petits avec les enfants").

Ensuite, on ne trouve pas de pré-début de narration, malgré le DR. Cela s'avère normal lorsqu'on remarque qu'il ne s'agit pas d'un évènement précis dans le passé. L'emploi de l'imparfait dans les verbes introducteur signale une description d'une conversation typique plutôt qu'une conversation unique.

On peut également se poser la question de savoir s'il s'agit d'une narration d'une autre nature, toutefois ce n'est pas le genre de narration qui nous intéresse dans cette étude.

6.3.25 Le pré-début de l'histoire du manteau

1152	B		XXX {bruit} quand il demandait de l'aide/ il disait je t'aide/ {rires} je t'aide/ –
1153			pour dire tu m'aides/ –
1154	A		mm\
1155	C		c'est mignon\ {rires} –
1156	A	>	donc c'était euh XXX à la maternelle/ c'était une c- la mère d'une copine/ qui est:
1157			qui est éducatrice à la maternelle/ –
1158	C		mm-hm/
1159	A		il y avait il y avait un petit garçon/ qui avait un joli manteau bleu/ et il était pas
1160			fermé\
1161	C		mm-hm/
1162	A		et donc euh: elle dit/ ben viens/ ton manteau il est ouvert/ euh\ je vais te le fermer/ –

Dans la ligne 1156 le verbe à l'imparfait ("c'était") et l'expression de localisation ("à la maternelle") signalent qu'il s'agit d'un pré-début de narration. On pourrait postuler que le pré-début continue plus loin, mais puisque la première clause est suffisante, on va considérer que le pré-début couvre simplement cette première clause.

On peut également examiner l'apport d'information qui suit le pré-début "c'était une c- la mère d'une copine". Cette présentation d'un protagoniste soutient l'hypothèse qu'il s'agit d'un début de narration.

6.4 Discussion : Caractéristiques des pré-débuts de narration

Le pré-début de narration est un signal. Le narrateur potentiel montre qu'il y a un évènement passé dont il pourrait parler. Ses interlocuteurs ont trois options. Ils peuvent l'empêcher de raconter son histoire, ils peuvent rester silencieux et donc lui laisser la parole pour sa narration ou ils peuvent l'encourager de manière explicite. Le narrateur a également le choix de procéder ou non avec la narration potentielle. Il peut développer une narration plus ou moins complexe ou simplement se contenter d'un simple résumé de l'évènement. Nous allons examiner successivement ces trois possibilités.

Un exemple d'une histoire bloquée par un interlocuteur se trouve dans les lignes qui suivent, où la locutrice E introduit un pré-début de narration. La locutrice A enchaîne avec un autre pré-début de narration potentiel, et E lui fait comprendre, sans le dire explicitement, que son histoire serait moins intéressante que celle de E. Ensuite E et C se lancent dans la co-narration de leur histoire.

0172	E >	{rire} C a déjà mangé {rire} plus épicé que ça\ {rires des autres}
0173	C	beaucoup plus épicé\
0174	A >	j'ai mangé j'ai mangé le curry de chez E/ donc\
0175	C	chez E\
0176	D	ah\ {rire}
0177	E	oui mais pour toi/ A j'ai fait moins fort\
0178	C	puis en plus/ – <u>on avait étude après\</u>
0179	E	<u>parce que tu m'as dit</u> euh:\

Dans l'extrait suivant, le silence de ses interlocutrices après son pré-début de narration permet à C de raconter sa journée.

0381	A	je suis fatigué\ je suis naze\ j'en peux plus\ enfin\ {pause longue}
0382	C >	*je ne sais pas ce qui m'est arrivé aujourd'hui au magasin*/ – je suis dans le bureau en
0383		train de faire le planning de la semaine prochaine\ – et d'un coup j'ai mon vendeur
0384		qui arrive/ me fait euh\ – C euh\ – il y a du mobilier qui est cassé en bas\ je f- quoi/
0385		– donc on a un problème avec un: un module\ donc c'est un truc carré/ sur lequel on
0386		peut mettre les étagères ou les enlever/ – et il est il il est un petit peu cassé mais il
0387		est pas prêt à tomber donc je dis c'est le module/ – XXX me (dis,dit) il est par terre\
0388		il me fait non c'est dans l'enfant\ – alors pour s- dans on a: un truc en en XXX
0389		comme ça donc d'un côté les enfants peuvent s'asseoir/ et de l'autre côté il y a une
0390		planche au-dessus/ et en-dessous on a une grande pommée\ – qui fait tout le long\ il
0391		est tombé par terre\ {soupir}

Nous trouvons le troisième cas de figure, c'est-à-dire un encouragement d'une des narrataires, dans le passage qui suit. D lance une narration et C l'encourage par un continuateur (à la ligne 1045) et un commentaire évaluatif (à la ligne 1047).

1044 D > moi j'ai vu des: – uh: – des jeunes uh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la
1045 C mm:\
1046 D > parapluie du des vieilles dames/ qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/ et juste
1047 C ah non:\

Notons que le pré-début fait toujours partie d'un processus de négociation entre interlocuteurs, un mécanisme interactionnel qui aide les interlocuteurs à construire leur discours. Notons également que des narrataires potentiels qui ne bloquent pas une narration, acceptent que le système d'alternance des tours soit modifié pendant la durée de cette narration.

Toutefois, le pré-début de narration ne signifie pas nécessairement que le narrateur a envie de se lancer dans une longue histoire ni même dans une histoire tout court. Dans notre corpus on observe que ce n'est pas parce qu'il y a pré-début d'un évènement narrable et pas d'obstacle des interlocuteurs qu'il y a forcément ensuite une narration. Il semble que parfois le pré-début tout seul serve d'illustration ou d'explication, et le narrateur se contente alors d'un résumé de l'évènement en question. Un bon exemple de cela se trouve dans les lignes suivantes, où la locutrice D mentionne une visite à l'appartement voisin simplement pour expliquer comment elle sait qu'il n'y a pas de baignoire dans cet appartement. La taquinerie de ses amies l'amène à rajouter des informations de plus :

0221 C peut-être qu'il prend un bain pendant la semaine\
0222 D mm:\
0223 E mm hm:\
0224 D il n'y a pas de baign- de baignoire\ XXX
0225 C ah ben non alors\ {rires}
0226 D > je suis je suis entrée une fois\ {rires}
0227 E comme ça/ hein\ rires}
0228 D >> quand le l'appartement était vide\
0229 C mm:\ {rires}
0230 D >> pour visiter\
0231 E mm: c'est ce qu'elle a dit\ {rires}

6.4.1 Types de pré-débuts de narration

Un pré-début introduit une narration, donc on y trouve la première mention d'un évènement narrable. Nous avons identifié les types de pré-débuts suivants dans notre corpus. Ces

catégories ne sont pas exclusives, ce qui veut dire qu'un pré-début peut appartenir à plusieurs catégories différentes.

1. Marqueurs de changement ou de glissement de topic (initiateur explicite)
2. Illustrations
3. Résumés
4. Évaluations (qui signalent aux narrataires comment ils devraient réagir)
5. Pré-débuts dont la narration est une deuxième (ou énième) narration

Pour donner une idée de la fréquence des pré-débuts de chaque type (et en se rappelant qu'un pré-début peut être de deux ou même plusieurs types), voici quelques chiffres :

- 4 sur 24 des pré-débuts sont également des marqueurs de changement ou de glissement de topic.
- 6 des pré-débuts sont des illustrations.
- 14 des pré-débuts de notre corpus contiennent des résumés de l'évènement. Plus que la moitié des pré-débuts sont donc des préfaces selon la définition de Labov, autrement dit, le pré-début résume l'action de l'histoire.
- 7 des pré-débuts sont clairement évaluatifs.
- Pour 11 des pré-débuts il s'agit d'un enchaînement de narrations.

6.4.1.1 Marqueurs de changement ou de glissement de topic (initiateur explicite)

Les conversationnistes notent que la cohérence n'est pas une qualité abstraite que peut posséder un énoncé. Tout énoncé doit alors être cohérent par rapport à son co-texte, avoir des liens topicaux avec celui-ci. La cohérence doit être rendue évidente par le locuteur. Un locuteur qui change de topic doit signaler la cohérence de ce topic à l'égard des énoncés précédents. Le topic est, d'ailleurs, construit et élaboré dans l'interaction, comme le remarque Mondada (2001).

À la suite de Schegloff et Sacks (1973), Mondada (2001) distingue entre deux types de topic : les topics délimités (*bounded topics*) et les topics graduels (*shaded topics*). Selon elle, ces topics graduels se modifient par glissements progressifs. Nous soulignons que la pertinence

d'un glissement de topic est plus facilement comprise que celle d'un changement radical de topic, mais même ces glissements sont souvent signalés.

Tout changement, ou glissement, de topic peut potentiellement devenir narration. Cela explique pourquoi certains des pré-débuts de notre corpus ne sont pas explicitement narratifs. Si les interlocuteurs sont engagés dans une série de narrations, un pré-début peut facilement être interprété comme un pré-début *de narration*, sans que cela soit explicitement marqué.

Un exemple d'un marqueur de glissement de topic qui sert également comme pré-début de narration se trouve dans l'extrait suivant. Les locutrices C et A viennent de raconter l'histoire d'un problème qu'elles ont eu dans la rue. D emploie le marqueur de glissement de topic "ça me fait penser" avant de se lancer dans la narration d'une conversation qu'elle a eue avec une étudiante. Plus loin dans la narration, à la ligne 0758, la notion d'évènements dans la rue revient, mais au début de la narration les narrataires doivent prendre le "ça me fait penser" comme promesse d'un lien topical qui sera rendu clair plus loin.

0732	C		et en fait le quartier où on voulait se garer/ XXX pour re- refaire le même\ parce que
0733			c'est tout dans sens unique/
0734	D		ouais\
0735	C		donc on s'est suivi quoi\ voilà {rires} mince:\ –
0736	D	>	ça me fait penser/ – l'étudiante que j'ai le mercredi après-midi/ elle m- o- euh je
0737			sais pas comment ça s'est a- s'est arrivé comme conversation/ – mais: – on est arrivé
0738			sur le fait que: les gens sont plus individualistes/ et euh et ben c'était elle qui l'avait
0739			dit/ c'était pas moi/ – et euh {rire} elle est comptable/ {rire} et euh {rire}

Bien évidemment, un marqueur de changement ou de glissement de topic peut également introduire un élément non narratif. Par exemple, dans le passage qui suit, il y a un marqueur de glissement de topic qui n'est pas un pré-début de narration. Certes, il introduit une illustration des "choses que disent les enfants", le topic actuel, mais cette illustration ne prend pas la forme de la narration d'un évènement précis. La locutrice décrit plutôt une tendance ou une répétition d'évènements.

1127	B		est-ce que tu tries le verre/ ou pas\
1128	D		euh oui le verre oui\
1129	A		mais le bleu non\ – {rires}
1130	D		non non non non non non\ c'était pas\ c'était pas\
1131	A		oui non mais j'avais compris\ –
1132	B	>	ça fait penser à mon à mon neveu/– euh: le fils de la sœur qui est aide-soignante/– et
1133			euh: il y a quelques mois encore euh/ quand il apprenait les contraires/ – donc quand
1134			tu dis par exemple euh/ – ton habille euh est à l'envers euh maintenant\ ton habille
1135			est à l'inverse\ il dit euh c'est à l'inverse/ c'est pas à l'en bleu/ et tu vois parce que

1136 pour lui vert c'est euh la couleur verte/ quoi\
1137 A oui ben oui\

6.4.1.2 Illustrations

Une narration peut être présentée comme l'illustration d'une constatation d'ordre général. Le locuteur justifie sa prise de position en soulignant qu'un exemple concret illustre son point de vue. Dans ce cas, le pré-début de narration contient souvent une expression telle que "par exemple" ou "une fois". Ces deux expressions explicitent qu'il s'agit d'un évènement précis.

Dans les exemples qui suivent la locutrice A fait une constatation d'ordre général et ensuite donne comme exemple une histoire qui étaie sa constatation.

0588 A mais ça c'est\ j'allais dire c'est l'avantage qu'on a dans les églises de côtoyer
0589 des personnes beaucoup plus âgées/
0590 E mm\
0591 A > par exemple moi j'ai été avec euh j'ai été manger avec V/ on préparait l'école du
0592 dimanche/ et V a soixante ans/ §soixante elle a soixante-quatre/§
0593 §*exclamations des autres*§

1096 A ah oui non mais non mais ça marche/ – enfin je veux dire euh {rires} le produit le
1097 > produit il marche bien/ seulement les gens les gens/ euh\ – une fois j'ai essayé de
1098 faire ça avec un:\ on s'était dit avec une infirmière/ on va le lui prendre et puis tant
1099 pis\ tu sais/ bon dans les cas extrêmes tu le fais au travers du pantalon/ hein\
1100 C oui ben c'est clair/

6.4.1.3 Résumés

Les exemples suivants illustrent bien ce cas de figure. Dans le premier, la locutrice D utilise le pré-début pour introduire les protagonistes principaux, le lieu d'action et l'activité pertinente. Ensuite, elle raconte l'histoire.

1044 D > moi j'ai vu des: – uh: – des jeunes uh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la
1045 C mm:\
1046 D > parapluie du des vieilles dames/ qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/ et juste
1047 C ah non:\
1048 D juste enlever juste pour jouer\ – w- ils n'avaient pas besoin d'une autre parapluie/
1049 c'était juste pour um – et um – et les vieilles dames elles étaient comme euh\ oh:
1050 revenez/ m- euh:
1051 C rends mon parapluie\
1052 D oui oui t- tout ça et: ben – ils ont: – juré:/ ils ont: dit plein de mots\ oh
1053 c'était affreux/ et les – personne n'a rien dit/ pers- tout le monde euh: continuaient
1054 euh: sans regarder/ sans rien faire/ –
1055 B mm\
1056 D et moi j'étais l'autre côté/ tu es\ – oh là:
1057 C pas facile\

1058 D ouais – pas facile\ personne n'a rien rien rien dit\ c'était les – les dames de je sais
1059 pas quatre quatre-vingt: quatre-vingt ans/ – et: – c'était dans le: la Place du Marché/

Le second exemple est celui de l'histoire du curry. Après une séquence latérale où A semble proposer une histoire qui est rejetée (aux lignes 0174-0177), C et E se lancent dans l'épisode narratif où C a mangé "plus épicé que ça".

0172 E > {rire} C a déjà mangé {rire} plus épicé que ça\ {rires des autres}
0173 C beaucoup plus épicé\
0174 A j'ai mangé j'ai mangé le curry de chez E/ donc\
0175 C chez E\
0176 D ah\ {rire}
0177 E oui mais pour toi/ A j'ai fait moins fort\
0178 C puis en plus/ – on avait étude après\
0179 E parce que tu m'as dit euh:\
0180 C et on avait dû manger très très vite/ je me souviens\ je
0181 E ouais – et on était là/ euh – la bouche en flammes/ {rires} le mouchoir collé au nez/
0182 {rire}
0183 C ça c'est toujours\ – {rires} {pause longue}
0184 E moi c'est que l'effet du curry\
0185 C mm mm\ {pause longue}

6.4.1.4 Évaluations (qui signalent aux narrataires comment ils devraient réagir)

Nous avons déjà signalé l'observation de Sacks (1992:I:766) selon laquelle un pré-début peut également indiquer aux narrataires la réaction que la narration devrait susciter de leur part. Nous avons appelé de tels éléments des pré-débuts de narration évaluatifs. Le narrateur, avant même d'avoir narré, indique l'effet que l'évènement a eu sur lui et qu'il espère que sa narration produira auprès de ses narrataires.

L'extrait suivant est un bon exemple de ce phénomène :

0519 A > c'était marrant/ parce que j'ai expliqué à Yvette comment se faire marcher un
0520 ordinateur
0521 C toi/
0522 A voilà c'est ça qui était marrant\ {rires}

Dans le pré-début du passage suivant, il n'y a pas d'évaluation explicite de l'histoire, mais le vocabulaire utilisé pour décrire les protagonistes principaux ("voyous") souligne l'opinion de la narratrice. Un mot connoté de telle manière oriente l'attention des narrataires. Ils attendent, dans ce cas, un mauvais comportement de la part de ces protagonistes.

1044 D > moi j'ai vu des: – uh: – des jeunes uh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la

1045 C mm:\
1046 D parapluie du des vieilles dames/

Il est important de noter que ce pré-début évaluatif est également un résumé de la narration. Les pré-débuts appartiennent, pour la plupart, à plus d'une catégorie.

Un pré-début de narration hétéro-déclenchée peut aussi être évaluatif, comme dans l'exemple suivant où D bloque une narration potentielle de A, mais C la relance avec le pré-début d'une autre narration :

0003 A j'étais en train d'examiner son bébé/
0004 D tu nous as déjà raconté\
0005 A et donc euh euh ben/
0006 C > quelqu'un a fait pire que ça\
0007 A oui\ – c'était un un un type

Moins d'un tiers des pré-débuts sont évaluatifs. Ce qui est intéressant de noter, c'est que dans toutes ces narrations, l'évaluation est répétée (par la narratrice ou une narrataire) plus loin dans la narration. Souvent c'est le même adjectif qui est employé (voir p.ex. les lignes 0006 et 0026/0038 ; 0519 et 0522/0528). Cela concorde avec l'observation de Sacks.

6.4.1.5 Pré-débuts dont la narration est une deuxième (ou énième) narration

Dans une série de narrations, on peut faire l'hypothèse que les pré-débuts de narrations sont moins explicites, puisque la fin d'une narration est une position préférentielle pour d'autres narrations. On rencontre par exemple cette situation quand le jeu conversationnel consiste à raconter des histoires à tour de rôle.

Dans notre corpus, il est assez difficile d'identifier des enchaînements de narrations. Mais dans le passage suivant nous trouvons ce cas de figure. B vient de raconter l'histoire de deux hommes qui ont eu une altercation dans la rue. D enchaîne (après des commentaires évaluatifs) avec une histoire de jeunes "voyous" dans la rue. Elle commence par "moi" qui oriente l'attention des autres locutrices vers elle et "j'ai vu" qui souligne son rôle de témoin oculaire. Ensuite elle donne un résumé de l'action, ce qui montre clairement qu'il s'agit d'une narration.

1039 B et puis: - ils s- chacun est parti: euh: XXX\
1040 D mm bizarre uh/
1041 B c'est terrible ça
1042 D ouais
1043 C mm
1044 D > moi j'ai vu des: – uh: – des jeunes uh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la
1045 C mm:\
1046 D parapluie du des vieilles dames/ qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/ et juste
1047 C ah non:\

Nous avons déjà examiné l'exemple suivant dans notre discussion des marqueurs de glissement de topic :

0732 C et en fait le quartier où on voulait se garer/ XXX pour re- refaire le même\ parce que
0733 c'est tout dans sens unique/
0734 D ouais\
0735 C donc on s'est suivi quoi\ voilà {rires} mince:\ –
0736 D > ça me fait penser/ – l'étudiante que j'ai le mercredi après-midi/ elle m- o- euh je
0737 sais pas comment ça s'est a- s'est arrivé comme conversation/ – mais: – on est arrivé
0738 sur le fait que: les gens sont plus individualistes/ et euh et ben c'était elle qui l'avait
0739 dit/ c'était pas moi/ – et euh {rire} elle est comptable/ {rire} et euh {rire}

Comme nous l'avons déjà remarqué, la narratrice potentielle n'utilise pas un pré-début *de narration* mais simplement un marqueur de glissement de topic.

La caractéristique des pré-débuts que nous allons examiner par la suite nous rappelle l'importance de l'aspect interactionnel de la construction des narrations. Une narration est lancée dans la négociation entre interlocuteurs, mais elle peut même être déclenchée non par le narrateur potentiel mais par un autre locuteur.

6.4.2 Pré-débuts de narration auto- ou hétéro-déclenchée

Dans notre corpus, nous avons constaté qu'un pré-début peut être énoncé par une narratrice potentielle ou par une narrataire potentielle. Il est tout à fait possible d'énoncer un pré-début pour une autre participante à la conversation, et nous appelons un tel pré-début un *pré-début de narration hétéro-déclenchée* (la narration étant l'élément déclenché). Tout pré-début est donc un pré-début de narration hétéro-déclenchée ou un pré-début de narration auto-déclenchée.

La plupart des narrations sont déclenchées par un pré-début de la part d'une narratrice (potentielle). C'est le cas des exemples suivants :

0535 E > mais ça dépend/ parce que par exemple ma grande-tante/ – elle a commencé euh
0536 l'Internet tout ça maintenant/ – mais avant elle savait vraiment rien\ – elle
0537 savait pas taper/ – elle savait pas:/euh\ tu vois/

E lance sa narration illustrative avec l'expression initiatrice de narration "par exemple". Étant donné le silence des autres interlocutrices, on peut supposer qu'elles acceptent que E raconte cette histoire, qui s'inscrit dans le topic actuel. Dans l'exemple suivant, une narrataire énonce un continuateur et un commentaire évaluatif qui encouragent la narratrice à poursuivre sa narration :

1044 D > moi j'ai vu des: – uh: – des jeunes uh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la
1045 C mm:\
1046 D > parapluie du des vieilles dames/ qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/ et juste
1047 C ah non:\

Toutefois, si le pré-début est énoncé par une autre locutrice, il est souvent en forme de question, et ne peut être interprété comme pré-début que rétrospectivement.

Dans l'exemple qui suit, la locutrice A présente ses projets pour le week-end. C'est une question de C, à la ligne 0426 (probablement "vous avez réussi à *trouver une date*" ou l'équivalent), qui sert comme pré-début à la narration du choix de date.

0416 A ah oui je suis pas là/ – ce week-end\ – je sais plus à qui je l'ai pas dit/
0417 C t'es pas là ce week-end/ tu rentres chez toi/
0418 E pourquoi\
0419 A je vais à Besançon\
0420 D XXX Besançon\
0421 E mm\
0422 C XXX un tour um:\
0423 ? XXX
0424 C c'est cool/
0425 A oui c'est ça\
0426 C > vous avez réussi à XXX/
0427 A ben en fait avec eux on s'est dit tiens on va se prendre une date/ et puis alors la la
0428 première\ tu sais/ on fait dans l'ordre du XXX/
0429 C oui\
0430 A celle-là et ben oui ça allait/ et puis euh A-L § XXX § on s'est décidé lundi\
0431 §*quelqu'un verse une boisson*§

Parfois un pré-début de narration hétéro-déclenchée ne peut même pas être rétrospectivement interprété en tant que tel. Dans l'extrait suivant, la réaction à la question de C est une réponse monosyllabique de D. À ce point il semble que D ne l'ait pas interprété comme pré-début. C doit encourager D par le tour de la ligne 0596 dont elle ne profite pas pour changer de topic.

À ce moment-là, D semble comprendre la question de la ligne 0594 comme un pré-début de narration, car elle fait un bref résumé de l'après-midi.

0594	C >	(ça) s'est bien passé cet après-midi\
0595	D	oui\
0596	C	ouais\
0597	D	on a tout découpé/ on a tout fait/ tout est prêt\ {rires}

Nous pouvons désormais résumer nos observations sur les pré-débuts de narration de notre corpus.

6.5 Conclusion

Nous avons donc identifier 5 types de pré-débuts de narration dans notre corpus. Ces pré-débuts ont pour objectif de signaler aux autres participantes à la conversation qu'il y a une histoire potentielle et que le narratrice potentielle aimerait que le système d'alternance des tours soit modifié pendant la durée de sa narration.

On pourrait se demander pourquoi il n'y a si peu d'implication active des autres locutrices au moment du pré-début de narration, si, comme nous l'avons constaté, la narration se construit dans la négociation. On peut répondre à cette question en faisant remarquer qu'il s'agit dans notre corpus d'une conversation plutôt collaborative. En général, les locutrices laissent parler celle qui montre qu'elle veut prendre la parole, même si cela provoque une modification temporaire du système d'alternance de tours de parole. S'il y a si peu de blocages intentionnels, c'est également parce que les pré-débuts de narration sont reconnus en tant que tels. Là où nous constatons le plus d'implication de la part des narrataires, c'est au cours de la narration, dans les co-narrations et surtout dans les continuateurs émis.

Après cette analyse des pré-débuts de narration, nous allons à présent tourner notre attention aux séquences de narration (*telling sequences*) dans notre corpus.

7 Analyses et discussion : Les points culminants

Dans cette section nous présenterons la description large que nous avons adoptée pour identifier des points culminants dans notre corpus. Ensuite, nous examinerons les exemples de points culminants que nous avons trouvés, en étudiant les particularités de chaque cas. Nous analyserons également les passages narratifs qui ne contiennent pas de point culminant pour mieux comprendre la construction de la narration dans de tels cas. Dans une dernière partie de discussion, nous proposerons une description plus détaillée des différents types de narration, fondée sur nos observations.

7.1 Une première description d'un point culminant

Pour identifier les points culminants dans notre corpus, nous sommes d'abord retournés aux pré-débuts de narration. Pour ceux qui sont suivis de passages de narration, nous avons examiné ces passages pour trouver comment le *point of the story*[46] est révélé. Sacks avait noté que le système de l'alternance des tours se modifiait pendant la narration, pour donner au narrateur le droit de reprendre la parole après l'intervention d'un autre locuteur. Si c'est le cas, on s'attendrait à voir un retour au système d'alternance des tours habituel après un point culminant.

7.2 Les points culminants dans notre corpus

Nous avons donc voulu savoir si la révélation du *point of the story* correspond toujours à un point culminant, reconnu par le narrateur et/ou les narrataires en tant que tel par un retour au système d'alternance des tours habituel.

7.3 Analyse de chaque narration

Nous présenterons l'analyse que nous avons faite des narrations de notre corpus. Dans les transcriptions présentées, les pré-débuts sont indiqués par une flèche, les points culminants par deux flèches. Notons cependant qu'il y a des narrations sans point culminant.

[46] Voir 4.2.5 pour la définition du *point of the story*.

7.3.1 L'histoire de la radio

0001 A et elle était pas enceinte\ tu sais/
0002 E merci
0003 A j'étais en train d'examiner son bébé/
0004 D tu nous as déjà raconté\
0005 A et donc euh euh ben/
0006 C > quelqu'un a fait pire que ça\
0007 A oui\ – c'était un un un type
0008 B §attention à ta tête §*séquence latéra*le *: elles parlent d'un placard très bas*§
0009 A oui non mais je passe juste en-dessous en fait\ regarde\ j'ai essayé tout à l'heure\§ et
0010 et donc euh – alors il était en train il y avait u- u- une – une jeune fille/ et sa
0011 génitrice/ qui [étaient,était] – en fait\
0012 C sa maman\
0013 A voilà non en fait il y avait une jeune fille/ – et un adulte avec elle\
0014 C mm
0015 A qui était devait faire une radio/ et donc l'interne demande à l'adulte qui
0016 accompagnait la petite fille de treize ans/ qui devait avoir la ra- c'était la l'adulte\ qui
0017 devait avoir la radio/ si elle était enceinte/ parce que – mais tu sais/ des fois XXX il
0018 y a pas besoin et ça se voit pour t'es obligé de demander\ parce que même quand ça
0019 se voit pas XXX radio/
0020 C mm\
0021 A et puis donc euh il dit non/ et puis t'avais la petite fille qui était explosée de rire/ et
0022 qui en pouvait plus/ et alors il demande mais alors voilà la personne va faire sa
0023 >> radio/ – et puis il demande mais pourquoi tu rigoles comme ça/ elle dit ben c'est pas
0024 ma maman c'est mon papa\
0025 & {exclamations de surprise}
0026 A (vous) voyez/ j'ai trouvé pire que moi\
0027 C alors là – wow\
0028 & {exclamations de surprise}
0029 E aïe aïe aïe ça craint\ – tu veux du vin/
0030 C oui mais tu vois/ c'est lui XXX de l'affaire et si ç'avait été ton patient/ – tu l'aurais
0031 fait aussi\ {rires} enfin bon\
0032 A non parce que moi je les déshabille toujours\ {rires}
0033 B ah mais attends il ressemblait à une maman/
0034 E qui veut prier\
0035 A euh je sais pas je l'ai pas vu/ j'ai juste XXX
0036 & {rires}
0037 A en tout cas j'étais j'étais bien mort de rire\ parce que je me suis dit/ euh ben il y a des
0038 gens qui sont plus fort que moi\
0039 C XXX alors
0040 B ah oui\ {rires}
0041 D XXX/
0042 C ça va\ c'est bon\ – merci\
0043 E qui veut prier\
0044 D vas-y\ – prie\ {rires}
0045 B non je veux pas\

Dans ce passage il s'agit d'une narration rapportée, c'est-à-dire une narration où la narratrice n'est pas témoin oculaire de l'évènement en question et donc n'est pas protagoniste de l'histoire qu'elle raconte. Il est possible que ce fait modifie sa façon de raconter cette histoire.

Nous rappelons que le premier pré-début (aux lignes 0001-0003) vient au début de l'enregistrement, ce qui veut dire qu'il est très difficile d'être certain de la façon dont on

devrait l'analyser. Nous commençons donc notre analyse de la première histoire après le pré-début de la ligne 0006. Méthodologiquement, nous centrerons notre attention principalement sur les continuateurs et, de façon plus générale, sur l'évolution des réactions des narrataires au fur et à mesure que progresse la narration.

Il y a deux instances de continuateurs : des "mm" de la part de la locutrice C aux lignes 0014 et 0020. La prochaine intervention de la part des narrataires (plusieurs en même temps) est la réaction transcrite comme {exclamations de surprise} à la ligne 0025, suivie par un commentaire de la part de la narratrice et ensuite d'autres commentaires réactifs de la part des narrataires. Ces exclamations de surprise et d'autres commentaires semblent marquer une identification du point culminant de l'histoire. Le point culminant est donc le DD des lignes 0023-0024.

On peut noter également aux lignes 0029 et 0030 que le tour de la locutrice C suit le tour de parole de E sans attendre pour laisser la place à A, la narratrice. Si l'hypothèse de Sacks est juste, cela veut dire que C suppose que les interlocutrices ne sont plus dans une séquence de narration (puisque dans la narration la narratrice a le droit à un tour de parole sur deux).

Retournons au début de l'histoire pour examiner la construction narrative de plus près. À la ligne 0005, le tour de parole de la narratrice potentielle commence par un marqueur de discours qui forme un début d'UCT et qui semble être lié au tour précédent de cette locutrice. "Et donc" est typiquement un marqueur narratif, et il semble que la locutrice poursuive la narration qu'elle a lancée, avant de prendre en compte le tour de la ligne 0004 qui refuse sa proposition de narration. La narratrice potentielle, la locutrice A, est réorientée par l'intervention de C à la ligne 0006 qui fait allusion à un autre évènement et lui permet de relancer une nouvelle phase de narration. Elle ne termine pas sa première UCT, qui commence par "et donc" et qui ne termine pas à un point de transition potentiel. "Et donc" est suivi par des marqueurs d'hésitation. Ces marqueurs d'hésitation chevauchent une intervention de C qui complète l'UCT commencée par A. "Quelqu'un a fait pire que ça" pourrait former un tour tout seul, mais suivant "et donc", qui ne forme pas une UCT complète, on peut considérer qu'ils forment une seul UCT. Il semble probable que le lien entre les deux interventions n'est pas une coïncidence. C recycle, en quelque sorte, le début d'UCT de A pour insérer son intervention, de nature collaborative. C ne cherche pas à raconter l'histoire, mais fait cette allusion qui réoriente A vers une autre histoire.

Comme indiqué dans la transcription, nous pouvons identifier le passage des lignes 0008-0010 comme une sorte de séquence latérale. B voit l'urgence d'avertir A d'un élément très concret, et qui prend la priorité sur sa narration. Elle croit que A va se cogner la tête contre un placard, et le besoin de l'arrêter est plus important que l'éventuelle gêne provoquée par cette interruption. A fait comprendre qu'elle était déjà consciente du risque signalé mais accepte l'intention bienveillante de B. A semble moins perturbée par cette intervention que celle de la ligne 0004 et répond tout de suite à B. À la ligne 0010 on trouve le même marqueur de reprise de la narration qu'à la ligne 0005 ("et donc") et une légère hésitation ("euh –") à la fin de cette parenthèse, mais on ne peut pas parler de blocage de narration. C'est pour cela que l'effet sur A est complètement différent.

À la ligne 0010, nous trouvons un exemple de perturbation dans la direction de l'histoire. La narratrice commence une UCT ("il était en train") mais ne la complète pas, choisissant de la remplacer par une UCT différente ("il y avait u- u- une – une jeune fille/ […]"). La première aurait probablement présenté l'action d'un des principaux protagonistes au début de l'histoire, la deuxième présente les autres protagonistes centraux à l'histoire. Tous les éléments doivent être bien présentés pour que les narrataires comprennent la révélation du point culminant.

A hésite après la description d'un protagoniste comme "génitrice" d'une autre. C ne produit pas une nouvelle UCT, mais complète celle de A avec une terminaison possible. Le début du tour suivant de A, "voilà" semblerait confirmer la justesse de cette complétion de C, mais il est suivi par "non". Cette réaction est ambiguë mais n'est pas surprenante étant donné l'enjeu de la narration. Le point culminant de l'histoire révèle que la personne qui accompagne la fille n'est pas sa mère mais son père. Cependant, la découverte de cette information ne peut pas encore se faire sans que le *point of the story* soit révélé trop tôt.

A reformule donc sa première description (auto-reformulation hétéro-déclenchée) afin de la rendre ambiguë (0013 "un adulte"). C accepte cette reformulation avec le continuateur "mm" (0014). Elle permet à A de poursuivre son histoire sans essayer de la devancer.

A lutte avec le genre de cet "adulte". Deux fois elle dit "l'adulte" (0015, 0016) mais la troisième fois elle choisit de ne pas répéter le substantif. Alors elle se contente de dire "elle" pour parler de "l'adulte", même si cette description risque d'être contestée de la part de ses interlocutrices une fois qu'elles auront compris l'enjeu. On peut également penser qu'elle

présente le point de vue du protagoniste principal (qui au moment de l'action croyait qu'il s'agissait de la maman de la fille de treize ans).

Il est intéressant de remarquer que le "quelqu'un" de la ligne 0006 devient "un type" à la ligne 0007, et ensuite devient, sans explication, "l'interne" à la ligne 0015. Puisque A est médecin interne, et que "quelqu'un" a fait pire qu'elle, il n'est pas trop difficile de comprendre que cette personne est également interne. Cela explique peut-être comment A peut l'appeler "l'interne" et s'attendre à ce que ses interlocutrices comprennent de qui elle parle.

Le premier exemple du DR, à la ligne 0015, est signalé par le verbe *demander*. Il est intéressant d'examiner la structure du discours qui suit le verbe. Le verbe est suivi par un objet indirect "l'adulte" mais la locutrice utilise une longue séquence latérale pour préciser l'identité de cet adulte "accompagnait la petite fille de treize ans/ qui devait avoir la ra- c'était la l'adulte\ qui devait avoir la radio". Ensuite, comme si cette séquence latérale était entre parenthèses, la narratrice enchaîne directement avec la suite "si elle était enceinte".

Ce "si" signale qu'il s'agit de DI. Il semble possible que ce soit parce que la narratrice ne raconte pas encore l'action la plus importante. Elle réserve le DD pour les environs du point culminant de l'histoire.

Elle continue en rajoutant des informations d'arrière-plan, informations nécessaires pour comprendre la question posée par l'interne dans le déroulement de la narration. Ce n'est pas le genre de question posée de manière habituelle entre deux personnes qui ne se connaissent pas, même si cela est moins choquant dans un contexte médical. La narratrice donne ces informations de manière explicite dans le cas où ses narrataires ne seraient pas au courant de l'interdiction de faire une radio à une patiente enceinte.

Le verbe *demander* à la ligne 0018 suit un *tu* générique, et décrit une situation typique pour un médecin. Il ne s'agit donc pas de DR narratif, qui met en scène des paroles de protagonistes.

À la ligne 0021, A reprend la suite des évènements avec "et puis donc", ce qui ramène la narration au moment de l'action. Il est intéressant de noter que A utilise le pronom masculin (0021 "il dit non"), mais celui-ci n'est pas accentué. Dans le pronom sujet de la troisième

personne, il y a une tendance en français parler ordinaire à neutraliser le genre pour que "il" représente "il" ou "elle". En tout cas, il semble bien qu'ici le genre du pronom n'est pas assez explicite pour que ses interlocutrices se rendent compte qu'il s'agit d'un homme, ce qui est évident dans les exclamations de surprise entendues après la révélation au point culminant de l'histoire (lignes 0024 et 0025).

À la ligne 0021, "il dit non" est une instance de DD. La narratrice emploie le présent narratif pour les verbes qui introduisent le DR (indirect ou direct) et l'action, les informations d'arrière-plan étant présentées avec des verbes à l'imparfait.

Le prochain verbe introductif est à la ligne 0022, "il demande", suivi par ce qui sera répété comme la première parole du DD "mais". La narratrice interrompt l'action à ce point par une séquence latérale qui donne une information d'arrière-plan "alors voilà la personne va faire sa radio/". Elle utilise une reprise pour retrouver la trame de l'histoire, en répétant "il demande mais" suivi par le reste du DD "pourquoi tu rigoles comme ça/".

Le DD poursuit en expliquant la réaction de la jeune fille, aux lignes 0023-0024. Ses paroles forment le point culminant de l'histoire, le moment de révélation "ben c'est pas ma maman c'est mon papa/". En mettant les paroles dans la bouche d'un protagoniste, le narrateur peut en quelque sorte partager la surprise de ses narrataires.

À la ligne 0026, le tour de A "(vous) voyez/ j'ai trouvé pire que moi\" peut être vue comme une justification de sa narration et une marque de pré-clôture du passage narratif. Cette intervention renvoie également au pré-début de narration de la ligne 0006, opérant en écho.

C'est C qui a permis à A de lancer la narration (ligne 0006) en disant "quelqu'un a fait pire que ça". Sacks (1992:I:766) a noté que ce genre de pré-début de narration donne des informations sur la réaction que les narrataires sont censés avoir par rapport à la narration à venir. Même si C ne connaissait pas l'histoire et a simplement deviné quel genre d'histoire A voulait raconter, le "oui" de A à la ligne 0007 soutient l'idée que c'est bien la réaction à laquelle elle s'attend. Une réaction comme celle de E à la ligne 0029 ("aïe aïe aïe ça craint") satisfait donc cette attente.

Après les exclamations de surprise qui suivent le point culminant, E se permet une question (à la ligne 0029, après sa réaction à l'histoire) concernant le déroulement du repas. Cela suggère qu'elle croit que la majeure partie de la narration est terminée.

Comme le soulignent Gülich et Mondada (2001), dans une approche conversationniste on considère que l'analyse de la narration ne se termine pas avec le point culminant de l'histoire. Le traitement post-narratif de la narration mérite aussi d'être étudié en détail. (Nous allons examiner les terminaisons des narrations dans le chapitre suivant.)

7.3.2 L'histoire du curry

Passons à l'histoire de la dégustation d'un curry très épicé.

0166	D		et c'est pas/ j'ai choisi celui-là/ parce que c'est pas trop – euh très épicé\
0167	C		mm\
0168	D		parce que je savais pas trop si:\
0169	C		mm mm mm\
0170	B		moi ça passe mais:\
0171	C		mm\ – moi ça va\
0172	E	>	{rire} C a déjà mangé {rire} plus épicé que ça\ {rires des autres}
0173	C		beaucoup plus épicé\
0174	A	>	j'ai mangé j'ai mangé le curry de chez E/ donc\
0175	C		chez E\
0176	D		ah\ {rire}
0177	E		oui mais pour toi/ A j'ai fait moins fort\
0178	C		puis en plus/ – <u>on avait étude après\</u>
0179	E		<u>parce que tu m'as dit</u> euh:\
0180	C		et on avait dû manger très très vite/ je me souviens\ je
0181	E	>>	ouais – et on était là/ euh – la bouche en flammes/ {rires} le mouchoir collé au nez/
0182			{rire}
0183	C		ça c'est toujours\ – {rires} {pause longue}
0184	E		moi c'est que l'effet du curry\
0185	C		mm mm\ {pause longue}

À la ligne 0177, E rejète le pré-début de narration de A. Sa constatation "oui mais pour toi/ A j'ai fait moins fort" souligne que la narration potentielle de E et C a plus de racontabilité que celle de A.

Ce refus de la narration de A permet à C et E de raconter leur histoire. C'est E qui a lancé le pré-début de narration, mais c'est C qui poursuit la narration. E essaie de prendre la parole à la ligne 0179, sans attendre un point de transition potentiel. Est-ce parce qu'elle se considère narratrice principale ? Lorsque C ne cède pas la parole, E renonce à sa tentative et ne complète pas son UCT. C donne des informations d'arrière-plan "on avait l'étude après"

(c'est-à-dire l'étude biblique à l'église en soirée) ce qui explique la remarque suivante "et on avait dû manger très très vite/".

E reprend la parole à la ligne 0181 à un point où C semble vouloir prolonger son tour. Il est possible que E ait commencé à parler avant d'entendre le "je" à la fin de la ligne 0180, ou alors il se peut qu'elle se considère narratrice principale et décide donc d'obliger C de lui rendre la parole. Il est clair que C aurait pu poursuivre l'histoire, et était prête à le faire, mais elle laisse la parole à E qui décrit l'effet de la nourriture épicée. Elle utilise deux images pour illustrer cet effet, et son rire peut être pris comme signal d'un point de transition potentiel. C en profite pour reprendre la parole avec une réaction à la deuxième image de E. Il semble qu'elle n'ait rien à ajouter en ce qui concerne l'action de cette courte narration.

Il est difficile d'identifier un point culminant dans cette brève histoire. En termes d'interventions de la part des narrataires, il n'y en a pas, ou plus exactement il n'y a pas d'interventions audibles. Il y a peut-être eu des hochements de tête, des sourires etc.

Ce qui peut indiquer le point culminant dans ce cas, c'est le pré-début. Si la narratrice souligne le *point of the story* dans ce pré-début, alors c'est que "C a déjà mangé plus épicé que ça". Le point culminant est donc contenu dans le tour (ou les tours) qui reprend cette idée, c'est-à-dire à la ligne 0181 où E dit "ouais – et on était là/ euh – la bouche en flammes/ {rires} le mouchoir collé au nez/ {rire}".

Il n'y a pas de réactions verbales de la part des narrataires (C étant co-narratrice). Il est possible qu'elles réagissent par des rires mais il est difficile de distinguer qui rit. Il est aussi possible que cette narration soit plus vue comme une interaction entre C et E que comme une mise en scène jouée devant des spectatrices. Il est enfin clair que l'aspect amitié ressort : E rappelle une expérience qu'elle a partagée avec C, et finalement elles la racontent ensemble. Cela peut être interprété comme une façon de s'identifier en tant qu'amies et de renforcer par ce biais les liens d'amitié entre elles.

7.3.3 L'histoire de la baignoire

0212	D	ouais – une fois par semaine/ je sais pas s'il il se douche – qu'une fois par semaine/
0213		mais une fois par semaine/ {rires} il y a un parfum: – incroyable qui: qui descend
0214		dans le l'escalier/ {rires} mm ça sent bon/ mais:\ euh {rires}

0215 E mais:\ euh {rire}
0216 D toujours XXX/
0217 A mais c'est peut-être quand il fait le ménage/
0218 C peut-être\
0219 D m- oh peut-être\ ça – ça sent pas vraiment comme les: les produits:\ euh: ménagers\
0220 ah: c'est plutôt comme euh gel douche\ ou euh:
0221 C peut-être qu'il prend un bain pendant la semaine\
0222 D mm:\
0223 E mm hm:\
0224 D il n'y a pas de baign- de baignoire\ XXX
0225 C ah ben non alors\ {rires}
0226 D >> je suis je suis entrée une fois\ {rires}
0227 E comme ça\ hein {rires}
0228 D quand le l'appartement était vide\
0229 C mm:\ {rires}
0230 D pour visiter\
0231 E mm: c'est ce qu'elle a dit\ {rires} – et est-ce que quelqu'un a parlé avec G –
0232 aujourd'hui\

Nous avons fait l'observation que la ligne 0226 semble servir de pré-début de narration, en résumant l'histoire. C'est, en effet, la seule action de l'histoire. Pour Labov, en l'absence de deux actions décrites, il ne s'agit pas d'une narration. Pour d'autres chercheurs (par exemple, Filliettaz 2001 ; Gülich et Quasthoff 1986) une seule clause faisant allusion à un évènement passé est considérée comme une 'mention'. Ils soulignent pourtant qu'il s'agit clairement d'un élément narratif. Nous ne faisons pas une telle distinction, considérant qu'une mention est toujours une narration proprement dite, même si cette narration est très courte. Il peut arriver qu'un seul énoncé serve à la fois de pré-début et de point culminant d'une telle narration.

Comme nous l'avons déjà constaté, ce pré-début de narration aurait pu servir par lui-même comme narration explicative. Les informations rajoutées ne décrivent pas d'autres actions mais donnent simplement un cadre permettant de mieux comprendre l'action. D explicite le fait qu'elle n'est pas allée rendre visite à son voisin, mais qu'elle a simplement visité l'appartement quand il était vide et elle sait donc qu'il n'y a pas de baignoire. Sa narration justifie non seulement sa connaissance de l'ameublement de l'appartement voisin, mais souligne également qu'elle ne connaît pas son voisin.

Il est intéressant de considérer le rôle de ses narrataires dans la construction de cette courte narration. Les interlocutrices savent que D ne connaît pas son voisin : elle a déjà parlé de lui comme d'un inconnu aux lignes 0186-0209. Après l'explication que donne D de l'origine de sa connaissance de l'appartement voisin (à la ligne 0226 "je suis je suis entrée une fois"), une des narrataires réagit en disant "comme ça\ hein". La réaction de D à la ligne 0228 montre son interprétation de ce commentaire de la part de E. Sa réponse "quand le l'appartement était

vide" suggère qu'elle a compris que E signalait qu'elle ne comprenait pas comment D a pu entrer chez son voisin inconnu. D interprète donc "comme ça\ hein" comme la demande d'une explication plus satisfaisante, plus compréhensible.

Le "mm:\" de C à la ligne 0229 est probablement mieux interprété comme un continuateur qui suscite le "pour visiter" de D à la ligne 0230. Ce continuateur encourage D à compléter le tour qui commence "quand le l'appartement était vide" à la ligne 0228.

Dans une narration si courte, on peut postuler que toute la narration forme le point culminant. On peut également dire que le tour qui décrit l'action "je suis je suis entrée une fois" forme le point culminant, mais cela est difficile à justifier si on considère le *point of the story*. Si le *point of the story* est d'expliquer comment D sait que son voisin n'a pas de baignoire, l'action de la ligne 0226 le communique bien. Si, par contre, le *point of the story* est d'expliquer comment D sait que son voisin n'a pas de baignoire sans connaître son voisin, il faut inclure le tour des lignes 0228 et 0230 dans le point culminant.

Il semble que dans cette narration, aussi courte soit elle, le *point of the story* soit modifié au cours de la narration (cf. Gülich 1994). Au début, D voulait simplement expliquer sa connaissance de l'appartement voisin. La narrataire E la pousse à expliquer cette connaissance dans le contexte de sa non-connaissance du voisin.

Nous avons constaté qu'il est difficile de délimiter le point culminant dans cette histoire, mais on pourrait aussi bien postuler qu'il n'y a pas de point culminant. L'histoire n'a pas une grande racontabilité et D décrit l'évènement d'entrer dans l'appartement de son voisin tout simplement pour apporter une information aux narrataires, sans éléments évaluatifs. Nous allons pourtant considérer que la ligne 0226 forme le point culminant, apportant les informations centrales. Les lignes 0228 et 0230 forment alors une partie de la terminaison de cette histoire, provoquée par les commentaires évaluatifs des narrataires.

7.3.4 L'histoire de l'appel de E à G

Le pré-début suivant lance un nouveau topic, celui du retour en France après un séjour au Moyen Orient d'un ami commun à toutes les interlocutrices. La discussion des nouvelles de

cet ami suscite plusieurs narrations, parfois entrecroisées. Le passage est long, mais nous croyons qu'il est important de l'étudier dans son ensemble.

Comme nous l'avons vu, il s'agit d'abord de deux pré-débuts, l'un suivant l'autre (aux lignes 0231-0234), qui prennent la forme de questions et qui recevront leurs réponses des deux locutrices qui les posent (et plus tard d'une autre locutrice).

0231 E > mm: c'est ce qu'elle a dit\ {rires} – et est-ce que quelqu'un a parlé avec G –
0232 aujourd'hui\
0234 C oui c'est ce que j'allais demander est-ce que quelqu'un a §vu§/ G\ § *accentuation* §
0235 E non j'ai essayé d'appeler:/ je voulais pas appeler sur le portable/ parce que
0236 C mm\
0237 E >> je savais que j'allais parler longtemps/ et donc euh je me suis dit mm-mm/ mais j'ai
0238 >> essayé euh sur le fixe/ et pas de réponse\
0239 C XXX au téléphone au travail/ hein\
0240 A mais peut-être qu'il a mangé avec Z/ –
0241 E mm\
0242 A parce que Z est tout seul aussi/
0243 B pardon\
0244 A Y est parti en:
0245 C en vacances\
0246 A en: au Danemark\
0247 E ah bon/
0248 C oui\
0249 E en vacances/
0250 A mm\
0251 C mm\
0252 A un mois\
0253 B c'est qui Y/
0254 C c'est un copain à Z en médecine
0255 E un mois il a le temps de faire ça/ {rires}
0256 C mais il a pas pris (de) vacances cet été en fait et:\ XXX qui est parti(e) au
0257 E d'accord\
0258 C Danemark – non mais je vois G demain\
0259 E d'accord\
0260 C faut que j'appelle d'ailleurs\ parce que je sais pas à quelle heure\ {rires}
0261 D ah bon\
0262 C mais tu l'as eu au téléphone aussi/ – hier soir/ – parce qu'il m'a dit\ tu l'as eu au
0263 téléphone\ mais XXX vers cinq heures/
0264 A [wu] oui non vers six heures moins le quart/ ou: enfin\ a- awa-
0265 C parce que moi il m'a laissé un message aussi/ je l'ai appelé/ – il m'a dit\ il était
0266 XXX dormir/ surtout appelle-moi pas trop trop trop tard/ parce que je vais
0267 me coucher tôt et\ {rires} d'accord\
0268 A euh ben tu as eu le même message que moi/ alors\
0269 C oui j'ai appelé euh: tout de suite tout de suite en sortant du boulot/ – et puis
0270 A ah oui donc tu l'as appelé encore après moi/
0271 C ah oui oui c'est pour ça quoi je te dis bon c'est pas grave\ {rires} euh: – il
0272 avait – i- il me disait j'allais me coucher\ donc il était pas: il dormait pas encore\
0273 A et la §distance de son téléphone à son lit/ c'est incroyable\§ {rires} il a mis plus
0274 d'une heure pour y aller\ {rires} §*ton ironique*§
0275 C ben – mm alors peut-être que tu l'as réveillé\ mais moi il dormait plus\ enfin il
0276 dormait pas encore quand:\
0278 A non non je pense pas/ parce que:\ enfin: – je pense que:\ il était: un peu:\ enfin:
0279 ouais/ – il m'a dit la même chose qu'à toi en fait\
0280 C mm d'accord\

0281 A mais je pense que c'est tu sais/ le temps d'arriver de se reposer et tout ça\
0282 C mm-hm\ {pause longue}
0283 A > et vous avez discuté/ ou il t'a dit la même chose qu'à moi\ oh là je te raconterai
0284 tout ça un jour\ {pause longue}
0285 C ben: euh:\ – il m'a demandé
0286 A XXX
0287 C si on s'est inquiété/ donc je lui ai dit que oui/ – qu'il avait appelé ses parents/ ses
0288 parents voulaient qu'il rentre/
0289 A oui\
0290 C um: – que il avait v- bien fait de ne pas rentrer/ parce que: il se passait plein de
0291 choses importantes pour lui sur la fin du séjour/ – et puis on: je lui ai dit ben de
0292 façon/ comme il allait se coucher/ j'ai dit ben écoute on verra ça à: quand est-ce/
0293 on a dit\ quand est-ce qu'on essaie de/ il m'a dit je t'appelle demain/ et j'ai dit ben
0294 non demain je peux pas\ je suis pas chez moi/ et donc on a dit bon on peut manger
0295 ensemble à midi\ donc comme ça XXX\
0296 A voilà\
0297 C donc dema- par contre j'ai eu Maman au téléphone qui l'a vu/ – parce que il est passé
0298 chez mes parents prendre la voiture/ et donc euh je sais/ que: le tourisme c'est super/
0299 A il était comment/
0300 C parce qu'il a été au: - en Jordanie/ bon il a pas vu Petra/ – parce que – tu sais ce que
0301 c'est Petra/
0302 A oui c'est un groupe de:\ – {rires} c'est pas celui-là\
0303 C c'est aussi euh: un site archéologique/
0304 A ah d'accord\
0305 D oui c'est une grotte/ non dans une euh:\
0306 C oui tout au fond d'une euh: – c'est là qu'ils ont tourné/
0307 A c'est là où ils ont trouvé des rouleaux/
0308 non/
0309 D non\
0310 C je sais pas si c'est là qu'ils ont trouvé des rouleaux/ mais c'est là qu'ils ont tourné:/
0311 Harrison Ford et la dernière croisade\
0312 D oui\ oui ça c'est XXX\ {rires}
0313 C ouais {rires} – mais les images sont magnifiques\ mais c'était cinquante dollars pour
0314 pouvoir aller jusqu'à là-bas/ et il y avait trois quarts d'heure de marche à pied pour
0315 aller – plus trois quarts d'heure de marche pour le retour bien sûr – sous le soleil\
0316 A aha\
0317 C dans le désert\ non\
0318 B XXX
0319 C voilà donc euh il a dit cinquante dollars déjà c'était trop cher\
0320 B ah oui\ donc euh
0321 C XXX par contre il a – bon c'était magnifique/ il s'est baigné dans la mer morte/
0322 E mm:\
0323 A ben j'espère qu'il va pas revenir avec des furoncles/ hein/
0324 C ben pense pas\ –
0325 B tu es optimiste\
0326 A il a vu Damas/
0327 C il a vu Damas aussi\ {rire} il a vu Beyrouth/ {rire}
0328 A c'est là où il est arrivé/ je crois Beyrouth/ – ah l'avion arrivait à Beyrouth/ il me
0329 semble\
0330 C je sais pas XXX\
0331 E je crois oui\
0332 C et: voilà/ quoi\
0333 A et puis il n'a pas vu le: super lumière blanche: sur le chemin en allant à Damas/
0334 D voilà c'est ce que j'allais dire\ {rires}
0336 B ouais XXX
0337 C non crois pas\
0338 D c'était la euh la conversion de Saul\ donc euh
0339 C sur le chemin de Damas\ {rire}
0340 B oui oui\
0341 C Maman voulait pas le laisser partir parce qu'elle le trouvait vraiment très très fatigué\

0342 {rires des autres} b- euh: je lui dis il est arrivé/ elle fait ça va XXX/ oui il est chez
0343 lui/ euh ça va\ {rire}
0344 D trois heures en en voiture quand tu es: fatigué comme ça/ c'est pas: idéal/
0345 C mm enfin bon\
0346 A en plus tout seul\
0347 C oui\
0348 D mm\
0349 C je pense que XXX\ –
0350 E et donc S i- il doit être toujours à Paris\ je suppose\
0351 A ah il est revenu du Liban/
0352 C S je sais pas\ il m'a pas parlé de S\
0353 E je sais pas/ mais je pense qu'il commence – ses cours bientôt\
0354 C il est – troisième année/
0355 E mm\
0356 C mm\
0357 D je ne sais ri- rien sur la troisième année\
0358 E oui b- je pense qu'i- il devrait au moins être là pour: la réunion du GBU – de jeudi
0359 prochain\
0360 C chez les Dn/ mm-hm\
0361 E ouais\ {pause longue}

Comme nous l'avons constaté, ce passage contient plusieurs narrations entrecroisées (lignes 0235-0238, 0262-0284 etc.), et même une narration enchâssée dans une autre narration (lignes 0297-0343). C'est pourquoi nous ne recherchons pas un seul point culminant dans ce passage.

Il est intéressant de noter que même si c'était E qui posait la première question, c'est finalement elle qui répond en premier. Le pronom "je" répond, en quelque sorte, à l'emploi de "quelqu'un". Il n'est pas pourtant possible de voir ce "je" comme une interprétation de "quelqu'un" puisque E n'a ni parlé avec, ni vu, G.

Le premier passage narratif est dans cette réponse de E aux lignes 0235-0238. Il s'agit à la fois d'une sorte de justification de sa propre question aux lignes 0231-0232 et d'une réponse à la question de C à la ligne 0234. Sa question aux lignes 0231-0232 pourrait être comprise comme une demande de nouvelles de G. Elle montre ensuite (aux lignes 0235-0238) qu'elle aurait voulu parler avec G mais qu'elle n'a pas pu pour deux raisons. Premièrement, anticipant une longue conversation elle n'a pas appelé son téléphone portable, et deuxièmement, lorsqu'elle a appelé son téléphone fixe il n'a pas répondu.

Dans la narration de sa tentative de joindre G, E utilise le verbe introductif *dire* dans son emploi réflexif pour décrire son discours intérieur ("et donc euh je me suis dit mm-mm/"). La question de la délimitation du DD se pose pour cet exemple. Intuitivement, il peut sembler que la citation ne couvre que le "mm-mm", parce qu'il semble que la narratrice représente ses

pensées de manière onomatopéique. Pourtant, rien n'empêche de postuler que "mais j'ai essayé euh sur le fixe/ et pas de réponse\" fait également partie de ses réflexions. Nous croyons cependant, en ré-écoutant l'enregistrement, que la première proposition est la plus juste, et que le DR consiste simplement en l'onomatopée "mm-mm", qui forme tout seul une unité intonative.

Il n'y a pas beaucoup d'indices pour identifier un point culminant à l'intérieur de cette courte narration. S'il s'agit de trouver la partie de la narration qui communique le *point of the story* il nous semble que c'est la seule action positive "j'ai essayé euh sur le fixe/ et pas de réponse\". C et A semblent reconnaître que le *point of the story* est passé puisqu'elles continuent la discussion sans laisser la place à E pour reprendre la parole.

La justification de sa propre question prend surtout la forme d'une explication de ce qui *ne s'est pas passé*. Ce court passage de narration (0235-0238) décrit un échec qui explique pourquoi elle est toujours en manque d'information sur G. L'explication terminée, sa question ("est-ce que quelqu'un a parlé avec G – aujourd'hui\") ainsi que celle de C ("est-ce que quelqu'un a vu/ G\") attendent toujours une réponse.

Malheureusement, le début de l'énoncé de C à la ligne 0239 est inaudible, et nous ne savons pas si elle a parlé avec G au travail ou non. Il faut attendre la ligne 0269 pour comprendre que G lui a laissé un message quand elle était au travail, et qu'elle l'a ensuite appelé en sortant du travail le soir. À la ligne 0240, qu'elle ait compris ce que C dit ou non, le tour de A semble plutôt réagir au tour de E à la ligne 0238. Elle cherche la raison pour laquelle G n'était pas chez lui quand E a appelé. Le "peut-être" signale qu'elle parle d'une situation hypothétique.

Il est intéressant de noter que A semble avoir interprété le *point of the story* de E comme une demande de savoir pourquoi G n'a pas répondu à son appel et non pas comme la suite de sa question aux lignes 0231-0232. E ne la corrige pas, et émet simplement un continuateur qui n'empêche pas A de poursuivre sa proposition à propos de ce que G pouvait faire lorsque E a essayé de l'appeler. À la ligne 0258, après une séquence latérale (aux lignes 0240-0258) traitant des vacances d'un copain de G, C ferme cette séquence latérale pour revenir au topic central d'une prise de contact avec G et des informations sur lui qui en découlent.

Aux lignes 0240 et 0244, deux nouveaux personnages, Z et Y, sont introduits dans la conversation sans que leur identité soit précisée. Les informations données sur eux sont connues et données par C et A. Il ne semble pas que l'intervention de B à la ligne 0243 soit pertinente à ce topic ; c'est une remarque faite pour s'excuser pour un geste maladroit à table ou quelque chose d'équivalent. Si C et A ne précisent pas l'identité de Z et Y, elles doivent croire que les autres les connaissent ou au moins croire que E les connaît et que les autres n'ont pas besoin savoir de qui il s'agit.

E confirme qu'elle connaît l'identité de Z et de Y par sa réaction aux informations apportées par A et C. Le "ah bon" avec une intonation montante n'est pas une demande de précision, c'est une réaction qui sous-entend qu'il y a compréhension mais aussi surprise. Pour demander des précisions, elle pose, à la ligne 0249, une question explicite. Les marqueurs de confirmation qu'elle reçoit de C et A montrent qu'elles sont toutes les deux au courant des projets de Y.

Les lignes 0244-0252 contiennent un phénomène très intéressant, celui de la co-énonciation, partagée entre C et A. Ces deux interlocutrices ont une connaissance partagée (celle des vacances de Y), pourtant c'est A qui prend le rôle initiatif, C la soutient en complétant sa phrase à la ligne 0245 et en émettant des marques d'affirmation.

Les lignes 0253-0254 forment une séquence latérale enchâssée dans une autre séquence latérale. Il s'agit d'une paire adjacente claire (une demande d'information qui provoque un apport d'information). B signale qu'elle ne connaît pas l'identité de Y, et demande plus d'informations. La réponse de C montre qu'elle sait que B connaît Z, une connaissance (sinon un ami) commune. Si, pour ce groupe d'amies, l'identité principale de Y est qu'il est un copain à Z, il est alors plus éloigné d'elles (en tant que groupe) que Z qui, apparemment, est connu de toutes.

On ne peut pas savoir si B sélectionne C pour répondre à sa question. Il est possible qu'elle la regarde pour lui montrer que la question était pour elle, mais il est également possible qu'elle ne désigne personne, sachant qu'au moins trois de ses interlocutrices (C, A et E) connaissent l'identité d'Y.

Le tour de parole de E à la ligne 0255 ("un mois il a le temps de faire ça/") est à la fois une demande d'information et une manière d'exprimer sa surprise. Elle emploie une dislocation à gauche pour lier son énoncé à la première mention de la durée des vacances à la ligne 0252. "Faire ça" fait également référence à "partir en vacances pendant un mois". L'apport d'informations de C à la ligne 0256 semble satisfaire E. Son "d'accord", qui ratifie ces informations, est placé à un point de transition potentiel où C continue à parler, et c'est cela qui crée le chevauchement des lignes 0256 et 0257.

La séquence latérale la plus importante (lignes 0242-0258) sur Z et les vacances de Y éloigne la conversation des questions initiales de E et C, et C semble s'en rendre compte, en terminant ce qu'elle disait sur Y et puis reprenant le sujet de G. Elle n'a pas vu G, mais elle a apparemment été en contact avec lui pour pouvoir projeter de le voir le lendemain.

L'emploi du marqueur de discours *non mais* (à la ligne 0258) est intéressant, surtout lorsqu'on se demande quelle négation est à la base du *non*. Les marqueurs de discours marquent souvent des frontières dans la conversation, et il semble qu'ici la pause et le "non" ferment la séquence latérale et ramènent l'attention vers le topic central. Il est cependant possible que le "non" réponde même à sa propre question de la ligne 0234 "est-ce que quelqu'un a vu/ G\". Quoi qu'il en soit, par les informations apportées elle répond aux deux questions des lignes 0231 et 0234.

Le "d'accord" de E à la ligne 0259 sert comme marque d'écoute et également comme accusé de réception d'une réponse à sa question. C poursuit avec une remarque ("faut que j'appelle d'ailleurs\ parce que je sais pas à quelle heure\") qui semble être autant pour elle-même que pour les autres. C'est le sens de cette remarque, qui n'apporte rien aux autres, qui montre qu'elle ne peut qu'être pour C elle-même. La réplique de D, comme marque d'écoute, est donc remarquable en ce qu'elle n'était pas destinataire des propos de C. Cela dit, on peut se demander de la même manière pourquoi C l'a dit à haute voix. Un aspect important de la vie de groupe est le partage, et on peut imaginer que C partage des détails de sa vie pour inclure ses amies.

À la ligne 0262, C dit "parce qu'il m'a dit\ tu l'as eu au téléphone\ mais XXX vers cinq heures/". Malgré l'absence d'un "que" audible après le verbe introductif *dire* il est clair qu'il s'agit de DI lorsqu'on prend en compte le pronom personnel. Le "tu" doit faire référence à une

de ses interlocutrices et correspond au référent du "tu" au début de son tour où elle dit "mais tu l'as eu au téléphone aussi/". La partie inaudible rend difficile le jugement de la délimitation du DR.

L'emploi du DR est un indice sur la nature narrative de cette intervention. À la ligne 0262, C met en narration sa conversation avec G pour justifier sa constatation "mais tu l'as eu au téléphone aussi/". Cette justification, qui précède la narration, est le *point of the story* mais il est difficile d'identifier un point culminant puisque la mise en narration de la conversation avec G débute après cette constatation.

Le tour de parole de C aux lignes 0262 et 0263 s'adresse à A, le "tu" étant probablement accompagné par un regard vers A. C sait que A a parlé au téléphone avec G, et elle semble croire que A doit donner une réponse à la question de E de la ligne 0231. Dans son "parce qu'il m'a dit" il ne s'agit pas d'un "parce que" subordonnant mais d'un "parce que" connecteur discursif (Debaisieux 2005:13), C laissant entendre qu'elle sait que A a également été au téléphone avec G *parce que* cette information lui a été donnée par G.

L'intonation du "vers cinq heures" montre que cette constatation est hésitante et qu'elle cherche une confirmation. Le "oui non" de A semble dire oui au fait qu'elle a été au téléphone avec G, mais le non modifie l'heure. Le "ou: enfin" montre qu'elle a peut-être un doute sur l'heure précise de l'appel.

Pendant ce passage de la conversation, il semble bien que C et A s'adressent l'une à l'autre. Elles ne sont pas gênées par la présence des autres, mais elles comparent leurs conversations respectives avec G sans intervention ni continuateurs de la part des autres. Tout cela pourrait néanmoins être considéré une réponse aux questions de E et C.

Il est très intéressant de noter comment cette narration est construite par les deux narratrices. Il n'est pas question pour chaque narratrice de mettre en narration une suite d'évènements. Leur tentative de comparer le contact que chacune a eu avec G influence la construction de la narration. Un indice de la nature collaborative de cette construction est l'emploi fréquent du pronom "tu" (p.ex. aux lignes 0262, 0268, 0270, 0275 …) pour faire référence à l'autre interlocutrice. Il est rare de trouver le pronom "tu" dans un passage narratif, si la narrataire

n'a pas participé à l'évènement mis en narration, à part dans les marqueurs de discours comme "tu sais".

Cependant, dans ce passage, les deux narratrices font des comparaisons de façon fréquente et claire comme le montrent ces exemples : "mais tu l'as eu au téléphone aussi/", "euh ben tu as eu le même message que moi/ alors\", "ah oui donc tu l'as appelé encore après moi/", "alors peut-être que tu l'as réveillé\ mais moi il dormait plus\".

Regardons plus en détail ce passage à la fois narratif et comparatif. À la ligne 0265, "il m'a laissé un message aussi" aurait pu être suivi par un passage de DR qui rapporterait ce message. Ce n'est pas le cas, mais la clause suivante "je l'ai appelé" aide les interlocutrices à deviner une partie du message, une demande d'appel.

Dans le prochain passage de DR, qui commence par "il m'a dit" à la ligne 0265, nous trouvons encore un exemple d'une sorte de séquence latérale qui sépare le verbe introductif du DR, sans que cela ne semble gêner la compréhension. Dans le DR qui suit, le pronom personnel "moi" (désignant le protagoniste G) montre qu'il s'agit de DD.

À la ligne 0267, le "d'accord" qui suit les rires de la narratrice et de ses narrataires est très intéressant à analyser. Par le ton utilisé il est clair qu'il ne s'agit pas d'une suite au DR précédent. Ce n'est plus G qui parle, donc il semble logique de conclure que c'est C. Mais on ne peut pas savoir s'il s'agit plutôt de ses paroles au moment de l'évènement, c'est-à-dire sa conversation avec G, d'une représentation des pensées de la narratrice au moment de l'évènement ou de ses pensées avec du recul au moment de narration. Il nous semble probable que ce sont à la fois ses pensées au moment de l'évènement et au moment de la narration, mais il n'y a pas de soutien pour cet argument dans les marques linguistiques.

Au niveau relationnel, on peut interpréter ce DR comme un élément qui appelle les narrataires (et surtout la narrataire principale, A, qui a également parlé avec G) à s'identifier avec elle. Dans sa répétition de "trop" dans le DD de G "surtout appelle-moi pas trop trop trop tard/" il semble qu'il y ait suggestion qu'elle trouve que G exagérait. Il y a un ton gentiment ironique.

La remarque de A à la ligne 0268 ("euh ben tu as eu le même message que moi/ alors\") est intéressante parce qu'elle fait allusion à ce que G a dû lui dire, mais sans dire quel est ce "message" (mais on peut regarder le DR précédent pour comprendre). Il s'agit dans cette intervention de dialogisme, sans que ce soit du DR proprement dit, puisque A fait référence à sa conversation avec G.

On peut également voir dans le commentaire de A "euh ben tu as eu le même message que moi/ alors\" un résumé du tour de C, et une tentative de clôture de cette narration, en signalant qu'il n'y a rien à ajouter.

Le tour de A à la ligne 0270 ("ah oui donc tu l'as appelé encore après moi") poursuit la comparaison de leurs expériences. Le "et puis" de C à la ligne précédente laisse supposer qu'elle allait poursuivre son histoire. En effet, "et puis" est souvent employé pour reprendre la trame de l'histoire et introduire la suite des actions. Cependant, A s'intéresse plus à savoir qui a appelé G en premier. Elle semble alors avoir interprété l'énoncé de C "oui j'ai appelé euh: tout de suite tout de suite en sortant du boulot" comme une précision sur l'heure de son appel au lieu de le considérer comme l'élément suivant dans le déroulement de sa narration (A ayant proposé une conclusion à cette narration à la ligne 0268).

Nous pouvons remarquer une trace de la co-construction de la narration dans le choix que fait C de réagir au commentaire de A avant de reprendre la suite de sa narration. Son "ah oui oui c'est pour ça quoi" suggère qu'elle a déjà bien compris qu'elle a appelé G après A. Le "c'est pour ça quoi je te dis bon c'est pas grave" fait référence au fait que C a appelé G encore plus tard que A. C poursuit sa narration en rajoutant plus de détails sur sa conversation avec G.

À la ligne 0272, C introduit du DD avec un verbe à l'imparfait ("il me disait j'allais me coucher"). Il est possible qu'elle veuille montrer que G a répété plusieurs fois qu'il allait se coucher. Il est également possible que ce verbe soit à mettre en parallèle avec les verbes à l'imparfait qui suivent et qui montrent dans quel état se trouvait G (il *était* fatigué, il *avait* envie d'aller se coucher). Il semble pourtant qu'il s'agisse vraiment de DD, puisque le pronom personnel "je" réfère au protagoniste, c'est-à-dire G, et il aurait utilisé l'imparfait dans ses paroles.

Dans un cas comme celui-ci, la délimitation du DR n'est pas difficile. Il commence après le verbe introductif et termine dès que le pronom personnel à la troisième personne est utilisé pour reparler du même protagoniste.

C et A ont établi qu'elles ont appelé G avec à peu près une heure d'écart, et qu'il a dit à toutes les deux qu'il allait bientôt se coucher. A fait donc un petit commentaire ironique à la ligne 0273 "et la distance de son téléphone à son lit/ c'est incroyable\ {rires} il a mis plus d'une heure pour y aller\ {rires}".

Il est possible que ce soit le phénomène de la co-narration qui rend plus difficile la construction d'un point culminant. Cependant nous trouvons qu'il est également possible qu'il s'agisse d'un type de narration qui ne nécessite pas de point culminant. Nous examinerons cette notion plus en profondeur par la suite.

C s'écarte encore de la trame de sa narration pour discuter de la question de l'heure de coucher de G, le sous-topic qui semble intéresser son interlocutrice. Le marqueur "ben" à la ligne 0275 semble indiquer qu'elle ne comprend pas tout à fait ce qui s'est passé. La pause et le marque d'hésitation "mm" semblent marquer un moment de réflexion. Ensuite elle affirme que lorsqu'elle l'a appelé "il dormait plus", constat qu'elle reformule, après le marqueur de reformulation "enfin", en "il dormait pas encore". La formule "il dormait plus" serait juste dans le cas où A aurait effectivement réveillé G, mais C ne sait pas si c'est le cas. Elle sait que G avait toujours l'intention de dormir, donc "il dormait pas encore" est juste dans tous les cas.

A rejette la proposition qu'elle aurait réveillé G et commence à proposer une explication pour cela à la ligne 0278 "parce que:\". Cependant, on remarque que "parce que" est suivi d'un marqueur de reformulation "enfin". Après plusieurs faux départs, A termine en rajoutant "il m'a dit la même chose qu'à toi en fait\", c'est-à-dire, il semble, qu'il allait se coucher (voir la ligne 0272).

À la ligne 0279, il y a un exemple de dialogisme, comme l'exemple de la ligne 0268. Les propos de G à A sont présentés sans utiliser du DR ("il m'a dit la même chose qu'à toi en fait\". En regardant le DR qu'emploie C (0265-0267, 0272, 0275-0276) on peut comprendre grosso modo ce que G a dû dire à A.

À la ligne 0279, le remarque de A "il m'a dit la même chose qu'à toi" trouve son écho dans son questionnement de la ligne 0283 "et vous avez discuté/ ou il t'a dit la même chose qu'à moi\", qui forme un pré-début de narration. Ayant déjà trouvé un parallèle avec la conversation que C a eue avec G, elle semble vouloir renforcer cette ressemblance. Avec l'emploi de "vous" on peut trouver un parallèle dans *lui et moi*, exprimé dans "*il* t'a dit la même chose qu'à *moi*".

Le commentaire de A à la ligne 0281 "mais je pense que c'est tu sais/ le temps d'arriver de se reposer et tout ça\" répond en quelque sorte à son propre commentaire ironique de la ligne 0273 "et la distance de son téléphone à son lit/ c'est incroyable\ {rires} il a mis plus d'une heure pour y aller\ {rires}". Elle montre qu'elle comprend pourquoi G lui avait dit qu'il allait se coucher et ensuite n'était pas au lit une heure plus tard.

À la ligne 0283, A pose une question ("et vous avez discuté/ ou il t'a dit la même chose qu'à moi\") qui en réalité regroupe deux questions. Les deux sont des demandes de confirmation. A présente deux situations hypothétiques et demande à C si l'une ou l'autre correspond à la réalité. En présentant la deuxième situation, elle utilise du DD. Ce qui est remarquable, c'est que ce DD représente les propos de G à destination de A, mais représente également les éventuels propos de G à destination de C.

Il nous semble que C, à la ligne 0269, a essayé de poursuivre la narration de sa conversation avec G mais que sa narration a été bloquée par A. En effet, celle-ci n'a pas réagi aux indices de narration (comme le marqueur de discours "et puis") mais a voulu discuter du moment où chacune a appelé G et du moment où il aurait pu se coucher. C accepte de suivre ce sous-topic et finalement se trouve renvoyée à sa narration par la question de A.

La réponse de C qui commence à la ligne 0285 "ben: euh:\ – il m'a demandé si on s'est inquiété" contient trois pronoms personnels. Elle mentionne "il" c'est-à-dire G "me" c'est-à-dire C elle-même et "on". Il semble que cet "on" soit inclusif, et inclut tout le groupe d'amis (les participantes à la conversation ainsi que d'autres amis). La raison pour leur inquiétude était la présence de G en Syrie le 11 septembre 2001. C s'identifie avec le groupe dans ce pronom, elle se présente en tant que porte-parole du groupe auprès de G ainsi que porte-parole de G auprès des autres, et donc rend peut-être moins important le fait qu'elle soit le seul membre du groupe à avoir discuté avec G.

Étudions de plus près le DR dans l'intervention de C. Les deux premières instances sont clairement marquées par les verbes introductifs *demander* et *dire* : "il m'a demandé" (suivi par du DD) et "donc je lui ai dit que" (suivi par du DI). Après une pause le *que* de "qu'il avait appelé" signale qu'ici il s'agit encore du DI. Ce qu'il faut noter, c'est que l'amorce de clause "qu'il avait appelé ses parents" n'est pas à la fois syntaxiquement et sémantiquement compatible avec quelque chose qui la précède. Si à la ligne 0285 elle avait dit "il m'a dit", on pourrait imaginer qu'à la ligne 0287 "qu'il avait appelé ..." soit une continuation de la clause après une séquence latérale, mais cela n'est pas possible avec "il m'a demandé".

La délimitation du DR est difficile dans ce cas. Il n'est pas évident de savoir si "ses parents voulaient qu'il rentre" fait partie du DR. Il nous semble que oui, pour la simple raison que c'est sûrement G qui a appris à C que ses parents voulaient qu'il rentre et donc elle rapporte ses paroles. Il y a donc un parallèle entre l'énoncé initial de G, qui passait des informations à C, et l'énoncé de C (contenant du DR) qui passe des informations à ses interlocutrices. Elle est en train de dire à la fois "il m'a informé que x" et "je vous informe que x".

Dans les lignes 0285-0295, C rapporte environ 7 tours de parole de sa conversation avec G, et puisque sa narration emploie du DD, cela donne l'impression que la conversation était vraiment très brève. C souligne que G allait se coucher et dit qu'elle a coupé la conversation pour qu'il puisse le faire. Il est intéressant d'examiner ce morceau de DR. Elle rapporte "je lui ai dit ben de façon/ comme il allait se coucher/ j'ai dit ben écoute on verra ça". L'incise "comme il allait se coucher" semble expliquer quelque chose dans "je lui ai dit ben de façon". Il est probable qu'elle considère (bien qu'inconsciemment) que "ben de façon" est un marqueur qui signale que la conversation ou le topic va être clos. L'incise explique pourquoi elle voulait clore la conversation si tôt.

Les faux départs dans le discours de C "écoute on verra ça à: quand est-ce/ on a dit\ quand est-ce qu'on essaie de/ il m'a dit" peuvent s'expliquer de plusieurs façons. D'abord ils peuvent se produire par manque de nécessité de terminer la phrase, puisque le sens est évident. Ensuite il peut y avoir des reformulations pour des raisons de précision. Enfin, il pourrait tout simplement relever de la vitesse à laquelle C parle qui provoque un besoin de restructuration au milieu de la clause.

Il est intéressant de noter qu'elle dit "et donc on a dit bon on peut manger ensemble", sans préciser lequel des deux l'a proposé. Il est bien possible qu'il s'agisse d'une version abrégée de la conversation qui s'est réellement déroulée, mais on ne peut pas savoir si c'est le cas.

Dans les lignes 0297-0298, on peut noter que C mentionne que sa mère a plus parlé avec G qu'elle. Elle poursuit en disant "et donc euh je sais que". Par cette expression nous comprenons que les informations qui suivent lui ont été données par sa mère. Dans un sens, toutes les informations qu'elle rapporte par la suite (jusqu'à la ligne 0327) relèvent du dialogisme, même s'il n'existe pas de marques linguistiques pour le distinguer comme du DR.

Malgré sa courte conversation avec G, C peut donner des informations sur son voyage que sa mère lui a rapportées. L'intensité de sa voix change et passe d'un ton très peu intense aux lignes 0294 et 0295 vers un ton plus intense, plus énergétique à la ligne 0297. Cela se produit comme si elle voulait attirer l'attention à ce glissement de topic vers des informations données par sa mère.

C explique pourquoi G a vu ses parents, au cas où certaines ne seraient pas au courant. Ces informations sont suivies de "et donc", comme connecteur au niveau énonciatif. Elle utilise maintenant ce qui semble être du DIL (ce que sa mère lui a dit que G avait dit), avec, au lieu d'un verbe introductif de DR, le verbe *savoir* "je sais que" (qui suit "et donc euh" à la ligne 0298).

Elle choisit de parler du tourisme, mais la question de A à la ligne 0299 (que C n'entend peut-être pas puisqu'elle chevauche ses paroles) est plus directement liée à G lui-même. Cette question ne trouve pas sa réponse avant la ligne 0341, où C dit "Maman voulait pas le laisser partir parce qu'elle le trouvait vraiment très très fatigué\". On pourrait même dire que puisque A savait que G voulait dormir, elle était déjà au courant de cela. Si on considère que c'est le cas, elle ne saura pas plus sur l'état de G pendant cette conversation.

Le commentaire de A (à la ligne 0302), qui confond le site archéologique de Petra avec un groupe de rock du même nom, fait rire les autres, mais il n'est pas clair si elle le fait exprès ou non. En tout cas, C la corrige comme si elle risquait de ne pas savoir ce qu'est le site de Petra, et A réagit comme si elle ne savait pas.

D, qui a été silencieuse depuis quelques minutes, intervient pour vérifier ses connaissances de Petra.

À la ligne 0307, A n'attend pas un point de transition potentiel. Il est possible qu'elle anticipe la fin du tour de C, mais elle ne le complète pas. Elle répète le début du tour (en le reformulant légèrement) "c'est là où ils ont" et ne prêtant pas attention à la tentative de prolongation de C, elle rajoute une fin. C'est intéressant de noter que le prochain tour (à la ligne 0309) est pris par D, et non pas C. Toutefois, à la ligne 0310 C réagit à l'intervention de A avant de compléter son premier tour "c'est là qu'ils ont tourné:/ Harrison Ford et la dernière croisade\".

C se trompe (accidentellement peut-être) en disant "Harrison Ford et la dernière croisade", remplaçant le nom "Indiana Jones" par le nom de l'acteur qui a joué ce rôle dans le film. Il n'est pas clair si elle se rend compte de son erreur ou si elle le fait exprès.

C fait ensuite la liste des raisons pour lesquelles G aurait décidé de ne pas aller à Petra. Selon elle, ce sont des informations que sa mère lui a transmises, ce qui veut dire que ces détails ont d'abord passé de G à la mère de C, ensuite de la mère de C à C, et finalement de C à ses interlocutrices. C'est un bon exemple de la manière dont les informations sur un des membres d'un groupe social peuvent circuler entre les autres membres.

Le marqueur "bon" à la ligne 0321 marque une auto-reformulation auto-déclenchée. Elle commence avec un faux départ "par contre il a –". Bien que le verbe *avoir* puisse aussi bien être un verbe lexical qu'un auxiliaire, le connecteur "par contre" semblerait marquer un contraste avec "bon il a pas vu Petra" à la ligne 0300. Pour une raison que nous ignorons, elle choisit de remplacer cette clause par un élément évaluatif "c'était magnifique", suivi par une action "il s'est baigné dans la mer morte". On peut même se demander si ce n'est pas pour reformuler le "il a" en "il s'est", sans attirer l'attention à l'erreur, que C rajoute cette évaluation. L'interprétation de ce passage dépend du branchement de la reformulation. "C'était magnifique …" annule-t-il "par contre il a-" ou seulement "il a-". Il nous semble que le contraste est fait entre "c'était trop cher\" et "c'était magnifique", ce qui suggère que la reformulation continue en incluant "par contre".

C'est encore A qui rajoute un commentaire moins sérieux. Elle fait référence à une mauvaise expérience qu'elle a faite où elle est rentrée de l'étranger avec un furoncle. La connaissance partagée du groupe permet à ses amies de comprendre cette allusion. L'intonation de B à la ligne 0325 suggère qu'elle n'est pas sûre d'avoir tout à fait compris, et qu'elle trouve étrange cette mention de furoncles. Il est possible qu'effectivement elle n'était pas au courant du problème qu'a eu A.

À la ligne 0326, A pose une question directe à C "il a vu Damas/". Elle a déjà posé une question directe à la ligne 0299 "il était comment/". Cette question n'a pas reçu de réponse, alors que sa question à la ligne 0236 reçoit tout de suite sa réponse "il a vu Damas aussi\". Cette différence est sûrement due au placement des questions. La première question chevauche un tour de C et n'est pas placée à un point de transition potentiel. En plus, le topic de sa question n'est pas tout à fait le même que celui du tour de C (C parle des activités de G, A de son état). À la ligne 0326 la question est posée à un point de transition potentiel et s'inscrit dans le topic déjà en place. Après le petit détour humoristique, elle ramène la conversation à la discussion du séjour de G.

Il est intéressant de voir comment la connaissance des activités de G est partagée dans le groupe. A pose la question "il a vu Damas/" à C, qui retient les nouvelles de G les plus fraîches. Ayant reçu la réponse, avec un peu plus d'informations, elle montre qu'elle avait déjà une certaine connaissance des projets de G, même si elle avoue ne pas être tout à fait claire là-dessus (voir les lignes 0328-0329). C avoue son ignorance de ses projets, E s'identifie avec A dans cette connaissance plus ancienne. Les autres interlocutrices, qui connaissent G moins bien que les autres, n'ont apparemment rien à ajouter.

Le tour de C à la ligne 0332 "et: voilà/ quoi\" semble signaler qu'elle n'a pas d'autres informations sur le séjour de G à partager avec ses interlocutrices.

À la ligne 0333, A commence son tour avec "et puis", un marqueur souvent employé pour reprendre la trame d'une histoire. Mais c'est encore une remarque humoristique où elle imagine ce qui aurait pu arriver à G pendant son séjour.

Toutes les interlocutrices étant chrétiennes croyantes, et ayant toutes une connaissance de la Bible, A peut faire allusion à une histoire de la Bible, la conversion de l'apôtre Paul sur le

chemin de Damas. D et B montrent qu'elles ont bien compris, leurs réactions marquant leur identité au groupe, ce qui est peut-être important après une partie de la conversation où elles étaient moins impliquées que les autres.

C également montre son appartenance au groupe et sa compréhension de l'allusion. Ensuite elle donne d'autres nouvelles de G que sa mère lui a transmises, cette fois des nouvelles de l'après-séjour.

D ne connaît pas G aussi bien que A, C et E, mais elle peut montrer qu'elle s'intéresse à la conversation en faisant un commentaire d'ordre général. De plus, elle montre sa connaissance de la famille de C, puisqu'elle sait que G allait devoir conduire pendant trois heures pour rentrer chez lui de là où habitent les parents de C.

Tout ce qui est dit à la ligne 0341 relève également du dialogisme dans le sens où C rapporte encore ce que sa mère lui a dit pendant leur conversation, sans dire explicitement que c'est le cas. À la ligne 0342, elle retourne au DD, clairement marqué comme tel par les verbes introductifs et du discours explicitement attribué à sa mère.

Le "enfin bon" de C à la ligne 0345 semble signaler qu'elle n'a plus d'autres informations à rajouter, ni sur le séjour de G, ni sur son retour en France. Cela permet à E d'introduire un glissement de topic avec l'enchaînement "et donc", et de poser une question sur S, un autre ami qui était à l'étranger avec G. Il n'est pas clair si cette question est posée à une seule de ses interlocutrices ou à toutes. C'est difficile à savoir même avec des informations d'arrière-plan, puisque c'est E qui connaît S mieux que les autres, ce qui devient clair aux lignes 0353-0359.

La question de E est formulée comme une demande de confirmation, comme la question de A qui la suit. C dit qu'elle ne sait pas et rajoute "il m'a pas parlé de S". Il est assez clair que "il" réfère à G, même s'il n'est mentionné par nom depuis la ligne 0258 et par le pronom personnel "il" depuis la ligne 0342. C n'a pas parlé de sa conversation avec lui depuis la ligne 0295 et a parlé de sa conversation avec sa mère entre-temps. C'est ce fait qui rend un peu surprenant la mention de G sans précision de qui il s'agit.

À la ligne 0353, E dit au sujet de S "je pense qu'il commence – ses cours bientôt\". Ce commentaire suscite un court échange entre D et E qui pourrait être difficile à comprendre si

on ne savait pas que D est professeur d'anglais dans l'école où étudie S. Il est possible que D se sente interpellée lorsque E parle du commencement des cours de S, comme si elle pouvait avoir des informations sur la date où S serait revenu en ville. Elle montre qu'elle pense savoir dans quelle promotion est S, bien que cette information soit présentée dans une demande de confirmation. Son idée confirmée, elle dit ne pas avoir d'informations sur sa promotion, et donc, implicitement, pas d'informations qui peuvent aider E à savoir quand S sera de retour.

Dans les lignes 0353-0359 il semble bien que ce soit E qui possède le plus d'informations sur S, bien qu'il y ait d'autres informations qu'elle aimerait avoir. Elle parle du GBU (le Groupe Biblique Universitaire), une association connue de toute ses interlocutrices (puisqu'elle ne précise pas plus) et C montre qu'elle est au courant de cette réunion, puisqu'elle sait où elle aura lieu.

On peut se demander pourquoi E fait ses remarques aux lignes 0353-0359. C'est comme une réaction à sa propre initiation, et pourtant, logiquement, elle ne peut pas répondre de manière précise à sa propre question. Cependant ses propos comblent un peu le vide crée par le manque de connaissance de ses interlocutrices.

Conclusion

Pour conclure la discussion de cette séquence, nous pouvons dire que les narrataires ne semblent pas reconnaître de points culminants. Nous avons l'impression que cela vient à la fois d'un manque d'accord sur la fonction de certains de ces passages, mais également de la nature des narrations en question. En ce qui concerne le manque d'accord sur la fonction des passages, nous pouvons regarder, par exemple, les lignes 0269-0270, où l'UCT de C "j'ai appelé euh: tout de suite tout de suite en sortant du boulot/" pourrait représenter la première action d'une série dans un passage narratif, comme suggéré par le "et puis" qui suit. Pourtant, A l'interprète comme une précision quant à l'heure où C a appelé G, et l'intègre dans une comparaison avec la conversation qu'elle, A, a eue avec G.

Lorsque, à la ligne 0283, A pose une question qui pourrait susciter une narration de la part de C, il y a une longue pause avant que C réponde. C hésite peut-être à se lancer encore dans une narration qui risque d'être interrompue. Mais elle choisit d'interpréter la question comme une invitation à la narration, et il y a un long passage de narration (aux lignes 0285-0321) qui

raconte d'abord la conversation de C et G, et ensuite le séjour de G comme raconté à C par sa mère. Il nous semble pourtant qu'il n'y a pas vraiment de point culminant dans ce passage. C rapporte une suite d'expériences vécues par G qui illustre ses commentaires aux lignes 0290 "il avait v- bien fait de ne pas rentrer/" et 0298 "le tourisme c'est super/".

Sa narration est également la réponse à la question "et vous avez discuté/ ou il t'a dit la même chose qu'à moi\ oh là je te raconterai tout ça un jour\" qui peut être interprétée non seulement comme une question fermée (à réponse oui ou non) mais comme une demande d'informations. Si jamais G n'avait pas dit "je te raconterai tout ça un jour" mais a tout raconté à C, cette question laisse implicite l'idée que A veut tout entendre. La mise en narration de la conversation de C et G en guise de réponse à cette question a pour *point of the story* : "tu veux savoir ce qu'il m'a dit et je te le rapporte". Le *point of the story* n'est donc pas révélé au cours de la narration, mais est connu des narrataires dès le début.

Avec l'absence de point culminant, il n'y a pas ici de clôture du topic. Il y a un glissement de topic pour parler du compagnon de voyage de G, et ensuite après un passage d'échange sur le repas, A reprend le topic des conversations avec G, en ré-évoquant sa conversation avec lui.

0373	D		non c'est bon/ d'accord\ il y a même du riz/ qui reste\
0374	A		ah non je le prendrai pas cette fois\ {rires}
0375	D		donc ça fait que je mangerai que du riz et du curry pendant toute la semaine/ {rires}
0376			comme la dernière fois/
0377	C		mm\ mm – c'est moi qui l'ai eu c'est bien\ – pépin de citron\ {rires}
0378	A	>>	c'était marrant parce que G m'a fait ah je suis déchiré\ – pas de doute
0379		>>	c'est G\
0380	C		ah bon/ – il a dit ça/
0381	A	>>	je suis fatigué\ je suis naze\ j'en peux plus\ enfin\ {pause longue}

Le DD est bien délimité à la ligne 0378, d'abord par le verbe introductif *faire* et après par le commentaire "pas de doute c'est G" qui n'est évidemment pas prononcée par G lui-même.

À la ligne 0381 il y a une continuation du DD de la ligne 0378 après le commentaire "pas de doute c'est G". Il semble que "enfin" ne fasse plus partie du DR, mais qu'il s'agisse d'un marqueur de discours que A utilise pour signaler la fin de son tour de parole (et peut-être également la fin du topic).

7.3.5 L'histoire du meuble cassé

Passons à la narration du meuble cassé dans le magasin de C. Rappelons qu'il s'agit d'un évènement qui a eu lieu plus tôt le même jour. Vincent et Perrin (2001:179) remarquent que "[raconter] sa journée est une activité conversationnelle qui consiste essentiellement à rendre compte d'autres conversations tenues précédemment". Ce commentaire pourrait bien décrire la séquence précédente (des lignes 0231-0361), mais encore plus la séquence des lignes 0382-0411. Dans la séquence précédente, les interlocutrices partageaient les informations qu'elle avaient sur un autre ami, G. Au cours de ce partage, certaines étaient amenées à raconter leur journée. Mais dans les lignes 0382-0411, il semble que C raconte son histoire simplement pour mettre en narration un évènement de sa journée, pour partager avec ses amies ce qu'elle a vécu récemment. En effet, Vincent et Perrin proposent que certains évènements ne sont racontables que parce qu'ils ont eu lieu le jour de la narration, "l'intérêt réside justement dans le 'neuf' plutôt que le 'vieux'" (2001:181). L'indice dans ce passage est l'expression déictique temporelle "aujourd'hui" dans la première UCT de C à la ligne 0382.

0382	C	>	je ne sais pas ce qui m'est arrivé aujourd'hui au magasin/ – je suis dans le bureau en
0383			train de faire le planning de la semaine prochaine\ – et d'un coup j'ai mon vendeur
0384			qui arrive/ me fait euh\ – C euh\ – il y a du mobilier qui est cassé en bas\ je f- quoi/
0385			– donc on a un problème avec un: un module\ donc c'est un truc carré/ sur lequel on
0386			peut mettre les étagères ou les enlever/ – et il est il il est un petit peu cassé mais il
0387			est pas prêt à tomber donc je dis c'est le module/ – XXX me (dis,dit) il est par terre\
0388			il me fait non c'est dans l'enfant\ – alors pour s- dans on a: un truc en en XXX
0389			comme ça donc d'un côté les enfants peuvent s'asseoir/ et de l'autre côté il y a une
0390			planche au-dessus/ et en-dessous on a une grande pommée\ – qui fait tout le long\ il
0391		>>	est tombé par terre\ {soupir}
0392	D		comment ça s'est passé/
0393	C		je sais pas\ ça a relâché d'un coup alors soit quelqu'un s'appuyait dessus\
0394	D		mm
0395	C		je sais pas\ mais ah – tous les vêtements tous\ {rire} normalement j'ai quelqu'un qui
0396			vient demain pour réparer mais\ j'espère\
0397	D		c'était pas juste avant de partir/ j'espère\
0398	C		non c'était en plein milieu d'après c'était vers: - quatre heures et quart\
0399	D		oui\
0400	A		ben vaut mieux que ça arrive à la fin/ que: qu'au début/ quoi\
0401	D		oui et non <u>mais si elle</u> veut partir à l'heure/
0402	C		<u>oui et non voilà\</u>
0403	D		c'est pas bien/
0404	C		oui oui – mais c'était bien que ça soit pas trop tard non plus/
0406	D		mm\
0407	C		comme ça j'ai pu appeler quelqu'un au siège tout de suite/ <u>pour qu'il(s)</u> puisse(nt)
0408	D		<u>mm mm\</u>
0409	C		prévenir un menuisier\ [qui, qu'il] vient demain\
0410	D		mm\
0411	C		c'est ça\
0412	D		ouais\ – et au niveau du personnel et tout/ ça va ça marche mieux maintenant ou:\
0413			{rires} on change de sujet\ {rire} bon\ {rire}
0414	C		c'est compliqué\ {rire}

0415 D d'accord\ {pause longue}

Nous avons déjà vu comment le pré-début de narration de cette séquence annonce que la narratrice n'a pas compris ce qui lui est arrivé. Autrement dit, il s'agit d'un évènement inattendu. Ce pré-début résume l'histoire à un certain degré, précisant qu'il s'agit d'un évènement que C a vécu personnellement au magasin dont elle est responsable.

Le côté inattendu de cet évènement est souligné par l'expression "d'un coup" (à la ligne 0384), et par le contraste fait avec l'autre meuble qui est "un petit peu cassé mais il est pas prêt à tomber". L'expression "d'un coup" est reprise à la ligne 0393 dans sa réponse à une question de D.

Examinons le DR de cette narration. C raconte son histoire au présent narratif, et donc tous les verbes introductifs de DR sont au présent. La première instance de DD à la ligne 0384 est bien délimitée. Il semble qu'il y ait une deuxième instance de DD également à la ligne 0384, où C dit "je f- quoi/". À la lecture de la transcription, ses paroles pourraient décrire une prolongation du DD de son vendeur, mais à l'écoute de l'enregistrement la prosodie révèle qu'il s'agit de DD de la part de la narratrice-protagoniste. Cette instance de DD semble utiliser le verbe *faire* mais il n'est pas articulé en entier. Il semble clair que "quoi" relève du DD, et puisqu'on ne connaît pas d'autre verbe introductif qui commence en "f", il semble raisonnable de considérer que c'est bien le verbe *faire* dont il s'agit.

C rajoute des informations sur les meubles du magasin pour mieux expliquer la conclusion à laquelle elle a été amenée en entendant qu'il y a du mobilier cassé. Elle termine son explication avec cette conclusion : "donc je dis c'est le module". À première vue, il n'est pas clair s'il s'agit d'une citation de ce qu'elle a dit ou de son discours intérieur. Ce problème est résolu par la réaction de son vendeur, qui répond avec "non c'est dans l'enfant", donc qui a entendu ses paroles.

À la ligne 0387, il semble qu'il y ait du DR, mais à cause d'une partie inaudible il est impossible de l'analyser. On ne peut pas savoir s'il s'agit d'autre chose que son vendeur lui a dit ("me dit") ou si c'est du discours intérieur ("me dis"). Il n'est pas surprenant de voir que le DR est employé uniquement avant le point culminant.

Le point culminant de l'histoire semble être la révélation de quel meuble est tombé, rapportée dans la ligne 0391 ("il est tombé par terre"). Il n'y a pas d'interventions des narrataires audibles avant ce point. Il est possible que les narrataires donnent des signes d'écoute inaudibles (regard, hochements de tête etc.), mais il est intéressant de noter que lorsque d'autres racontent leurs histoires, c'est souvent C qui émet des continuateurs. Personne ne joue ce rôle lors de sa narration.

À la ligne 0391, il y a une pause après "il est tombé par terre" et C soupire. Cela semble être un signal qu'il s'agit du point culminant, mais il n'est pas clair si les narrataires l'interprètent comme tel. Il est vrai que D se sent libre de poser une question qui aurait pu déranger la construction de la narration si elle avait été posée plus tôt, "comment ça s'est passé/". Mais il est possible qu'elle cherche à savoir s'il s'agissait bien du point culminant. C'est une question qui encourage le développement d'une discussion du *point of the story*. Les narrataires semblent être orientés vers la recherche d'un point culminant dans cette histoire du type "raconter sa journée".

7.3.6 L'histoire de Besançon

Dans ce passage, A lance un nouveau topic (comme D l'a proposé à la ligne 0413) en parlant de ses projets pour le prochain week-end.

0412	D		ouais\ – et au niveau du personnel et tout/ ça va ça marche mieux maintenant ou:\
0413			{rires} on change de sujet\ {rire} bon\ {rire}
0414	C		c'est compliqué\ {rire}
0415	D		d'accord\ {pause longue}
0416	A		ah oui je suis pas là/ – ce week-end\ – je sais plus à qui je l'ai pas dit/
0417	C		t'es pas là ce week-end/ tu rentres chez toi/
0418	E		pourquoi\
0419	A		je vais à Besançon\
0420	D		XXX Besançon\
0421	E		mm\
0422	C		XXX un tour um:\
0423	?		XXX
0424	C		c'est cool/
0425	A		oui c'est ça\
0426	C	>	vous avez réussi à XXX/
0427	A		ben en fait avec eux on s'est dit tiens on va se prendre une date/ et puis alors la la
0428			première\ tu sais/ on fait dans l'ordre du XXX/
0429	C		oui\
0430	A	>>	celle-là et ben oui ça allait/ et puis euh A-L § XXX § on s'est décidé lundi\
0431			§*quelqu'un verse une boisson*§
0432	C		c'est génial/
0433	A		mardi ouais ça va être sympa/ – on part samedi en: début d'après-midi/ – puis on va
0434			jusqu'au dimanche/ enfin j'ai déjà fait l'aller-retour/ – euh Pontarlier Nancy donc

0435 Besançon Nancy sur deux jours/ – tranquille\ –
0436 C tu prends ta voiture/
0437 A on prend celle d'A-L/ – oui elle consomme plus/ – mais bon c'est une BM/ – on est
0438 un peu mieux assis\
0439 C forcément\ {rires}
0440 D et toi tu vas à Paris/ euh pour l'anniversaire de ta filleule/
0441 C moi je rentre à Paris\

À la ligne 0416, l'intervention de A suit une longue pause. C'est un point de transition potentiel très clair. Le "ah oui" de A agit comme un signal à la fois qu'elle va parler et qu'elle va introduire un nouveau topic.

Ce qui est intéressant, c'est qu'elle donne une information "je suis pas là/ – ce week-end\", sans trop de détails. Puis elle aide l'analyste en répondant à la question : pourquoi cette intervention, de la part de cette locutrice ? Elle dit "je sais plus à qui je l'a pas dit". Cette formulation présuppose en effet qu'elle a déjà annoncé cette nouvelle à certaines personnes mais elle veut que toutes les participantes à la conversation actuelle soient au courant, c'est pourquoi elle en parle. Toutefois, ne sachant plus à qui elle l'a déjà dit, elle ne peut pas adresser cette information à des locutrices particulières.

Hors contexte, on ne peut pas savoir si cette intervention a pour objectif de signaler son absence ou plutôt de signaler sa présence ailleurs. En d'autres mots, l'intérêt pour ses interlocutrices est-il plus de savoir que A ne sera pas avec elles, ou de savoir ce qu'elle va faire "ce week-end" ? A laisse en suspens ces deux possibilités mais elle réussit à provoquer une réaction de ses interlocutrices.

C et E réagissent à l'annonce du départ de A, C en proposant une destination (à la ligne 0417) et E en se contentant tout simplement de demander pourquoi elle part (à la ligne 0418). Le tour de la ligne 0419 fonctionne comme la deuxième partie des *deux* paires adjacentes, à la fois celle initiée à la ligne 0417 et celle initiée à la ligne 0418. A répond de manière simple, en disant "je vais à Besançon". Cette réponse pourrait laisser supposer qu'elle n'a pas envie d'expliquer ce qu'elle a l'intention de faire, mais il faut noter que c'était elle qui avait mentionné ce week-end en premier, en laissant entendre qu'elle voulait que tout le monde soit au courant de son absence. De plus, son intonation n'est pas celle d'une personne qui ne veut pas répondre, et elle n'essaie pas de changer de topic. Il nous semble que c'est davantage une stratégie pour susciter l'intérêt de ses interlocutrices.

Si nous regardons les lignes suivantes (0427-0430), A se lance dans une courte narration, déclenchée par le pré-début de la ligne 0426, où elle parle de la prise de décision par rapport au week-end mentionné. Les apports d'informations aux lignes 0416 et 0419 mettent en place des informations d'arrière-plan pour cette narration. Il ne s'agit pas de cadrage classique, comme dans un modèle labovien, car ce sont des informations qui relèvent de l'avenir et des clauses au temps présent. Mais ces UCT apportent des informations essentielles pour comprendre l'action mise en scène à partir de la ligne 0427.

Nous pouvons également noter que D semble être au courant des projets de A. Dans son tour de la ligne 0420, qui chevauche celui de A à la ligne 0419, elle mentionne Besançon. On apprend plus tard qu'il s'agit d'une visite ponctuelle à Besançon, et il semble que D ne soit pas en train de deviner à partir d'une habitude de A (comme cela pourrait être le cas si par exemple elle allait souvent à Besançon pour voir sa famille). A a déjà dit qu'elle ne savait pas à qui elle n'avait pas dit qu'elle allait à Besançon, ce qui implique qu'elle l'a peut-être déjà dit à une ou plusieurs de ses interlocutrices. Il est donc probable que D est déjà au courant.

Les parties inaudibles sont gênantes pour l'analyse des lignes 0420-0423. Il est possible que C signale qu'elle savait que A avait l'intention faire un tour à Besançon. À la ligne 0425, le tour de A "oui c'est ça\" semblerait être une confirmation de cela.

La remarque de C à la ligne 0424 "c'est cool", est bien plus qu'une marque d'écoute, elle fait un commentaire évaluatif sur les projets de A sans qu'il y ait encore de narration.

La question de C à la ligne 0426 nous donne d'autres indices sur ce qui a été dit dans les parties inaudibles précédentes. Elle fait référence à "vous", ce qui suggère qu'il a été mentionné que A fait son tour à Besançon avec au moins une autre personne (à la ligne 0417 C avait utilisé "tu"). La ligne 0427 révèle qu'il s'agit en effet de plus d'une personne, parce que A dit "avec eux on s'est dit".

L'utilisation du participe passé "réussi" suggère que C est au courant de la relation de A avec ses compagnons de week-end, et qu'elle sait qu'ils ont déjà essayé, sans succès, de trouver une date pour se voir. Cette idée s'accorde avec le fait que C devine à la ligne 0422 ce que A va faire à Besançon.

Le pré-début de narration dans ce passage est donc cette question de C à la ligne 0426 "vous avez réussi à XXX/" où XXX est probablement "fixer une date" ou un équivalent. À partir de la réaction de A (lignes 0427-0430), cette demande de confirmation peut être interprétée rétrospectivement comme un pré-début de narration hétéro-déclenchée.

La narration de A peut être identifiée aux lignes 0427-0430 par l'emploi du passé composé perfectif, le DR et les marqueurs de discours "et puis alors" et "et puis".

À la ligne 0427, A répond avec l'expression "avec eux on s'est dit". C'est un exemple de DD attribué à un ensemble de personnes dont la narratrice. Pour délimiter le DD, il y a une première frontière marquée par le verbe introductif. Pour trouver la fin, il est important de noter que "et puis alors" est une combinaison de marqueurs de discours qui est souvent utilisée dans la narration. On peut supposer qu'il s'agit de la suite de la narration et que l'on a quitté le DR. Le "tu sais" est également significatif parce que c'est un marqueur de discours qui marque la relation entre A et ses interlocutrices. On postule donc que le DR de A-et-ses-amis-protagonistes consiste simplement en la clause "tiens on va se prendre une date".

L'emploi du DD à la ligne 0427 est intéressant en ce que le DD est attribué à plusieurs locuteurs. A dit "on s'est dit tiens on va se prendre une date". Logiquement, les protagonistes de sa narration n'ont pas tous dit les mots "tiens on va se prendre une date". Elle décrit plutôt une décision de fixer une date. L'attribution du même propos à plusieurs locuteurs a pour effet de souligner l'accord entre ces protagonistes. Le DR a également un effet dynamique qui donne vie à ces protagonistes.

À la ligne 0427, le DR confirme qu'il s'agit d'un passage narratif. A met en scène une conversation qu'elle a eue. Elle ne parle plus de l'avenir ("ce week-end"), mais des évènements qui l'ont amenée à décider d'y aller. Le topic reste le même, c'est-à-dire ses projets pour le week-end, mais la référence temporelle a changé. Si la partie narrative commence à la ligne 0427, la discussion de ce topic commence plus tôt, dans ses efforts (réussis) à capter l'attention de ses interlocutrices aux lignes 0416 et 0419.

À la ligne 0428, une partie de l'intervention est inaudible, mais il est assez facile de comprendre que les protagonistes, y compris A, ont choisi la première date disponible pour tous. Puisque la marque de compréhension de C ("oui", à la ligne 0429) chevauche

l'explication, on peut imaginer qu'elle a déjà compris sans avoir besoin de la partie inaudible. En général dans ce corpus C dit "mm" s'il s'agit d'un simple continuateur, et c'est rare que cette marque chevauche les paroles d'une autre locutrice.

On peut se demander comment la narration se construit à la ligne 0430. Il serait possible d'interpréter "celle-là et ben oui" comme du DD représentant les paroles de A et ses amis. Nous ne croyons pas que c'est le cas, puisque "ça allait" est inclut dans la même courbe d'intonation et l'emploi de l'imparfait montre que ces mots ne font pas partie du DR.

Une partie rendue inaudible par le versement d'une boisson nous empêche de savoir exactement ce que A et A-L ont décidé lundi. Il semble bien qu'il s'agisse de la décision de descendre à Besançon (quoi que celle-ci semble déjà avoir été prise) et probablement d'une décision d'y aller ensemble.

Cette perturbation de l'enregistrement par un bruit lié au repas nous rappelle que l'analyste n'est pas dans la même situation que les interlocutrices, qui ne semblent aucunement perturbées par ce bruit. Non seulement elles sont peut-être plus loin de la source du bruit que le micro, mais en plus elles ont d'autres indices de ce que A est en train de dire ; elles peuvent lire sur ses lèvres, voir l'expression sur son visage, et ont la possibilité de lui poser des questions. L'analyste a certains désavantages inévitables.

À la ligne 0432, la remarque de C "c'est génial", comme son "c'est cool" de la ligne 0424, est bien plus qu'un continuateur. Étant donné que ce tour suit un passage de narration, nous pouvons nous référer à la constatation de Sacks (1992:I:766), qui considère que les narrataires produisent des particules de feed-back plus importantes après le point culminant. Il semble bien que ce soit le cas, puisque A ne parle plus du passé mais retourne à la discussion de ses projets pour le week-end à venir.

Dans ce cas, il nous semble que le point culminant se situe dans le tour de la ligne 0430 et probablement dans l'UCT "celle-là et ben oui ça allait/". "Et ben oui" semble annoncer la révélation du résultat de la discussion entre A et ses amis-protagonistes. Le "et puis" qui suit introduit la suite des évènements, mais il nous semble que c'est la réussite dans la recherche d'une date qui représente le *point of the story*.

Ce qu'il est intéressant à noter par rapport à ce point culminant, c'est qu'il ne s'agit pas d'une révélation inattendue. Les narrataires ont déjà compris que A et ses amis ont trouvé une date, mais cet évènement est néanmoins mis en narration.

7.3.7 L'histoire des compétences informatiques

0515 C est-ce que quelqu'un veut un petit peu de riz\
0516 D non merci\
0517 A non merci\
0518 C non\ – je XXX\ {pause longue}
0519 A > c'était marrant/ parce que j'ai expliqué à T comment se faire marcher un
0520 ordinateur
0521 C toi/
0522 A voilà c'est ça qui était marrant\ {rires}
0523 C c'est la réaction que tu voulais qu'on ait/
0524 A mais je m'attendais à quelque chose comme ça:/ euh\
0525 D moi je savais je savais pas que t'étais pas très informatique/
0526 A mais si depuis depuis le mois de mai j'ai un ordinateur/
0527 C mm:\ {pause longue}
0528 A mais bon/ c'est marrant/
0529 D oui\ {rires}
0530 C pardon\
0532 A et: j'ai pas planté le sien\
0533 D c'est moi\
0534 C non c'est moi c'est moi c'est moi\

Le tour de parole de A à la ligne 0519 suit une longue pause et introduit un nouveau topic. Dans notre discussion des pré-débuts de narration nous avons conclu que dans le pré-début de narration (aux lignes 0519-0520), A résume l'action de l'évènement de manière évaluative. Nous avons également étudié les commentaires méta-communicatifs des lignes 0523-0525.

À la ligne 0525, lorsque D proteste "moi je savais je savais pas que t'étais pas très informatique" il n'est pas clair si par ce commentaire elle se justifie de ne pas avoir réagi comme A l'aurait souhaité ou si elle fait un reproche à A pour un présupposé qu'elle n'avait pas les connaissances nécessaires pour comprendre.

Quel est le sens du "mais si" de A ? Il ne semble pas qu'elle réfute la protestation de D. D dit qu'elle ne savait pas que A n'était pas très informatique et A n'est pas en train de la contredire. En lisant la suite de l'énoncé de A "depuis le mois de mai j'ai un ordinateur", on pourrait être tenté de croire que A réfute l'idée qu'elle n'est pas très informatique, puisqu'elle a un ordinateur depuis quatre mois. Cependant, si tel était le sens de la proposition, A nierait le sens de ses propos aux lignes 0519-0524. En écoutant l'enregistrement, il nous semble qu'elle

prend un ton légèrement ironique dans cette constatation (suggérant qu'on ne devient pas "très informatique" en quatre mois).

À la ligne 0527, il y a une longue pause. Si A voulait raconter une histoire, on s'attendrait qu'elle la lance à ce moment, mais il n'en est rien. On peut se demander si ses interlocutrices ont été distraites par des questions pratiques relatives au repas (comme c'est le cas aux lignes 0530, 0533-0534). Finalement, A profite de cette pause pour prendre la parole, mais elle rajoute un commentaire évaluatif "mais bon/ c'est marrant/" qui répète son premier commentaire évaluatif "c'était marrant/". À la ligne 0532, elle poursuit sa description du même évènement en disant "et: j'ai pas planté le sien". Malgré le passé composé perfectif, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une action, puisqu'elle décrit ce qui n'est pas arrivé. Il s'agit davantage d'un élément qui souligne ce qui aurait pu se passer. Il semble que A évalue cette narration – qui finalement aurait été très courte, juste une clause – de deux façons. Premièrement, il y a l'évaluation de l'évènement comme "marrant" mais il y a aussi une seconde évaluation plus subtile. A se présente comme quelqu'un qui a très peu de compétences en informatique mais qui a néanmoins pu aider quelqu'un d'autre avec son ordinateur. Elle dit qu'elle trouve cette idée drôle, mais on devine qu'elle est également un peu fière d'elle.

À la ligne 0532, A est de nouveau interrompue par D et C, qui, dans une sorte de séquence latérale, s'excusent mutuellement pour quelque chose que l'une d'entre elles aurait fait à table. La ligne 0532 "et j'ai pas planté le sien" pourrait être considérée comme une sorte de résolution de l'histoire (malgré l'absence de clauses d'actions précédentes) ou tout simplement comme un commentaire sur les aptitudes informatiques de A, pour dire que même si l'idée qu'elle aide quelqu'un d'autre est marrante, elle n'a pas échoué. De toute façon, les autres ne réagissent pas, au moins en paroles, à ce qu'elle dit. On peut se demander si cette non-réaction est la raison pour laquelle A n'essaie pas d'aller plus loin. Les lignes 0519-0520 semblent annoncer une narration, mais la réaction provoquée par ce pré-début n'est pas suivie d'autres signes d'intérêt de la part de ses interlocutrices. A ne poursuit pas sa narration.

Il est donc difficile de parler de point culminant dans cette narration. S'il y a une révélation (le fait que, en dépit de ses peu de compétences, elle ait pu dépanner quelqu'un en informatique), elle est assez implicite, et la narratrice semble croire que ses narrataires sont

déjà au courant de ce manque de compétences. Nous considérons alors que cette narration ne contient pas de point culminant.

7.3.8 L'histoire de la grande-tante

0532 A et: j'ai pas planté le sien\
0533 D c'est moi\
0534 C non c'est moi c'est moi c'est moi\
0535 E > mais ça dépend/ parce que par exemple ma grande-tante/ – elle a commencé euh
0536 l'Internet tout ça maintenant/ – mais avant elle savait vraiment rien\ – elle
0537 savait pas taper/ – elle savait pas:/euh\ tu vois/ elle arrive à la fin de la ligne/
0538 D comme XXX
0539 E et elle dit/ comment je fais le retour\ – tu vois/ vraiment/ – elle avait pas de
0540 bases du tout du tout/ et elle commence à essayer de – de comprendre comment
0541 envoyer les méls/ et tout ça/ – moi j'ai ex- essayé d'expliquer comment ben
0542 comment ça marche/ le fait que: t'as le server/ et tes messages arrivent au
0543 server/ et puis en fait toi quand tu es en ligne/ – c'est comme si tu: y vas/ – au
0544 server/ et tu prends tes messages/ et tu descends\ et puis t'es coupé\ – mais t'as
0545 quand même tes messages\ – et moi je croyais que j'avais très bien expliqué/
0546 >> et j'ai dit/ euh\ tu vois/ elle a fait – non: pas vraiment\ {rires} – mais je peux
0547 comprendre que: – ben c'est un autre monde\ {rire}
0553[47] C mm mm mm\
0554 D oui quelqu'un de m- euh mon église là en Angleterre/ – elle: doit avoir:
0555 soixante-dix ans maintenant\ elle a commencé à aller sur l'Internet\

Cet extrait suit la discussion de A et la description de l'aide qu'elle a pu donner malgré ses lacunes en informatique. En étudiant le pré-début de cette narration (à la ligne 0535), nous avons noté que l'expression "par exemple" est employée dans ce passage pour signaler l'introduction d'une narration de nature illustrative. Cela dit, il n'est pas tout de suite clair de quoi sa narration est un exemple, même si le lien topical entre cette histoire et la précédente est évident (l'informatique). Pour A, l'une des idées principales était 'je suis nulle en informatique mais j'ai quand même pu aider quelqu'un d'autre' alors que pour E c'est 'j'ai certaines connaissances en informatique et je croyais pouvoir aider quelqu'un mais cela s'est avéré impossible'. Il y a donc un contraste entre les deux situations mises en narration, et c'est peut-être ce contraste qui provoque l'emploi de "ça dépend".

Les informations d'arrière-plan s'enchaînent jusqu'au milieu de la ligne 0541. E dresse la scène pour introduire un passage de narration dans lequel elle raconte son échec lorsqu'elle essaie d'expliquer la récupération des courriers électroniques à sa grande-tante. Elle met l'accent sur le manque de connaissance de sa grande-tante en matière d'informatique, donnant

[47] Ce problème de numérotation ne représente pas une coupure dans la bande sonore mais simplement une erreur dans la transcription.

pour exemple son ignorance de la manière de faire "retour" à la fin de la ligne. E se protège ainsi d'éventuels critiques sur sa capacité de bien expliquer les choses.

E souligne donc le manque total de connaissance de sa grande-tante. Le "tu vois" est un marqueur de discours par lequel elle inclut ses interlocutrices en leur demandant d'imaginer ce qu'elle est en train d'expliquer. Il est probable qu'il s'agit d'une expression figée, et c'est cela qui lui permet de s'adresser à plusieurs en disant "tu". Il est toujours possible qu'elle ne s'adresse qu'à une de ses interlocutrices, mais D et C semblent se sentir impliquées (voir les lignes 0538 et 0546). Si E leur demande d'imaginer la situation, c'est qu'elle estime qu'elles ont des savoirs communs qui leur permettent de se mettre à sa place. D ajoute un commentaire qui est en partie inaudible, mais qui semble être collaboratif.

L'action commence dans l'UCT "moi j'ai essayé d'expliquer" de la ligne 0541. On peut noter que les informations d'arrière-plan qui précèdent ne concernent pas le lieu ou le moment de l'action, ces précisions n'étant pas pertinentes pour comprendre ce que E veut faire passer.

Dans les lignes 0542-0545 la narratrice utilise le pronom de deuxième personne. Cette façon de raconter semble reprendre la forme de l'explication qu'elle a donnée à sa grande-tante. S'agit-il de DD ? Le "que" de la ligne 0542 semble indiquer du DI, ce qui voudrait dire qu'il s'agit ici d'un "tu" générique.

Cela dit, on peut noter que cette explication doit ressembler à ce que E a dit à sa grande-tante. Même si ce n'est pas présenté comme du DD, on peut imaginer que E rapporte grosso modo ses paroles originales. De toute manière, il y a un effet intéressant de DR qui met en scène la conversation entre les deux protagonistes.

À la ligne 0545, un élément évaluatif "et moi je croyais que j'avais très bien expliqué/" clôt le passage d'explication, et prépare les narrataires pour le point culminant à la ligne 0546. Du DD est employé pour ce point culminant, qui est très brièvement raconté, ce qui simplifie la compréhension. En outre, la brièveté de sa description fait un contraste avec la longue explication qui le précède, ce qui peut également souligner qu'il s'agit du point culminant. Les rires viennent de plusieurs des interlocutrices, témoins d'une reconnaissance du point culminant, d'une compréhension du *point of the story* et d'une appréciation de l'humour de la situation.

7.3.9 L'histoire de l'âge de V

0588 A mais ça c'est\ j'allais dire c'est l'avantage qu'on a quand on est dans les églises de
0589 côtoyer des personnes beaucoup plus âgées/
0590 E mm\
0591 A > par exemple moi j'ai été avec euh j'ai été manger avec V/ on préparait l'école du
0592 >> dimanche/ et V a soixante ans/ §soixante elle a soixante-quatre/§
0593 §*exclamations des autres*§
0594 C (ça) s'est bien passé cet après-midi\
0595 D oui\
0596 C ouais\
0597 D on a tout découpé/ on a tout fait/ tout est prêt\ {rires}
0598 C pour le mois de – §décembre\§ §*pause avant et forte intensité*§

Dans le chapitre sur les pré-débuts de narration, nous avons remarqué que A met en narration d'un évènement passé pour illustrer une constatation d'ordre général. La constatation d'ordre général est "c'est l'avantage qu'on a quand on est dans les églises de côtoyer des personnes beaucoup plus âgées/" et elle donne l'exemple d'une dame (connue des autres par l'église) avec qui elle a mangé récemment. Il n'est pas clair pourquoi A mentionne son repas avec V, mais il est possible que ce soit lors du repas qu'elle a appris l'âge de cette personne. Sinon, il s'agit simplement d'un exemple précis de "côtoyer des personnes beaucoup plus âgées". Il est d'ailleurs probable que c'est un repas précis qui est mentionné car toutes les interlocutrices ont déjà mangé chez V et donc mentionner le simple fait d'avoir déjà mangé chez elle ne serait pas un apport d'informations.

A utilise le conjonction "mais" pour montrer que sa constatation a un lien avec ce qui la précède. Par contre, il ne marque pas ici un point de vue différent de ce qui vient d'être dit. S'il s'agissait d'un connecteur logique, elle aurait aussi bien pu employer "et". En réalité, le "mais" opère au niveau énonciatif. Elle poursuit le topic des personnes âgées, mais il y a un léger glissement de topic, ce qui explique peut-être le choix de "mais". Le continuateur de E l'encourage à aller plus loin dans sa réflexion.

L'emploi du pronom personnel "on" signale une solidarité, une identification de groupe. Ce sont toutes des membres de la même église, qui ont donc toutes la possibilité de côtoyer des gens plus âgés.

Le point culminant de cette narration semble être la révélation de l'âge de V, découvert lors du repas que A a pris avec elle. Cette révélation suscite des exclamations des narrataires, qui semblent ne pas avoir été au courant de l'âge de V. Le *point of the story* est donc non

seulement que les interlocutrices ont l'avantage de côtoyer des personnes plus âgées, mais aussi qu'une de ces personnes qu'elles côtoient est plus âgée qu'elles ne pensaient.

7.3.10 L'histoire de la préparation de la Fête de Noël

0591	A		par exemple moi j'ai été avec euh j'ai été manger avec V/ on préparait l'école du
0592			dimanche/ et V a soixante ans/ §soixante elle a soixante-quatre/§
0593			§*exclamations des autres*§
0594	C	>	(ça) s'est bien passé cet après-midi\
0595	D		oui\
0596	C		ouais\
0597	D	>>	on a tout découpé/ on a tout fait/ tout est prêt\ {rires}
0598	C	>>	pour le mois de – §décembre\§ §*pause avant et forte intensité*§
0599	D		mais R R est – tranquille\ XXX\ {rires}
0600	A		ah non mais ça c'était important\ hein/
0601	D		oui très\
0602	A		ça c'était fondamental\ hein/ – en plus elle est super douée\ enfin je veux dire\ euh
0603	D		oui\ – oui\
0604	A		attendez\ hein/
0605	C		tu y étais aussi cet après-midi/ non\
0606	A		non je travaillais/
0607	C		tu travaillais/ – jusqu'à quelle heure/
0608	A		euh: je suis rentrée chez moi:/ vers euh six heures\ – mais ça va/ euh\

Le pré-début de narration se trouve dans la question de C "(ça) s'est bien passé cet après-midi\" et comporte un verbe au passé composé et une expression déictique temporelle, ce qui indique qu'il s'agit d'un évènement précis dans le passé. Cette question renvoie à la notion de 'raconter sa journée', mais dans cette séquence il s'agit plutôt de s'informer sur la journée des autres.

La réponse de D à la ligne 0595 est affirmative, mais courte. C répond en écho, laissant à D l'occasion de détailler sa réponse, ce qu'elle fait. L'intonation de C à la ligne 0596 est hésitante, non pour signaler qu'elle doute de la véracité de la réponse de D, mais plutôt pour signaler que D peut ajouter plus de précisions.

La réaction de D à la ligne 0597 forme un court passage de narration. Il s'agit d'un résumé de toutes les actions des protagonistes. Il est vrai que le passé composé des deux verbes pourrait être interprété comme résultatif, mais il est peut-être important qu'elle n'utilise pas une structure passive résultative *tout est découpé, tout est fait* comme dans la troisième UCT de cette ligne "tout est prêt". La structure utilisée souligne le rôle des protagonistes "**on** a tout découpé/ **on** a tout fait".

Le "tout est prêt" ressemble à une coda, dans la typologie de Labov, une clause qui lie l'action du passé (cet après-midi) au moment présent. Le point culminant est donc signalé par ce "tout est prêt" qui donne une sorte de conclusion à la brève description de l'action.

Nous considérons que le commentaire de C à la ligne 0598 "pour le mois de – décembre\" peut être considéré comme une extension du point culminant. Il est possible que certaines des narrataires ne sachent pas que l'activité de l'après-midi avait pour but de préparer la Fête de Noël. C rajoute donc l'information que ces préparatifs du mois de septembre ont été faits pour le mois de décembre. Elle souligne l'intérêt de la conclusion "tout est prêt" : non seulement tout est prêt mais tout est prêt avec trois mois d'avance ! Il est intéressant de noter que la narrataire qui produit cette extension du point culminant est celle qui a fourni le pré-début de narration.

7.3.11 L'histoire de la répartition des gardes

0605 C tu y étais aussi cet après-midi/ non\
0606 A non je travaillais/
0607 C tu travaillais/ – jusqu'à quelle heure/
0608 A euh: je suis rentrée chez moi:/ vers euh six heures\ – mais ça va/ euh\ – huit
0609 heures dix-huit heures\ moi je trouve que:\
0610 E mm-mm\
0611 C tu fais dix heures/ neuf heures/
0612 A > et attends mais oui\
0613 C c'est une bonne journée\ hein/
0614 A > mais: il y a il y a un truc/ c'est que on a travaillé a- enfin à une heure vers une heure
0615 une heure et quart/ on est allé manger/ et il y avait\ hier quelqu'un me téléphone
0616 pour me dire A il y a la répart des gardes demain quatorze heures\ ce matin
0617 quelqu'un a téléphoné tombe sur Madame D/ moi j'étais en train d'examiner euh un
0618 autre patient/ – donc elle elle était en train de faire des papiers/ donc elle prend (le)
0619 téléphone/ elle dit et alors elle me transmet le message/ – à une heure on mange/ –
0620 deux heures/ – deux heures et quart/ – on XXX tranquillement à manger/ deux
0621 heures et demi je rentre dans le service chercher un truc/
0622 C XXX d'accord\
0623 A je descends je descends en bas à la consult'/ elle me dit tiens ta liste de garde\
0624 >> ah mince\ – mince\ j'ai oublié d'aller j'ai oublié la liste de gardes/ – du coup je suis
0625 pas allée à la répart' des gardes/ – donc du coup j'étais pas là pour défendre mes
0626 intérêts/
0627 B oui ils t'ont donné les:\
0628 A >> mais en fait/
0629 C >> (tu) t'en sors bien/
0630 A mais oui/
0631 C encore une fois\
0632 A mais: {rire} j'ai rien compris/ parce que j'en ai six ce mois/ enfin c'est habituel/
0633 mais là on va du premier octobre jusqu'au cinq novembre/ j'en ai que six/ alors que
0634 tout le monde en a sept ou huit/ {rire} bon d'accord j'ai deux week-ends de pris/ – et
0635 c'est: le jour de mon anniversaire/ –
0636 C le trois/
0637 A voilà\

0638 E et j'ai dit qu'on va faire un petit déjeuner/ euh à sept heures le matin\ {rire}
0639 C non\ {rire} pas le week-end\
0640 E §nous§ on va faire\ §accentué§
0641 A et:
0642 C désolée A
0643 A non mais c'est pas grave\ – et puis le: le: le week-end avant enfin les week-ends euh
0644 où il y avait le mariage de mon frère:/ le: la m- réunion commission évangélisation
0645 tu sais/ t'as quand même des des XXX/
0646 C oui\
0647 A eh ben tout ça je suis pas de garde\ et les mardis je suis pas de garde\ par contre j'ai
0648 des gardes les vendredis\
0649 C mm\
0650 A un peu dommage mais bon je suis pas de garde les week-ends\ mais bon c'est pas
0651 grave\ – alors du coup/ euh\ – enfin je suis plutôt contente XXX\
0652 D mm\
0653 A dans l'absolu/ hein\ – je me disais au début j'ai fait euk\ et après j'ai recompté\ tu
0654 sais/ euh\ faut jamais se précipiter pour aller râler\ tu fais le con/ tu sais/ {rires} tu
0655 (te) dis mais mince/ mais moi je sais la dernière fois qu'on avait fait la liste de
0656 gardes/ la fille qui était pas là/ – donc on essaie de remplir les trous/ et puis
0657 spontanément on oubliait/ – on l'avait on l'avait un petit peu occultée quand on
0658 remplissait notre grille/ et puis quand on avait un trou/ on l'a mis\ et en fait euh\
0659 C mm-mm\ {pause longue}

Le pré-début de narration dans ce passage n'est pas typique. A semble vouloir signaler à C qu'elle a quelque chose à raconter, et donc elle commence un tour avec "et attends" suivi par un "et oui" qui confirme ce que C vient de dire et qui est chevauché par "c'est une bonne journée\ hein/" de la part de C. A continue à signaler qu'elle veut prendre la parole ("il y a un truc/").

La description "un truc" est ce que Goodwin (1997:384) appelle un *prospective indexical* (un élément indexical prospectif). Il s'agit d'un référent dont la référence n'est pas encore connue des interlocuteurs.

Comme on l'a remarqué dans le chapitre précédent, ce pré-début n'est pas un résumé de l'évènement passé. Il est au temps présent et on ne sait même pas qu'il fait allusion à une expérience déjà vécue sans regarder les propos qui la suivent. "Il y a un truc" est potentiellement une expression initiatrice de narration, mais pourrait également signaler un désir de prendre la parole pour une autre raison.

Dans ce passage, il semble que les autres interlocutrices reconnaissent "il y a un truc" comme un pré-début (de narration), et elles laissent la parole à A, qui se lance dans une narration. Elle raconte comment, le jour même, elle a oublié d'aller à une réunion à l'hôpital où elle travaille, une réunion pour la répartition des gardes de nuit. Il semble donc que lorsqu'elle

mentionne son travail (à la ligne 0606, en répondant à une question de C), cette mention suscite le souvenir d'un évènement qui a eu lieu plus tôt dans la journée. Elle décide donc de raconter cet évènement de sa journée.

Le début de sa narration est assez difficile à suivre. Elle commence avec une bribe de phrase "c'est qu'on a travaillé a-" et elle s'arrête et marque sa ré-orientation par le marqueur "enfin". Elle mentionne qu'elle a mangé avec ses collègues. Ensuite, elle semble se rendre compte qu'elle doit donner plus d'informations d'arrière-plan sur les évènements passés, et elle décrit un autre évènement antérieur à ce repas avec ses collègues en rajoutant "hier quelqu'un me téléphone pour me dire A il y a la répart des gardes demain quatorze heures\". Il s'agit là d'une instance de DD, à partir du verbe introductif *dire*. Les deux expressions déictiques temporelles "hier" et "demain" servent à fixer l'appel et la répartition des gardes dans le temps, en relation l'un avec l'autre, et également avec "aujourd'hui" (le jour où A raconte cela).

Il faut peut-être noter que A, en utilisant du DD, a choisi une manière assez compliquée pour expliquer que la répartition des gardes était "aujourd'hui", le jour où elle parlait. Elle a dit, en somme, 'le jour avant aujourd'hui, on m'a dit que la répartition était le jour après ce jour-là'. C'est peut-être l'effet dramatique, ou de l'immédiat, qu'elle cherche (probablement inconsciemment).

Même avant qu'elle commence sa narration certaines informations d'arrière-plan sont déjà en place. Etant donné la façon dont elle a lié sa narration avec le topic actuel, les interlocutrices savent que ce "truc" (ligne 0614) qu'elle va raconter est probablement lié à son travail, et qu'il pourrait concerner ses horaires de travail. Elle a déjà parlé de son travail, et parmi les connaissances communes du groupe il y a l'information qu'elle est en stage en tant que médecin interne à l'hôpital de St Ad. Il est cependant nécessaire de raconter un évènement de la veille pour que cette narration d'évènements du jour même ait du sens.

Les informations d'arrière-plan qui se trouvent aux lignes 0615-0616 sont "hier quelqu'un me téléphone pour me dire A il y a la répart des gardes demain quatorze heures". Ce sont des informations d'un passé plus lointain que celles qui suivent aux lignes 0616-0619 "ce matin […] moi j'étais en train d'examiner euh un autre patient/ – donc elle était en train de faire des papiers […] et alors elle me transmet le message".

Cette nouvelle expression déictique "ce matin" localise l'action suivante par rapport au moment de narration et au moment dont elle vient de parler ("hier"). À la ligne 0619, A ne précise pas ce que la personne qui a appelé a dit, elle dit juste que le message lui a été transmis. Les interlocutrices doivent comprendre que si A ne détaille pas le message, et fait référence à "le" message avec l'article défini, il s'agit du même message que la veille.

On trouve une succession d'actions aux lignes 0618 à 0623. Ce sont les actions qui précèdent le point culminant et elles se déroulement comme suit :

1. Madame D prend le téléphone
2. Elle prend le message pour A
3. Elle transmet ce message à A
4. Elles mangent ensemble vers une heure
5. (Le temps passent et) A retourne dans le service vers deux heures et demi
6. Elle descend à la consultation
7. Une dame lui donne la liste des gardes

Étant donné les informations d'arrière-plan, les narrataires anticipent probablement la révélation du point culminant. Si la répartition des gardes était censée avoir lieu à quatorze heures, A l'a certainement ratée. Cela dit, A ne donne pas de signe d'attendre une réaction de la part de ses narrataires, et ne réagit pas à la remarque de C (à la ligne 0622, en partie inaudible, mais on entend un "d'accord") qui semble signaler qu'elle a compris la suite.

A montre le passage du temps par des expressions déictiques "à une heure on mange [...] deux heures [...] deux heures et quart [...] deux heures et demi je rentre dans le service chercher un truc". La présence du DD qui suit souligne que l'action centrale de l'histoire recommence "elle me dit tiens ta liste de garde". A arrive alors à un premier point culminant, aux lignes 0624-0626.

La révélation apportée par ce point culminant est communiquée par l'emploi de DD "je dis ah mince – mince\ j'ai oublié d'aller j'ai oublié la liste de gardes/". Il est assez difficile de fixer les limites du DD. Aux lignes 0623-0626 A dit "je dis ah mince\ – mince\ j'ai oublié d'aller j'ai oublié la liste de gardes/ – du coup je suis pas allée à la répart' des gardes/ – donc du coup j'étais pas là pour défendre mes intérêts/". Il est probable que le DR se poursuit au moins

jusqu'à "liste des gardes". Mais il est possible qu'il se poursuive jusqu'à "répart des gardes" ou "mes intérêts". Il n'est pas évident de juger si ces commentaires sont des commentaires faits au moment de l'action ou si ce sont des commentaires faits simplement aux narrataires pour qu'elles comprennent bien le problème de A.

B, qui est étudiante en kinésithérapie et qui donc a plus d'expérience que les autres de ce genre de situation (de répartition de gardes), commence à faire un commentaire. Elle a reconnu le point culminant en tant que tel, et elle montre sa compréhension de ce qui s'est passé. Cependant A, qui au fait n'a pas encore terminé sa narration, l'interrompt. Il y a, semble-t-il, un deuxième point culminant, une révélation plus inattendue que la première.

Pour C, le "mais en fait" de A, avec une intonation montante, l'amène à deviner quel est le vrai point culminant de cette narration et le vrai *point of the story*. Ce n'est pas le fait que A ait oublié la répartition des gardes qui est important, mais le fait que ce ratage n'est pas en fin de compte à son désavantage.

Les lignes 0628 à 0631 montrent une complicité entre les deux amies où tout se joue dans une connaissance d'un passé partagé, aussi bien un passé vécu qu'un passé conversationnel (voir surtout la ligne 0631).

7.3.12 La seconde histoire de la répartition des gardes

Suite à la narration sur la répartition des gardes, A raconte une nouvelle histoire dont elle est toujours protagoniste mais dans laquelle elle a une perspective différente. Elle met en narration une réunion de répartition de gardes à laquelle elle a assisté alors qu'une autre fille était absente.

0655	A >	tu (te) dis mais mince/ mais moi je sais la dernière fois qu'on avait fait la liste de
0656		gardes/ la fille qui était pas là/ – donc on essaie de remplir les trous/ et puis
0657		spontanément on oubliait/ – on l'avait on l'avait un petit peu occultée quand on
0658	>>?	remplissait notre grille/ et puis quand on avait un trou/ on l'a mis\ et en fait euh\
0659	C	mm-mm\ {pause longue}
0660	A	{bruit du voisin} non non c'est à côté/ hein\ {rires}
0661	C	tu as dit quoi/
0662	A	non j'ai dit c'est pas là/ c'est à côté\

À la ligne 0655, A ne laisse même pas de pause entre la dernière UCT de la première histoire "tu (te) dis mais mince/" et son enchaînement de la deuxième "mais moi je sais la dernière fois qu'on avait fait la liste des gardes". Cet enchaînement direct, ainsi que l'emploi de "moi je sais" indique que cette locutrice désire garder la parole. Le déictique temporel "la dernière fois qu'on avait fait la liste des gardes" montre qu'il s'agit d'un évènement précis.

Aux lignes 0656 et 0657, il y a un effet intéressant provoqué par un segment délimité par des pauses "– donc on essaie de remplir les trous/ et puis spontanément on oubliait/ –". Ce qui vaut la peine d'être noté, c'est qu'il s'agit d'une sorte de séquence latérale. Il y a même un anaphore dans l'UCT qui suit ce segment qui renvoie à l'UCT qui le précède "**la fille** qui était pas là [*séquence latérale*] on **l**'avait on **l**'avait un peu occultée".

Cette nouvelle narration illustre la morale de l'histoire précédente, c'est-à-dire "faut jamais se précipiter pour aller râler". Il semble que le point culminant de cette narration reste implicite. À la ligne 0658, après avoir expliqué que la fille avait été "un petit peu occultée", A conclut en disant "et en fait euh\". Elle ne termine pas cette UCT (qui n'est pas complète telle quelle), probablement parce qu'elle a déjà assez dit au début de l'histoire, lorsqu'elle constate "on l'avait un petit peu occultée quand on remplissait notre grille". Puisque A vient de profiter de la même situation, elle n'a pas besoin d'expliciter ce qui est arrivé à cette fille. C confirme cela par une particule de feed-back, qui semble être plus qu'un simple continuateur, son intervention ayant l'effet inverse de celui-ci : A ne poursuit pas son explication en terminant son UCT, il semble qu'elle juge que le *point of the story* ait été compris.

7.3.13 L'histoire des 68

0659	C		mm-mm\ {pause longue}
0660	A		{bruit du voisin} non non c'est à côté/ hein\ {rires}
0661	C		tu as dit quoi/
0662	A		non j'ai dit c'est pas là/ c'est à côté\
0663	C		ah bon\
0664	A		au moins qu'on attendait une surprise encore/ {rires}
0666	B		tu l'as fermée la porte/
0667	D		euh pas à clé/ si tu tu veux que je la ferme à clé/ {rires}
0668	B		XXX comme ça –
0669	A	>	c'était la dernière fois/ on était allé/ bon d'accord j'avais fait une petite boulette
0670			en voiture\ je roulais/ j'ai ralenti/ et j'ai tourné/ et j'ai ré- j'ai ré-avancé/ parce
0671			que je savais pas trop où on allait pour se garer/ et tout ça/ – et derrière nous\ –
0672			il y avait/ – des:
0673	C		soixante-huit\
0674	A		euh/

0675 C des soixante-huit\
0676 A des soixante-huit\ {rire} mais tu vois/ – les soixante-huit euh originaires d'Afrique
0677 du Nord\ {rire} – et donc mais ils étaient pas contents:/ {avec ton montant}
0678 C ah pas du tout\
0679 A ah non non\
0680 E ah non\
0681 A à tel point ils ont ouvert\
0682 C XXX
0683 A ils ont ouvert la fenêtre/ ils ont engueulé/ ils ont
0684 C craché\
0685 A après §ah bon ils ont craché/ § *changement d'intensité de voix et d'auditoire*
0686 C oui oui\ *– A ne s'adresse qu'à C pour un moment* §
0687 A ah j'ai pas vu ils ont craché\§ – après et le feu c'est arrêté ils sont sortis de la
0688 voiture/ {rire} on a fermé à clé/ tu sais/ alors c'est
0689 C fermez les portes\ fermez les portes\
0690 A on ferme les portes et on leur fait des sourires/ – {rire} puis ils s'énervaient/ tu
0691 sais/ ben oui ben énerve-toi/ de toute façon on va pas s'énerver d'eux\
0692 E moi je suis derrière\ ooh: {rire}
0693 A non mais sérieux heureusement que j'étais pas toute seule:/ j'aurais peut-être
0694 XXX/ {rire}
0695 B c'est où/
0696 C ça s'est passé dans la rue euh/
0697 B non c'est où soixante-huit/
0698 C appa-
0699 A c'est Alsace\
0700 B d'accord\
0701 A ça c'est les Alsaciens ça\
0702 C §vers le Haut – Haut-Rhin\ – § *très peu intense, on quitte*
0703 A c'est l'Alsace quand-même\ le *registre narratif* §
0704 C c'est l'Alsace quand-même\
0705 B ça c'est le Bas-Rhin/
0706 C Bas-Rhin et Haut-Rhin c'est l'Alsace\
0707 B oh ok\§
0708 A puis donc ça a commencé rue des Quatre Eglises/ – {rires} ça a commencé rue des
0709 Quatre Eglises:/ ça a continué rue St Dizier:/
0710 C on les a suivis\
0711 A ensuite <u>ça a monté</u> rue des Carmes/ je crois\ – non/ la rue qui prolonge la St Dizier/
0712 C <u>tu sais/</u>
0713 A – et quand tu laisses sur la <u>droite/</u>
0714 C <u>ah oui</u> après on les a suivis oui oui oui\
0715 A et après après: – au a- <u>au début/</u>
0716 C <u>on est tourné/</u> et euh
0717 A alors autre au début tu vois/ c'était eux qui étaient derrière nous\ qui râlaient machin\
0718 après ils nous ont doublé/ – alors qu'ils étaient devant nous/ et c'est là qu'ils sont
0719 sortis de la voiture\ {rire}
0720 B et quand ils sont sortis ils ont fait quoi/
0721 A ben nous on a <u>fermé la porte</u> à clé/
0722 E <u>[ra][ra][ra]</u>
0723 A et puis ils ont <u>râlé/</u>
0724 C <u>XXX</u> pas du tout: – §je vais parler au gars/ ou je parle à elle hein/§ §*imitant la pron*§
0725 A oui §ils étaient pas énervés hein/§ § *ton ironique* §
0726 C c'était Z et A qui étaient devant en fait\
0727 B d'accord\
0728 A et puis en fin de compte après ils sont remontés dans la voiture/ le feu était vert
0729 forcément/ tu sais/ j'ai pas klaxonné/ j'aurais pu/ {rire} mais:\ – ça aurait été
0730 exagéré\ et puis après ils cherchaient une place et nous aussi/ alors on était juste
0731 l'un derrière l'autre/ tu vois/ {rire}
0732 C et en fait le quartier où on voulait se garer/ XXX pour re- refaire le même\ parce que
0733 c'est tout dans sens unique/
0734 D ouais\

0735 C donc on s'est suivi quoi\ voilà {rires} mince:\ –
0736 D ça me fait penser/ – l'étudiante que j'ai le mercredi après-midi/ elle m- o- euh je

Après une longue pause, c'est un stimulus extérieur qui provoque le tour de A à la ligne 0660. A réagit à un bruit que fait un voisin dans l'appartement à côté. Elle répond comme si le voisin avait frappé à la porte de l'appartement où se trouvent les interlocutrices (voir la ligne 0664). Son intervention est formulée comme du DD, mais puisque le voisin ne l'entend pas, ce sont ses interlocutrices qui deviennent, en quelque sorte, son auditoire même si ce n'est pas directement à elles qu'elle s'adresse.

Il est intéressant de remarquer la réponse de C, qui n'a pas entendu (tout) ce que A a dit. Mais elle pose la question "tu as dit quoi" au lieu d'utiliser une expression conventionnelle telle que 'pardon'. Il semble qu'elle ait compris que le tour précédent ne lui était pas adressé.

À la ligne 0662, nous avons le phénomène intéressant d'un exemple de DD qui rapporte les paroles que la locutrice elle-même vient de dire. C'est également un bon exemple de DD qui ne reproduit pas mot pour mot l'intervention d'origine. A rend le sens de ses paroles à la ligne 0660 plus explicite. Le "ah bon" de C est ambigu comme réaction. Il n'est pas possible de savoir si elle a vraiment compris le jeu d'imagination de A.

A ne vérifie pas la compréhension de C, mais poursuit sa plaisanterie, en disant "au moins qu'on attendait une surprise encore". Elle imagine une situation où quelqu'un arriverait à la porte pour faire une surprise.

La narration semble être provoquée par un souvenir évoqué pour A dans les propos de B et de D aux lignes 0666 et 0667 :

0666 B tu l'as **fermée la porte**/
0667 D euh pas **à clé**/ si tu tu veux que je la **ferme à clé**/ {rires}

On trouve l'écho dans la narration, à la ligne 0688, où A et C disent :

0687 A ah j'ai pas vu ils ont craché\§ – après et le feu c'est arrêté ils sont sortis de la
0688 voiture/ {rire} **on a fermé à clé**/ tu sais/ alors c'est
0689 C **fermez les portes\ fermez les portes**\
0690 A **on ferme les portes** et on leur fait des sourires/

Apparemment A ne se sent pas obligée d'expliciter ce lien avant de se lancer dans la narration. S'agit-il d'une plus grande liberté de raconter une histoire sans justification explicite dans un tel contexte, c'est-à-dire un contexte dans lequel les interlocuteurs sont liés d'amitié et parlent à bâtons rompus "de tout et de n'importe quoi" ? La narratrice est-elle même consciente du lien ? Quoi qu'il en soit, nous avons ici un bon exemple de l'utilité d'étudier un passage narratif avec son cotexte. Si nous avions essayé d'isoler un récit en tant que produit nous aurions pris le texte à partir de la ligne 0669 et donc nous n'aurions pas pu remarquer le lien.

Dans ce passage, nous avons identifié un pré-début de narration dans l'énoncé "c'était la dernière fois" à la ligne 0669. L'emploi de l'imparfait renvoie à une expérience passée, et "la dernière fois" est une expression déictique temporelle, bien qu'il manque une partie de la description.

A raconte une rencontre avec des personnes menaçantes, où il s'avère qu'elle a dû fermer une porte à clé pour se protéger. C'est une expérience personnelle mais il faut noter que C et E étaient également présentes, et donc elles ont la possibilité de raconter leurs propres expériences personnelles de cette même situation. Elles deviennent co-narratrices.

La narration est lancée avec l'apport d'informations d'arrière-plan, plusieurs verbes étant à l'imparfait :

0669	A	c'**était** la dernière fois/ on **était** allé/ bon d'accord j'**avais** fait une petite boulette
0670		en voiture\ je **roulais**/ j'ai ralenti/ et j'ai tourné/ et j'ai ré- j'ai ré-avancé/ parce
0671		que je **savais** pas trop où on **allait** pour se garer/ et tout ça/ – et derrière nous\ –
0672		il y **avait**/ – des:
0673	C	soixante-huit\

A présente les informations d'arrière-plan suivantes : elle était en voiture, elle n'était pas seule, elle venait de faire "une petite boulette". Avec ses compagnons, elle cherchait à se garer. Derrière sa voiture il y avait une autre voiture. C ajoute le détail (qui est ensuite développé), que cette voiture était immatriculée 68. Le marqueur de discours "bon d'accord" (0669) et la particule d'extension "et tout ça" (0671) semblent avoir un aspect interactif. A invite ses narrataires à comprendre son point de vue sur la situation, une situation qu'elles auraient pu vivre elles-mêmes et que deux d'entre elles ont effectivement vécue avec elle.

Il est intéressant de remarquer que C n'attend qu'une brève pause de la part de A pour prendre la parole (à la ligne 0673). Elle intervient de manière collaborative en complétant l'UCT que A hésite à terminer. On peut supposer que C croit avoir le droit de prendre la parole en tant que co-narratrice parce qu'elle était également témoin oculaire de l'évènement. On peut également se poser la question de savoir comment le système d'alternance des tours de parole est modifié par la co-narration.

Le marqueur d'hésitation de A à la ligne 0674, et son tour à la ligne 0676, semblent suggérer qu'elle n'allait pas compléter cette UCT de la même façon. Elle accepte pourtant la description de C, avant de la développer, peut-être pour faire la description qu'elle aurait faite au départ.

L'intervention de C ajoute un détail à l'histoire, et souligne également qu'elle était participante à l'évènement décrit. L'autre locutrice qui a également été participante à l'évènement, E, signale elle aussi sa présence dans la voiture, aux lignes 0680 et 0692. Ne serait-il pas plutôt remarquable si un témoin à ces évènements ne signalait pas ce fait ? Lerner (1992) considère que la préface d'une histoire peut obliger les participants à un évènement de révéler leur statut de témoin et donc de co-narrateur potentiel. Il pourrait également y avoir un accord inconscient que les participants à un évènement contribuent, ne serait-ce que par quelques mots, à une mise en narration de cet évènement.

L'origine de ces autres protagonistes (les Alsaciens originaires d'Afrique du Nord) étant établie (ou A semble le croire, mais elles y reviennent plus loin), A continue à rajouter des informations d'arrière-plan en parlant de leur humeur. Les lignes 0677-0680 montre une vraie solidarité entre les trois co-narratrices-protagonistes :

0677	A	et donc mais ils étaient pas contents:/ {avec ton montant}
0678	C	ah pas du tout\
0679	A	ah non non\
0680	E	ah non\

Ensuite, aux lignes 0681 et 0683, A relie ces informations d'arrière-plan à la première action décrite. Selon elle, la mauvaise humeur des soixante-huit les a poussés à sortir de leur voiture. Elle poursuit la narration en décrivant une série d'actions. C complète encore une UCT de A aux lignes 0683-0684, en fournissant une autre action des Alsaciens. Encore une

fois, A ne semble pas irritée par la participation de C, mais accepte l'apport d'informations que, cette fois, elle ignorait. Il s'ensuit une séquence latérale d'échange entre C et A, qui exclut les autres (simplement parce qu'elles ne sont pas impliquées), et dans lequel A interroge C. L'écart de l'activité de narration dans la séquence latérale est signalé par un changement d'intensité de voix (lignes 0685-0687).

Le retour à la narration est marqué par la reprise du mot "après" à la ligne 0687, et l'action se poursuit aux lignes 0687-0691. À la ligne 0688, "tu sais" inclut les narrataires et marque une certaine solidarité : 'vous pouvez imaginer la scène parce que vous auriez fait pareil dans une telle situation'. Elle enchaîne avec "alors c'est", et C complète cette UCT avec le DD de la ligne 0689. Cette complétion est encore un bon exemple de co-construction de la narration, manifestée ici dans la co-narration.

Les deux actions de fermer les portes et de sourire sont intéressantes pour l'image qu'elles donnent des protagonistes. Avec le "tu sais" de la ligne 0688 on peut dire que la fermeture des portes est présentée comme une action normale et sage. Cependant, il ne faut pas conclure que A et ses amis ont eu très peur, et A le souligne en disant qu'ils ont fait des sourires aux gens qui les menaçaient. Ces sourires ont eu pour effet d'énerver encore plus les soixante-huit. Il semble en effet qu'à la ligne 0690 "puis" et "tu sais" entourent une conséquence non-surprenante, *puis* étant employé avec une fonction discursive plutôt qu'avec une fonction référentielle.

Les instances de DD des lignes 0689 "fermez les portes fermez les portes", 0691 "ben oui ben énerve-toi" et 0692 "ooh:" pourraient être des discours intérieurs (ce que C, A et E pensaient au moment où l'action a eu lieu) ou bien des discours extérieurs (ce que A, C, E et/ou un de leurs compagnons disait à haute voix à ce moment-là). Quoi qu'il en soit, les narrataires sont ainsi invités à s'identifier avec les co-narratrices-protagonistes, qui sont présentées comme des gens qui agissent de manière raisonnable (quoique légèrement insolente), à l'opposition des soixante-huit qui se sont tellement énervés pour rien.

Il est difficile de distinguer un point culminant dans cette narration. On pourrait postuler qu'il y en a un dans l'action des lignes 0687-0691, avec "de toute façon on va pas s'énerver d'eux\" étant une sorte de conclusion ou de morale de l'histoire. La narratrice principale rajoute une

remarque qui reconnaît encore la présence rassurante de ses amis au moment de l'évènement "non mais sérieux heureusement que j'étais pas toute seule:/".

Cependant il faut remarquer que la narration se poursuit, jusqu'à la ligne 0735, avec des descriptions d'autres actions. Cela est vraisemblablement le résultat d'une narration collaborative et interactive, où les co-narratrices et les narrataires rajoutent d'autres informations ou posent des questions qui contribuent à la construction narrative. Il faut se rappeler qu'il y a plus de narratrices que de narrataires au moment de cette narration (sauf dans le sens où chaque co-narratrice est également narrataire). Il nous semble que cette narration est à la fois une présentation d'une histoire et une activité collaborative qui renforce les liens de l'amitié, et dans la mesure où elle est une activité collaborative, le point culminant perd un peu son importance.

Le tour de E à la ligne 0692 peut être considéré vide de toute information utile à faire avancer la narration. Elle semble surtout souligner son rôle de témoin oculaire. Sa contribution, qui contient du DD (discours intérieur ou extérieur ?), renforce également la description de la peur, bien que mitigée, des amis dans la voiture.

À la ligne 0695, B pose la question "c'est où/". C répond "ça s'est passé dans la rue euh/". Ce serait une simple paire adjacente question-réponse, mais il s'avère que C a mal interprété la question, et B reformule sa question "non c'est où soixante-huit/". Il s'agit très clairement du *third turn repair* (Schegloff 1997b) où la première locutrice comprend par la réaction à son énoncé qu'elle a été mal interprétée et cherche à réparer le malentendu. Elle n'attend pas que C complète son UCT pour corriger la compréhension.

À la ligne 0698, C commence à répondre à la question reformulée, mais son UCT est coupée par A, la narratrice principale. Est-ce pour souligner un droit à la parole qu'elle intervient à ce moment particulier ? Quoi qu'il en soit, les lignes 0695-0707 forment une séquence latérale dans laquelle les locutrices discutent de la situation géographique du département soixante-huit. Ensuite A et C répondent à la question que C avait cru entendre en expliquant la route qu'elles ont prise le soir en question. A poursuit ensuite son explication du problème qu'ils ont eu avec ces Alsaciens.

La remarque de A de la ligne 0701 est curieuse ("ça c'est les Alsaciens ça\"). S'agit-il d'un renforcement de l'information donnée à la ligne 0699 ("c'est Alsace\") ou s'agit-il d'une tentative de caractériser les Alsaciens en général à partir de cette histoire ?

A reprend sa narration quand il est clair que B est satisfaite de la réponse à sa question. Elle emploie "puis" pour marquer le retour à la trame de la narration. "Puis" signalant souvent la progression du temps, on s'attendrait peut-être à entendre la suite des actions, mais le marqueur "donc" le suit, suivi par une description de la route prise par les deux voitures. "Donc" peut introduire un résumé, et il semble que ce soit le cas dans cette instance. Quant à la trame de l'histoire, A retourne au début de l'évènement.

Son rire et la répétition de "ça a commencé rue des Quatre Eglises" donne à ses narrataires le temps de se rendre compte qu'elle a repris l'histoire, et de prendre conscience de la rupture dans la temporalité. A n'a pas précisé les rues où a eu lieu l'action pendant sa première narration de l'action, donc à ce point elle retrace la route comme une deuxième narration.

Aux lignes 0710 et 0712, C essaie d'intervenir mais cette fois A ne la laisse pas dire ce qu'elle a envie de dire. Il s'agit peut-être du moment choisi par C qui n'est pas bon, parce qu'elle ne réussit pas cette fois à glisser sa contribution dans un point de transition.

La description de A n'est pas complète. Il y a une auto-reformulation auto-déclenchée aux lignes 0711-0712 "rue des Carmes/ je crois\ – non/ la rue qui prolonge la St Dizier/ – et quand tu laisse sur la droite/". On peut même imaginer que A cherche à provoquer une hétéro-reformulation de la part d'une de ses interlocutrices, mais si cela est le cas, elle est déçue. Elle n'attend pas plus longtemps pour une reformulation de ses interlocutrices, probablement parce qu'elle veut garder la parole.

À la ligne 0714, C reprend l'UCT de son tour à la ligne 0710 "on les a suivis", mais cette fois l'UCT est entourée. Elle rajoute deux UCT avant, c'est-à-dire "ah oui" "après", et une UCT après "oui oui oui". Ces UCT marquent d'abord qu'il s'agit d'une reprise. De plus, C confirme le contenu de ce que dit A, et communique également sa réalisation que son commentaire devrait s'insérer après la description de la route. L'ajout de "après" marque aussi sa confirmation que les actions que décrit A avaient lieu avant l'action qu'elle ajoute. (A précise à la ligne 0717 que "au début tu vois/ c'était eux qui étaient derrière nous\".)

On peut cependant se demander si la reformulation de A à la ligne 0715 ("et après après: – au a- au début/") n'est pas une réaction aux propos de C aux lignes 0710 et 0714. Elle commence son intervention avec "après", comme si elle va reprendre la trame de l'histoire, puis reformule ses propos avec "au a- au début". C vient de dire "on les a suivis" et A explique que ce n'était pas si simple que cela. Il semble bien que ce soit l'intervention de C qui suscite cette explication de la part de A.

À la ligne 0716, C intervient à nouveau, non pas à un point de transition potentiel, mais à un moment où A hésite dans ce qu'elle dit. A vient de répéter "après", un mot qui faisait partie du dernier tour de C, et il semble que l'intervention de C soit plutôt collaborative. Ses propos pourraient être interprétés comme la complétion de l'UCT de A. A dit "après" et C rajoute "on est tourné". Il y a un chevauchement de paroles, et cette fois c'est C qui coupe son UCT suivante "et euh".

A ne reconnaît pas la contribution de C dans sa prochaine intervention. À la ligne 0717, A reprend l'expression "au début" pour poursuivre ce qu'elle a prévu de dire. Il semble, dans ces lignes (0710-0717), que la narration perde un peu son côté collaboratif. Les contributions de C ne sont pas intégrées dans celles de A et commencent à perturber légèrement le déroulement de la narration. On peut également se poser la question de savoir si l'absence de points culminants clairs est un résultat de cette co-narration.

"Au début" marque un deuxième retour temporel dans la narration. A a commencé, à la ligne 0669, la narration avec un passage de cadrage qui décrivait la situation avant l'action narrative. Après un premier passage narratif qui décrit l'action, elle est retournée en arrière pour retracer la route qu'ont prise les voitures. Maintenant elle retourne à nouveau en arrière avec pour signal ces mots "au début".

On peut remarquer à nouveau que malgré les indices de progression du temps ("au début", "après", "c'est là que"), les informations ne sont rajoutées que pour aider la compréhension des actions déjà mises en narration aux lignes 0669-0692. Aux lignes 0717-0719, la plupart des verbes sont à l'imparfait et même s'il y a des actions décrites, il semble qu'il s'agisse davantage d'informations d'arrière-plan. Certes, il s'agit également d'éléments évaluatifs, comme "qui râlaient machin" et le rire à la fin. Cela n'est pas surprenant, étant donné que A a déjà donné une certaine image des Alsaciens et du groupe d'amis auquel elle appartient.

Aux lignes 0718-0719, dans l'UCT "et c'est là qu'ils sont sortis de la voiture" A ramène la narration au point où elle a quitté la trame de l'histoire (à la ligne 0691).

À la ligne 0720, la question de B "et quand ils sont sortis ils ont fait quoi/" communique son intérêt pour entendre la suite de la narration. A reprend donc l'histoire avec un écho des lignes 0688 et 0690.

Aux lignes 0721-0735, il y a un bel exemple du travail collaboratif des narratrices, qui marque un contraste avec leur comportement conversationnelle des lignes 0710-0717. Le tour de E à la ligne 0722 peut être considéré comme du DD, dans la mesure où elle fait écho aux propos des Alsaciens, sans reproduire leurs paroles. Elle reproduit le ton et l'attitude avec lesquels ils ont parlé. A réagit, à la ligne 0723, en décrivant cette manière de parler. La contribution de C à la ligne 0724 illustre cette description de la part de A. On peut considérer qu'il s'agit de DD de la même manière que le DD produit par E à la ligne 0722, la différence étant que C y met des paroles. A rebondit là-dessus à la ligne 0725, avec une remarque ironique et très évaluative.

À la ligne 0726, C rajoute une autre information d'arrière-plan qui peut aider les narrataires à mieux imaginer la situation. Les co-narratrices continuent à expliquer pourquoi ils ont dû continuer à suivre l'autre voiture.

Nous retournons en arrière pour regarder plus en profondeur le système d'alternance des tours dans cette séquence de narration. Sacks (1992) note la modification suivante dans le système d'alternance des tours lors d'une narration : si à un premier point de transition potentiel, le narrateur cède la parole à un autre locuteur, alors au point de transition potentiel suivant, si le locuteur actuel ne garde pas la parole, les autres locuteurs ont l'obligation de laisser la parole au narrateur. Cette modification reste en place aussi longtemps que la narration n'est pas achevée. Nous avons remarqué qu'en règle générale nous trouvons effectivement une telle modification dans notre corpus après un pré-début de narration. Cela dit, ce système n'est pas si simple à décrire quand il s'agit d'une narration narrée par plusieurs narrateurs, et c'est à cela que nous tournons notre attention dans cette section.

Examinons encore cette histoire suivant le pré-début de la ligne 0669. Trois des interlocutrices – A, C et E – sont témoins oculaires de cet évènement, elles sont, autrement dit, protagonistes de l'histoire racontée et sont donc potentiellement narratrices.

A lance l'histoire par le pré-début de la ligne 0669. C se déclare en tant que co-narratrice à la ligne 0673 en rajoutant un détail que seule un protagoniste aurait pu connaître. De plus, son tour complète, de manière syntagmatique, l'UCT que A est en train de construire.

Que ce soit l'aspect inattendu de l'intervention de C, ou simplement un problème d'écoute, A semble indiquer à la ligne 0674 qu'elle n'a pas compris cette intervention. C le répète, avec l'article indéfini qui était auparavant dans le tour de A, peut-être pour aider la compréhension. A répète la description avant de poursuivre sa narration.

Il y a deux interprétations possibles pour la structure des lignes 0673-0676 jusqu'au rire. Une première possibilité est de considérer que les lignes 0673-0675 forment une séquence latérale, et dans ce cas l'intervention de C est plutôt un élément perturbateur. La seconde possibilité est de considérer qu'il y a une séquence latérale aux lignes 0674-0676, la limite étant indiquée par le rire. Dans ce cas, le tour de C à la ligne 0673 fournit un élément important, et la séquence latérale règle un simple problème d'ouïe.

Puisque A intègre la description de C dans la suite de la narration, on peut considérer que A accepte son intervention en tant que co-narratrice-protagoniste, et on postule donc que la séquence latérale est dans les lignes 0674-0676.

A élabore donc la description des "soixante-huit" et de leur humeur. Le commentaire évaluatif de C à la ligne 0678 est collaboratif ; elle renforce la description de A.

À la ligne 0680, E prend la parole pour rajouter un commentaire évaluatif. C'est la première fois dans cette narration qu'une troisième personne autre que C ou A prend la parole. E souligne par la nature de son intervention qu'elle a également été témoin de cet évènement et qu'elle a donc le droit d'intervenir en tant que co-narratrice. Notons que son tour s'insère entre deux tours de A, et donc selon Sacks (1992), les interlocutrices auraient respecté le système d'alternance des tours modifié tel qu'il est dans une situation de narration où A était la seule narratrice.

Jusqu'à la ligne 0695, la narration se développe dans une alternance de tours où A garde un rôle qui ressemble celui d'une seule narratrice. Il faut souligner qu'en le disant nous ne prenons pas en compte le contenu des tours mais simplement leur positionnement. Il y a alternance entre les tours des locutrices A et C, avec un deuxième tour de E, inséré lui aussi entre deux tours de A. Rappelons-nous que jusque-là ce ne sont que les trois co-narratrices qui interviennent dans la co-construction de la narration.

À la ligne 0695, une autre locutrice, B, qui n'est pas témoin de l'évènement mis en narration, intervient. Elle pose une question, qui ne traite pas de l'évènement en tant que tel, mais qui cherche des informations d'arrière-plan plus détaillées. Si le système d'alternance des tours pour la narration par un seul narrateur était en place, on s'attendrait à ce que ce soit A qui répond à cette question.

Pourtant, à la ligne 0696, c'est C qui prend la parole. Il y a deux interprétations de ce qui se passe dans cet exemple. Premièrement, il est possible que C interprète la question comme appartenant à une séquence latérale qui n'appartient pas à la narration et donc où les règles d'alternance des tours pour la narration ne s'appliquent pas. La deuxième explication est que C répond à la question en tant que co-narratrice. Dans ce cas, il semble qu'elle considère que son rôle en tant que co-narratrice lui donne un droit à prendre la parole que n'aurait pas une simple narrataire.

En réalité, C a mal compris la question de B, et, dans un exemple typique de la réparation au troisième tour (*third turn repair*), B attend jusqu'à ce qu'elle hésite en cherchant le nom d'une rue pour reprendre la parole et corriger ce malentendu. C a cru que B lui demandait où ils étaient au moment de l'évènement, alors que B précise qu'elle veut savoir où se trouve le département soixante-huit.

Ce qu'il est intéressant à noter, c'est que C commence à répondre à la question reformulée mais elle est interrompue par A. On peut se demander si A, se considérant narratrice principale, trouve que c'est son droit et son obligation de répondre aux questions. Il s'ensuit une petite discussion sur l'Alsace entre B, A et C, où les règles d'alternance des tours pour la narration ne sont pas respectées.

À la ligne 0708, les marqueurs de discours de A "puis donc" marque une clôture de la séquence latérale et le retour au registre narratif. Il s'ensuit une série de tours de A et C, où il y a plusieurs chevauchements. Nous avons déjà commenté ces chevauchements ci-dessus, en notant que le développement collaboratif de la narration semble dégénérer dans ces lignes. Aux lignes 0714 et 0716, C prend la parole sans attendre un point de transition potentiel, et A n'intègre pas ses contributions dans sa construction de la narration. Il est possible que A veuille souligner son rôle – celui qu'elle s'attribue – de narratrice principale, et que C essaie de faire valoriser son rôle de co-narratrice.

Aux lignes 0717-0719, A garde la parole pour une description assez longue des actions des protagonistes. B pose une question à la ligne 0720 "et quand ils sont sortis ils ont fait quoi/" qui montre sa compréhension de l'histoire et son intérêt. C'est A qui répond à cette question, contraire à ce qui s'est passé avec la question de la ligne 0695.

Aux lignes 0722 et 0724, E et C illustrent les descriptions que fait A des protagonistes en imitant ces protagonistes. Elles utilisent du DD – dans le cas de E sans paroles bien articulées – pour mettre en scène le discours des Alsaciens. En ce faisant, elles soutiennent la narration de A sans remettre en question son rôle de narratrice principale.

Aux lignes 0276-0285, C rajoute quelques informations d'arrière-plan mais c'est A qui décrit l'action centrale de l'histoire. À la ligne 0285, C dit "mince:\" et D interprète ce commentaire évaluatif comme une clôture de la narration car elle enchaîne avec une autre narration.

Pour conclure notre discussion du système d'alternance des tours dans cette narration, nous pouvons dire qu'il semble qu'il y ait une différence de perspective entre A, qui essaie de prendre un rôle de narratrice principale où elle a le même droit à la parole que si elle était la seule narratrice, et C, qui se considère co-narratrice ayant le droit de prendre la parole à la place de A.

Nous avons également noté qu'il n'y a pas de point culminant facilement identifiable dans ce passage narratif, et on peut se poser la question de savoir si ce n'est pas cette co-narration qui rend difficile le soulignement de l'intérêt de la narration.

7.3.14 L'histoire de l'étudiante

À la ligne 0736, D lance une nouvelle narration qui a un lien clair avec la précédente. On peut dire qu'elle garde le topic "mauvaises choses qui se passent dans la rue". Cette narration, ainsi que la précédente et les deux suivantes contiennent l'expression "dans la rue" :

- l'histoire des Alsaciens : "ça s'est passé **dans la rue** euh" (0696)
- l'histoire dont il est question dans cette section : "même **dans la rue** c'est c'est rare qu'elle – qu'il- qu'il y a quelqu'un qui qui fait quelque chose de bien" (0758) et "juste pour dire quelque chose à quelqu'un **dans la rue**" (0778)
- l'histoire de la bagarre de B : "à se bagarrer **dans la rue** comme ça" (1004)
- et finalement une deuxième histoire de D : "j'ai vu des: – euh: – des jeunes euh voyous/ – **dans la rue**/" (1044).

Un premier pré-début se trouve à la ligne 0736. L'expression "ça me fait penser" est un marqueur de changement ou de glissement de topic, et n'introduit pas toujours une narration. Dans ce contexte, où cette expression suit une narration, il y a de grandes chances pour qu'elle soit interprétée comme un pré-début de narration. Toutefois, la narration contient un deuxième pré-début, clairement narratif, à la ligne 0759.

0732	C		et en fait le quartier où on voulait se garer/ XXX pour re- refaire le même\ parce que
0733			c'est tout dans sens unique/
0734	D		ouais\
0735	C		donc on s'est suivi quoi\ voilà {rires} mince:\ –
0736	D	>	ça me fait penser/ – l'étudiante que j'ai le mercredi après-midi/ elle m- o- euh je
0737			sais pas comment ça s'est a- s'est arrivé comme conversation/ – mais: – on est arrivé
0738			sur le fait que: les gens sont plus individualistes/ et euh et ben c'était elle qui l'avait
0739			dit/ c'était pas moi/ – et euh {rire} elle est comptable/ {rire} et euh {rire}
0740	C		ah – bon\ – d'accord
0741	D		et euh: et qu'il n'y avait qu'il n'y a pas d'amour dans le monde\ – et elle sait que je
0742			suis chrétienne/ donc je lui expliquais que: que z- le fait de: de recevoir de l'amour
0743			et le pardon et tout ça/ que on en a – euh de l'amour pour euh en donner/ et: e- elle
0744			m'a dit que oui oui oui i- il faut que: il y a de la religion/ les les églises c'est c'est
0745			c'est aux églises pour euh pour enseigner aux gens/ et elle m'avait donné les
0746			exemples de des gens/ – euh dans les voitures qui s'énervent: si – facilement/ qui
0747			qui râlent après les autres tout le temps tout le temps/
0748	A		mm\
0749	D		et vraiment elle m'a dit/ e- – c- c'était b- bizarre/ son visage elle a tout à fait changé/
0750			elle dit\ beaucoup plus de l- de la haine dans le monde que de l'amour/ et euh c'était
0751			ah c-
0752	C		punaise\
0753	D		vraiment – c'était une conversation cool\ ben c'était vraiment bien\ et euh:\ – ouais –
0754			et c'était c'était l'histoire là dans la route/ euh
0755	A		mm-mm\

0756 D qui l'a amenée à: à avoir cette pensée\ elle s'est dit/ euh:\
0757 A mm\
0758 D même dans la rue c'est c'est rare qu'elle – qu'il- qu'il y a quelqu'un qui qui fait
0759 quelque chose de bien\ – qui euh – (elle) m'a raconté une fois elle était euh – au
0760 distrib- distributeur des billets/
0761 C mm\
0762 D elle était là/ et euh:\ il y avait un un vieillard derrière/ – et – elle était soupçonneuse
0763 un peu oh: qu'est-ce qu'il fait\ qu'est-ce qu'il fait/ et um – il a mis la main là juste là
0764 >> sur son bras/ et euh elle était {inhalation d'air} il a dit – retirez retirez pas beaucoup\
0765 >> uh trop non retirez pas beau- trop\
0766 A trop\
0767 D elle elle – il a dit juste euh gentil:/
0768 A mm mm\
0769 C mm mm\
0770 D gentil comme tout/ – et um c- – vraiment ça lui a marquée/ – tellement que c'était
0771 gentil/ pas ce qu'elle a- s'attendait/ et um:\
0772 C c'est vrai qu'on a peur:/ euh\
0773 D oui oui oui\
0774 B mais pourquoi pourquoi il a dit de pas retirer trop/
0775 D mais juste pour
0776 C mais juste un petit conseil d'amitié
0777 {3 locuteurs parlent en même temps}
0778 D oui juste pour dire quelque chose à quelqu'un dans la rue/ et elle dit c'est tellement
0779 rare/ qu'il y a des gens qui disent qui disent des choses: –
0780 C mm-mm
0781 D bien/ – qui
0782 A mm
0783 D qu'il y a de l'amour/ mais mais
{fin de cassette}

D rapporte sa conversation avec l'étudiante, à l'intérieur de laquelle se trouve une histoire qui lui a été racontée par cette étudiante. Il est difficile de juger si la mise en scène de la conversation avec l'étudiante est simplement le cadrage pour la narration de l'histoire racontée par elle, ou si on a affaire à une narration enchâssée dans une autre narration. Nous avons ici un phénomène semblable à celui que nous avons étudié aux lignes 0007-0038 où la narratrice a raconté une histoire qui lui avait été racontée par un protagoniste de cette histoire. L'ancienne narrataire devient narratrice.

D semble démarrer la narration en commençant à expliquer ce que son étudiante lui a dit, si on peut interpréter "elle m-" comme le début de "elle m'a dit", sachant que plus loin D va rapporter les paroles de cette étudiante. Il semble cependant que D décide qu'elle devrait donner des informations d'arrière-plan, donc à la ligne 0736 elle se coupe et reformule ses propos. Elle aurait aimé expliquer le déroulement de la conversation, mais elle a un problème de mémoire, "je sais pas comment ça s'est a- s'est arrivé comme conversation/". D anticipe d'éventuelles questions de la part de ses narrataires, et leur fait comprendre que ce n'est pas la peine de lui demander comment ce topic a été lancé.

Ensuite, la narratrice rajoute une information sur le travail de son étudiante. La réaction de C "ah – bon\ – d'accord", hésitante, montrent que la pertinence de cette information n'est pas encore claire.

Dans le passage où elle décrit la conversation qu'elle a eue avec l'étudiante, D remarque qu'"on est arrivé sur le fait que: les gens sont plus individualistes/" (0738). Ici, "on" fait référence à D et son étudiante. Il est difficile de savoir laquelle des deux avait émis cette idée, et, peut-être en se rendant compte de cela, D souligne que "c'était elle qui l'avait dit/ c'était pas moi/". Cela suggère que cette notion est importante pour la suite de la narration. La narratrice commence de cette manière à fournir des indices sur ce qui sera le *point of the story*.

La nature des informations des lignes 0741-0743 n'est pas claire. La narratrice est-elle toujours en train de mettre en place l'arrière-plan de l'histoire, ou ces informations font-elles partie de l'action proprement dite ? L'information "et elle sait que je suis chrétienne", formulée au temps présent, fait partie du contexte préexistant la conversation citée, mais les autres informations peuvent être considérées comme étant nouvelles dans le contexte de cette conversation. Cela dit, le verbe *expliquer* à l'imparfait (à la ligne 0742) pourrait être un indice d'information d'arrière-plan. Il nous semble que la description de la conversation avec l'étudiante est simplement faite pour mieux comprendre la narration enchâssée. Cette description est donc un long passage d'informations d'arrière-plan.

Comme nous venons de le noter, le commentaire de la ligne 0741 "et elle sait que je suis chrétienne" fait partie du contexte préexistant la conversation citée. L'étudiante sait que D est chrétienne, comme le savent également ses interlocutrices. Lorsque, à la ligne 0742, D dit "le fait de: de recevoir de l'amour et le pardon et tout ça/", elle s'attend à ce que ses interlocutrices comprennent "et tout ça" comme étant tout ce qui va avec "l'amour et le pardon", ce qui suppose une connaissance commune, dans ce cas une connaissance de la foi chrétienne. C'est un marque de l'identité du groupe social, et son emploi de "et tout ça" suppose l'appartenance de toutes ces interlocutrices à ce groupe social (ou religieux).

Les instances de DR, aux lignes 0743-0747, bien qu'étant des 'clauses d'action' laboviennes, sont lourdement évaluatives parce qu'elles expriment l'opinion de l'étudiante et également

parce qu'elles donnent une image de cette étudiante. Il y a du DD aux lignes 0743-0744 et du DI aux lignes 0745-0746.

D ne donne pas explicitement d'opinion sur ce qu'elle pense de ce que l'étudiante a dit, cependant elle présente ses propres propos aux lignes 0742-0743 où elle dit "donc je lui expliquais que: que z- le fait de: de recevoir de l'amour et le pardon et tout ça/ que on en a – euh de l'amour pour euh en donner/".

Aux lignes 0743-7044, il est difficile de classer le DR "elle m'a dit que oui oui oui i- il faut que: il y a de la religion/ les les églises c'est c'est c'est aux églises pour euh pour enseigner aux gens/". Le "elle m'a dit que" suggère qu'il s'agit de DI, mais les verbes dans le DR sont au temps présent, comme s'il s'agissait de DD. On peut imaginer que pour cette locutrice non native, la situation exo-lingue rende plus difficile la construction d'une narration. Nous allons donc considérer qu'il s'agit de DI que la locutrice a des difficultés à construire. À l'appui de cette hypothèse, on peut remarquer que dans un autre passage de narration elle n'emploie que du DD (voir les lignes 1048, 1073).

L'aspect évaluatif du DR des lignes 0745-0747 peut être vu dans les adverbes ("si facilement") ainsi que dans la répétition de "tout le temps tout le temps". Le DR est suivi par un commentaire de D ("c'était b- bizarre/ son visage elle a tout à fait changé/") en tant qu'interlocutrice de cette étudiante.

À la ligne 0749, elle souligne ce qu'elle trouve important dans ce que l'étudiante a dit. "Elle m'a dit" pourrait être considéré aussi bien comme un faux départ qu'une amorce d'UCT suivie par une séquence latérale "e- – c- c'était b- bizarre/ son visage elle a tout à fait changé/". Après cette séquence latérale, il y a une reprise mais avec la reformulation "elle dit". L'articulation de "elle dit\ beaucoup plus de l- de la haine dans le monde", où on s'attendrait à voir "(qu')il y a beaucoup plus", est peut-être due au fait que cette locutrice n'est pas francophone. Cette formulation rend impossible la classification en mode direct ou indirect, mais notre intérêt n'est pas de forcer une analyse normative sur notre corpus.

À la ligne 0752, C réagit à cette instance de DR évaluative avec un commentaire évaluatif "punaise" ce qui montre qu'elle a compris l'importance qu'attache D aux propos de l'étudiante.

D enchaîne avec d'autres commentaires évaluatifs avant d'aller au cœur de sa narration qui est l'histoire que son étudiante lui a racontée. C'est à la ligne 0754 qu'elle semble évoquer à nouveau le lien entre cette histoire et le topic de conversation qui précédait sa prise de parole où A venait de parler de l'altercation avec les Alsaciens qui a eu lieu dans la rue. Cependant si c'est ce lien auquel elle fait allusion, il est difficile de comprendre pourquoi elle dit "c'était l'histoire là dans la route" qui avait amené l'étudiante à penser à son histoire. Il semblerait plus logique qu'elle dise que c'était l'histoire de A qui *lui* a fait penser à cette histoire (c'est-à-dire elle, D), mais l'enregistrement est clair, elle dit "l'a amenée" et non "m'a amenée". Il est possible qu'elle fasse plutôt allusion au propos de l'étudiante qu'elle vient de rapporter à la ligne 0746 "elle m'avait donné les exemples de des gens/ – euh dans les voitures qui s'énervent: si – facilement/" et que c'est plutôt cela "l'histoire là dans la route".

À la ligne 0759, il y a un deuxième pré-début de narration. Dans "elle m'a raconté une fois elle était euh – au distrib- distributeur des billets", "une fois" est une expression déictique temporelle qui situe la deuxième histoire à un moment dans le passé (elle était une fois au distributeur, plutôt qu'elle a raconté une fois que ...). Le verbe *raconter* souligne de manière explicite qu'il s'agit d'une narration.

Ce pré-début suit une constatation d'ordre général faite par l'étudiante "même dans la rue c'est c'est rare qu'elle – qu'il- qu'il y a quelqu'un qui qui fait quelque chose de bien". L'histoire racontée illustre non pas la rareté de la bienfaisance, mais au contraire présente l'une des rares occasions où quelqu'un fait une bonne action dans la rue.

Les informations d'arrière-plan (avec un élément évaluatif à la ligne 0762 "elle était soupçonneuse") se construisent aux lignes 0759-0763, jusqu'à "qu'est-ce qu'il fait\ qu'est-ce qu'il fait/" où il s'agit d'un discours intérieur rapporté. On peut imaginer que D rapporte ce que l'étudiante dit avoir pensé. L'utilisation du DD rend la description d'autant plus dramatique. Une technique semblable s'emploie à la ligne 0764 "elle était {inhalation d'air}" où ce n'est pas des paroles qui sont rapportées, mais la réaction physique de l'étudiante à l'action du vieillard.

Le mot "vieillard" est relativement neutre, ce qui veut dire que cette description ne donne pas d'indices quant au caractère de celui-ci ou aux actions qui pourraient être attendues de sa part.

L'action commence avec "il a mis la main là juste là sur son bras" à la ligne 0763. On peut supposer que les paroles sont accompagnées d'un geste. Il est plus difficile de savoir comment classifier l'UCT "elle était {inhalation d'air}". Malgré le temps imparfait, cette UCT a été analysée comme l'équivalent d'une instance de DD, et il semble bien qu'elle décrive une action. "Etre" peut être un verbe introductif de DR. Nous considérons donc cette UCT comme faisant partie de l'action de la narration.

Il y a une auto-reformulation auto-déclenchée aux lignes 0764-0765 où D rapporte le discours du vieillard. Cette reformulation est suivie par un tour de A, qui semble avoir une fonction collaborative. A ne fait que répéter la fin de l'intervention de D, mais c'est comme si elle confirme la justesse du mot comme une marque de solidarité.

Le point culminant se trouve donc aux lignes 0764-0765 dans le DD qui rapporte les propos du vieillard "il a dit – retirez retirez pas beaucoup\ euh trop non retirez pas beau- trop\". Après le constat "c'est rare qu'elle – qu'il- qu'il y a quelqu'un qui qui fait quelque chose de bien", le geste du vieillard est surprenant et c'est cette révélation qui semble former le point culminant. Il n'est pourtant pas clair si les narrataires y reconnaissent un point culminant. Les éléments qui suivent ce point culminant seront discutés dans le chapitre sur les terminaisons de narration.

7.3.15 L'histoire sans pré-début (changement de côté de cassette)

Le début de la prochaine histoire vient, malheureusement, dans la coupure d'enregistrement entre une face de la cassette et l'autre face. La narratrice est B, qui a dû finir par comprendre l'histoire de D, parce qu'elle enchaîne avec une histoire venant de son expérience personnelle. Elle garde le topic de ce qui se passe dans la rue. S'il y a un pré-début de narration pour cette histoire il a été perdu entre les deux côtés de la cassette.

Il est également important de savoir que E a quitté la pièce pour parler au téléphone avec G.

1001	B	on voit deux: deux autres/ qui sortent tranquillement/ ils avaient l'air d'être en train
1002		de discuter/ et puis tout d'un coup on: voit un qui met une claque à l'autre\
1003	A	{inhalation d'air}
1004	B	ils se sont mis à se battre carrément\ quoi\ à se bagarrer dans la rue comme ça/ – et
1005		tu vois/ nous on était euh: aucune de nous n'avait de portable pour appeler la police/
1006		et les gens passaient carrément euh:\

1007 D oui\
1008 B comme ça\
1009 D oui\
1010 B de façon indifférente/
1011 D oui\
1012 B et je t'assure qu'on était choqué/
1013 D choqué oui
1014 B et tout on – enfin on s'est arrêté/ quoi\ parce qu'on (ne) savait trop quoi faire/ on
1015 (ne) pouvait pas aller les séparer:
1016 C non plus oui
1017 B au bout euh\ franchement – mais je t'assure/
1018 D ouais\
1019 B ils ils ils ils pouvaient se se se t- s'entretuer/ quoi\
1020 D mm\ mm\
1021 B ils sont il y en a un qui a renversé l'autre sur le trottoir/ et tout\
1022 D {inhalation d'air}
1023 B et la route elle est pas elle est pas loin/
1024 C ah non du tout/
1025 B il suffit il suffisait que: XXX
1026 D ouais
1027 E c'est quoi ton numéro/ {venue de l'autre pièce pour poser la question}
1028 D {donne son numéro de téléphone}
1029 E {répète la fin du numéro} {rires}
1030 D ah tu l'as par cœur\ ah ça me touche A\ {rires}
1031 A alors c'est un des rares\ euh/ {rires} il y a encore celui de C/ que je sais/ – et tous les
1032 autres/ je les connais pas\ –
1033 C XXX tu connais plus
1034 A ceux: ceux qui é- ceux qui ont des téléphones:/ après que j'ai mon portable/
1035 D et comment ça s'est terminé/
1036 A parce que je les ai enregistrés/
1037 B enfin deux deux deux hommes qui les ont séparés/ quoi\
1038 A elle D et puis
1039 B et puis: - ils s- chacun est parti: euh: XXX\
1040 D mm bizarre euh/
1041 B c'est terrible ça
1042 D ouais
1043 C mm
1044 D moi j'ai vu des: – euh: – des jeunes euh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la
1045 C mm:\
1046 D parapluie du des vieilles dames/ qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/ et juste

La narration précédant celle-ci donne l'exemple d'une occasion exceptionnelle où quelqu'un a dit une chose gentille à un inconnu dans la rue. La constatation d'ordre général était cependant que dans la rue il est rare que quelqu'un fasse quelque chose de bien. On peut imaginer que pour suivre cette narration un narrateur potentiel peut décider de raconter aussi bien une histoire qui illustre une exception qu'une histoire qui illustre la constatation d'ordre général. Il semble que B choisisse la deuxième option.

La partie manquante de l'histoire explique vraisemblablement qui sont les protagonistes de cette histoire, et à qui "on" (à la ligne 1001) fait référence. Il y a un indice à la ligne 1005 où B dit "aucune de nous n'avait de portable". Il est donc probable qu'il s'agit de B et un groupe

d'amies. Il ne semble pas que les autres interlocutrices soient impliquées, au moins qu'une co-narratrice potentielle reste silencieuse.

La narration commence à la ligne 1001 avec la description de la scène de départ, vue par B et ses amies. Les deux verbes sont au temps présent, souvent employé dans la narration. Le troisième verbe est à l'imparfait "ils avaient l'air d'être en train de discuter".

Le début de l'action est clairement signalé par les marqueurs "et puis tout d'un coup" à la ligne 1002. Le "tout d'un coup" marque le contraste entre la discussion tranquille et l'action violente qui l'interrompt. La narratrice invite son auditoire à ressentir la surprise qu'elle a ressentie en tant que témoin oculaire (et A semble la ressentir, étant donné sa réaction de la ligne 1003).

L'action se poursuit, et B décrit sa réaction, la réaction de ses amies et celle des gens qui passaient. En présentant le fait que "aucune de nous n'avait de portable pour appeler la police", elle sous-entend que si elles avaient eu un téléphone portable, elles auraient appelé la police. On peut également suggérer qu'elle sous-entend que c'était la meilleure chose à faire dans cette situation.

La répétition de "carrément" aux lignes 1004 et 1006 rajoute un élément évaluatif à la description simple. Dans "les gens passaient carrément" l'adverbe attire l'attention des narrataires au fait que la narratrice juge de manière négative le fait de passer sans rien faire.

Elle poursuit en détaillant la réaction qu'elle a eue. Il est intéressant de noter qu'elle décrit sa réaction non à l'égard de la bagarre qu'elle voit, mais à l'égard de l'attitude des autres personnes présentes. Elle oriente l'attention de ses narrataires vers le mauvais comportement des passants qui n'interviennent pas pour empêcher ces hommes de se bagarrer. Elle a déjà présentée une raison pour ne pas faire quelque chose elle-même ("aucune de nous n'avait de portable pour appeler la police").

Aux lignes 1014 et 1015, B souligne que le groupe dont elle faisait partie n'était pas comme les gens qui se contentaient de passer. Le groupe d'amies s'est arrêté, ce qui montre qu'elles n'étaient pas indifférentes, mais elles n'étaient pas non plus capables de faire ce qu'elles auraient voulu faire ("parce qu'on (ne) savait trop quoi faire/ on (ne) pouvait pas aller les

séparer:"). Il semble très important de se présenter sous une lumière favorable, et B semble anticiper des critiques et défend son groupe d'amies à l'avance.

Le "tu vois" à la ligne 1005 (un marqueur de discours dont la forme est probablement figée, ce qui explique l'utilisation de la première personne) et le pronom personnel dans "je t'assure" aux lignes 1012 et 1017 semblent être adressés à toutes les interlocutrices, bien que l'on puisse se poser la question de savoir si la narratrice s'adresse à l'une des interlocutrices plus que les autres. C'est effectivement D qui émet le plus de continuateurs pendant cette narration.

La répétition de "je t'assure" à la ligne 1017 souligne le ton hautement évaluatif de cette partie de l'histoire, et également l'aspect interactionnel.

Il est difficile d'identifier un point culminant à cette narration. Il semble que le *point of the story* se modifie pendant la narration. Ce qui commence comme une histoire soutenant l'idée qu'il est rare que quelqu'un fasse quelque chose de bien dans la rue (en employant comme illustration une bagarre à laquelle B a assisté) devient une histoire qui montre que les gens ne font rien lorsqu'il y a un problème dans la rue. Sans le pré-début, il nous manque sûrement des indices essentiels quant au *point of the story*.

Les lignes 1006-1015 sont consacrées à la présentation et comparaison du groupe "des gens" dans la rue avec le groupe que forment B et ses amies. Les lignes 1017-1025 décrivent encore les deux personnes qui se bagarrent et la gravité de la situation. Il n'est pas clair si tous ces éléments évaluatifs soulignent un point culminant déjà passé ou précèdent un éventuel point culminant à venir. Un éventuel point culminant futur est peut-être bloqué par l'interruption de la narration à la ligne 1027 lorsque E rentre dans la pièce. Elle n'a pas terminé sa conversation au téléphone, et se permet d'interrompre la conversation des autres pour une demande d'information.

Les interventions des narrataires ne nous indiquent pas leur interprétation du développement de la narration. Il s'agit de continuateurs mis à part les interventions des lignes 1013 et 1016. À la ligne 1013, D répète le commentaire de B, mais quasiment en même temps qu'elle, ce qui suggère qu'elle l'anticipe. À la ligne 1016, C dit "non plus oui" ce qui montre qu'elle écoute B et qu'elle est également d'accord avec elle. Même si ces interventions sont plus que

minimales, elles sont courtes et les narrataires laissent tout de suite la parole à la narratrice pour poursuivre sa narration. Cela semble suggérer qu'elles ne considèrent pas que le point culminant est passé.

Par contre, à la suite de l'interruption de la ligne 1027, les autres interlocutrices continuent à parler dans le topic qu'a suscité l'interruption, sauf D qui demande à la ligne 1035 "et comment ça s'est terminé", ce qui implique qu'elle juge que les actions pertinentes au point culminant ont déjà été mises en narration. Cela dit, elle peut juger que les actions ont été racontées mais être toujours à la recherche du *point of the story*. Nous trouvons que cette question est plutôt une indication que D ne comprend pas encore le *point of the story* et essaie donc de donner à B l'occasion de rendre claire sa motivation pour raconter cette histoire.

La réponse à cette question n'est pourtant pas une révélation qui pourrait être interprétée comme le *point of the story*. B répond simplement que "enfin deux deux deux hommes qui les ont séparés/ quoi\ et puis: - ils s- chacun est parti: euh: XXX\". C'est une suite de deux actions qui forme une résolution labovienne. Ce qui est paradoxal, c'est que B a insisté tout au long de l'histoire sur les gens qui n'ont rien fait, et à la fin elle mentionne que deux hommes ont néanmoins intervenu.

Nous examinerons cette façon de terminer la narration plus en détail dans notre discussion des terminaisons de narration.

7.3.16 L'histoire des voyous

1041	B		c'est terrible ça
1042	D		ouais
1043	C		mm
1044	D	>	moi j'ai vu des: – euh: – des jeunes euh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la
1045	C		mm:\
1046	D		parapluie du des vieilles dames/ qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/ et juste
1047	C		ah non:\
1048	D		juste enlever juste pour jouer\ – w- ils n'avaient pas besoin d'une autre parapluie/
1049			c'était juste pour um – et um – et les vieilles dames elles étaient comme euh\ oh:
1050			revenez/ m- euh:
1051	C		rends mon parapluie\
1052	D		oui oui t- tout ça et: ben – ils ont: – juré:/ ils ont: dit plein de mots\ oh
1053			c'était affreux/ et les – personne n'a rien dit/ pers- tout le monde euh: continuaient
1054			euh: sans regarder/ sans rien faire/ –
1055	B		mm\
1056	D		et moi j'étais l'autre côté/ tu es\ – oh là:
1057	C		pas facile\

1058 D ouais – pas facile\ personne n'a rien rien rien dit\ c'était les – les dames de je sais
1059 pas quatre quatre-vingt: quatre-vingt ans/ – et: – c'était dans le: la Place du Marché/
1060 –
1061 B c'est vrai/ que c'est bizarre quand même\ t- tu vois tu vois des trucs qui te choquent/
1062 mais euh les gens passent leur chemin\
1063 A mais d'un autre côté/ tu des fois tu
1064 D >> moi j'ai rien fait au- au- aussi/
1065 A oui j'allais dire oui des fois tu t'es:\
1066 D j'ai rien fait\ – parce que j'étais t- - j'étais tellement
1067 choquée\ au- aussi le fait que je suis étrangère/ ç- ça joue dans les choses\ parce que
1068 je pense en Angleterre j'aurais dit quelque chose\ j'aurais – allée: c'était juste a-
1069 A XXX
1070 D juste avant d'arriver\
1071 A mm
1072 D donc j'aurais – allée dire quelque chose aux: aux dames/ pour les encourager/ pour –
1073 pour mais là j'étais non\ j'étais tellement\ oh oh oh oh
1074 A j'arrive en France\
1075 D oui\ {rire}
1076 B mais oui –
1077 D non mais c'est vrai/ moi j'ai rien fait non plus moi/
1078 A mais des fois c'est: c'est balèze/ enfin moi une fois je sais que j'avais

Le pré-début de narration de la ligne 1044 résume l'action de cette histoire. Dans ce cas, D veut prendre le rôle de narratrice après la narration de B pour raconter un évènement semblable auquel elle a assisté, ce qui est souligné par le commencement "moi j'ai vu". B a vu une bagarre dans la rue, et D veut raconter à son tour ce qu'elle a vu dans la rue.

La narration de D suit un développement semblable à celui de la narration précédente. Elle décrit les actions des "mauvais", la réaction des gens qui l'a déçue, et enfin elle se justifie de n'avoir rien fait.

La description des jeunes comme "voyous" est très évaluative et montre la désapprobation de la narratrice vis-à-vis de ces individus.

Les propos qui suivent à la ligne 1046 "qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/", représentent une première UCT (commencée à la ligne 1045) chevauchée par un commentaire évaluatif ("ah non") de C. Ce commentaire suscite une sorte de séquence latérale (puisque D réagit par "ouais vraiment") et puis la reprise de la suite de l'UCT.

Par la suite, D souligne le but de l'enlèvement du parapluie ("juste pour jouer") comme étant méprisable. Son évaluation se fait par le ton de ses propos. Elle décrit la réaction des vieilles dames à la ligne 1049-1050 en employant du DD. Elle utilise l'expression introductive de DR du français courant *être comme*. Le marqueur *oh* signale le début de la séquence de DD.

Toutefois, elle semble avoir du mal à formuler ce DD, étant locutrice non native. Le DD reformulé fournit par C à la ligne 1051 n'est pas donc celui d'une co-narratrice qui est témoin oculaire de l'évènement, mais une intervention collaborative produite par une locutrice native. Elle aide D en reformulant ses propos.

En effet, D raconte son histoire de manière hésitante, comme si elle cherchait les mots exacts pour être sûre que le *point of the story* soit clair.

Il n'est pas clair si la reformulation de C était auto- ou hétéro-déclenchée, mais à la ligne 1052, D accepte et approuve l'aide ainsi que la proposition de reformulation de C. Ensuite, D poursuit son histoire en décrivant ce que les "voyous" étaient en train de faire. Quant aux témoins, elle décrit plutôt ce qu'ils ne faisaient pas ("personne n'a rien dit … sans regarder/ sans rien faire/"). Cette façon de parler d'eux, avec une répétition de "sans", souligne leur passivité et l'indignation de la narratrice. Il y a encore quelques hésitations dues peut-être au fait qu'elle n'est pas francophone.

Aux lignes 1058-1059, D rajoute d'autres informations de cadrage qui soulignent l'âge avancé des dames, et qui montre que l'action avait lieu dans un endroit où effectivement beaucoup de gens passent. Le commentaire de B à la ligne 1061 affirme les sentiments de la narratrice. Ce commentaire est d'ordre général "c'est vrai/ que c'est bizarre quand même\ t- tu vois tu vois des trucs qui te choquent/ mais euh les gens passent leur chemin\".

Ce commentaire amène A à poser la question de savoir si c'est un comportement aussi étrange que cela, et la réaction de D est de souligner que lorsqu'elle a été mise dans la situation elle n'a rien fait non plus. Puisque le tour de A a été coupé par celui de D, il est difficile de savoir si D réagit à ce qu'elle dit (si ce n'est que "mais d'un autre côté") ou si son intervention est indépendante de celle de A et réagit simplement au commentaire de B.

L'interruption de A par D est peut-être due au fait que D se considère toujours comme narratrice, et donc comme celle qui a droit à la parole après l'intervention d'une des narrataires.

À la ligne 1065, A dit "oui j'allais dire". Elle exprime non pas une affirmation du manque d'action de D, mais une affirmation de la proposition implicite à ses propos, que elles (les membres du groupe présent) ne sont pas différentes "des gens" qui "passent leur chemin".

D souligne encore l'idée qu'elle-même, membre du groupe et pas simplement un des "gens" dont elles parlent, n'a pas aidé des personnes agressées dans la rue. Elle veut montrer que la question n'est pas aussi simple que de vouloir ou de ne pas vouloir aider (et on peut noter que B n'a rien fait non plus dans la situation qu'elle a vécue). Si tel est le *point of the story*, on peut se demander si l'interruption de A par D à la ligne 1064 n'est pas parce que D n'est pas encore arrivée au point culminant et que A la devance. B vient de dire "tu vois des trucs qui te choquent/ mais euh les gens passent leur chemin\" et A réagit en disant "mais d'un autre côté/ tu des fois tu". Il semble que D anticipe la proposition de A, elle voit que A va, grosso modo, dire ce qui allait être son point culminant, et donc elle l'interrompt pour dire "moi j'ai rien fait au- au- aussi/".

Dans ce cas, le point culminant se trouve à la ligne 1064, dans "moi j'ai rien fait au- au- aussi/" même s'il faut plusieurs lignes d'explication à la suite pour que le *point of the story* soit clair. Le *point of the story* semble être une proposition comme "on n'intervient pas toujours quand il y a un problème dans la rue".

7.3.17 L'histoire de la bagarre à l'hôpital

1075	D		oui\ {rire}
1076	B		mais oui –
1077	D		non mais c'est vrai/ moi j'ai rien fait non plus moi/
1078	A	>	mais des fois c'est: c'est balèze/ enfin moi une fois je sais que j'avais: enfin il y avait
1079			une personne deux personnes qui étaient venus à l'hôpital/ – et puis: XXX c'était
1080			chez des adultes/ et: je sais plus pourquoi/ à un moment ils sont venus à s'engueuler\
1081			c'était le mari de la femme/ la femme était amenée par les pompiers/ et puis c'était
1082			pas trop: trop grave/ quoi mais:\ –
1083	E		mm
1084	A		puis donc ils sont venus à s'engueuler\ ils se poussaient ils se tapaient par dessus\ tu
1085			sais/ ils étaient là/ et toi tu te retrouves au <u>milieu/</u>
1086	D		<u>mm\</u>
1087	A		t'avais vraiment l'air con\ tu sais/ t'étais là/ – bon maintenant vous allez arrêter tous
1088			les deux\ tu sais/ t'avais l'impression d'être des:\ mais bon euh tu sais/ – t'es: t'es
1089			là:/ t'as le mec qui te fait: euh une grosse baraque/
1090	D		mm\
1091	A		t'as beau être médecin/ hein\
1092	B		ouais ouais\
1093	C		{trop doux} XXX et puis attention {rires}
1094	A		ouais ouais – ça marche plus ça ouais\
1095	C		ça marche plus/ {rires} ça dépend de ce que t'as dedans/ quoi\

1096 A ah oui non mais non mais ça marche/ – enfin je veux dire euh {rires} le produit le
1097 produit il marche bien/ seulement les gens les gens/ euh\ – une fois j'ai essayé de
1098 faire ça avec un:\ on s'était dit avec une infirmière/ on va le lui prendre et puis tant
1099 pis\ tu sais/ bon dans les cas extrêmes tu le fais au travers du pantalon/ hein\
1100 C oui ben c'est clair/

Le *point of the story* de l'histoire précédente étant la proposition "on n'intervient pas toujours quand il y a un problème dans la rue", A enchaîne avec une histoire qui donne un exemple d'une situation où elle n'a pas pu intervenir, cette fois non pas dans la rue mais à l'hôpital où elle travaille. Elle relie son histoire à l'histoire précédente par la constatation d'ordre général "mais des fois c'est: c'est balèze/" (1078). Le pré-début de narration suit cette constatation. A montre par "moi une fois" qu'elle a un évènement précis à raconter et qu'il s'agit d'une expérience personnelle.

Il est intéressant de noter la différence de fonction des deux "enfin" à la ligne 1078. Les deux sont employés comme marqueurs de discours. Autrement dit, ils ne portent pas le sens premier d'"enfin" et le mot n'est pas accentué. Dans le premier cas "enfin", suivi par "moi une fois" signale que A vient de donner son opinion personnelle, et va le soutenir par un exemple tiré de son vécu. Dans le deuxième cas "enfin" suit une amorce de phrase, et il sert à signaler un faux départ.

L'histoire commence à la fin de la ligne 1078. La narratrice donne deux informations d'arrière-plan, qui présentent le lieu de l'action et les deux personnages principaux (à part la narratrice elle-même).

Le commentaire évaluatif "et: je sais plus pourquoi" anticipe une question à propos de cette altercation, de la part de ses narrataires. Elle va décrire cette dispute, mais elle se rend compte qu'elle est incapable d'expliquer *pourquoi* cela s'est produit.

À la ligne 1080, la constatation "ils sont venus à s'engueuler" ressemble à une clause d'action, étant au passé composé. Cependant, étant donné l'expression adverbiale "à un moment", il semblerait que la description fait partie de l'arrière-plan. Elle est suivie par d'autres informations d'arrière-plan qui décrivent la situation dans laquelle A s'est retrouvée. A évalue la situation de départ en disant "et puis c'était pas trop: trop grave/ quoi mais:\".

Ensuite, après avoir mis en place des éléments d'arrière-plan, A répète l'expression "ils sont venus à s'engueuler". Il s'agit de l'élément de la situation le plus important pour l'histoire, et dans sa répétition de cet élément elle retourne au début de l'action de l'histoire. Les deux verbes qui suivent sont à l'imparfait "ils se poussaient ils se tapaient par dessus\" et explicitent que la violence n'était pas que verbale. On peut supposer que ces deux actions se passent simultanément.

Il est important d'examiner le *point of the story*. On a noté que A veut illustrer son commentaire évaluatif "mais des fois c'est: c'est balèze" et soutenir le *point of the story* pour l'histoire précédente, cela étant que parfois on ne peut pas intervenir dans une situation difficile. Elle a intérêt à s'assurer que ses narrataires ressentent ce qu'elle a ressenti, confrontée à cette situation de dispute, pour qu'elles comprennent pourquoi elle n'a pas pu intervenir.

Dans cet extrait, l'emploi de la deuxième personne du singulier mérite d'être examiné. Le premier exemple se trouve aux lignes 1084-1085, avec le marqueur de discours "tu sais/", qui s'adresse aux interlocutrices, leur demandant d'imaginer la situation du point de vue de la narratrice. Elle va plus loin à la ligne 1085 ("et toi tu te retrouves au milieu/") où elle demande implicitement aux interlocutrices de se mettre à sa place. Le référent de "tu" semble être à la fois la narratrice elle-même dans l'expérience qu'elle a vraiment vécue, et également une sorte de personnage imaginé dans une expérience hypothétique parallèle à l'expérience qu'elle avait commencé à décrire.

Cette façon de raconter a deux effets important. Le premier effet, comme nous l’avons mentionné, c'est que les narrataires sont invités à vivre l'expérience eux-mêmes. De manière paradoxale, le second effet est un effet d'éloignement de la narratrice vis-à-vis de sa narration. Son histoire, qui a commencé comme la narration d'une expérience personnelle très précise, se trouve transformée en la description plus générale d'une expérience que tout médecin pourrait vivre. Cela dit, dans la présentation d'une expérience générale, il est surprenant de trouver l'imparfait ("t'avais vraiment l'air con" "t'étais là").

Un locuteur peut jouer plusieurs rôles. Il a toujours un rôle d'interlocuteur dans son interaction avec d'autres. Dans la narration, il est également auteur de son histoire et capable de faire des commentaires sur les actions des protagonistes d'un point de vue extérieur. Par

l'emploi du DR, il peut également parler d'un point de vue intérieur à l'histoire, et cela de manière encore plus marquante s'il s'agit de l'histoire d'une expérience personnelle. Dans un tel cas, il est lui-même protagoniste et peut partager son attitude et ses pensées lors du déroulement des évènements racontés.

En ce qui concerne ce passage (les lignes 1078-1091), il est très difficile d'identifier de tels rôles. Il nous semble que A glisse d'un rôle de narrateur où elle parle de son expérience vers un point de vue encore plus extérieur, jusqu'au point où on peut demander s'il s'agit toujours d'une narration. Il nous semble qu'elle ne raconte plus ses expériences, mais élargit sa vision pour parler plutôt de situations possibles (sûrement tirées de son expérience). Dans une certaine mesure, cela donne plus de poids à ses propos, puisqu'ils deviennent plus généraux. En même temps, elle emploie la deuxième personne du singulier et des verbes à l'imparfait, et garde par ces moyens une ressemblance à la narration qui invite ses narrataires à s'identifier au protagoniste principal des situations évoquées.

On peut également se demander si A parle du cas de tout médecin, ou si c'est surtout le cas d'une femme médecin. Plus loin (aux lignes 1122-1125), elle donne l'exemple d'un hôpital où elle a travaillé. Elle dit que les jours où il n'y avait ni infirmier ni aide-soignant, elle était seule avec des infirmières. Elle sous-entend qu'il faut un homme pour contrôler certaines situations. Dans ce cas, c'est peut-être davantage une description générale d'une expérience que toute femme médecin pourrait vivre (et donc également l'une de ses narrataires, si elle était médecin).

Une autre question que l'on peut se poser, c'est de savoir si le *point of the story* se modifie au cours de la narration. Il nous semble qu'au début de la narration A est en train d'illustrer que les gens ne peuvent pas toujours intervenir dans des situations difficiles. Pendant sa narration, elle semble nuancer cela pour parler spécifiquement des situations difficiles que peuvent rencontrer des médecins (surtout des femmes).

À la ligne 1087, elle commence une clause d'évaluation, mais se coupe "t'avais l'impression d'être des:". Il n'est pas clair pourquoi elle n'achève pas cette UCT, peut-être tout simplement elle estime que ses narrataires ont saisi l'idée clé sans qu'elle la termine. Pourtant elle poursuit son évaluation d'une telle situation en soulignant le genre d'homme qu'un médecin peut avoir

en face de lui, et qu'elle a déjà eu en face d'elle, et le fait que son rôle de médecin ne l'aide pas à gérer le problème.

À la ligne 1087, il y a du DD, introduit par une expression introductive familière, *être là*. Normalement, on s'attend à ce que le DD rapporte les paroles d'un protagoniste. Cela dit, on peut se demander si, dans ce cas, il s'agit d'une expérience personnelle ou s'il s'agit plutôt d'un exemple de situation hypothétique. Elle donne peut-être plutôt un exemple de ce qu'un médecin pourrait être tenté de dire. De toute manière, la clause d'évaluation ("t'avais vraiment l'air con\ tu sais/") prépare les narrataires à entendre quelque chose de ridicule. Il s'agit donc de décrire l'attitude d'un médecin face à une telle situation, en soulignant son impuissance devant des gens qui se battent. Elle laisse entendre que dire "bon maintenant vous allez arrêter tous les deux" ne serait pas efficace pour les arrêter.

Une telle instance de DR nous amène à nous poser la question de savoir si le DR est un signe infaillible du mode narratif. Il semblerait bien que non. En effet, selon notre définition, la fictionalisation n'est pas incluse dans le mode narratif mais peut très bien contenir du DR. Si la narration est définie par sa relation à un évènement passé précis, le DR peut être présent dans d'autres contextes comme, nous estimons, à la ligne 1087.

Ce qui est intéressant dans sa constatation "t'as beau être médecin/ hein\" à la ligne 1091, c'est que la seule qui soit médecin, c'est A elle-même. Alors pour les autres ce commentaire les invite encore à se mettre à la place de A et à imaginer la situation de son point de vue.

Il est très difficile d'identifier un point culminant dans cette narration. À la ligne 1085, il semble que la narration change de mode, et une histoire tirée de l'expérience personnelle de A devient un exemple plus général d'une certaine catégorie de situations. Cela change la façon dont la narration se construit. Ce n'est plus la narration d'un évènement qui se déroule, mais une série de commentaires évaluatifs.

7.3.18 L'histoire de la piqûre

Ce pré-début de narration comprend également un résumé de l'histoire "j'ai essayé de faire ça". Il est intéressant de noter que la narration semble être déclenchée par l'identification d'un malentendu.

1094 A ouais ouais – ça marche plus ça ouais\
1095 C ça marche plus/ {rires} ça dépend de ce que t'as dedans/ quoi\
1096 A ah oui non mais non mais ça marche/ – enfin je veux dire euh {rires} le produit le
1097 > produit il marche bien/ seulement les gens les gens/ euh\ – une fois j'ai essayé de
1098 faire ça avec un:\ on s'était dit avec une infirmière/ on va le lui prendre et puis tant
1099 pis\ tu sais/ bon dans les cas extrêmes tu le fais au travers du pantalon/ hein\
1100 C oui ben c'est clair/
1101 A t'as pas le choix/ – puis alors euh: mais: on aurait pu se faire euh enfin on aurait pu
1102 être blessé/
1103 D mm\
1104 A parce que le mec était tellement violent/
1105 D mm\
1106 A et puis tu sais/ euh:\ vas-y pour euh piquer/ –
1107 D mm\
1108 A parce que tu sais/ quand tu bouges dans tous les sens/ et ?t'es piquer et injecter le
1109 produit/ hein\
1110 B mm\
1111 A c'est pas: c'est pas hyper évident/
1112 D mm\
1113 A non mais t'es:\ {son} {rires} ah non non c'était terrible\ alors tu sais tu cherches
1114 quelqu'un de baraqué/ tu parles\
1115 C ouais ouais ouais\
1116 A ah non non je suis pas payée pour ça\
1117 D XXX glissé en même temps que tout ça\
1118 C c'est XXX – oup là\ {rire}
1119 A ça ça m'a bien fait rigoler/ parce que la sécurité arrivait à neuf heures le soir à Saint
1120 Ad\ – avant neuf heures on (n')avait pas de sécurité/ – donc on avait:/
1121 C tous les médecins les: XXX et:\
1122 A oui non mais il y avait un type qui était censé être aux urgences pour faire ça/ – et
1123 les XXX partaient/ donc i- entre huit heures et neuf heures t'avais si t'avais pas un
1124 infirmier/ ou un aide-soignant/ eh ben tu avais personne\ – et moi j'étais avec une
1125 infirmière/ il y avait que des infirmières le jour-là/ tu sais/ et puis euh: on: il fallait
1126 qu'on temporise/
1127 B est-ce que tu tries le verre/ ou pas\
1128 D euh oui le verre oui\
1129 A mais le bleu non\ – {rires}

Pour résoudre ce malentendu, A confirme que le produit marche mais que l'acte est difficile à réaliser. Elle donne un exemple de son expérience personnelle pour illustrer ce problème.

A ne termine pas sa phrase lorsqu'elle commence son histoire en disant "une fois j'ai essayé de faire ça avec un:\". Il manque quelqu'un ou quelque chose après l'article indéfini. Il semble qu'il s'agisse d'un patient, puisqu'elle dit ensuite "on s'était dit avec une infirmière/ on va le lui prendre".

Dans cette constatation des lignes 1098, on trouve un nouvel exemple de DR attribué à plus d'un protagoniste, où il n'est pas précisé lequel des deux a énoncé la proposition.

À la ligne 1099, on peut noter encore l'emploi du pronom à la deuxième personne du singulier ("tu le fais au travers du pantalon"), cette fois encore pour parler de situations générales auxquelles peut être confronté le personnel médical.

À la ligne 1104, sa description de l'homme qu'elles essayaient de piquer justifie leur action ("le mec était tellement violent/"). Le mot "mec" est plus connoté que ne serait "homme", et l'adverbe "tellement" intensifie l'aspect dramatique de la narration.

A retourne à l'utilisation du pronom à la deuxième personne du singulier. Selon ses propos aux lignes 1108-1110, il semble bien qu'il s'agisse d'une illustration du problème de la démarche à entreprendre pour gérer les patients violents à l'hôpital.

Il est impossible d'identifier un point culminant dans cette narration. Si on regarde les actions de l'évènement qui sont rapportées, la seule explicitée est la décision prise par A et une infirmière de piquer un patient parce qu'il est très violent. Les difficultés qu'elles ont eues à le piquer sont implicites dans les commentaires d'ordre général qui suivent, par exemple "parce que tu sais/ quand tu bouges dans tous les sens/ et ?t'es piquer et injecter le produit/ hein\" et ensuite "c'est pas: c'est pas hyper évident/". Ces difficultés sont ensuite explicitées dans le commentaire évaluatif "c'était terrible".

On observe encore un glissement entre cette histoire spécifique et le problème général. Par le verbe à l'imparfait, il est clair que "c'était terrible" (à la ligne 1113) doit faire référence à cette histoire, tandis que "tu cherches quelqu'un de baraqué/ tu parles" (à la même ligne) semble être une remarque plus générale, surtout si on croit qu'elle emploie "tu" pour ce qui est d'ordre général. L'adjectif "baraqué" rappelle "t'as le mec qui te fait: euh une grosse baraque" à la ligne 1089. On voit l'extension du topic des problèmes que peuvent avoir des femmes médecins.

Ce qui est important à noter, c'est que la narratrice ne poursuit pas son histoire et donc ne révèle pas si elle a pu réussir à piquer le patient. Il n'y a donc pas de surprise ou de moment fort dans l'histoire. L'histoire n'a pas de fin non plus, et on a l'impression que A retourne à des constatations d'ordre général pour renforcer la constatation d'ordre général (incomplète) des lignes 1096-1097 "enfin je veux dire euh {rires} le produit le produit il marche bien/ seulement les gens les gens/ euh\".

À la ligne 1116, A retourne à la première personne du singulier pour continuer à parler de son rôle de médecin. On peut se poser la question de savoir pourquoi elle n'utilise plus la deuxième personne du singulier cette fois. Il semble possible qu'il s'agisse de DD, et qu'elle cite son discours intérieur face à de telles situations.

À la ligne 1119, A retourne à un mode descriptif "ça ça m'a bien fait rigoler/" et elle poursuit "parce que la sécurité arrivait à neuf heures le soir à Saint Ad\ – avant neuf heures on (n')avait pas de sécurité/ – donc on avait:/". Il n'est pas clair à ce point si elle fait référence au même évènement ou si elle fait une constatation d'ordre général sur les conditions de travail à cet hôpital.

À la ligne 1121, C essaie de compléter l'UCT de A qui a commencé "donc on avait" par "tous les médecins les: XXX et:\". La réaction de A montre qu'elle se trompe dans cette complétion. A corrige sa proposition. Par "oui non mais" elle affirme que "oui" les médecins étaient là (donc la proposition de C n'est pas fausse), mais que ce n'était pas ce qu'elle allait dire. Elle précise qu'il y avait "un type qui était censé être aux urgences pour faire ça/".

Elle retourne à sa narration avec "et moi j'étais avec une infirmière/ il y avait que des infirmières le jour-là". Son "et moi" crée le lien entre ces constatations d'ordre général et le contexte précis de son histoire. "Le jour-là" confirme qu'il s'agit de la même histoire, parce que nul autre jour n'a été mentionné depuis la bribe de narration. Elle rajoute simplement l'information "il fallait qu'on temporise", ce qui ne répond toujours pas à la question de savoir si elles ont réussi à piquer le patient.

Comme la narration précédente, il n'y a pas de point culminant reconnu par les narrataires.

7.3.19 L'histoire de la guitare

1140	B		et tu sais/ il aime bien/ il aime bien/ euh:\ tu vois dire un truc/ et puis il sort le
1141			contraire/ euh – euh c'est sale\ il répète c'est sale/ – c'est pas propre/ {rires}
1142			toujours euh
1143	A		mais c'est marrant/ t'as – t'as plein d'expressions avec les petits avec les enfants/ –
1144		>	alors t'as: – une des internes/ qui a son petit garçon/ qui voulait une guitare XXX
1145			jouer de la guitare/ elle a dit non non/ euh: ça c'est pas une guitare pour toi/ parce
1146			que c'est pas une guitare à ta taille\ – et puis alors maintenant il: Maman je veux une
1147		>>	boutei- une guitare <u>à ta taille</u>
1148	B	>>	<u>à ta taille</u>

Les interlocutrices sont en train de discuter de jeux de mots faits inconsciemment par des enfants. Après une présentation par B de certaines choses que disait son neveu il y a quelques mois, A prend la parole avec le commentaire évaluatif "mais c'est marrant" et puis une constatation d'ordre général "t'as plein d'expressions avec les petits avec les enfants".

Ensuite elle utilise une formulation qui dans ce contexte marque le début d'une histoire "alors t'as: – une des internes". Le pré-début de narration dans cette ligne est "alors t'as: – une des internes/". On n'a pas besoin de plus d'éléments pour comprendre qu'il y a une narration à venir.

A intervient avec un autre exemple, mais contraire à celui de B, cet exemple est narratif. Ce n'est pas une histoire tirée de l'expérience personnelle de A, mais une histoire qui lui a apparemment été racontée par une des internes qu'elle connaît.

Il y a du DR aux lignes 1145-1149. Nous ne pouvons pas juger si l'amorce "jouer de la guitare" à la ligne 1145, qui suit une partie inaudible, fait partie d'une instance de DR ou non. Par contre, ce qui suit est clairement du DD, avec le verbe introductif *dire* "elle a dit non non/ euh: ça c'est pas une guitare pour toi/ parce que c'est pas une guitare à ta taille\ et puis alors maintenant". Ce DR est délimité par ce verbe introductif au début et les marqueurs "et puis alors" à la fin. Ensuite, il y a une instance de DD attribuée au petit garçon, sans verbe introductif (qui semble avoir été "mangé") "et puis alors maintenant il: Maman je veux une boutei- une guitare à ta taille".

Le point culminant se trouve simultanément dans cette deuxième instance de DD à la ligne 1147 et dans le tour chevauchant de B à la ligne 1148. La révélation du jeu de mots (non intentionnel) semble correspondre au commentaire évaluatif au début "c'est marrant". Il est intéressant de voir qu'au point culminant de l'histoire, B devine le jeu de mots central, qui fait partie du DD, et l'énonce en même temps que A. Le chevauchement est celui de la collaboration non de la compétition.

7.3.20 L'histoire du manteau

1152	B	XXX {bruit} quand il demandait de l'aide/ il disait je t'aide/ {rires} je t'aide/ –
1153		pour dire tu m'aides/ –
1154	A	mm\

1155 C c'est mignon\ {rires} –
1156 A > donc c'était euh XXX à la maternelle/ c'était une c- la mère d'une copine/ qui est:
1157 qui est éducatrice à la maternelle/ –
1158 C mm-hm/
1159 A il y avait il y avait un petit garçon/ qui avait un joli manteau bleu/ et il était pas
1160 fermé\
1161 C mm-hm/
1162 A et donc euh: elle dit/ ben viens/ ton manteau il est ouvert/ euh\ je vais te le fermer/ –
1163 C mm-hm/
1164 A >> et: et puis le petit garçon il dit\ mais non maîtresse mon manteau est pas tout vert/ il
1165 >> est tout bleu/ {rires}
1166 C je vais te le fermer/
1167 A non regarde\
1168 B ton manteau est ouvert/
1169 A ton manteau est ouvert/ je vais te le fermer\
1170 C d'accord d'accord d'accord\
1171 A et puis: ah ben non il est pas tout vert/ il est tout bleu\
1172 B il est tout bleu\ {rires}
1173 C d'accord\
1174 D oh c'est trop mignon quand ils apprenent à parler/ hein\
1175 A et après t'as les autres les gaffes genre: - tu dis un truc devant le gamin/ – et puis: le
1176 gamin il te le resort\ – or nous ça c'est un classique/

À la ligne 1156, le verbe à l'imparfait ("c'était") signale qu'il s'agit d'un pré-début de narration. On pourrait postuler que le pré-début est plus long, mais puisque la première UCT est suffisante, on va considérer que le pré-début couvre simplement cette première UCT.

A construit la mise en scène en donnant des informations d'arrière-plan plus générales suivies de quelques détails du contexte précis. Les informations cruciales sont la couleur du manteau et le fait qu'il ne soit pas fermé. Ces informations sont données en dernier, certainement pour être moins facilement oubliées.

L'action est composée de deux séquences de DD aux lignes 1162-1165. Puisqu'il s'agit d'une blague, il est plus intéressant de réduire l'action au minimum, pour que les narrataires saisissent l'humour. Il faut qu'elles remarquent, et qu'elles comprennent, le jeu de mots *t'ouvert/tout vert*.

Le point culminant se trouve encore une fois dans la deuxième instance de DD aux lignes 1164 et 1165, où le jeu de mots (non intentionnel) est révélé.

7.4 Discussion

7.4.1 Caractéristiques des points culminants

7.4.1.1 Le *point of the story* et le point culminant

Nous avons examiné les passages narratifs trouvés dans notre corpus en identifiant les points culminants dans les histoires qui en contiennent un (ou plusieurs). Il est clair dans nos analyses que les deux concepts du *point culminant* et du *point of the story* sont liés, sans qu'il y ait identification complète entre eux. En effet, ils ne sont pas de la même nature : le point culminant, s'il y en a un, se trouve à un point spécifique dans l'histoire, alors que le *point of the story* est abstrait et ne correspond pas à un point dans l'histoire. Toute l'histoire est orientée vers la communication du *point of the story*. Toute histoire a un *point of the story*, même si la narratrice ne réussit pas toujours à faire comprendre à ses narrataires ce qu'est le *point of the story* pour une histoire particulière. Le *point of the story* peut tout simplement être le fait que la narratrice veut partager son vécu avec ses amies. Il existe, par contre, des histoires qui n'ont pas de point culminant, et dans cette section nous examinerons les raisons pour cela.

Nous pouvons présenter nos premières observations sur les points culminants comme suit :

- Parfois le pré-début anticipe le point culminant (voir par exemple l'histoire de la piqûre).
- Parfois la révélation du point culminant est inattendue (voir par exemple l'histoire de la radio).
- Parfois la révélation du point culminant n'est même pas explicitée (voir par exemple la deuxième histoire de la répartition des gardes).
- Parfois il n'y a pas de point culminant, parce que la narration n'a pas de révélation/moment fort (voir par exemple l'histoire du séjour de G).
- Parfois il y a deux points culminants (voir par exemple la première histoire de la répartition des gardes).

Si le point culminant correspond toujours au point dans une histoire où le *point of the story* est révélé, et si pour chaque histoire il y a un *point of the story*, on s'attendrait à ce que toute histoire comporte un point culminant. Sinon, comment les narrataires pourraient-elles

comprendre le *point of the story* ? Dans nos analyses, nous avons découvert que le point culminant n'est pas le seul élément qui peut communiquer le *point of the story*.

Il nous paraît donc important de prêter attention à l'orientation des narrataires. Pour certaines narrations de notre corpus les narrataires semblent être orientées vers la recherche d'un point culminant, et perturbées si elles n'en trouvent pas (voir par exemple l'histoire des compétences informatiques). Pourtant, à d'autres moments elles ne semblent pas chercher un point culminant. D'où vient cette différence d'orientation ?

En étudiant les narrations dans notre corpus, nous avons conclu qu'il y a plusieurs types de narrations, et que les narrataires ont des attentes différentes selon le type de narration. Les narrataires doivent donc savoir dès le démarrage de la narration de quel type de narration il s'agit.

7.4.1.2 Les différents types de narrations

Nous avons distingué trois types de narrations différentes :

1. Narrations explicatives qui sont racontées pour expliquer une opinion ou une connaissance, pour faire passer des informations pour lesquelles il faut décrire un évènement passé ;
2. Narrations illustratives qui sont racontées pour illustrer une constatation d'ordre général ;
3. Narrations "pour raconter" qui sont racontées tout simplement pour mettre en narration un évènement de sa journée (ou sa semaine, son année…).

7.4.1.2.1 Narrations explicatives

Les narrations explicatives sont des narrations comme l'histoire de la baignoire ou l'histoire de Besançon, souvent déclenchées par une question de la part d'un autre locuteur. Ces narrations ne sont pas forcément très racontables (selon les critères de Labov) et elles contiennent moins d'instances de DR. Le *point of the story* est simplement "c'est comme ça que (je sais que) X". Dans l'histoire de la baignoire, la narratrice raconte comment elle sait

qu'il y a une baignoire dans l'appartement voisin. Dans l'histoire de Besançon, la narratrice raconte comment elle et ses amis avaient réussi à trouver une date qui leur convenait.

Puisque le *point of the story* est déterminé par le pré-début (même s'il pourrait être modifié au cours de la narration), les narrataires n'ont pas besoin de le chercher. Elles sont donc moins orientées vers un point culminant que vers la communication des informations pertinentes. Dans l'histoire de la baignoire, par exemple, elles posent des questions pour à la fois chercher des informations plus précises et pour taquiner la narratrice.

Même si ces histoires sont davantage informatives que dramatiques, elles peuvent contenir des instances de DR. Par exemple, dans l'histoire des conversations avec G ou l'histoire de Besançon, on trouve du DR :

L'histoire des conversations avec G

0262	C	mais tu l'as eu au téléphone aussi/ – hier soir/ – parce qu'**il m'a dit\ tu l'as eu au**
0263		**téléphone**\ mais XXX vers cinq heures/
0264	A	[wu] oui non vers six heures moins le quart/ ou: enfin\ a- awa-
0265	C	parce que moi il m'a laissé un message aussi/ je l'ai appelé/ – **il m'a dit**\ il était
0266		XXX dormir/ **surtout appelle-moi pas trop trop trop tard/ parce que je vais**
0267		**me coucher tôt et**\ {rires} **d'accord**\
0268	A	euh ben tu as eu le même message que moi/ alors\
0269	C	oui j'ai appelé euh: tout de suite tout de suite en sortant du boulot/ – et puis
0270	A	ah oui donc tu l'as appelé encore après moi/
0271	C	ah oui oui c'est pour ça quoi je te dis bon c'est pas grave\ {rires} euh: – il
0272		avait – i- **il me disait j'allais me coucher**\ donc il était pas: il dormait pas encore\

L'histoire de Besançon

0426	C	vous avez réussi à XXX/
0427	A	ben en fait avec eux **on s'est dit tiens on va se prendre une date**/ et puis alors la la
0428		première\ tu sais/ on fait dans l'ordre du XXX/
0429	C	oui\
0430	A >>	celle-là et ben oui ça allait/ et puis euh A-L § XXX § on s'est décidé lundi\
0431		§*quelqu'un verse une boisson*§
0432	C	c'est génial/

Certains chercheurs (Coates 1996, De Gaulmyn 1994b, Koven 2002, O'Connor 1994, Tannen 1989) constatent l'effet de mise en scène que crée l'utilisation du DD (et surtout du DD). Ils postulent que l'insertion du DR permet au narrateur de construire sa narration de manière dramatique et créative, le narrateur prenant en charge la représentation identitaire de la personne citée. Cela est sûrement vrai pour certaines instances de DR, mais nous trouvons

dans notre corpus que dans ces histoires illustratives le DR n'a pas toujours un effet de dramatisation.

Pour De Gaulmyn (1994b:387) "[Le DR] offre un critère efficace pour distinguer les récits proprement dits des 'rapports' de faits, des mentions et des éléments narratifs." Nous ne pouvons pas être entièrement d'accord. Même si nous voulions faire une telle distinction, nous avons trouvé du DR dans des passages narratifs qui n'ont pas la structure d'un récit proprement dit (par exemple les histoires représentées ci-dessus).

Ces narrations explicatives peuvent avoir une fonction argumentative ou justificative. Par exemple, dans l'histoire suivante, E justifie sa décision de ne pas appeler le téléphone portable de G.

L'histoire de l'appel de E à G

0231	E	mm: c'est ce qu'elle a dit\ {rires} – et est-ce que quelqu'un a parlé avec G –
0232		aujourd'hui\
0234	C	oui c'est ce que j'allais demander est-ce que quelqu'un a §vu§/ G\ § *accentuation* §
0235	E	non j'ai essayé d'appeler:/ je voulais pas appeler sur le portable/ parce que
0236	C	mm\
0237	E	je savais que j'allais parler longtemps/ et donc euh je me suis dit mm-mm/ mais j'ai
0238		essayé euh sur le fixe/ et pas de réponse\

Au cours d'une narration explicative, les narrataires ne sont pas orientées vers un point culminant. On ne remarque pas de commentaires de la part de la narratrice en début de narration pour indiquer à ses narrataires quelle réaction elles devraient avoir (Sacks 1992:I:766). De même, il n'y a pas de point dans l'histoire où les narrataires commencent à faire des commentaires évaluatifs. Elles ont été davantage informées que surprises ou diverties.

Le *point of the story* peut être modifié lors de la narration, ce qui veut dire qu'une narration explicative peut légèrement changer de nature. Dans l'histoire de la baignoire, la narratrice a lancé sa narration simplement pour expliquer sa connaissance de l'appartement voisin. Ses narrataires, en la taquinant, l'ont poussée à se défendre en rajoutant d'autres détails à sa narration. Le *point of the story* initial était quelque chose comme "je sais qu'il n'y a pas de baignoire dans l'appartement voisin parce que j'ai visité cet appartement". Au cours de l'histoire, et à cause des remarques des narrataires, le *point of the story* est devenu quelque

chose comme "ce n'était pas bizarre que je visite l'appartement voisin (et apprendre qu'il n'a pas de baignoire) parce qu'il était vide".

Les narrations explicatives dans notre corpus sont les narrations suivantes : la baignoire, l'appel de E à G, les conversations avec G, le séjour de G, Besançon et la préparation de la Fête de Noël.

7.4.1.2.2 Narrations illustratives

Les pré-débuts de narrations illustratives suivent une constatation d'ordre général, de la part de la narratrice ou d'une autre locutrice. Les pré-débuts comportent souvent un marqueur tel que "par exemple" ou "une fois". Dans chacun des exemples suivants, la constatation d'ordre général est marquée en gras et le marqueur d'illustration est souligné. Les histoires illustratives suivent les marqueurs d'illustration qui servent de pré-débuts de narration.

L'histoire de l'âge de V

0588	A	mais ça c'est\ j'allais dire **c'est l'avantage qu'on a dans les églises de côtoyer**
0589		**des personnes beaucoup plus âgées**/
0590	E	mm\
0591	A	par exemple moi j'ai été avec euh j'ai été manger avec V/ on préparait l'école du
0592		dimanche/ et V a soixante ans/ §soixante elle a soixante-quatre/§
0593		§*exclamations des autres*§

L'histoire de la piqûre

1094	A	ouais ouais – ça marche plus ça ouais\
1095	C	ça marche plus/ {rires} ça dépend de ce que t'as dedans/ quoi\
1096	A	ah oui non mais non mais ça marche/ – enfin je veux dire euh {rires} **le produit le**
1097		**produit il marche bien/ seulement les gens les gens**/ euh\ – une fois j'ai essayé de
1098		faire ça avec un:\ on s'était dit avec une infirmière/ on va le lui prendre et puis tant
1099		pis\ tu sais/ bon dans les cas extrêmes tu le fais au travers du pantalon/ hein\
1100	C	oui ben c'est clair/

Pour une telle histoire, le *point of the story* est explicité dans la constatation d'ordre général. Le *point of the story* est donc clair avant la narration, et on observe une absence d'orientation vers un point culminant aussi bien chez la narratrice que chez les narrataires.

Dans notre corpus, les narrations illustratives sont les suivantes : la grande-tante, l'âge de V, la deuxième histoire de répartition des gardes, l'étudiante, l'histoire sans pré-début, les voyous, la bagarre à l'hôpital, la piqûre, la guitare et le manteau.

7.4.1.2.3 Narrations "pour raconter"

Certaines histoires sont racontées parce que les évènements mis en narration font partie du vécu d'une des participantes à la conversation. Leur narration est un acte relationnel, autrement dit ce partage de connaissances sur les vies des amies aide à maintenir et à développer l'amitié entre elles. Cela dit, la narration d'un évènement doit souligner l'importance de cet évènement pour la narratrice, ce qui justifie sa narration à ses amies. Le *point of the story* est donc la raison pour laquelle l'histoire est racontée.

Il est donc essentiel, dans ce type de narration, de souligner le *point of the story*, ce qui est souvent fait par l'utilisation d'un point culminant. Ce type de narration est en général plus long que les deux autres types, avec plus d'évaluation. La modification du système d'alternance des tours est plus prononcée dans une telle narration, ce qui produit des histoires où les seules interventions des narrataires au cours de la narration sont des continuateurs, comme dans les exemples suivants :

L'histoire de la radio

0005	A		et donc euh euh ben/
0006	C	>	quelqu'un a fait pire que ça\
0007	A		oui\ – c'était un un un type
0008	B		§attention à ta tête §*elles parlent d'un placard très bas*§
0009	A		oui non mais je passe juste en-dessous en fait\ regarde\ j'ai essayé tout à l'heure\§ et
0010			et donc euh – alors il était en train il y avait u- u- une – une jeune fille/ et sa
0011			génitrice/ qui [étaient,était] – en fait\
0012	C		sa maman\
0013	A		voilà non en fait il y avait une jeune fille/ – et un adulte avec elle\
0014	C		mm
0015	A		qui était devait faire une radio/ et donc l'interne demande à l'adulte qui
0016			accompagnait la petite fille de treize ans/ qui devait avoir la ra- c'était la l'adulte\ qui
0017			devait avoir la radio/ si elle était enceinte/ parce que – mais tu sais/ des fois XXX il
0018			y a pas besoin et ça se voit pour t'es obligé de demander\ parce que même quand ça
0019			se voit pas XXX radio/
0020	C		mm\
0021	A		et puis donc euh il dit non/ et puis t'avais la petite fille qui était explosée de rire/ et
0022			qui en pouvait plus/ et alors il demande mais alors voilà la personne va faire sa
0023		>>	radio/ – et puis il demande mais pourquoi tu rigoles comme ça/ elle dit ben c'est pas
0024		>>	ma maman c'est mon papa\

0025 & {exclamations de surprise}
0026 A (vous) voyez/ j'ai trouvé pire que moi\
0027 C alors là – wow\
0028 & {exclamations de surprise}
0029 E aïe aïe aïe ça craint\

Dans cette histoire, le pré-début de narration hétéro-déclenchée prépare les narrataires pour entendre une histoire où quelqu'un a "fait pire", et à la fin la narratrice le leur rappelle, en disant "(vous) voyez/ j'ai trouvé pire que moi\". Les exclamations des narrataires témoignent qu'elles ont reconnu un point culminant aux lignes 0023-0024.

L'histoire du meuble cassé

0382 C > je ne sais pas ce qui m'est arrivé aujourd'hui au magasin/ – je suis dans le bureau en
0383 train de faire le planning de la semaine prochaine\ – et d'un coup j'ai mon vendeur
0384 qui arrive/ me fait euh\ – C euh\ – il y a du mobilier qui est cassé en bas\ je f- quoi/
0385 – donc on a un problème avec un: un module\ donc c'est un truc carré/ sur lequel on
0386 peut mettre les étagères ou les enlever/ – et il est il il est un petit peu cassé mais il
0387 est pas prêt à tomber donc je dis c'est le module/ – XXX me (dis,dit) il est par terre\
0388 il me fait non c'est dans l'enfant\ – alors pour s- dans on a: un truc en en XXX
0389 comme ça donc d'un côté les enfants peuvent s'asseoir/ et de l'autre côté il y a une
0390 planche au-dessus/ et en-dessous on a une grande pommée\ – qui fait tout le long\ il
0391 >> est tombé par terre\ {soupir}
0392 D comment ça s'est passé/
0393 C je sais pas\ ça a relâché d'un coup alors soit quelqu'un s'appuyait dessus\
0394 D mm
0395 C je sais pas\ mais ah – tous les vêtements tous\ {rire} normalement j'ai quelqu'un qui
0396 vient demain pour réparer mais\ j'espère\

Dans cette histoire il n'y a même pas de continuateurs pendant la narration. La première intervention de la part d'une narrataire suit le point culminant et indique peut-être que cette narrataire n'a pas compris le *point of the story*. Il semble que pour la narratrice, le *point of the story* soit quelque chose comme "je ne sais pas comment mais un meuble a lâché au travail aujourd'hui et cela m'a donné plus de travail". La narrataire veut savoir pourquoi cet accident s'est produit, et la narratrice répond à la question en soulignant qu'elle ne sait pas et en impliquant que le *point of the story* était davantage les conséquences de cet évènement pour elle "tous les vêtements tous\ {rire} normalement j'ai quelqu'un qui vient demain pour réparer mais\".

Lorsque les narrataires ne trouvent pas, ou interprètent mal, le *point of the story*, leur réaction suscite des perturbations dans l'interaction. Dans ce cas, la narratrice essaie de ré-orienter ses narrataires vers une bonne interprétation du *point of the story*.

Ce problème est illustré dans l'exemple suivant, où il existe deux points culminants (mais un seul *point of the story*). La narratrice, A, a expliqué comment elle a oublié d'aller à la réunion pour la répartition des gardes à l'hôpital où elle travaille. Le premier point culminant vient au moment de l'histoire où elle se rend compte qu'elle a oublié la réunion. À la suite de ce point culminant, l'une des narrataires semble croire qu'elle comprend le *point of the story* :

La première histoire de la répartition des gardes

0623	A		je descends je descends en bas à la consult'/ elle me dit tiens ta liste de garde\
0624		>>	ah mince\ – mince\ j'ai oublié d'aller j'ai oublié la liste de gardes/ – du coup je suis
0625			pas allée à la répart' des gardes/ – donc du coup j'étais pas là pour défendre mes
0626			intérêts/
0627	B		oui ils t'ont donné les:\
0628	A	>>	mais en fait/
0629	C	>>	(tu) t'en sors bien/
0630	A		mais oui/
0631	C		encore une fois\

À la ligne 0627, B montre sa compréhension de ce qu'elle pense être le *point of the story*. A vient de dire "j'étais pas là pour défendre mes intérêts/" et B réagit en disant "oui ils t'ont donné les:\" et s'apprête probablement à dire que A n'a que de mauvaises dates de gardes. Cependant, le *point of the story* n'a pas encore été rendu évident, et donc A se permet de prendre la parole sans attendre un point potentiel de transition. C montre qu'elle a anticipé le *point of the story* en complétant à la fois une UCT et le point culminant.

Une perturbation peut également survenir si les narrataires croient qu'un passage narratif est terminé alors que la narratrice essaie de poursuivre sa narration. On observe de tels troubles dans l'extrait suivant :

L'histoire des compétences informatiques

0515	C		est-ce que quelqu'un veut un petit peu de riz\
0516	D		non merci\
0517	A		non merci\
0518	C		non\ – je XXX\ {pause longue}
0519	A	>	c'était marrant/ parce que j'ai expliqué à T comment se faire marcher un
0520			ordinateur
0521	C		toi/
0522	A		voilà c'est ça qui était marrant\ {rires}
0523	C		c'est la réaction que tu voulais qu'on ait/
0524	A		mais je m'attendais à quelque chose comme ça:/ euh\
0525	D		moi je savais je savais pas que t'étais pas très informatique/
0526	A		mais si depuis depuis le mois de mai j'ai un ordinateur/

0527 C mm:\ {pause longue}
0528 A mais bon/ c'est marrant/
0529 D oui\ {rires}
0530 C pardon\
0532 A et: j'ai pas planté le sien\
0533 D c'est moi\
0534 C non c'est moi c'est moi c'est moi\
0535 E mais ça dépend/ parce que par exemple ma grande-tante/ – elle a commencé euh

Dans le pré-début de la ligne 0519, la narratrice a déjà fait un commentaire évaluatif "c'était marrant". À la ligne 0528, elle y fait écho avec la remarque "c'est marrant". D réagit de manière appropriée en disant "oui" et en riant. Les narrataires semblent croire que la narration est donc terminée, et commencent à parler entre elles (du repas, semble-t-il). A, pourtant, essaie de poursuivre son histoire. Elle ne réussit pas à insérer la suite de cette histoire dans un point potentiel de transition et sa tentative échoue. À la ligne 0535, E réussit à démarrer une histoire dans le même topic, et A ne persévère pas plus loin dans son histoire. Il n'y a donc pas de point culminant dans sa narration, et il n'est pas clair ce que le *point of the story* aurait dû être.

Par leur nature, les narrations "pour raconter" ont un *point of the story* plus complexe et moins attendu que les narrations explicatives ou illustratives, où le *point of the story* est annoncé dès le pré-début. Les pré-débuts des narrations "pour raconter" est souvent un pré-début évaluatif ("c'était marrant") ou un pré-début qui marque simplement un changement ou glissement de topic ("mais: il y a il y a un truc/").

Ces narrations "pour raconter" peuvent également s'inscrire dans un jeu conversationnel, où il y a une suite de narrations drôles. La suite de narrations sur les jeux de mots est un bon exemple de cela. Dans cette suite, A raconte des histoires, alors que B donne des exemples du genre de choses que son neveu disait "il y a quelques mois". Pour cette étude, nous n'avons examiné que les histoires qui racontent un évènement précis. Les histoires de la guitare et du manteau sont à la fois des narrations illustratives et des narrations "pour raconter". L'histoire de la guitare est précédée par la remarque "mais c'est marrant/ t'as – t'as plein d'expressions avec les petits avec les enfants/". Cette remarque relie l'exemple d'un jeu de mots qui vient d'être donné à l'histoire qui suit. Le fait que la narratrice dit "c'est marrant" nous amène à croire que son objectif en racontant l'histoire est non seulement d'illustrer la constatation d'ordre général "t'as plein d'expressions avec les petits" mais également d'amuser ses narrataires.

Les narrations "pour raconter" dans notre corpus sont donc les suivantes : la radio, le curry, le meuble cassé, les compétences informatiques, la première histoire de la répartition des gardes, les 68, la guitare et le manteau.

7.4.1.3 Les co-narrations

Dans nos analyses, nous avons examiné les exemples de co-narration[48] pour voir comment fonctionne le système d'alternance des tours dans ce cas de figure (voir l'histoire des 68 et l'histoire du curry). Il semble qu'il n'y ait pas toujours concordance entre les narrateurs potentiels quant au fonctionnement de ce système lors d'une co-narration. On a trouvé plusieurs exemples de prises de parole hors de points de transition potentiels résultant à des chevauchements non collaboratifs. Il est intéressant de noter cette perturbation dans l'interaction.

La co-narration peut également provoquer une perturbation dans la narration au niveau du *point of the story*. En effet, les principaux exemples de co-narration dans notre corpus, l'histoire du curry et l'histoire des 68, démontrent la perturbation possible lorsque deux (ou plusieurs) participants deviennent co-narratrices.

Dans l'histoire du curry, la locutrice E lance l'histoire mais la narratrice potentielle C prend la parole et les deux co-narratrices luttent pour la parole pendant quelques secondes. Le point culminant n'est pas très clairement identifiable et le *point of the story* est évident seulement parce qu'il est énoncé en début d'histoire. (Voir le chapitre sur les points culminants pour une analyse plus détaillée.)

Dans l'histoire des 68, il n'est jamais très clair quel est le *point of the story*. Cela est en partie dû à la co-narration. Les évènements de l'histoire sont répétés trois fois, avec des détails différents fournis lors de chaque narration. Il nous semble que si le *point of the story* n'est pas explicité dans le pré-début, il est très difficile pour des co-narratrices de construire la narration de manière cohérente.

[48] Pour une définition de la co-narration voir 4.2.7.

Il est important de noter que dans notre corpus la co-narration ne provoque pas autant de perturbation dans une narration explicative que dans une narration "pour raconter". Nous prenons l'exemple de la narration explicative de l'histoire des conversations avec G. Ni l'une ni l'autre des co-narratrices ne lutte pour être narratrice principale, et il n'y a pas de point culminant donc il ne peut pas y avoir de confusion quant à son positionnement. Le *point of the story* est plus clair dès le pré-début, ce qui évite un manque d'entente quant à sa nature.

7.5 Conclusion

Dans notre analyse des points culminants dans les narrations de notre corpus, nous avons surtout remarqué l'importance centrale du pré-début de narration. Le pré-début donne des informations essentielles aux narrataires. Selon la composition du pré-début, les narrataires peuvent anticiper le type de narration dont il s'agit, et ils savent donc s'ils doivent s'orienter davantage vers un point culminant ou vers certaines informations à venir.

Les catégories de types de narrations que nous avons trouvées – explicative, illustrative et "pour raconter" – ne sont pas exclusives et en toute probabilité elles ne sont pas non plus exhaustives. Il est possible pour une histoire d'appartenir à deux des catégories, comme par exemple l'histoire de la guitare qui est une histoire "pour raconter" qui illustre également une constatation d'ordre général. Il nous semble qu'il est également possible qu'une étude d'un autre corpus révélera d'autres types de narration.

Dans le prochain chapitre nous examinerons la manière dont les locutrices construisent les terminaisons de ces mêmes narrations.

8 Analyses et discussion : Les terminaisons de narration

8.1 Les terminaisons dans la littérature

Dans le chapitre précédent nous avons étudié le point culminant : le point de l'histoire où le *point of the story* est souligné ou même révélé. En effet, il s'agit souvent d'une tournure inattendue qui peut également être drôle ou choquante. C'est le développement de la conversation après un point culminant qui nous intéressera dans cette section, sans oublier les narrations qui ne contiennent pas de point culminant. Dans ces narrations aussi, nous allons étudier le traitement post-narratif, et le passage d'un mode narratif vers un mode non narratif. Nous examinerons donc les terminaisons de narration dans notre corpus, avant de conclure en faisant un résumé des caractéristiques de ces terminaisons.

8.2 Une première définition d'une terminaison

Nous avons choisi d'identifier tout ce qui suit le point culminant (et qui traite de cette histoire particulière) comme la terminaison de la narration. Cette définition ne peut pas s'appliquer aux narrations qui ne contiennent pas de point culminant. Nous rappelons donc les trois phases d'une narration identifiées par Sacks 1974 (voir 4.2.5) et son observation que la phase de la fin véhicule le retour vers le mode non narratif. Dans le cas où une narration ne contient pas de point culminant, la terminaison de la narration peut donc être identifiée par la fin de la description des évènements de l'histoire, et par un retour au système d'alternance des tours non narratif.

Pour analyser les terminaisons des narrations, nous avons décidé d'examiner en détail les interventions des narrateurs et des narrataires pour observer la façon dont ils construisent ensemble la fin d'une narration.

Dans ces analyses, le point culminant de chaque histoire est fléché (s'il y a un point culminant dans la séquence en question).

8.3 Analyse de chaque terminaison de narration

8.3.1 La terminaison de l'histoire de la radio

0001 A et elle était pas enceinte\ tu sais/
0002 E merci
0003 A j'étais en train d'examiner son bébé/
0004 D tu nous as déjà raconté\
0005 A et donc euh euh ben/
0006 C > quelqu'un a fait pire que ça\
0007 A oui\ – c'était un un un type
0008 B §attention à ta tête §*séquence latérale : elles parlent d'un placard très bas*§
0009 A oui non mais je passe juste en-dessous en fait\ regarde\ j'ai essayé tout à l'heure\§ et
0010 et donc euh – alors il était en train il y avait u- u- une – une jeune fille/ et sa
0011 génitrice/ qui [étaient,était] – en fait\
0012 C sa maman\
0013 A voilà non en fait il y avait une jeune fille/ – et un adulte avec elle\
0014 C mm
0015 A qui était devait faire une radio/ et donc l'interne demande à l'adulte qui
0016 accompagnait la petite fille de treize ans/ qui devait avoir la ra- c'était la l'adulte\ qui
0017 devait avoir la radio/ si elle était enceinte/ parce que – mais tu sais/ des fois XXX il
0018 y a pas besoin et ça se voit pour t'es obligé de demander\ parce que même quand ça
0019 se voit pas XXX radio/
0020 C mm\
0021 A et puis donc euh il dit non/ et puis t'avais la petite fille qui était explosée de rire/ et
0022 qui en pouvait plus/ et alors il demande mais alors voilà la personne va faire sa
0023 >> radio/ – et puis il demande mais pourquoi tu rigoles comme ça/ elle dit ben c'est pas
0024 ma maman c'est mon papa\
0025 & {exclamations de surprise}
0026 A (vous) voyez/ j'ai trouvé pire que moi\
0027 C alors là – wow\
0028 & {exclamations de surprise}
0029 E aïe aïe aïe ça craint\ – tu veux du vin/
0030 C oui mais tu vois/ c'est lui XXX de l'affaire et si ç'avait été ton patient/ – tu l'aurais
0031 fait aussi\ {rires} enfin bon\
0032 A non parce que moi je les déshabille toujours\ {rires}
0033 B ah mais attends il ressemblait à une maman/
0034 E qui veut prier\
0035 A euh je sais pas je l'ai pas vu/ j'ai juste XXX
0036 & {rires}
0037 A en tout cas j'étais j'étais bien mort de rire\ parce que je me suis dit/ euh ben il y a des
0038 gens qui sont plus fort que moi\
0039 C XXX alors
0040 B ah oui\ {rires}
0041 D XXX/
0042 C ça va\ c'est bon\ – merci\
0043 E qui veut prier\
0044 D vas-y\ – prie\ {rires}
0045 B non je veux pas\

Dans ce passage, le pré-début qui déclenche une narration est énoncé par une des (futures) narrataires, à la ligne 0006. C'est un pré-début évaluatif par lequel la locutrice C insère l'histoire dans un jeu conversationnel qui consiste à raconter des histoires qui deviennent de

plus en plus surprenantes. Le point culminant est dans le DD des lignes 0023-0024 lorsque la narratrice révèle que le protagoniste principal a demandé à un homme s'il était enceinte.

La réaction au point culminant est la première réaction collective de cette histoire, et la première instance de participation évaluative de la part des narrataires. Leurs exclamations de surprise à la ligne 0025 sont suivies par un commentaire de la part de la narratrice qui renforce le *point of the story* "(vous) voyez/ j'ai trouvé pire que moi\". C'est une sorte d'écho au pré-début "quelqu'un a fait pire que ça".

Aux lignes 0029 et 0030, il semble que les narrataires aient compris qu'il y a un retour au système habituel d'alternance des tours, puisque C enchaîne directement après le tour de E, au lieu de laisser la place à la narratrice. Sacks n'a pas spécifié en ces termes à quel moment cette modification ne tient plus, puisqu'il ne mentionne pas le point culminant. Il constate simplement l'existence de cette modification pendant un passage narratif. Nous observons qu'elle ne semble plus être nécessaire après le point culminant, ce qui va dans le sens de nos intuitions. Il semble logique de penser que c'est dans la préparation du point culminant et dans son accomplissement qu'il est important de laisser plus de place au narrateur. En effet, si le point culminant vise à provoquer une réaction chez les narrataires, il semble aussi logique qu'ils puissent s'exprimer librement après ce point.

Examinons plus en détail les réactions des narrataires à l'histoire en question. La revendication de l'histoire est de montrer que quelqu'un a fait pire que A, qui semble avoir demandé à une femme si elle était enceinte quand elle ne l'était pas (ce qui implique que la femme en question était un peu ronde, et que A a commis une erreur d'appréciation embarrassante). Le test de l'histoire est de voir si les narrataires confirmeront que le protagoniste de cette deuxième histoire a vraiment "fait pire" que A.

Premièrement, et suivant le point culminant, il y a la réaction collective d'exclamations de surprise. Le commentaire de la narratrice, à la ligne 0026, renforçant le *point of the story*, est suivi par un commentaire de C "alors là – wow" qui soutient également le *point of the story*. Il y a encore des exclamations de surprise à ligne 0028, qui soulignent l'étonnement des narrataires. Le tour de E à la ligne 0029 "aïe aïe aïe ça craint\ – tu veux du vin/" est à noter parce que cette narrataire fournit une évaluation de l'histoire tout à fait acceptable, et ensuite rajoute une question qui traite du repas. Même si des énoncés relatifs au repas peuvent être

insérés sans marqueur de changement de topic et sans perturber l'orientation de la conversation, il est néanmoins intéressant d'observer que E place cette question après le point culminant et non pas pendant la préparation du point culminant.

Dans le traitement post-narratif des faits, les narrataires contestent parfois le *point of the story*, par exemple ce que l'histoire devait illustrer. C, qui a fourni une réaction satisfaisante à la ligne 0027 ("alors là – wow"), se permet ensuite (à la ligne 0030) un commentaire qui remet en question le *point of the story*, en disant "tu l'aurais fait aussi". Elle met ainsi A au même niveau que le protagoniste de son histoire, celui qui était censé avoir "fait pire".

Le rire et le "enfin bon" atténuent sa remarque, agissant vraisemblablement comme des tentatives de clore le sujet. A réagit pourtant en se défendant "non parce que moi je les déshabille toujours\" suivi d'un rire qui atténue également son intervention.

Cet échange entre C et A est suivi par un tour de la part de B, à la ligne 0033, qui semble cette fois remettre en question la crédibilité de l'histoire (voir Labov 2001b:6 pour une discussion de la relation paradoxale entre la racontabilité et la crédibilité). A reconnaît qu'elle n'a pas été témoin oculaire de l'évènement qu'elle décrit, ce qui n'a pas encore été explicité. Elle ne défend pas la crédibilité de son histoire, mais montre qu'elle croit en sa crédibilité par ses commentaires, qui renforcent l'idée essentielle, que quelqu'un a déjà "fait pire" qu'elle. Cette constatation des lignes 0037-0038 "en tout cas j'étais j'étais bien mort de rire\ parce que je me suis dit/ euh ben il y a des gens qui sont plus fort que moi\" fait encore écho au pré-début de la ligne 0006 et à l'évaluation de la ligne 0026. L'expression "en tout cas" semble marquer une sorte de conclusion, un signal aux autres narrataires que la narratrice fait un dernier commentaire évaluatif.

Aux lignes 0033 et 0034, la question de B chevauche une intervention de la part de E, qui pose une question pertinente au déroulement du repas (les interlocutrices ayant l'habitude de prier pour commencer un repas lorsqu'elles mangent ensemble). Cette intervention n'est pas prise en compte par ses interlocutrices, qui poursuivent leur discussion sur la crédibilité de la narration. Les questions relatives au repas ne perturbent pas trop la discussion en elle-même, mais il semble que les interlocutrices ne soient pas encore prêtes à mettre de côté le topic de cette histoire surprenante comme le respect d'une prière l'exigerait.

La discussion de l'histoire se poursuit jusqu'à la ligne 0040 (ou même la ligne 0041 mais ce tour de parole est inaudible). Ensuite, les interlocutrices semblent parler de questions relatives au repas (C : "ça va\ c'est bon\ – merci\") et cette fois, la proposition de E que quelqu'un prie est finalement pris en compte. Cela semble bien confirmer que le passage narratif est clos.

8.3.2 La terminaison de l'histoire du curry

L'histoire suivante raconte la dégustation d'un curry très épicé.

0166	D	et c'est pas/ j'ai choisi celui-là/ parce que c'est pas trop – euh très épicé\
0167	C	mm\
0168	D	parce que je savais pas trop si:\
0169	C	mm mm mm\
0170	B	moi ça passe mais:\
0171	C	mm\ – moi ça va\
0172	E >	{rire} C a déjà mangé {rire} plus épicé que ça\ {rires des autres}
0173	C	beaucoup plus épicé\
0174	A	j'ai mangé j'ai mangé le curry de chez E/ donc\
0175	C	chez E\
0176	D	ah\ {rire}
0177	E	oui mais pour toi/ A j'ai fait moins fort\
0178	C	puis en plus/ – on avait étude après\
0179	E	parce que tu m'as dit euh:\
0180	C	et on avait dû manger très très vite/ je me souviens\ je
0181	E >>	ouais – et on était là/ euh – la bouche en flammes/ {rires} le mouchoir collé au nez/
0182		{rire}
0183	C	ça c'est toujours\ – {rires} {pause longue}
0184	E	moi c'est que l'effet du curry\
0185	C	mm mm\ {pause longue}
0186	A	c'était une basse XXX/ {pause longue}
0187	D	mm/
0188	C	guitare en tout cas\

Le pré-début de cette histoire se trouve à la ligne 0172. L'entrée dans la narration doit être négociée avec A, qui semble avoir une narration potentielle dans le même topic. La narration est assez courte, le point culminant que nous avons repéré se trouvant à la ligne 0181 au tour de E "ouais – et on était là/ euh – la bouche en flammes/ {rires} le mouchoir collé au nez/ {rire}".

Comme nous l'avons déjà constaté, il n'y a pas de réaction verbale de la part des narrataires (nous considérons C comme co-narratrice) à part des rires. Le commentaire de C qui suit le point culminant "ça c'est toujours\ – {rires}" fait référence à la deuxième description des deux co-narratrices-protagonistes "le mouchoir collé au nez/" et à un élément du savoir

commun du groupe, c'est-à-dire le fait que C est quelqu'un qui souffre beaucoup de rhumes. Ce commentaire risque d'infirmer la portée de la description du curry, dans le sens où si C a toujours le mouchoir au nez, ce n'est pas si exceptionnel qu'elle ait un mouchoir devant le nez après ce curry. La force du curry ne serait pas attestée par cet évènement.

Après une longue pause, E clôt le passage avec une dernière remarque liée à ce commentaire de C "moi c'est que l'effet du curry\". Par ce commentaire, elle rappelle le *point of the story* qui est précisément la force de "l'effet du curry", et elle souligne également que si pour C ce n'était pas la force du curry qui avait nécessité d'avoir un mouchoir collé au nez, pour elle, E, c'était uniquement cette propriété du curry qui en était la cause. La longue pause qui suit est un *lapse* au sens de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974), où la conversation est discontinue. Ce phénomène permet au prochain locuteur de ne pas avoir besoin de marquer son changement de topic (voir la ligne 0186).

8.3.3 La terminaison de l'histoire de la baignoire

0212	D		ouais – une fois par semaine/ je sais pas s'il il se douche – qu'une fois par semaine/
0213			mais une fois par semaine/ {rires} il y a un parfum: – incroyable qui: qui descend
0214			dans le l'escalier/ {rires} mm ça sent bon/ mais:\ euh {rires}
0215	E		mais:\ euh {rire}
0216	D		toujours XXX/
0217	A		mais c'est peut-être quand il fait le ménage/
0218	C		peut-être\
0219	D		m- oh peut-être\ ça – ça sent pas vraiment comme les: les produits:\ euh: ménagers\
0220			ah: c'est plutôt comme euh gel douche\ ou euh:
0221	C		peut-être qu'il prend un bain pendant la semaine\
0222	D		mm:\
0223	E		mm hm:\
0224	D		il n'y a pas de baign- de baignoire\ XXX
0225	C		ah ben non alors\ {rires}
0226	D	>>	je suis je suis entrée une fois\ {rires}
0227	E		comme ça\ hein {rires}
0228	D		quand le l'appartement était vide\
0229	C		mm:\ {rires}
0230	D		pour visiter\
0231	E		mm: c'est ce qu'elle a dit\ {rires} – et est-ce que quelqu'un a parlé avec G –
0232			aujourd'hui\

La ligne 0226 "je suis entrée une fois" sert de pré-début de narration, en résumant l'histoire. Cet résumé contient la seule action de cette histoire. Il s'agit donc d'une narration d'une clause, que certains appelleraient une "mention"[49].

[49] Cf. Gülich et Quasthoff 1986 ; Filliettaz 2001 et la section 3.5.1.

Comme nous l'avons constaté dans notre discussion du point culminant, dans cette histoire nous considérons que l'énoncé de la ligne 0226 forme le point culminant. Il nous semble que le *point of the story* est modifié au cours de la narration (cf. Gülich 1994). D propose une explication pour sa connaissance de l'ameublement de l'appartement voisin et se retrouve obligée de justifier sa visite de cet appartement. Le premier *point of the story* est donc d'expliquer qu'elle a vu elle-même qu'il n'y avait pas de baignoire dans l'appartement voisin. Le deuxième *point of the story* est le fait qu'elle n'était pas en train de rendre visite à son voisin quand elle a constaté cela, parce que c'était au moment où l'appartement était encore vide. Cette évolution du *point of the story* est motivée par les interventions de ses interlocutrices (aux lignes 0027 et 0029). D'abord, E suggère qu'elle ne trouve pas que c'est si normal que ça que D visite l'appartement voisin, et lorsque C dit "mm:\" avec un intonème continuatif et un rire, il semble qu'elle voie la situation de la même façon.

Ces commentaires semblent relever plus de la taquinerie que d'un réel besoin d'explication, étant donné le tour de E à la ligne 0231. Elle dit "mm: c'est ce qu'elle a dit\ {rires}", comme si elle ne croyait toujours pas la justification de la visite de D, mais elle change ensuite de topic avec sa question "et est-ce que quelqu'un a parlé avec G – aujourd'hui\". Les derniers tours de D étant suscités par les narrataires, il semble que E puisse introduire un nouveau topic sans avoir peur de couper le développement de la narration. Il faut noter également que les rires de la ligne 0231 marquent un point de transition potentiel, dont D n'a pas profité. E a alors encore plus de raison pour traiter le topic comme clos.

8.3.4 La terminaison de l'histoire de G

Passons à l'histoire du retour en France, après un séjour au Moyen Orient, d'un ami commun à toutes les interlocutrices. Comme nous l'avons constaté, il s'agit ici de trois pré-débuts qui prennent la forme de questions.

0231	E >	mm: c'est ce qu'elle a dit\ {rires} – et est-ce que quelqu'un a parlé avec G –
0232		aujourd'hui\
0234	C >	oui c'est ce que j'allais demander est-ce que quelqu'un a §vu§/ G\ § *accentuation* §
0235	E	non j'ai essayé d'appeler:/ je voulais pas appeler sur le portable/ parce que
0236	C	mm\
0237	E >>	je savais que j'allais parler longtemps/ et donc euh je me suis dit mm-mm/ mais j'ai
0238	>>	essayé euh sur le fixe/ et pas de réponse\
0239	C	XXX au téléphone au travail/ hein\
0240	A	mais peut-être qu'il a mangé avec Z/ –
0241	E	mm\

0242 A parce que Z est tout seul aussi/
0243 B pardon\
0244 A Y est parti en:
0245 C en vacances\
0246 A en: au Danemark\
0247 E ah bon/
0248 C oui\
0249 E en vacances/
0250 A mm\
0251 C mm\
0252 A un mois\
0253 B c'est qui Y/
0254 C c'est un copain à Z en médecine
0255 E un mois il a le temps de faire ça/ {rires}
0256 C mais il a pas pris (de) vacances cet été en fait et:\ XXX qui est parti(e) au
0257 E d'accord\
0258 C Danemark – non mais je vois G demain\
0259 E d'accord\
0260 C faut que j'appelle d'ailleurs\ parce que je sais pas à quelle heure\ {rires}
0261 D ah bon\
0262 C mais tu l'as eu au téléphone aussi/ – hier soir/ – parce qu'il m'a dit\ tu l'as eu au
0263 téléphone\ mais XXX vers cinq heures/
0264 A [wu] oui non vers six heures moins le quart/ ou: enfin\ a- awa-
0265 C parce que moi il m'a laissé un message aussi/ je l'ai appelé/ – il m'a dit\ il était
0266 XXX dormir/ surtout appelle-moi pas trop trop trop tard/ parce que je vais
0267 me coucher tôt et\ {rires} d'accord\
0268 A euh ben tu as eu le même message que moi/ alors\
0269 C oui j'ai appelé euh: tout de suite tout de suite en sortant du boulot/ – et puis
0270 A ah oui donc tu l'as appelé encore après moi/
0271 C ah oui oui c'est pour ça quoi je te dis bon c'est pas grave\ {rires} euh: – il
0272 avait – i- il me disait j'allais me coucher\ donc il était pas: il dormait pas encore\
0273 A et la §distance de son téléphone à son lit/ c'est incroyable\§ {rires} il a mis plus
0274 d'une heure pour y aller\ {rires} §*ton ironique*§
0275 C ben – mm alors peut-être que tu l'as réveillé\ mais moi il dormait plus\ enfin il
0276 dormait pas encore quand:\
0278 A non non je pense pas/ parce que:\ enfin: – je pense que:\ il était: un peu:\ enfin:
0279 ouais/ – il m'a dit la même chose qu'à toi en fait\
0280 C mm d'accord\
0281 A mais je pense que c'est tu sais/ le temps d'arriver de se reposer et tout ça\
0282 C mm-hm\ {pause longue}
0283 A > et vous avez discuté/ ou il t'a dit la même chose qu'à moi\ oh là je te raconterai
0284 tout ça un jour\ {pause longue}
0285 C ben: euh:\ – il m'a demandé
0286 A XXX
0287 C si on s'est inquiété/ donc je lui ai dit que oui/ – qu'il avait appelé ses parents/ ses
0288 parents voulaient qu'il rentre/
0289 A oui\
0290 C um: – que il avait v- bien fait de ne pas rentrer/ parce que: il se passait plein de
0291 choses importantes pour lui sur la fin du séjour/ – et puis on: je lui ai dit ben de
0292 façon/ comme il allait se coucher/ j'ai dit ben écoute on verra ça à: quand est-ce/
0293 on a dit\ quand est-ce qu'on essaie de/ il m'a dit je t'appelle demain/ et j'ai dit ben
0294 non demain je peux pas\ je suis pas chez moi/ et donc on a dit bon on peut manger
0295 ensemble à midi\ donc comme ça XXX\
0296 A voilà\
0297 C donc dema- par contre j'ai eu Maman au téléphone qui l'a vu/ – parce que il est passé
0298 chez mes parents prendre la voiture/ et donc euh je sais/ que: le tourisme c'est super/
0299 A il était comment/
0300 C parce qu'il a été au: - en Jordanie/ bon il a pas vu Petra/ – parce que – tu sais ce que
0301 c'est Petra/
0302 A oui c'est un groupe de:\ – {rires} c'est pas celui-là\

0303 C c'est aussi euh: un site archéologique/
0304 A ah d'accord\
0305 D oui c'est une grotte/ non dans une euh:\
0306 C oui tout au fond d'une euh: – c'est là qu'ils ont tourné/
0307 A c'est là où ils ont trouvé des rouleaux/
0308 non/
0309 D non\
0310 C je sais pas si c'est là qu'ils ont trouvé des rouleaux/ mais c'est là qu'ils ont tourné:/
0311 Harrison Ford et la dernière croisade\
0312 D oui\ oui ça c'est XXX\ {rires}
0313 C ouais {rires} – mais les images sont magnifiques\ mais c'était cinquante dollars pour
0314 pouvoir aller jusqu'à là-bas/ et il y avait trois quarts d'heure de marche à pied pour
0315 aller – plus trois quarts d'heure de marche pour le retour bien sûr – sous le soleil\
0316 A aha\
0317 C dans le désert\ non\
0318 B XXX
0319 C voilà donc euh il a dit cinquante dollars déjà c'était trop cher\
0320 B ah oui\ donc euh
0321 C XXX par contre il a – bon c'était magnifique/ il s'est baigné dans la mer morte/
0322 E mm:\
0323 A ben j'espère qu'il va pas revenir avec des furoncles/ hein/
0324 C ben pense pas\ –
0325 B tu es optimiste\
0326 A il a vu Damas/
0327 C il a vu Damas aussi\ {rire} il a vu Beyrouth/ {rire}
0328 A c'est là où il est arrivé/ je crois Beyrouth/ – ah l'avion arrivait à Beyrouth/ il me
0329 semble\
0330 C je sais pas XXX\
0331 E je crois oui\
0332 C et: voilà/ quoi\
0333 A et puis il n'a pas vu le: super lumière blanche: sur le chemin en allant à Damas/
0334 D voilà c'est ce que j'allais dire\ {rires}
0336 B ouais XXX
0337 C non crois pas\
0338 D c'était la euh la conversion de Saul\ donc euh
0339 C sur le chemin de Damas\ {rire}
0340 B oui oui\
0341 C Maman voulait pas le laisser partir parce qu'elle le trouvait vraiment très très fatigué\
0342 {rires des autres} b- euh: je lui dis il est arrivé/ elle fait ça va XXX/ oui il est chez
0343 lui/ euh ça va\ {rire}
0344 D trois heures en en voiture quand tu es: fatigué comme ça/ c'est pas: idéal/
0345 C mm enfin bon\
0346 A en plus tout seul\
0347 C oui\
0348 D mm\
0349 C je pense que XXX\ –
0350 E et donc S i- il doit être toujours à Paris\ je suppose\
0351 A ah il est revenu du Liban/
0352 C S je sais pas\ il m'a pas parlé de S\
0353 E je sais pas/ mais je pense qu'il commence – ses cours bientôt\
0354 C il est – troisième année/
0355 E mm\
0356 C mm\
0357 D je ne sais ri- rien sur la troisième année\
0358 E oui b- je pense qu'i- il devrait au moins être là pour: la réunion du GBU – de jeudi
0359 prochain\
0360 C chez les Dn/ mm-hm\
0361 E ouais\ {pause longue}

Comme nous l'avons déjà noté, ce passage contient plusieurs narrations entrecroisées (lignes 0235-0238, 0262-0284 etc.), et même une narration enchâssée dans une autre narration (lignes 0297-0343). C'est pourquoi nous avons cherché des points culminants après chaque pré-début de ce passage.

Le point culminant que nous avons repéré dans ce passage se trouve aux lignes 0237-0238. La suite de ce point culminant de l'histoire sur la tentative de E de contacter G aux lignes 0237 et 0238 est une discussion entre C et A. Elles semblent donc avoir interprété cet énoncé à la fois comme un point culminant et une sorte de conclusion. Nous avons également noté que A semble avoir interprété le *point of the story* de E comme une demande de savoir pourquoi G n'a pas répondu à son appel et non pas comme la suite de sa question aux lignes 0231-0232. E, de son côté, ne donne pas de signe d'avoir interprété cette réaction de A comme un malentendu.

Un éventuel point culminant se trouve dans une courte narration aux lignes 0262-0263, qui illustre comment C sait que G a parlé avec A avant qu'il ne lui parle (à C). Elle dit à A "il m'a dit\ tu l'as eu au téléphone\ mais XXX vers cinq heures/". Le DR rapporte le *point of the story*, c'est-à-dire le fait de savoir à quelle heure G a parlé avec A.

En réalité, l'intonation du "vers cinq heures" montre que cette constatation est davantage une demande de confirmation qu'une affirmation. A répond par "oui non vers six heures moins le quart/ ou: enfin" ce qui implique qu'elle a peut-être un doute par rapport à l'heure exacte. Elle a interprété l'histoire de C comme une sorte de courte narration qui sert à expliquer pourquoi elle sait que G a parlé avec A, et à communiquer une hésitation quant à l'heure de cette conversation. A ne l'interprète pas comme une narration à développer.

Comme nous l'avons noté en examinant les points culminants, il n'est pas question, dans la séquence des lignes 0264-0282, que chaque narratrice mette en narration une suite d'évènements indépendante. Leur comparaison de leurs conversations respectives avec G influence la construction de la narration. Il y a donc plutôt deux narrations, ou deux perspectives sur les mêmes évènements, qui ensemble construisent une représentation des activités de G. Cela veut dire que les narratrices n'ont pas intérêt de terminer ces narrations ou de se concentrer sur la narration de l'une des deux. Elles gardent toutes les deux le mode narratif.

Ce passage narratif (des lignes 0262-0282) étant étudié en détail dans le chapitre sur les points culminants, nous pouvons donc passer directement à la prochaine séquence de terminaison de narration, qui vient à la fin de cette discussion des conversations avec G.

À la ligne 0278, le tour de A semble proposer une sorte de début de conclusion à cette discussion "non non je pense pas/ parce que:\ enfin: – je pense que:\ il était: un peu:\ enfin: ouais/ – il m'a dit la même chose qu'à toi en fait\". Elle commence en disant "non non je pense pas", ce qui suggère que ses propos divergent de ceux de C (où C a dit "peut-être que tu l'as réveillé"). Cependant, cette marque de désaccord est suivie d'une séquence qui comporte deux "enfin" comme marqueurs d'hésitation, comme si elle avait du mal à formuler son énoncé. Le deuxième "enfin" est suivi par "ouais" qui n'est pas forcément une contradiction aux "non" mais marque un accord avec autre chose. Elle dit "ouais/ – il m'a dit la même chose qu'à toi en fait\". La dernière fois que C rapporte les propos de G est à la ligne 0272 "il me disait j'allais me coucher\ donc il était pas: il dormait pas encore\". Il semble donc que A est en train de nier qu'elle a réveillé G, puisqu'il lui a dit aussi qu'il allait se coucher et donc qu'il ne dormait pas encore à ce moment-là.

La constatation "il m'a dit la même chose qu'à toi en fait\" est également une façon de s'aligner à son interlocutrice et peut être un signal qu'elle est prête à clore cette comparaison de leurs conversations.

À la ligne 0280, C répond par "mm d'accord\", confirmant sa compréhension. Elle ne prolonge pas son tour, ce qui suggère qu'elle n'a rien d'autre à rajouter à la discussion.

Le commentaire de A à la ligne 0281 "mais je pense que c'est tu sais/ le temps d'arriver de se reposer et tout ça\" est une explication du comportement de G (qui, après avoir dit qu'il allait se coucher, est resté debout au moins une heure). Le marqueur de discours "tu sais" implique que sa constatation relève d'un certain savoir commun (du temps qu'il faut pour reprendre ses marques en rentrant de vacances) comme l'implique également la particule d'extension "et tout ça".

La longue pause signale également que cette discussion est close. Le prochain tour est pris par A, à la ligne 0283, pour poser une question qui sert de pré-début à une narration hétéro-déclenchée.

Dans la séquence des lignes 0283-0345, nous avons trouvé que les passages narratifs semblaient être moins clairement reconnus en tant que tels. Nous n'y avons également pas trouvé de point culminant (voir chapitre sur les points culminants). Il est difficile d'identifier un passage de traitement post-narratif des faits, il y a simplement un moment où il devient évident que C n'a rien d'autre à raconter lorsqu'elle dit à la ligne 0332 "et: voilà/ quoi\". Les interlocutrices discutent encore de G, et C rajoute une séquence de DR dans lequel elle rapporte une courte conversation qu'elle a eue avec sa mère (à elle), qui a vu G. Elle termine en marquant encore une sorte de frontière à la ligne 0345 par son énoncé "mm enfin bon\".

En effet, dans la séquence des lignes 0298-0349, il s'agit d'une sorte de liste d'activités de G, commentées par les narrataires et la narratrice au fur et à mesure de leur description. L'histoire se termine lorsque la narratrice ne rajoute plus à cette liste. On peut également postuler qu'il s'agit davantage d'une série de très courtes narrations, chacune ayant son propre passage de terminaison. Cette hypothèse oblige à considérer qu'un pré-début peut être l'élément initiateur de plusieurs narrations, ce qui n'est pas impossible. Il nous semble pourtant plus intéressant de traiter ce passage comme une seule histoire puisqu'il n'y a pas de rupture évidente entre les différents éléments narratifs.

À la ligne 0349, il est possible que C ait l'intention de rajouter un autre commentaire sur son histoire, mais la fin de son énoncé est inaudible. E pose une question sur un autre de leurs amis, S, une question qui n'est probablement pas relative aux propos de C, puisque C vient de parler de G, qui ne lui a rien dit sur S.

Plus loin, à la ligne 0378, A reprend le topic des conversations avec G, en ré-évoquant sa conversation avec lui.

0373	D		non c'est bon/ d'accord\ il y a même du riz/ qui reste\
0374	A		ah non je le prendrai pas cette fois\ {rires}
0375	D		donc ça fait que je mangerai que du riz et du curry pendant toute la semaine/ {rires}
0376			comme la dernière fois/
0377	C		mm\ mm – c'est moi qui l'ai eu c'est bien\ – pépin de citron\ {rires}
0378	A	>>	c'était marrant parce que G m'a fait ah je suis déchiré\ – pas de doute
0379		>>	c'est G\
0380	C		ah bon/ – il a dit ça/
0381	A	>>	je suis fatigué\ je suis naze\ j'en peux plus\ enfin\ {pause longue}

Il n'est pas clair pourquoi A retourne tout d'un coup au topic des conversations avec G, mais la fin de ses commentaires est signalée par le marqueur "enfin" suivi par une longue pause.

8.3.5 La terminaison de l'histoire du meuble cassé

La narration suivante est celle du meuble cassé dans le magasin de C.

0382 C > je ne sais pas ce qui m'est arrivé aujourd'hui au magasin/ – je suis dans le bureau en
0383 train de faire le planning de la semaine prochaine\ – et d'un coup j'ai mon vendeur
0384 qui arrive/ me fait euh\ – C euh\ – il y a du mobilier qui est cassé en bas\ je f- quoi/
0385 – donc on a un problème avec un: un module\ donc c'est un truc carré/ sur lequel on
0386 peut mettre les étagères ou les enlever/ – et il est il il est un petit peu cassé mais il
0387 est pas prêt à tomber donc je dis c'est le module/ – XXX me (dis,dit) il est par terre\
0388 il me fait non c'est dans l'enfant\ – alors pour s- dans on a: un truc en en XXX
0389 comme ça donc d'un côté les enfants peuvent s'asseoir/ et de l'autre côté il y a une
0390 planche au-dessus/ et en-dessous on a une grande pommée\ – qui fait tout le long\ il
0391 >> est tombé par terre\ {soupir}
0392 D comment ça s'est passé/
0393 C je sais pas\ ça a relâché d'un coup alors soit quelqu'un s'appuyait dessus\
0394 D mm
0395 C je sais pas\ mais ah – tous les vêtements tous\ {rire} normalement j'ai quelqu'un qui
0396 vient demain pour réparer mais\ j'espère\
0397 D c'était pas juste avant de partir/ j'espère\
0398 C non c'était en plein milieu d'après c'était vers: - quatre heures et quart\
0399 D oui\
0400 A ben vaut mieux que ça arrive à la fin/ que: qu'au début/ quoi\
0401 D oui et non mais si elle veut partir à l'heure/
0402 C oui et non voilà\
0403 D c'est pas bien/
0404 C oui oui – mais c'était bien que ça soit pas trop tard non plus/
0406 D mm\
0407 C comme ça j'ai pu appeler quelqu'un au siège tout de suite/ pour qu'il(s) puisse(nt)
0408 D mm mm\
0409 C prévenir un menuisier\ [qui, qu'il] vient demain\
0410 D mm\
0411 C c'est ça\
0412 D ouais\ – et au niveau du personnel et tout/ ça va ça marche mieux maintenant ou:\
0413 {rires} on change de sujet\ {rire} bon\ {rire}
0414 C c'est compliqué\ {rire}
0415 D d'accord\ {pause longue}

Dans le chapitre sur les points culminants, nous avons repéré un point culminant à la ligne 0391 "il est tombé par terre". Il semble que la pause et le soupir qui suivent signalent aux narrataires qu'il s'agit du point culminant.

Dans ce passage narratif, la première intervention de la part d'une narrataire suit le point culminant. C'est une question de D, qui demande "comment ça s'est passé/", ce qui provoque le traitement post-narratif des faits de la narratrice et des narrataires.

La question de D "comment ça s'est passé/" est curieuse, venant après le pré-début de narration dans lequel C a constaté qu'elle ne sait pas ce qui lui est arrivé, ce qui pourrait être

interprété comme une façon de dire qu'elle ne peut pas expliquer l'évènement. La réaction de C à cette question renforce le constat de son pré-début, parce qu'elle dit "je sais pas\ ça a relâché d'un coup alors soit quelqu'un s'appuyait dessus\" et elle poursuit en soulignant que ce n'est pas la cause mais le résultat qui l'intéresse "je sais pas\ mais ah – tous les vêtements tous\ {rire} normalement j'ai quelqu'un qui vient demain pour réparer".

À la ligne 0397, D pose encore une question sur l'heure à laquelle l'évènement a eu lieu. À la ligne 0398, nous pouvons remarquer une auto-reformulation auto-déclenchée de la part de C, dans sa réponse à cette question. Elle commence à donner une heure assez vague pour l'accident "c'était en plein milieu d'après" (-midi ?) et ensuite répète "c'était", en reformulant sa réponse pour donner une heure plus précise, "vers: - quatre heures et quart\".

À la ligne 0400, A présente sa réaction à cette information : dans un magasin, elle trouve qu'on ne veut pas qu'un accident se produise au début de la journée. Elle ne précise pas pourquoi, et doit donc supposer que ses interlocutrices vont comprendre à partir de leurs savoirs communs. D affirme cette idée, "oui", mais présente une autre façon de voir les choses "et non" "si elle veut partir à l'heure". Les propos de C chevauchent cet énoncé. En effet, C affirme le point de vue de D en répétant "oui et non" avec le "voilà" comme renforcement. La meilleure heure pour un tel accident n'est pas forcément la même pour C en tant que responsable de magasin que pour C en tant qu'amie qui veut assister à un repas d'anniversaire.

Cette discussion de la meilleure heure pour un accident provoque plus de précision de la part de C par rapport à ses actions suivant l'incident. À la ligne 0411, "c'est ça" marque à la fois la fin de son explication et la terminaison de ce passage narratif. D semble l'interpréter ainsi et en profite pour poser une question qui représente un glissement de topic. La question n'est pas liée au meuble cassé mais à un autre élément dans le topic plus large du travail de C. Après avoir posé la question, D comprend (du visage de C ? de son silence ?) que ce n'est pas un topic dont C a envie de parler, et on y trouve le commentaire méta-communicatif et prospectif "on change de sujet".

La réponse audible de C, "c'est compliqué", semble être autant une explication de son refus de discuter de cette question qu'une réponse à la question de la ligne 0412. D accepte ce refus et, à la ligne 0415, cette acceptation "d'accord" forme une frontière qui clôt le topic.

8.3.6 La terminaison de l'histoire de Besançon

Dans la prochaine séquence, les locutrices discutent des projets de A pour le week-end suivant. À la ligne 0426, C pose une question, qui semble être à la fois une affirmation que A a réussi à trouver une date pour passer le week-end avec ses amis et une façon de demander plus d'informations.

0412	D		ouais\ – et au niveau du personnel et tout/ ça va ça marche mieux maintenant ou:\
0413			{rires} on change de sujet\ {rire} bon\ {rire}
0414	C		c'est compliqué\ {rire}
0415	D		d'accord\ {pause longue}
0416	A		ah oui je suis pas là/ – ce week-end\ – je sais plus à qui je l'ai pas dit/
0417	C		t'es pas là ce week-end/ tu rentres chez toi/
0418	E		pourquoi\
0419	A		je vais à Besançon\
0420	D		XXX Besançon\
0421	E		mm\
0422	C		XXX un tour um:\
0423	?		XXX
0424	C		c'est cool/
0425	A		oui c'est ça\
0426	C	>	vous avez réussi à XXX/
0427	A		ben en fait avec eux on s'est dit tiens on va se prendre une date/ et puis alors la la
0428			première\ tu sais/ on fait dans l'ordre du XXX/
0429	C		oui\
0430	A	>>	celle-là et ben oui ça allait/ et puis euh A-L § XXX § on s'est décidé lundi\
0431			§*quelqu'un verse une boisson*§
0432	C		c'est génial/
0433	A		mardi ouais ça va être sympa/ – on part samedi en: début d'après-midi/ – puis on va
0434			jusqu'au dimanche/ enfin j'ai déjà fait l'aller-retour/ – euh Pontarlier Nancy donc
0435			Besançon Nancy sur deux jours/ – tranquille\ –
0436	C		tu prends ta voiture/
0437	A		on prend celle d'A-L/ – oui elle consomme plus/ – mais bon c'est une BM/ – on est
0438			un peu mieux assis\
0439	C		forcément\ {rires}
0440	D		et toi tu vas à Paris/ euh pour l'anniversaire de ta filleule/
0441	C		moi je rentre à Paris\

Le point culminant se trouve à la ligne 0430 "et ben oui ça allait/", et A rajoute une information supplémentaire sur une décision prise en ce qui concerne le voyage. C réagit au tour de A (qui comporte le point culminant) avec le commentaire évaluatif "c'est génial". Il nous semble que cette réaction indique qu'elle croit que le point culminant est passé. Il est intéressant de se demander à quoi cette évaluation fait référence. Il semble plus réaliste de penser qu'un tel enthousiasme soit orientée vers les conséquences implicites d'avoir trouvé une date (la possibilité de partir) que vers le simple fait d'avoir réussi à en trouver une, et la réaction de A à la ligne 0433 semble confirmer cette idée, puisqu'elle dit "ouais ça va être sympa". (Notons que le "mardi" de la ligne 0433 corrige le "lundi" de la ligne 0430.) Ces

commentaires forment un lien entre la narration et la continuation de la discussion des projets de A.

A poursuit la discussion en donnant d'autres détails du week-end qu'elle va passer avec ses amis. Tout en parlant de l'avenir, elle fait allusion à une narration potentielle (d'un voyage qu'elle a déjà fait). Cette narration reste potentielle probablement parce qu'elle n'a pas besoin de tout raconter pour atteindre son objectif (qui est simplement de montrer que le voyage aller-retour en deux jours ne sera pas difficile). Elle aurait pu s'arrêter à "donc Besançon Nancy sur deux jours" pour laisser ses interlocutrices faire le lien logique, mais elle rajoute l'évaluation "tranquille", qui rend explicite son jugement sur la facilité du voyage prévu.

L'intervention de C à la ligne 0436 "tu prends ta voiture/", est reconnue comme une question par l'intonation. À première vue, la question peut sembler n'avoir aucun lien avec l'évaluation "tranquille". Cependant la réponse de A indique un possible lien. A précise que c'est la voiture de A-L qui sera utilisée, et tout en donnant une raison pour ne pas la prendre ("elle consomme plus" d'essence), elle précise que la raison pour la prendre est plus importante que la question de la consommation du véhicule ("c'est une BM, on est un peu mieux assis"). Son "oui" marque la concession, et le "mais bon" l'opposition argumentative. Il nous semble qu'effectivement, A a compris la question de C comme une interrogation sur le bien-fondé de *son* évaluation "tranquille", et elle s'explique.

C accepte cette explication avec le commentaire "forcément" et un rire (ce qui suggère qu'elle doit connaître la voiture de A et juge qu'elle est moins confortable qu'une BMW).

Après le tour de C à la ligne 0439, il y a un rire et ensuite un point de transition potentiel. Puisque personne ne prend la parole pour continuer la discussion du week-end de A, ce topic est clos.

8.3.7 La terminaison de l'histoire des compétences informatiques

0515 C est-ce que quelqu'un veut un petit peu de riz\
0516 D non merci\
0517 A non merci\
0518 C non\ – je XXX\ {pause longue}
0519 A > c'était marrant/ parce que j'ai expliqué à T comment se faire marcher un
0520 ordinateur

0521 C toi/
0522 A voilà c'est ça qui était marrant\ {rires}
0523 C c'est la réaction que tu voulais qu'on ait/
0524 A mais je m'attendais à quelque chose comme ça:/ euh\
0525 D moi je savais je savais pas que t'étais pas très informatique/
0526 A mais si depuis depuis le mois de mai j'ai un ordinateur/
0527 C mm:\ {pause longue}
0528 A mais bon/ c'est marrant/
0529 D oui\ {rires}
0530 C pardon\
0532 A et: j'ai pas planté le sien\
0533 D c'est moi\
0534 C non c'est moi c'est moi c'est moi\
0535 E mais ça dépend/ parce que par exemple ma grande-tante/ – elle a commencé euh

Nous avons conclu que cette narration ne contient pas de point culminant. La révélation des compétences limitées de A en informatique se fait de façon implicite et donc il n'existe pas un moment précis où elle dévoile cette information à ses narrataires.

Il est possible que les narrataires croient que l'histoire se résume à une narration d'un tour (aux lignes 0519-0520) et que le *point of the story* est celui décrit par la séquence latérale et méta-communicative des lignes 0523-0526. Dans ce cas, elles prennent la remarque évaluative de A à la ligne 0528 comme une sorte de conclusion, et cela explique les chevauchements aux lignes 0530-0534. Les narrataires agissent comme si la séquence narrative était close, alors que la narratrice poursuit son traitement du topic. Elle se rend compte pourtant qu'elle n'a plus l'attention de ses narrataires, et ne poursuit pas plus loin sa narration après les chevauchements aux lignes 0530-0534.

8.3.8 La terminaison de l'histoire de la grande-tante

0532 A et: j'ai pas planté le sien\
0533 D c'est moi\
0534 C non c'est moi c'est moi c'est moi\
0535 E > mais ça dépend/ parce que par exemple ma grande-tante/ – elle a commencé euh
0536 l'Internet tout ça maintenant/ – mais avant elle savait vraiment rien\ – elle
0537 savait pas taper/ – elle savait pas:/euh\ tu vois/ elle arrive à la fin de la ligne/
0538 D comme XXX
0539 E et elle dit/ comment je fais le retour\ – tu vois/ vraiment/ – elle avait pas de
0540 bases du tout du tout/ et elle commence à essayer de – de comprendre comment
0541 envoyer les méls/ et tout ça/ – moi j'ai ex- essayé d'expliquer comment ben
0542 comment ça marche/ le fait que: t'as le server/ et tes messages arrivent au
0543 server/ et puis en fait toi quand tu es en ligne/ – c'est comme si tu: y vas/ – au
0544 server/ et tu prends tes messages/ et tu descends\ et puis t'es coupé\ – mais t'as
0545 quand même tes messages\ – et moi je croyais que j'avais très bien expliqué/
0546 >> et j'ai dit/ euh\ tu vois/ elle a fait – non: pas vraiment\ {rires} – mais je peux
0547 comprendre que: – ben c'est un autre monde\ {rire}

0553[50] C mm mm mm\
0554 D oui quelqu'un de m- euh mon église là en Angleterre/ – elle: doit avoir:
0555 soixante-dix ans maintenant\ elle a commencé à aller sur l'Internet\

Dans ce passage, E raconte une histoire où elle montre que même avec des connaissances en informatique, on peut échouer en essayant d'aider quelqu'un qui n'en a pas. Son histoire présente donc un contraste avec l'histoire qu'a racontée A.

Le point culminant se trouve à la ligne 0546, où E raconte qu'elle a découvert, à la fin d'une longue explication, que sa grande-tante n'a pas du tout compris ce qu'elle lui disait. Ce point culminant est suivi de rires de plusieurs des narrataires, qui semblent avoir compris qu'il s'agissait de la révélation qui était au cœur du *point of the story*.

E ne donne pas la suite de la conversation avec sa grande-tante, elle ne dit pas si elle a tenté une reformulation de son explication. Elle donne un commentaire évaluatif "mais je peux comprendre que: – ben c'est un autre monde". Il est intéressant d'examiner l'image d'elle-même qu'elle projette par cette évaluation. En donnant des informations d'arrière-plan, elle a bien expliqué jusqu'à quel point sa grande-tante était ignorante des ordinateurs, et quel challenge c'était d'essayer de lui en expliquer le fonctionnement. Elle ne se défend pas au sujet de son échec, et on peut même voir des circonstances atténuantes pour sa grande-tante quand elle dit "mais je peux comprendre".

Le commentaire "c'est un autre monde" à la ligne 0547 est une sorte de coda. Il y a un mouvement du passé vers le présent, et du spécifique vers le général.

À la ligne 0553, il y a une intervention de la part de C "mm mm mm" qui représente plus que de simples continuateurs. Il semble que, par cette intervention, elle souligne sa compréhension et reconnaît également la fonction de la coda, qui est de mettre en place une terminaison de la narration.

À la ligne 0554, D donne un autre exemple d'une dame âgée qui s'est lancée dans l'informatique. Le "oui" par lequel elle relie son énoncé aux propos antérieurs, et le lien topical, montrent qu'elle a compris le *point of the story* de l'histoire précédente.

[50] Ce problème de numérotation ne représente pas une coupure dans la bande sonore mais simplement une erreur dans la transcription.

8.3.9 La terminaison de l'histoire de l'âge de V

0588 A mais ça c'est\ j'allais dire c'est l'avantage qu'on a quand on est dans les églises de
0589 côtoyer des personnes beaucoup plus âgées/
0590 E mm\
0591 A > par exemple moi j'ai été avec euh j'ai été manger avec V/ on préparait l'école du
0592 >> dimanche/ et V a soixante ans/ §soixante elle a soixante-quatre/§
0593 §*exclamations des autres*§
0594 C (ça) s'est bien passé cet après-midi\
0595 D oui\
0596 C ouais\
0597 D on a tout découpé/ on a tout fait/ tout est prêt\ {rires}
0598 C pour le mois de – §décembre\§ §*pause avant et forte intensité*§

Dans cette courte narration, A illustre qu'elle a la possibilité de côtoyer une personne plus âgée. Nous avons constaté que cette histoire n'était pas développée, mais qu'il y a néanmoins un point culminant lors de la révélation de l'âge de V.

L'annonce de l'âge de V suscite des exclamations de la part des narrataires, ce qui suggère qu'elles reconnaissent cette révélation comme le *point of the story*. Le *point of the story* était, comme nous l'avons souligné, non seulement que les interlocutrices ont l'avantage de côtoyer des personnes plus âgées, mais aussi qu'une de ces personnes qu'elles côtoient est plus âgée qu'elles ne pensaient.

Ensuite, C pose une question relative aux activités de l'après-midi. Pour comprendre sa démarche, il faut savoir que V était impliquée dans ces activités. C croyait peut-être que A était également présente, ou peut-être même que A faisait référence à ce jour-là lorsqu'elle parlait d'avoir mangé avec V. En réalité, comme on le voit à la ligne 0595, c'est D qui a passé l'après-midi avec V, et A n'était pas présente. On peut cependant ajouter que A est dans l'équipe de monitrices d'école du dimanche comme D et V, et c'est cette équipe qui a passé l'après-midi ensemble. Rétrospectivement on peut dire que C a changé de topic, mais cela n'est pas forcément clair pour toutes les interlocutrices, ni pour elle, au moment où elle pose sa question.

8.3.10 La terminaison de l'histoire de la préparation de la Fête de Noël

0591 A par exemple moi j'ai été avec euh j'ai été manger avec V/ on préparait l'école du
0592 dimanche/ et V a soixante ans/ §soixante elle a soixante-quatre/§
0593 §*exclamations des autres*§
0594 C > (ça) s'est bien passé cet après-midi\

0595 D oui\
0596 C ouais\
0597 D >> on a tout découpé/ on a tout fait/ tout est prêt\ {rires}
0598 C >> pour le mois de – §décembre\§ §*pause avant et forte intensité*§
0599 D mais R R est – tranquille\ XXX\ {rires}
0600 A ah non mais ça c'était important\ hein/
0601 D oui très\
0602 A ça c'était fondamental\ hein/ – en plus elle est super douée\ enfin je veux dire\ euh
0603 D oui\ – oui\
0604 A attendez\ hein/
0605 C tu y étais aussi cet après-midi/ non\
0606 A non je travaillais/
0607 C tu travaillais/ – jusqu'à quelle heure/
0608 A euh: je suis rentrée chez moi:/ vers euh six heures\ – mais ça va/ euh\

Cette séquence contient la courte histoire d'une après-midi de préparation pour la Fête de Noël de l'école du dimanche de l'église. C produit le pré-début de narration hétéro-déclenchée et D répond à sa question.

Nous avons constaté dans le chapitre sur les points culminants que le point culminant de cette narration est produit par la narratrice mais qu'il est prolongé par une des narrataires.

La réaction des narrataires suggère qu'elles comprennent que l'action centrale a été décrite et qu'elles peuvent rajouter des commentaires évaluatifs sans gêner le déroulement de la narration. Après le commentaire de C à la ligne 0598 "pour le mois de – décembre\" qui souligne les trois mois d'avance qu'a pris l'équipe, D justifie cette avance en expliquant que l'une des monitrices avait besoin de cela pour ne pas être stressée. A exprime son accord.

Puisque D a pris la parole à la ligne 0599, sans poursuivre la narration, les narrataires comprennent que la narration est terminée et qu'elles peuvent discuter d'autres éléments relatifs à ce topic.

À la ligne 0605, C pose une question à A, pour savoir si elle, étant membre de l'équipe, a assisté à la réunion de cet après-midi. A n'a pas dit qu'elle a été présenté, mais elle a parlé de manger avec V et elle s'est exprimée dans la discussion des talents de R. Il est donc logique de penser qu'elle aurait pu y assister. C sait, d'ailleurs, que A fait partie de l'équipe, mais sait aussi qu'elle travaille en tant qu'interne à l'hôpital.

8.3.11 La terminaison de l'histoire de la répartition des gardes

0605 C tu y étais aussi cet après-midi/ non\
0606 A non je travaillais/
0607 C tu travaillais/ – jusqu'à quelle heure/
0608 A euh: je suis rentrée chez moi:/ vers euh six heures\ – mais ça va/ euh\ – huit
0609 heures dix-huit heures\ moi je trouve que:\
0610 E mm-mm\
0611 C tu fais dix heures/ neuf heures/
0612 A > et attends mais oui\
0613 C c'est une bonne journée\ hein/
0614 A > mais: il y a il y a un truc/ c'est que on a travaillé a- enfin à une heure vers une heure
0615 une heure et quart/ on est allé manger/ et il y avait\ hier quelqu'un me téléphone
0616 pour me dire A il y a la répart des gardes demain quatorze heures\ ce matin
0617 quelqu'un a téléphoné tombe sur Madame D/ moi j'étais en train d'examiner euh un
0618 autre patient/ – donc elle elle était en train de faire des papiers/ donc elle prend (le)
0619 téléphone/ elle dit et alors elle me transmet le message/ – à une heure on mange/ –
0620 deux heures/ – deux heures et quart/ – on XXX tranquillement à manger/ deux
0621 heures et demi je rentre dans le service chercher un truc/
0622 C XXX d'accord\
0623 A je descends je descends en bas à la consult'/ elle me dit tiens ta liste de garde\
0624 >> ah mince\ – mince\ j'ai oublié d'aller j'ai oublié la liste de gardes/ – du coup je suis
0625 pas allée à la répart' des gardes/ – donc du coup j'étais pas là pour défendre mes
0626 intérêts/
0627 B oui ils t'ont donné les:\
0628 A >> mais en fait/
0629 C >> (tu) t'en sors bien/
0630 A mais oui/
0631 C encore une fois\
0632 A mais: {rire} j'ai rien compris/ parce que j'en ai six ce mois/ enfin c'est habituel/
0633 mais là on va du premier octobre jusqu'au cinq novembre/ j'en ai que six/ alors que
0634 tout le monde en a sept ou huit/ {rire} bon d'accord j'ai deux week-ends de pris/ – et
0635 c'est: le jour de mon anniversaire/ –
0636 C le trois/
0637 A voilà\
0638 E et j'ai dit qu'on va faire un petit déjeuner/ euh à sept heures le matin\ {rire}
0639 C non\ {rire} pas le week-end\
0640 E §nous§ on va faire\ §accentué§
0641 A et:
0642 C désolée A
0643 A non mais c'est pas grave\ – et puis le: le: le week-end avant enfin les week-ends euh
0644 où il y avait le mariage de mon frère:/ le: la m- réunion commission évangélisation
0645 tu sais/ t'as quand même des des XXX/
0646 C oui\
0647 A eh ben tout ça je suis pas de garde\ et les mardis je suis pas de garde\ par contre j'ai
0648 des gardes les vendredis\
0649 C mm\
0650 A un peu dommage mais bon je suis pas de garde les week-ends\ mais bon c'est pas
0651 grave\ – alors du coup/ euh\ – enfin je suis plutôt contente XXX\
0652 D mm\
0653 A dans l'absolu/ hein\ – je me disais au début j'ai fait euk\ et après j'ai recompté\ tu
0654 sais/ euh\ faut jamais se précipiter pour aller râler\ tu fais le con/ tu sais/ {rires} tu
0655 > (te) dis mais mince/ mais moi je sais la dernière fois qu'on avait fait la liste de
0656 gardes/ la fille qui était pas là/ – donc on essaie de remplir les trous/ et puis
0657 spontanément on oubliait/ – on l'avait on l'avait un petit peu occultée quand on
0658 remplissait notre grille/ et puis quand on avait un trou/ on l'a mis\ et en fait euh\
0659 C mm-mm\ {pause longue}

Le pré-début de narration de ce passage n'est pas typique. En effet, A doit négocier sa prise de parole en insistant sur le fait qu'elle a quelque chose à raconter. Ensuite elle raconte comment elle a oublié une réunion pour la répartition des gardes à l'hôpital où elle travaille.

Nous avons trouvé deux points culminants dans cette histoire, le premier attendu et le deuxième plus inattendu. Comme nous l'avons déjà observé, après le premier point culminant, B prend la parole. A lui coupe la parole au milieu d'une UCT parce qu'elle n'a pas encore pu révéler le vrai *point of the story*, cela étant que finalement elle ne s'est pas désavantagée en oubliant la réunion.

C'est C qui complète le point culminant, en anticipant la fin et en prenant la parole lorsque A marque une courte pause.

A poursuit le topic en rajoutant plus de détails sur les résultats de la répartition à laquelle elle n'a pas assisté. Elle explique combien de gardes elle doit faire selon ce planning, et puis elle donne ce chiffre de manière relative pour que son auditoire en comprenne la signification ("j'en ai que six/ alors que tout le monde en a sept ou huit/"). Elle avoue qu'il existe néanmoins des inconvénients, parce qu'elle doit travailler deux week-ends dont le week-end de son anniversaire.

Lorsque A mentionne son anniversaire, C profite de sa connaissance de A pour identifier la date. A confirme, et E fait référence à la ligne 0638 (par le DI qui suit "et j'ai dit qu'on va faire un petit déjeuner/") à une conversation passée dans laquelle elle a dû parler avec A de son anniversaire. On peut se demander si "on" n'inclut que A et E, ou si E inclut les autres. C choisit de comprendre "on" comme inclusif, et répond pour elle-même, en refusant l'éventuelle invitation.

À la ligne 0640, E réagit au refus de C avec une phrase dans laquelle le "nous" est accentué et clairement exclusif. La suite de la narration de A est empêchée pour la durée de cet échange entre C et E, bien que le tour de C à la ligne 0642, à la fin de l'échange, s'adresse à A.

Cet échange aux lignes 0638-0640 est une sorte de séquence latérale, et il semble bien que l'intonème continuatif "et:" à la ligne 0641 soit un signal de A en tant que narratrice qu'elle

souhaite prendre la parole. A ne s'implique pas dans cette séquence latérale, et reprend la parole (après que C s'excuse) pour la suite de son explication du planning des gardes.

À la ligne 0643, "non mais c'est pas grave\ – et puis" reconnaît les contributions des autres, mais clôt leur discussion et réoriente l'attention vers l'explication de A. Elle la poursuit avec des demandes d'affirmation qui font appel à ses narrataires "tu sais/" "t'as quand même …/". C réagit en lui fournissant des continuateurs.

Aux lignes 0650-0655, A emploie beaucoup de mots ou d'expressions de nature évaluative, comme par exemple "c'est pas grave" "un peu dommage mais bon" "mais bon c'est pas grave" "je suis plutôt contente ... dans l'absolu hein". Ils sont suivis par du DD de nature évaluative : "je me disais au début j'ai fait euk" (à la ligne 0653). "Euk" semblerait être une expression de déception ou de regret. Il est intéressant de remarquer que dans cet extrait "je me disais" devient un faux départ, remplacé par "j'ai fait". Mais il semble que ce soit simplement l'insertion de "au départ" qui provoque la reprise, et que "je me disais" et "j'ai fait" sont mis en parallèle. Les deux verbes introductifs semblent faire référence à un discours intérieur dans ce cas.

Pendant ce passage d'évaluation des lignes 0650-0655, la conclusion de A par rapport à ce planning n'est pas évidente, puisqu'elle donne des évaluations positives et négatives comme "j'en ai que six" "bon d'accord j'ai deux week-ends de pris" "c'est pas grave" "un peu dommage" "c'est pas grave". Elle se rend peut-être compte que son raisonnement n'a pas été compris par ses interlocutrices, car elle dit finalement "enfin je suis plutôt contente". Ce qui complique la compréhension, et l'amène peut-être à voir qu'il faut une conclusion générale, c'est la répétition de "mais bon … mais bon …" suivi par "alors du coup …". Chacune de ces expressions sert à réorienter le point de vue, jusqu'à ce que l'auditoire risque de se demander de quel côté la narratrice va enfin décider de pencher. Cela dit, ses propos antérieurs autour du point culminant (aux lignes 0628-0631) suggèrent qu'elle va arriver à une conclusion plutôt positive.

En effet, pour que la révélation du deuxième point culminant soit justifiée, il faut qu'elle conclue qu'elle est contente du résultat du planning. Cette conclusion ("enfin je suis plutôt contente XXX\ dans l'absolu/ hein\") est suivie par un nouveau passage de DD où elle revit ses réactions lorsqu'elle s'est rendu compte de son oubli.

Après ce passage de DD, elle fait ressortir une morale de l'histoire à la ligne 0654 "faut jamais se précipiter pour aller râler". Elle enchaîne avec une narration plus courte qui peut expliquer ce qui s'est passé dans la répartition des gardes à laquelle elle n'a pas participé. Elle se sert d'une expérience personnelle antérieure pour comprendre cette nouvelle expérience.

L'emploi des pronoms personnels des lignes 0654 et 0655 mérite d'être regardé. Le tour impersonnel ("se précipiter") et la deuxième personne du singulier ("tu fais le con/ tu sais {rires} tu (te) dis mais mince/") relèvent du discours générique. Sa focalisation sur "mais moi je sais" montre que la réaction qu'elle semble marquer comme typique (c'est-à-dire de penser qu'on est désavantagé si on assiste pas à la répartition des gardes) présente un contraste à ses propres expériences, aussi bien celle qu'elle a déjà racontée que celle qu'elle va raconter ensuite.

8.3.12 La terminaison de la seconde histoire de la répartition des gardes

Ensuite, A raconte une nouvelle histoire qui est également une narration d'expérience personnelle. C'est l'histoire de ce qui s'est passé à une réunion de répartition des gardes à l'hôpital lorsqu'une autre fille était absente. L'histoire est une illustration de la morale de l'histoire précédente : "faut jamais se précipiter pour aller râler".

0655	>	tu (te) dis mais mince/ mais moi je sais la dernière fois qu'on avait fait la liste de
0656		gardes/ la fille qui était pas là/ – donc on essaie de remplir les trous/ et puis
0657		spontanément on oubliait/ – on l'avait on l'avait un petit peu occultée quand on
0658	>>?	remplissait notre grille/ et puis quand on avait un trou/ on l'a mis\ et en fait euh\
0659	C	mm-mm\ {pause longue}
0660	A	{bruit du voisin} non non c'est à côté/ hein\ {rires}
0661	C	tu as dit quoi/
0662	A	non j'ai dit c'est pas là/ c'est à côté\

Nous avons déjà examiné la fin de cette histoire, puisque le point culminant semble être implicite. A ne complète pas son UCT "on l'a mis\ et en fait euh\". La réaction de C semble confirmer qu'elle comprend l'implication de l'histoire incomplète, et c'est peut-être pour cette raison que A ne rajoute pas d'autres informations. Cela dit, les narrataires ne disent rien d'autre pendant une longue pause, et il est possible qu'elles ne soient pas sûres que A n'a rien d'autre à dire par rapport à sa narration. Il n'y a pas ici le long traitement post-narratif des faits que produit A pour la narration précédente (voir les lignes 0632-0654).

8.3.13 La terminaison de l'histoire des 68

Après une longue pause, il y a une brève discussion provoquée par un bruit dans l'appartement voisin. B parle de fermer la porte, et il semble que ce soit cette notion qui suscite une narration de la part de A. Elle raconte les évènements d'une soirée où il a été nécessaire de fermer les portes de sa voiture contre des Alsaciens menaçants.

0659 C mm-mm\ {pause longue}
0660 A {bruit du voisin} non non c'est à côté/ hein\ {rires}
0661 C tu as dit quoi/
0662 A non j'ai dit c'est pas là/ c'est à côté\
0663 C ah bon\
0664 A au moins qu'on attendait une surprise encore/ {rires}
0666 B tu l'as fermée la porte/
0667 D euh pas à clé/ si tu tu veux que je la ferme à clé/ {rires}
0668 B XXX comme ça –
0669 A > c'était la dernière fois/ on était allé/ bon d'accord j'avais fait une petite boulette
0670 en voiture\ je roulais/ j'ai ralenti/ et j'ai tourné/ et j'ai ré- j'ai ré-avancé/ parce
0671 que je savais pas trop où on allait pour se garer/ et tout ça/ – et derrière nous\ –
0672 il y avait/ – des:
0673 C soixante-huit\
0674 A euh/
0675 C des soixante-huit\
0676 A des soixante-huit\ {rire} mais tu vois/ – les soixante-huit euh originaires d'Afrique
0677 du Nord\ {rire} – et donc mais ils étaient pas contents:/ {avec ton montant}
0678 C ah pas du tout\
0679 A ah non non\
0680 E ah non\
0681 A à tel point ils ont ouvert\
0682 C XXX
0683 A ils ont ouvert la fenêtre/ ils ont engueulé/ ils ont
0684 C craché\
0685 A après §ah bon ils ont craché/ § *changement d'intensité de voix et d'auditoire*
0686 C oui oui\ *– A ne s'adresse qu'à C pour un moment* §
0687 A ah j'ai pas vu ils ont craché\§ – après et le feu c'est arrêté ils sont sortis de la
0688 voiture/ {rire} on a fermé à clé/ tu sais/ alors c'est
0689 C fermez les portes\ fermez les portes\
0690 A on ferme les portes et on leur fait des sourires/ – {rire} puis ils s'énervaient/ tu
0691 sais/ ben oui ben énerve-toi/ de toute façon on va pas s'énerver d'eux\
0692 E moi je suis derrière\ ooh: {rire}
0693 A non mais sérieux heureusement que j'étais pas toute seule:/ j'aurais peut-être
0694 XXX/ {rire}
0695 B c'est où/
0696 C ça s'est passé dans la rue euh/
0697 B non c'est où soixante-huit/
0698 C appa-
0699 A c'est Alsace\
0700 B d'accord\
0701 A ça c'est les Alsaciens ça\
0702 C §vers le Haut – Haut-Rhin\ – § *très peu intense, on quitte*
0703 A c'est l'Alsace quand-même\ *le registre narratif* §
0704 C c'est l'Alsace quand-même\
0705 B ça c'est le Bas-Rhin/
0706 C Bas-Rhin et Haut-Rhin c'est l'Alsace\
0707 B oh ok\§

0708 A puis donc ça a commencé rue des Quatre Eglises/ – {rires} ça a commencé rue des
0709 Quatre Eglises:/ ça a continué rue St Dizier:/
0710 C on les a suivis\
0711 A ensuite ça a monté rue des Carmes/ je crois\ – non/ la rue qui prolonge la St Dizier/
0712 C tu sais/
0713 A – et quand tu laisses sur la droite/
0714 C ah oui après on les a suivis oui oui oui\
0715 A et après après: – au a- au début/
0716 C on est tourné/ et euh
0717 A alors autre au début tu vois/ c'était eux qui étaient derrière nous\ qui râlaient machin\
0718 après ils nous ont doublé/ – alors qu'ils étaient devant nous/ et c'est là qu'ils sont
0719 sortis de la voiture\ {rire}
0720 B et quand ils sont sortis ils ont fait quoi/
0721 A ben nous on a fermé la porte à clé/
0722 E [ra][ra][ra]
0723 A et puis ils ont râlé/
0724 C XXX pas du tout: – §je vais parler au gars/ ou je parle à elle hein/§ §*imitant la pron*§
0725 A oui §ils étaient pas énervés hein/§ § *ton ironique* §
0726 C c'était Z et A qui étaient devant en fait\
0727 B d'accord\
0728 A et puis en fin de compte après ils sont remontés dans la voiture/ le feu était vert
0729 forcément/ tu sais/ j'ai pas klaxonné/ j'aurais pu/ {rire} mais:\ – ça aurait été
0730 exagéré\ et puis après ils cherchaient une place et nous aussi/ alors on était juste
0731 l'un derrière l'autre/ tu vois/ {rire}
0732 C et en fait le quartier où on voulait se garer/ XXX pour re- refaire le même\ parce que
0733 c'est tout dans sens unique/
0734 D ouais\
0735 C donc on s'est suivi quoi\ voilà {rires} mince:\ –
0736 D ça me fait penser/ – l'étudiante que j'ai le mercredi après-midi/ elle m- o- euh je

Nous avons trouvé qu'il était difficile de distinguer un point culminant dans cette histoire (qui en plus est racontée trois fois). Une étude du développement de cette narration jusqu'à la ligne 0726 se trouve dans le chapitre sur les points culminants.

À la ligne 0728, A marque une sorte de résolution de la narration avec l'expression "et puis en fin de compte après" (sans qu'il y ait point culminant clair qui la précède). A rajoute quelques éléments évaluatifs avec le négatif et les conditionnels de "j'ai pas klaxonné/ j'aurais pu {rire} mais:\ - ça aurait été exagéré\". Par sa description de ces actions possibles mais non réalisées, elle projette une image d'elle, et de son attitude envers ses adversaires. Elle exprime encore un certain mépris de leur énervement et de leur désir de lui faire peur. Elle montre qu'elle a du recul et la capacité de voir l'humour dans une situation potentiellement dangereuse.

C rajoute encore une information à la ligne 0732. On peut postuler que souvent les informations supplémentaires répondent à d'éventuelles questions de la part des narrataires, questions relatives au "pourquoi" des actions des acteurs. Comme si C anticipait une question par rapport au commentaire de A "ils cherchaient une place et nous aussi/ alors on était juste l'un derrière l'autre", elle explique que dans ce quartier toutes les rues sont à sens unique, et

que les deux voitures (toutes les deux étant en train d'essayer de se garer) étaient obligées de se suivre. Le "voilà" est rajouté comme si elle répondait à une question et signalait qu'elle considérait que sa réponse était faite. Son commentaire évaluatif "mince" agit comme du DD, qui rapporte ses pensées ou ses paroles au moment de l'action, et montre que même s'ils étaient obligés de suivre l'autre voiture ils n'en avaient pas envie !

Est-il vraiment possible de dire qu'un passage de narration est terminé ? Il serait plus juste de dire que la narration arrive à un point où les interlocuteurs considèrent que le point culminant est passé (pour une narration "pour raconter") ou que les principales informations ont été communiquées (pour une narration explicative ou illustrative). Cela ne veut pas dire que l'un des narrateurs ne peut pas décider d'y rajouter d'autres éléments mais simplement que les co-narrateurs arrivent à un point de transition de topic où ils laissent aux autres la possibilité de poser des questions ou de changer de topic. D profite d'un tel point de transition de topic à la ligne 0736. Elle introduit un glissement de topic, tout en choisissant une formulation qui lie ses propos avec l'histoire précédente.

8.3.14 La terminaison de l'histoire de l'étudiante

À la ligne 0736, une nouvelle narration est lancée qui est toujours au topic des "mauvaises choses qui se passent dans la rue".

0732	C	et en fait le quartier où on voulait se garer/ XXX pour re- refaire le même\ parce que
0733		c'est tout dans sens unique/
0734	D	ouais\
0735	C	donc on s'est suivi quoi\ voilà {rires} mince:\ –
0736	D >	ça me fait penser/ – l'étudiante que j'ai le mercredi après-midi/ elle m- o- euh je
0737		sais pas comment ça s'est a- s'est arrivé comme conversation/ – mais: – on est arrivé
0738		sur le fait que: les gens sont plus individualistes/ et euh et ben c'était elle qui l'avait
0739		dit/ c'était pas moi/ – et euh {rire} elle est comptable/ {rire} et euh {rire}
0740	C	ah – bon\ – d'accord
0741	D	et euh: et qu'il n'y avait qu'il n'y a pas d'amour dans le monde\ – et elle sait que je
0742		suis chrétienne/ donc je lui expliquais que: que z- le fait de: de recevoir de l'amour
0743		et le pardon et tout ça/ que on en a – euh de l'amour pour euh en donner/ et: e- elle
0744		m'a dit que oui oui oui i- il faut que: il y a de la religion/ les les églises c'est c'est
0745		c'est aux églises pour euh pour enseigner aux gens/ et elle m'avait donné les
0746		exemples de des gens/ – euh dans les voitures qui s'énervent: si – facilement/ qui
0747		qui râlent après les autres tout le temps tout le temps/
0748	A	mm\
0749	D	et vraiment elle m'a dit/ e- – c- c'était b- bizarre/ son visage elle a tout à fait changé/
0750		elle dit\ beaucoup plus de l- de la haine dans le monde que de l'amour/ et euh c'était
0751		ah c-
0752	C	punaise\
0753	D	vraiment – c'était une conversation cool\ ben c'était vraiment bien\ et euh:\ – ouais –
0754		et c'était c'était l'histoire là dans la route/ euh

0755 A mm-mm\
0756 D qui l'a amenée à: à avoir cette pensée\ elle s'est dit/ euh:\
0757 A mm\
0758 D même dans la rue c'est c'est rare qu'elle – qu'il- qu'il y a quelqu'un qui qui fait
0759 quelque chose de bien\ – qui euh – (elle) m'a raconté une fois elle était euh – au
0760 distrib- distributeur des billets/
0761 C mm\
0762 D elle était là/ et euh:\ il y avait un un vieillard derrière/ – et – elle était soupçonneuse
0763 un peu oh: qu'est-ce qu'il fait\ qu'est-ce qu'il fait/ et um – il a mis la main là juste là
0764 >> sur son bras/ et euh elle était {inhalation d'air} il a dit – retirez retirez pas beaucoup\
0765 >> uh trop non retirez pas beau- trop\
0766 A trop\
0767 D elle elle – il a dit juste euh gentil:/
0768 A mm mm\
0769 C mm mm\
0770 D gentil comme tout/ – et um c- – vraiment ça lui a marquée/ – tellement que c'était
0771 gentil/ pas ce qu'elle a- s'attendait/ et um:\
0772 C c'est vrai qu'on a peur:/ euh\
0773 D oui oui oui\
0774 B mais pourquoi pourquoi il a dit de pas retirer trop/
0775 D mais juste pour
0776 C mais juste un petit conseil d'amitié
0777 {3 locuteurs parlent en même temps}
0778 D oui juste pour dire quelque chose à quelqu'un dans la rue/ et elle dit c'est tellement
0779 rare/ qu'il y a des gens qui disent qui disent des choses: –
0780 C mm-mm
0781 D bien/ – qui
0782 A mm
0783 D qu'il y a de l'amour/ mais mais
{fin de cassette}

D rapporte une conversation dans laquelle se trouve une narration enchâssée dans un passage narratif. Il nous semble que la description faite par D, de la conversation précédant cette narration, forme les informations d'arrière-plan de la narration enchâssée plutôt qu'une narration à part. Le point culminant se trouve aux lignes 0764-0765 dans le DD qui rapporte les propos du vieillard "il a dit – retirez retirez pas beaucoup\ euh trop non retirez pas beau-trop\".

Il n'est pas clair, en considérant le tour collaboratif de A à la ligne 0766, si elle a compris que le point culminant est passé, et il n'y a pas encore de réaction des autres narrataires. D rajoute un commentaire qui souligne le *point of the story* "elle elle – il a dit juste euh gentil:/". Il y a des interventions produites par deux des narrataires, qui semblent être plus que de simples continuateurs. Cela dit, elles ne produisent pas encore d'énoncés qui montrent qu'elles ont compris que le point culminant est passé. À la ligne 0770, D poursuit son explication de la signification de l'histoire "gentil comme tout/ – et um c- – vraiment ça lui a marquée/ – tellement que c'était gentil/ pas ce qu'elle a- s'attendait/ et um:\".

La réaction des narrataires aux lignes 0772 et 0774 montre qu'elles ont compris que le point culminant est passé. C réagit avec une remarque évaluative qui affirme la peur que l'on peut avoir des autres dans la rue. Cette intervention montre à la fois qu'elle a compris l'intérêt de l'histoire et sa place dans la conversation, et qu'elle exprime son accord avec la constatation des lignes 0758-0759.

B montre qu'au contraire, elle n'a pas compris l'histoire. Elle pose la question "mais pourquoi pourquoi il a dit de pas retirer trop/". Elle semble pourtant avoir compris qu'il est nécessaire de comprendre le sens de ce que le vieillard a dit pour comprendre pourquoi l'histoire a été racontée. Les autres se précipitent pour le lui expliquer.

8.3.15 La terminaison de la narration sans pré-début

Le début de la prochaine histoire a été perdu entre deux côtés de la cassette. Nous rappelons que E a quitté la pièce pour parler au téléphone avec G.

1001	B	on voit deux: deux autres/ qui sortent tranquillement/ ils avaient l'air d'être en train
1002		de discuter/ et puis tout d'un coup on: voit un qui met une claque à l'autre\
1003	A	{inhalation d'air}
1004	B	ils se sont mis à se battre carrément\ quoi\ à se bagarrer dans la rue comme ça/ – et
1005		tu vois/ nous on était euh: aucune de nous n'avait de portable pour appeler la police/
1006		et les gens passaient carrément euh:\
1007	D	oui\
1008	B	comme ça\
1009	D	oui\
1010	B	de façon indifférente/
1011	D	oui\
1012	B	et je t'assure qu'on était choqué/
1013	D	choqué oui
1014	B	et tout on – enfin on s'est arrêté/ quoi\ parce qu'on (ne) savait trop quoi faire/ on
1015		(ne) pouvait pas aller les séparer:
1016	C	non plus oui
1017	B	au bout euh\ franchement – mais je t'assure/
1018	D	ouais\
1019	B	ils ils ils ils pouvaient se se se t- s'entretuer/ quoi\
1020	D	mm\ mm\
1021	B	ils sont il y en a un qui a renversé l'autre sur le trottoir/ et tout\
1022	D	{inhalation d'air}
1023	B	et la route elle est pas elle est pas loin/
1024	C	ah non du tout/
1025	B	il suffit il suffisait que: XXX
1026	D	ouais
1027	E	c'est quoi ton numéro/ {venue de l'autre pièce pour poser la question}
1028	D	{donne son numéro de téléphone}
1029	E	{répète la fin du numéro} {rires}
1030	D	ah tu l'as par cœur\ ah ça me touche A\ {rires}
1031	A	alors c'est un des rares\ euh/ {rires} il y a encore celui de C/ que je sais/ – et tous les
1032		autres/ je les connais pas\ –

1033 C XXX tu connais plus
1034 A ceux: ceux qui é- ceux qui ont des téléphones:/ après que j'ai mon portable/
1035 D et comment ça s'est terminé/
1036 A parce que je les ai enregistrés/
1037 B enfin deux deux deux hommes qui les ont séparés/ quoi\
1038 A elle D et puis
1039 B et puis: - ils s- chacun est parti: euh: XXX\
1040 D mm bizarre euh/
1041 B c'est terrible ça
1042 D ouais
1043 C mm
1044 D moi j'ai vu des: – euh: – des jeunes euh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la
1045 C mm:\
1046 D parapluie du des vieilles dames/ qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/ et juste

Nous n'avons pas trouvé de point culminant dans cette narration. L'histoire est interrompue à la ligne 1027 quand E revient dans la pièce et pose une question à D. L'interruption provoque un changement de topic. B n'avait pas terminé son histoire (puisqu'elle la poursuit à la ligne 1037), mais les autres commencent à parler de numéros de téléphone. C'est D qui tourne son attention vers la narration incomplète de B. Il est intéressant de noter que B ne tente pas de reprendre la parole elle-même, bien qu'elle ait autre chose à dire.

B ne parle pas très fort, et aux lignes 1036 et 1038, A continue à parler des numéros qu'elle a enregistrés dans son téléphone mobile. Aux lignes 1037 et 1039, B donne une brève résolution à son histoire, cela étant la réponse à la question de D "et comment ça s'est terminé/".

Sa narration se termine par un passage d'évaluation où D montre qu'elle croit avoir compris pourquoi l'histoire a été racontée et qu'elle l'évalue comme B, bien que la question se pose de savoir qu'est-ce qui est "bizarre" ou "terrible" pour D et B, la bagarre elle-même ou le comportement des passants ? À la ligne 1043, un continuateur de C montre que B a regagné son attention.

8.3.16 La terminaison de l'histoire des voyous

D poursuit le topic des "mauvaises choses qui se passent dans la rue" avec une nouvelle narration d'expérience personnelle.

1041 B c'est terrible ça
1042 D ouais
1043 C mm

1044 D > moi j'ai vu des: – euh: – des jeunes euh voyous/ – dans la rue/ – qui enlevaient la
1045 C mm:\
1046 D parapluie du des vieilles dames/ qui étaient d- ouais vraiment dans la rue/ et juste
1047 C ah non:\
1048 D juste enlever juste pour jouer\ – w- ils n'avaient pas besoin d'une autre parapluie/
1049 c'était juste pour um – et um – et les vieilles dames elles étaient comme euh\ oh:
1050 revenez/ m- euh:
1051 C rends mon parapluie\
1052 D oui oui t- tout ça et: ben – ils ont: – juré:/ ils ont: dit plein de mots\ oh
1053 c'était affreux/ et les – personne n'a rien dit/ pers- tout le monde euh: continuaient
1054 euh: sans regarder/ sans rien faire/ –
1055 B mm\
1056 D et moi j'étais l'autre côté/ tu es\ – oh là:
1057 C pas facile\
1058 D ouais – pas facile\ personne n'a rien rien rien dit\ c'était les – les dames de je sais
1059 pas quatre quatre-vingt: quatre-vingt ans/ – et: – c'était dans le: la Place du Marché/
1060 –
1061 B c'est vrai/ que c'est bizarre quand même\ t- tu vois tu vois des trucs qui te choquent/
1062 mais euh les gens passent leur chemin\
1063 A mais d'un autre côté/ tu des fois tu
1064 D >> moi j'ai rien fait au- au- aussi/
1065 A oui j'allais dire oui des fois tu t'es:\
1066 D j'ai rien fait\ – parce que j'étais t- - j'étais tellement
1067 choquée\ au- aussi le fait que je suis étrangère/ ç- ça joue dans les choses\ parce que
1068 je pense en Angleterre j'aurais dit quelque chose\ j'aurais – allée: c'était juste a-
1069 A XXX
1070 D juste avant d'arriver\
1071 A mm
1072 D donc j'aurais – allée dire quelque chose aux: aux dames/ pour les encourager/ pour –
1073 pour mais là j'étais non\ j'étais tellement\ oh oh oh oh
1074 A j'arrive en France\
1075 D oui\ {rire}
1076 B mais oui –
1077 D non mais c'est vrai/ moi j'ai rien fait non plus moi/
1078 A mais des fois c'est: c'est balèze/ enfin moi une fois je sais que j'avais

Le *point of the story* semble être qu'on n'intervient pas toujours quand il y a un problème dans la rue, et pour illustrer cela, D raconte comment elle, membre du groupe et pas simplement un des "gens" dont elles parlent, n'a pas aidé des personnes agressées dans la rue.

Dans ce cas, le point culminant se trouve dans "moi j'ai rien fait au- au- aussi/" même s'il faut plusieurs lignes d'explication à la suite pour que le *point of the story* devienne clair. Dans cette explication, D interrompt A deux fois, aux lignes 1064 et 1066, ce qui est rare dans ce corpus. Il semble que D considère que le système d'alternance des tours reste modifié en sa faveur tant qu'elle n'a pas pu s'assurer que le *point of the story* a été compris.

D essaie d'expliquer pourquoi elle n'a rien fait. Elle donne deux raisons qui sont le choc et le fait d'être étrangère. Elle emploie le mode conditionnel, en faisant une comparaison entre la vraie situation et une situation semblable qui aurait pu arriver et dans laquelle son

comportement aurait été meilleure. Elle estime que si la même situation s'était produite en Angleterre elle aurait agi différemment. Aux lignes 1066-1073, dans un passage fortement évaluatif, elle examine sa réaction à la situation et semble réfléchir à haute voix à la réaction qu'elle aurait pu avoir en Angleterre. (On peut supposer qu'à la ligne 1070 elle veut dire que cette agression a eu lieu juste *après* son arrivée en France.)

Elle retourne au sujet de ce qui s'est réellement passé pour encore souligner sa détresse. À la ligne 1073 le verbe introductif de DR du français courant *être* est employé pour introduire ce qui semble être du discours intérieur. La première instance de "j'étais" est suivie par "non", qui semble être son attitude envers l'idée de parler aux dames. Ensuite elle répète "j'étais" suivi par "oh oh oh oh", une verbalisation de son sentiment d'angoisse ou de peur face à un tel comportement dans la rue dans un pays étranger.

À la ligne 1074, A utilise du DD pour parler à la place de D dans la situation narrée pour montrer sa compréhension et donc son soutien de D. Elle dit ce qu'elle se serait dit (ou ce qu'elle pense que D a dû se dire) dans cette situation. On peut parler de fictionalisation : dans une narration d'expérience personnelle A s'écarte de la réalité pour se mettre à la place de D et imaginer comment elle aurait pu réagir.

À la ligne 1076, B dit "mais oui –" et D insiste "non mais c'est vrai/". Elle semble interpréter l'énoncé de B comme une approbation d'une partie de ce que elle a dit, mais un rejet du sens global. A se lance dans une nouvelle narration dans le même topic pour illustrer le dilemme auquel on peut être confronté.

8.3.17 La terminaison de l'histoire de la bagarre à l'hôpital

A enchaîne avec une narration qui illustre combien il peut être difficile d'intervenir dans une situation de crise.

1075	D	oui\ {rire}
1076	B	mais oui –
1077	D	non mais c'est vrai/ moi j'ai rien fait non plus moi/
1078	A >	mais des fois c'est: c'est balèze/ enfin moi une fois je sais que j'avais: enfin il y avait
1079		une personne deux personnes qui étaient venus à l'hôpital/ – et puis: XXX c'était
1080		chez des adultes/ et: je sais plus pourquoi/ à un moment ils sont venus à s'engueuler\
1081		c'était le mari de la femme/ la femme était amenée par les pompiers/ et puis c'était
1082		pas trop: trop grave/ quoi mais:\ –

1083 E mm
1084 A puis donc ils sont venus à s'engueuler\ ils se poussaient ils se tapaient par dessus\ tu
1085 sais/ ils étaient là/ et toi tu te retrouves au milieu/
1086 D mm\
1087 A t'avais vraiment l'air con\ tu sais/ t'étais là/ – bon maintenant vous allez arrêter tous
1088 les deux\ tu sais/ t'avais l'impression d'être des:\ mais bon euh tu sais/ – t'es: t'es
1089 là:/ t'as le mec qui te fait: euh une grosse baraque/
1090 D mm\
1091 A t'as beau être médecin/ hein\
1092 B ouais ouais\
1093 C {trop doux} XXX et puis attention {rires}
1094 A ouais ouais – ça marche plus ça ouais\
1095 C ça marche plus/ {rires} ça dépend de ce que t'as dedans/ quoi\
1096 A ah oui non mais non mais ça marche/ – enfin je veux dire euh {rires} le produit le
1097 produit il marche bien/ seulement les gens les gens/ euh\ – une fois j'ai essayé de
1098 faire ça avec un:\ on s'était dit avec une infirmière/ on va le lui prendre et puis tant
1099 pis\ tu sais/ bon dans les cas extrêmes tu le fais au travers du pantalon/ hein\
1100 C oui ben c'est clair/

Il semble que le *point of the story* se modifie au cours de la narration. Au début de la narration, A constate que les gens ne peuvent pas toujours intervenir dans des situations difficiles. Pendant sa narration, elle semble nuancer cela pour parler spécifiquement des situations difficiles que peuvent rencontrer des médecins (surtout des femmes).

Nous avons eu du mal à identifier un point culminant dans cette narration. Une histoire tirée du vécu de la narratrice se transforme en description plus générale. Cela modifie la manière dont la narration se construit. Il est donc difficile de parler d'un traitement post-narratif des faits. Nous allons néanmoins étudier le passage entre cette séquence et la séquence de narration suivante.

À la ligne 1093, la remarque de C est plus ou moins inaudible, mais de ce qui suit on peut comprendre qu'elle suggère qu'il est possible de faire une piqûre aux patients pour les calmer.

Un malentendu se produit aux lignes 1094-1095, où C croit que A veut dire que le produit injecté ne marche pas, alors que A veut dire que la démarche de piquer les patients est difficile. A comprend que son commentaire a été mal compris, et à la ligne 1096 "ah oui non mais" signale à la fois sa compréhension du malentendu et son intention de reformuler ses propos.

Sa première tentative "ça marche" n'étant pas très claire comme explication, on voit des marqueurs de reformulation "enfin je veux dire" avant une deuxième tentative. Cette fois, elle essaie de faire la différence entre le produit, qui marche, et la démarche, qui ne marche pas.

Elle commence par une constatation d'ordre général "le produit il marche bien/ seulement les gens les gens" qui reste incomplet pour laisser la place à un nouveau pré-début de narration "une fois".

8.3.18 La terminaison de l'histoire de la piqûre

A utilise une narration pour illustrer sa constatation que "le produit il marche bien/ seulement les gens/". Elle ne complète pas son UCT mais le contraste fait par "seulement" suggère que le produit marche bien, mais les gens posent un problème pour la démarche.

1094	A		ouais ouais – ça marche plus ça ouais\
1095	C		ça marche plus/ {rires} ça dépend de ce que t'as dedans/ quoi\
1096	A		ah oui non mais non mais ça marche/ – enfin je veux dire euh {rires} le produit le
1097		>	produit il marche bien/ seulement les gens les gens/ euh\ – une fois j'ai essayé de
1098			faire ça avec un:\ on s'était dit avec une infirmière/ on va le lui prendre et puis tant
1099			pis\ tu sais/ bon dans les cas extrêmes tu le fais au travers du pantalon/ hein\
1100	C		oui ben c'est clair/
1101	A		t'as pas le choix/ – puis alors euh: mais: on aurait pu se faire euh enfin on aurait pu
1102			être blessé/
1103	D		mm\
1104	A		parce que le mec était tellement violent/
1105	D		mm\
1106	A		et puis tu sais/ euh:\ vas-y pour euh piquer/ –
1107	D		mm\
1108	A		parce que tu sais/ quand tu bouges dans tous les sens/ et ?t'es piquer et injecter le
1109			produit/ hein\
1110	B		mm\
1111	A		c'est pas: c'est pas hyper évident/
1112	D		mm\
1113	A		non mais t'es:\ {son}{rires} ah non non c'était terrible\ alors tu sais tu cherches
1114			quelqu'un de baraqué/ tu parles\
1115	C		ouais ouais ouais\
1116	A		ah non non je suis pas payée pour ça\
1117	D		XXX glissé en même temps que tout ça\
1118	C		c'est XXX – oup là\ {rire}
1119	A		ça ça m'a bien fait rigoler/ parce que la sécurité arrivait à neuf heures le soir à Saint
1120			Ad\ – avant neuf heures on (n')avait pas de sécurité/ – donc on avait:/
1121	C		tous les médecins les: XXX et:\
1122	A		oui non mais il y avait un type qui était censé être aux urgences pour faire ça/ – et
1123			les XXX partaient/ donc i- entre huit heures et neuf heures t'avais si t'avais pas un
1124			infirmier/ ou un aide-soignant/ eh ben tu avais personne\ – et moi j'étais avec une
1125			infirmière/ il y avait que des infirmières le jour-là/ tu sais/ et puis euh: on: il fallait
1126			qu'on temporise/
1127	B		est-ce que tu tries le verre/ ou pas\
1128	D		euh oui le verre oui\
1129	A		mais le bleu non\ – {rires}

Nous avons encore trouvé qu'il était impossible d'identifier un point culminant dans cette narration. Il n'y a même pas de négociation autour de la terminaison de l'histoire, B intervient

avec une question pertinente au déroulement du repas (ou de la vaisselle) et A contribue à cette discussion.

8.3.19 La terminaison de l'histoire de la guitare

Les exemples de B sont suivis par une narration racontée par A.

1140	B		et tu sais/ il aime bien/ il aime bien/ euh:\ tu vois dire un truc/ et puis il sort le
1141			contraire/ euh – euh c'est sale\ il répète c'est sale/ – c'est pas propre/ {rires}
1142			toujours euh
1143	A	>	mais c'est marrant/ t'as – t'as plein d'expressions avec les petits avec les enfants/ –
1144			alors t'as: – une des internes/ qui a son petit garçon/ qui voulait une guitare XXX
1145			jouer de la guitare/ elle a dit non non/ euh: ça c'est pas une guitare pour toi/ parce
1146			que c'est pas une guitare à ta taille\ – et puis alors maintenant il: Maman je veux une
1147		>>	boutei- une guitare <u>à ta taille</u>
1148	B	>>	<u>à ta taille</u>
1149	A		une guitare à ta taille {rires} <u>dans la</u>
1150	B		<u>lui aussi</u> il disait des trucs comme ça/ euh\ pour XXX

Le point culminant se trouve simultanément dans cette deuxième instance de DD à la ligne 1147 et dans le tour chevauchant de B à la ligne 1148. Le chevauchement marque la complicité des interlocutrices et non pas un esprit de compétition.

Le chevauchement des lignes 1149 et 1150 est provoqué par la prise de parole de deux interlocutrices après un point de transition potentiel. A, narratrice de l'histoire précédente, cède la parole à B.

8.3.20 La terminaison de l'histoire du manteau

Dans la séquence de narration suivante, A raconte une autre histoire dont elle n'est probablement pas témoin.

1152	B		XXX {bruit} quand il demandait de l'aide/ il disait je t'aide/ {rires} je t'aide/ –
1153			pour dire tu m'aides/ –
1154	A		mm\
1155	C		c'est mignon\ {rires} –
1156	A	>	donc c'était euh XXX à la maternelle/ c'était une c- la mère d'une copine/ qui est:
1157			qui est éducatrice à la maternelle/ –
1158	C		mm-hm/
1159	A		il y avait il y avait un petit garçon/ qui avait un joli manteau bleu/ et il était pas
1160			fermé\
1161	C		mm-hm/
1162	A		et donc euh: elle dit/ ben viens/ ton manteau il est ouvert/ euh\ je vais te le fermer/ –
1163	C		mm-hm/

1164 A >> et: et puis le petit garçon il dit\ mais non maîtresse mon manteau est pas tout vert/ il
1165 >> est tout bleu/ {rires}
1166 C je vais te le fermer/
1167 A non regarde\
1168 B ton manteau est ouvert/
1169 A ton manteau est ouvert/ je vais te le fermer\
1170 C d'accord d'accord d'accord\
1171 A et puis: ah ben non il est pas tout vert/ il est tout bleu\
1172 B il est tout bleu\ {rires}
1173 C d'accord\
1174 D oh c'est trop mignon quand ils apprenent à parler/ hein\
1175 A et après t'as les autres les gaffes genre: - tu dis un truc devant le gamin/ – et puis: le
1176 gamin il te le resort\ – or nous ça c'est un classique/

Le point culminant se trouve encore une fois dans la deuxième instance de DD, où le jeu de mots (non intentionnel) est révélé.

En réalité, il semble que le jeu de mots n'ait pas été compris par toutes les narrataires. C, au moins, semble s'accrocher à une autre partie de la phrase (à la ligne 166 elle répète "je vais te le fermer").

Puisque le jeu de mots n'a pas été compris par au moins une narrataire, A répète le DD des lignes 1162-1165 aux lignes 1169-1171. B, qui a compris la première fois, répète également les expressions les plus importantes du DD. Le "d'accord d'accord d'accord" de C à la ligne 1170 signale de façon véhémente sa compréhension de l'explication du jeu de mots. A et B poursuivent cependant leur explication (peut-être pour le plaisir de re-raconter la blague) et à la ligne 1173 C répète "d'accord". Toutes ayant compris, D fait un commentaire de portée générale "oh c'est trop mignon quand ils apprennent à parler/ hein\". A enchaîne avec un autre exemple du genre de choses que peuvent dire les enfants.

8.4 Discussion

8.4.1 Caractéristiques des terminaisons de narration

Dans notre corpus, les deux grandes catégories de terminaisons sont :

1. Terminaisons en relation avec l'histoire.
2. Terminaisons de changement ou glissement de topic brusque.

La majorité des narrations se termine par une terminaison de la première catégorie. Seules quatre sur vingt-deux narrations se terminent par un changement ou glissement de topic brusque.

8.4.1.1 Des terminaisons en relation avec l'histoire

Cette première catégorie de terminaisons qui sont en relation avec l'histoire comprend les éléments de terminaison suivants : des commentaires évaluatifs ou des constatations d'ordre général de la narratrice et/ou des narrataires ; des demandes d'information ou de confirmation des narrataires, ou tout simplement des marques de compréhension des narrataires. Ces éléments sont examinés plus en profondeur par la suite.

Ces terminaisons peuvent passer par plusieurs phases et contenir donc plusieurs de ces éléments. Regardons, par exemple, la terminaison de l'histoire de la radio :

0021 A et puis donc euh il dit non/ et puis t'avais la petite fille qui était explosée de rire/ et
0022 qui en pouvait plus/ et alors il demande mais alors voilà la personne va faire sa
0023 >> radio/ – et puis il demande mais pourquoi tu rigoles comme ça/ elle dit ben c'est pas
0024 ma maman c'est mon papa\
0025 & {exclamations de surprise}
0026 A (vous) voyez/ j'ai trouvé pire que moi\
0027 C alors là – wow\
0028 & {exclamations de surprise}
0029 E aïe aïe aïe ça craint\ – tu veux du vin/
0030 C oui mais tu vois/ c'est lui XXX de l'affaire et si ç'avait été ton patient/ – tu l'aurais
0031 fait aussi\ {rires} enfin bon\
0032 A non parce que moi je les déshabille toujours\ {rires}
0033 B ah mais attends il ressemblait à une maman/
0034 E qui veut prier\
0035 A euh je sais pas je l'ai pas vu/ j'ai juste XXX
0036 & {rires}
0037 A en tout cas j'étais j'étais bien mort de rire\ parce que je me suis dit/ euh ben il y a des

0038 gens qui sont plus fort que moi\
0039 C XXX alors
0040 B ah oui\ {rires}
0041 D XXX/
0042 C ça va\ c'est bon\ – merci\
0043 E qui veut prier\
0044 D vas-y\ – prie\ {rires}

Dans cette terminaison nous trouvons d'abord des commentaires et des exclamations évaluatifs de la narratrice ainsi que les narrataires, suivis à la ligne 0033 par une demande de confirmation de la part d'une narrataire. La narratrice répond à cette question et poursuit ses commentaires évaluatifs. Ensuite, les locutrices s'occupent du déroulement du repas.

8.4.1.2 Des terminaisons de changement ou de glissement de topic brusque

La seconde catégorie comprend des changements ou glissements de topic de la part de la narratrice ou des narrataires sans autre réaction à l'histoire.

Ces changements de topic peuvent être dus à une interruption de l'histoire, comme celle de l'histoire sans pré-début, où la narration est coupée par l'entrée d'une participante dans la pièce. B est la narratrice.

1019 B ils ils ils ils pouvaient se se se t- s'entretuer/ quoi\
1020 D mm\ mm\
1021 B ils sont il y en a un qui a renversé l'autre sur le trottoir/ et tout\
1022 D {inhalation d'air}
1023 B et la route elle est pas elle est pas loin/
1024 C ah non du tout/
1025 B il suffit il suffisait que: XXX
1026 D ouais
1027 E c'est quoi ton numéro/ {venue de l'autre pièce pour poser la question}
1028 D {donne son numéro de téléphone}
1029 E {répète la fin du numéro} {rires}
1030 D ah tu l'as par cœur\ ah ça me touche A\ {rires}
1031 A alors c'est un des rares\ euh/ {rires} il y a encore celui de C/ que je sais/ – et tous les
1032 autres/ je les connais pas\ –
1033 C XXX tu connais plus

Les narrataires changent parfois de topic parce qu'elles croient que l'histoire est terminée, comme dans l'extrait suivant, l'histoire des compétences informatiques :

0515 C est-ce que quelqu'un veut un petit peu de riz\
0516 D non merci\
0517 A non merci\
0518 C non\ – je XXX\ {pause longue}

0519 A > c'était marrant/ parce que j'ai expliqué à T comment se faire marcher un
0520 ordinateur
0521 C toi/
0522 A voilà c'est ça qui était marrant\ {rires}
0523 C c'est la réaction que tu voulais qu'on ait/
0524 A mais je m'attendais à quelque chose comme ça:/ euh\
0525 D moi je savais je savais pas que t'étais pas très informatique/
0526 A mais si depuis depuis le mois de mai j'ai un ordinateur/
0527 C mm:\ {pause longue}
0528 A mais bon/ c'est marrant/
0529 D oui\ {rires}
0530 C pardon\
0532 A et: j'ai pas planté le sien\
0533 D c'est moi\
0534 C non c'est moi c'est moi c'est moi\

Dans cet exemple, deux narrataires commencent à parler d'autre chose, aux lignes 0530, 0533 et 0534, alors que la narratrice veut continuer à raconter son histoire. Il semble qu'elles croient que le pré-début représentait également le point culminant, et que la discussion qui suivait représentait la terminaison. Elles semblent d'ailleurs croire que la terminaison est alors finie à la ligne 0528 où la narratrice répète le commentaire évaluatif du pré-début. La perturbation interactionnelle qui en résulte se manifeste dans des chevauchements de paroles.

L'histoire de l'âge de V se termine par un changement de topic, mais il est possible que la locutrice qui change le topic ne le fasse pas intentionnellement (voir l'analyse de cette terminaison ci-dessus).

Le dernier exemple d'un changement de topic brusque se trouve à la fin de la deuxième histoire de la répartition des gardes. L'histoire précédente se termine avec une morale, et la deuxième histoire donne une deuxième illustration de cette morale. Regardons ces deux terminaisons (la morale de l'histoire est marquée en gras) :

0643 A non mais c'est pas grave\ – et puis le: le: le week-end avant enfin les week-ends euh
0644 où il y avait le mariage de mon frère:/ le: la m- réunion commission évangélisation
0645 tu sais/ t'as quand même des des XXX/
0646 C oui\
0647 A eh ben tout ça je suis pas de garde\ et les mardis je suis pas de garde\ par contre j'ai
0648 des gardes les vendredis\
0649 C mm\
0650 A un peu dommage mais bon je suis pas de garde les week-ends\ mais bon c'est pas
0651 grave\ – alors du coup/ euh\ – enfin je suis plutôt contente XXX\
0652 D mm\
0653 A dans l'absolu/ hein\ – je me disais au début j'ai fait euk\ et après j'ai recompté\ tu
0654 sais/ euh\ **faut jamais se précipiter pour aller râler**\ tu fais le con/ tu sais/ {rires} tu
0655 > (te) dis mais mince/ mais moi je sais la dernière fois qu'on avait fait la liste de
0656 gardes/ la fille qui était pas là/ – donc on essaie de remplir les trous/ et puis
0657 spontanément on oubliait/ – on l'avait on l'avait un petit peu occultée quand on

0658 remplissait notre grille/ et puis quand on avait un trou/ on l'a mis\ et en fait euh\
0659 C mm-mm\ {pause longue}

La narratrice a développé le thème du *point of the story* dans la terminaison de la première histoire, et elle ne termine pas le point culminant de la deuxième histoire, sûrement parce que la façon dont l'histoire doit finir est si évidente. Les narrataires ont déjà montré qu'elles ont compris le *point of the story* pour la première histoire, alors il est moins important pour elles de signaler leur compréhension de cette deuxième histoire.

Ces exemples montrent qu'une terminaison qui ne comporte qu'un changement ou glissement de topic brusque est exceptionnelle, et peut relever d'un problème de compréhension. Nous examinons maintenant les autres éléments de terminaison trouvés dans notre corpus.

8.4.2 Éléments de terminaison

8.4.2.1 Des commentaires évaluatifs

Suite au point culminant d'une histoire "pour raconter", on trouve souvent des commentaires évaluatifs de la narratrice ou des narrataires. Ces commentaires font souvent écho à un élément évaluatif dans le pré-début, par exemple dans les histoires de la radio, du curry et du meuble cassé. Par de telles réactions, les narrataires manifestent leur compréhension du *point of the story* et s'alignent sur l'évaluation de la narratrice. La narratrice, quant à elle, souligne le *point of the story* et cherche cet alignement des narrataires.

8.4.2.2 Des constatations d'ordre général

Une constatation d'ordre général peut représenter ce que nous pouvons appeler le "pré-pré-début" d'une histoire. Contrairement au pré-début de narration, le pré-pré-début ne contient jamais d'éléments narratifs, mais il peut être suivi d'un pré-début de narration. Une constatation d'ordre général donne aux locutrices la possibilité de lancer une histoire qui l'illustre. Des dix narrations illustratives dans notre corpus, six sont placées directement à la suite d'une constatation d'ordre général.

Dans le cas des deux histoires de la répartition des gardes, on trouve que la morale d'une histoire peut devenir le pré-pré-début d'une autre histoire, où la deuxième est une deuxième

illustration de cette morale. Notons que dans notre terminologie il n'y a pas vraiment de différence entre "la morale de l'histoire" et "une constatation d'ordre général" sauf le positionnement dans l'histoire. La morale suit l'histoire tandis que la constatation d'ordre général la précède.

8.4.2.3 Des demandes d'information ou de confirmation de la part des narrataires

Parfois le traitement post-narratif est né d'un problème de compréhension de la part d'une narrataire. Dans l'histoire de l'étudiante, B ne comprend pas la signification des paroles du vieil homme et demande une explication. Dans l'histoire du manteau, C ne comprend pas le jeu de mots et répète le point culminant de manière hésitante, ce qui provoque une explication de ses co-locutrices.

8.4.2.4 Des marques de compréhension de la part des narrataires

Lorsque les narrataires ont compris le *point of the story* d'une histoire explicative ou illustrative, une réaction évaluative n'est pas appropriée. Leurs réactions sont souvent des commentaires tels que "ah d'accord" "oui" ou "mm mm". Elle peuvent également manifester leur compréhension en répétant un élément de l'histoire ou en reformulant une idée centrale à l'histoire, comme dans l'exemple suivant, l'histoire de la guitare :

1143	A	>	mais c'est marrant/ t'as – t'as plein d'expressions avec les petits avec les enfants/ –
1144			alors t'as: – une des internes/ qui a son petit garçon/ qui voulait une guitare XXX
1145			jouer de la guitare/ elle a dit non non/ euh: ça c'est pas une guitare pour toi/ parce
1146			que c'est pas une guitare à ta taille\ – et puis alors maintenant il: Maman je veux une
1147		>>	boutei- une guitare <u>à ta taille</u>
1148	B	>>	<u>à ta taille</u>

Dans cet exemple, B devine le jeu de mots central et l'énonce en même temps que la narratrice, en marque de compréhension.

La compréhension peut également être communiquée par la narration d'une deuxième histoire dont le *point of the story* est similaire à celui de la première. Ce phénomène se manifeste dans la suite d'histoires sur les problèmes dans la rue.

8.4.3 La solidarité exprimée dans la terminaison de narration

Le passage de terminaison peut comprendre un traitement post-narratif des faits qui exprime une certaine solidarité entre le groupe de participantes à la conversation. Par exemple, cet extrait tiré de l'histoire des voyous :

1061	B		c'est vrai/ que c'est bizarre quand même\ t- tu vois tu vois des trucs qui te choquent/
1062			mais euh les gens passent leur chemin\
1063	A		mais d'un autre côté/ tu des fois tu
1064	D	>>	moi j'ai rien fait au- au- aussi/
1065	A		oui j'allais dire oui des fois tu t'es:\
1066	D		j'ai rien fait\ – parce que j'étais t- - j'étais tellement
1067			choquée\ au- aussi le fait que je suis étrangère/ ç- ça joue dans les choses\ parce que
1068			je pense en Angleterre j'aurais dit quelque chose\ j'aurais – allée: c'était juste a-
1069	A		XXX
1070	D		juste avant d'arriver\
1071	A		mm
1072	D		donc j'aurais – allée dire quelque chose aux: aux dames/ pour les encourager/ pour –
1073			pour mais là j'étais non\ j'étais tellement\ oh oh oh oh
1074	A		j'arrive en France\
1075	D		oui\ {rire}
1076	B		mais oui –
1077	D		non mais c'est vrai/ moi j'ai rien fait non plus moi/
1078	A		mais des fois c'est: c'est balèze/ enfin moi une fois je sais que j'avais

D, la narratrice, vient de décrire un évènement dont elle était témoin, où des dames âgées étaient persécutées par des jeunes. Elle n'a pas dit explicitement qu'elle n'a rien fait, et B fait la remarque qu'elle trouve bizarre que les gens ne font rien. À ce moment-là, D semble se sentir obligée de souligner qu'elle n'a rien fait non plus. Dans la suite du passage, D et A collaborent pour trouver des excuses au comportement de D, A se mettant carrément à la place de D en parlant pour elle à la ligne 1074.

8.5 Conclusion

Dans notre analyse des terminaisons de narration de notre corpus, nous avons trouvé que la majorité des narrations contient un passage de terminaison. Ce dernier permet aux narrataires d'évaluer la narration, de signaler leur compréhension du *point of the story* ou bien de poser des questions pour mieux comprendre la signification de l'histoire.

Nous notons l'importance du pré-début de narration, qui trouve souvent son écho dans la terminaison. Dans notre analyse des pré-débuts, nous avons trouvé que le pré-début fournit des informations essentielles sur la nature de l'histoire. Par lui, les narrataires savent si elles

doivent s'orienter vers un point culminant ou s'il s'agit d'une narration pour communiquer certains renseignements.

Si le pré-début prépare les narrataires à entendre une narration "pour raconter", elles s'orientent davantage vers un point culminant, et attendent ce point culminant pour intervenir (à part l'énonciation de continuateurs ou de questions de vérification des détails de l'histoire). Cela parce que le système d'alternance des tours est modifié pour donner préséance à la narratrice jusqu'à ce que le point culminant soit énoncé. Dans le cas où le pré-début les prépare à entendre d'une histoire explicative ou illustrative, la modification du système d'alternance des tours reste en place jusqu'à la complétion de l'énonciation de cette information ou explication. C'est donc ce point de complétion que les narrataires doivent attendre pour intervenir.

Le passage de terminaison donne aux narrataires l'occasion de vérifier ou de manifester leur compréhension du *point of the story*, puisque le système d'alternance des tours revient au mode non narratif. Quant à la narratrice, elle peut souligner son évaluation de l'histoire ou corriger des problèmes de compréhension.

Si les narrataires n'interprètent pas correctement le *point of the story*, cela provoque une perturbation dans l'interaction et elles risquent d'introduire un changement de topic alors que la narratrice aurait poursuivi son histoire (voir par exemple l'histoire des compétences informatiques).

Nous avons également remarqué la possibilité de l'utilisation de la terminaison de l'histoire pour montrer la solidarité des narrataires à propos des actions ou de l'attitude de la narratrice.

9 Conclusion générale

Avant de conclure, nous rappelons la problématique de cette étude : Quels aspects de la narration conversationnelle pouvons-nous découvrir, ou mieux comprendre, par l'emploi d'une approche conversationniste ?

Nous conclurons en résumant notre étude et les aspects de la narration conversationnelle qui ont été mis en évidence par cette approche. D'abord, nous rappelons la situation de communication étudiée et les données recueillies. Ensuite, nous dressons une synthèse des observations que nous avons pu faire. Enfin, nous terminons en exposant des pistes de réflexion pour des travaux futurs.

Dans cette étude, nous avons pu faire une analyse de l'émergence et du développement de la narration dans une conversation à bâtons rompus, situation plus familière aux participantes que ne le serait un entretien sociolinguistique. Les participantes n'ont pas eu de consignes sur le comportement qu'elles devraient avoir.

Notre corpus est donc l'enregistrement d'une conversation en français entre cinq amies, dont deux anglophones. Nous avons dû nous poser la question de savoir à quel point ces informations sur le contexte sont significatives. Schegloff (1992), dans son article sur le contexte, souligne que l'AC ne prend en compte le contexte que dans l'importance qu'il peut avoir pour les participants. L'analyste ne juge pas de manière subjective quels éléments du contexte sont pertinents mais fait des observations à partir de traces trouvées dans la conversation.

Dans notre corpus, par exemple, les participantes ne parlent pas explicitement du fait d'être entre amies. Et pourtant, il existe des marques linguistiques qui montrent qu'elles en sont conscientes. Dans la conversation de notre corpus, on observe par exemple un emploi de noms propres dont la compréhension dépend de connaissances partagées.

Les connaissances partagées sont importantes dans les narrations. Elles permettent l'introduction de protagonistes par leur prénom seul et sans explication. Elles permettent aux participantes de parler d'évènements tels que "la répart des gardes" ou de lieux tels que "le magasin" sans rajouter plus de d'informations quant au travail de la participante en question,

détails qui rendraient difficile la compréhension de la conversation pour un auditeur non membre de ce groupe social. Les connaissances partagées permettent également de renforcer l'image identitaire des narratrices puisque chacune est déjà connue dans le groupe. Elles savent aussi quels types de narration et de *point of the story* sont acceptables et appréciés par le groupe.

De telles traces sont des preuves qu'il s'agit d'une conversation entre des personnes qui se connaissent bien. Il nous semble probable que ce contexte rende certains types de narration plus susceptibles de surgir dans la conversation, et diminue la probabilité de l'émergence de certains autres types.

De plus, dans notre corpus, les participantes à la conversation font parfois allusion au fait qu'il s'agit d'une conversation exo-lingue (c'est-à-dire une conversation où l'un ou plusieurs participants sont des locuteurs non natifs). Par exemple, à la ligne 0486, la locutrice A, francophone, fait un commentaire sur une carte d'anniversaire en anglais. La locutrice D, anglophone, traduit la carte et explique le jeu de mots. D se place en position d'"experte" grâce à son identité d'anglophone.

Même si nous n'avons pas fait une analyse détaillée des hétéro-reformulations dans les narrations des locutrices non natives, il nous semble qu'à certains moments les locutrices natives sont particulièrement attentives aux difficultés que peuvent rencontrer les locutrices non natives. Par exemple, dans l'histoire des voyous, une des narrataires aide la narratrice non native à reformuler une UCT, et par la suite la même narrataire aide à expliquer le *point of the story* à une autre narrataire. Non seulement ses interventions facilitent la tâche de la narration pour la narratrice non native, mais elles peuvent être interprétées en outre comme un encouragement, puisque cette narrataire montre qu'elle a compris l'essentiel de ce que l'autre raconte.

Cet enregistrement nous a donc permis d'étudier l'interaction dans une conversation précise dans un groupe social précis. À partir de ces données, nous avons pu noter l'importance des aspects de la narration qui se négocient entre participants : la co-construction des narrations, la co-narration, l'évaluation du narrateur et des narrataires, et le *point of the story*. Nous avons également pu constater l'interdépendance des différents éléments de la narration. Un élément est né des éléments qui le précèdent, et influence les éléments suivants. Son sens et sa

fonction sont interprétés par les narrataires relatifs au co-texte. Étudier les éléments séparément, en catégories fixes, rend impossible une appréciation de cette interdépendance. De plus, une répartition des éléments d'une histoire dans une typologie stricte peut camoufler les ressemblances et les différences plus nuancées de ces éléments.

Les observations les plus importantes que nous avons pu faire sont les suivantes :

- Nous avons identifié un élément que nous avons appelé *pré-début de narration*.
- Ce pré-début est un facteur décisif dans la construction de la narration.
- La compréhension du *point of the story* est quasiment essentielle pour éviter des perturbations dans la narration.
- Trois types de narration sont présents dans notre corpus et l'orientation des narrataires dépend du type de narration dont il s'agit.

1. Nous avons identifié un élément que nous avons appelé *pré-début de narration*

Nous avons identifié plusieurs types d'énoncé qui peuvent introduire une narration. Ces énoncés ne sont pas tous de la même nature. Certains annoncent de manière explicite qu'une locutrice a l'intention de raconter une histoire. D'autres signalent que la locutrice souhaite faire passer des informations, mais ne peuvent être interprétés comme pré-débuts de narration que rétrospectivement. D'autres encore sont employés par une locutrice pour susciter une narration de la part d'une autre locutrice.

2. Ce pré-début est un facteur décisif dans la construction de la narration

Le pré-début a une importance centrale dans l'émergence et le développement de la narration. Il indique la nature de la narration et oriente les narrataires vers un point culminant ou vers un certain apport d'informations. Il peut rendre clair le *point of the story* ou alors simplement annoncer qu'il y a une histoire à raconter. Que le *point of the story* soit explicité ou non par le pré-début, sa compréhension dépend souvent de la compréhension du pré-début.

En insistant sur l'importance du pré-début, nous ne perdons pas de vue la nature interactive de la construction de la narration. On pourrait objecter que si le pré-début est tellement

important, c'est parce que la narratrice contrôle tout. D'abord, rappelons lorsqu'il s'agit d'un pré-début de narration hétéro-déclenchée, ce n'est pas la narratrice qui oriente la narration mais l'une des narrataires potentielles. Ensuite, notons que tout pré-début fait partie du processus de négociation pour que les participantes puissent construire cette narration ensemble. Par lui, la narratrice (ou une narrataire) propose une direction pour la narration. Les narrataires peuvent ensuite empêcher la narratrice de raconter son histoire si elles n'ont pas envie de l'entendre.

3. La compréhension du *point of the story* est quasiment essentielle pour éviter des perturbations dans la narration

Malgré notre critique de la rigidité de la typologie de Labov, nous avons trouvé son concept de la racontabilité, exprimé dans la nécessité de la compréhension du *point of the story*, essentiel à notre analyse.

Si le pré-début rend explicite le *point of the story*, ou s'il oriente les narrataires vers un point culminant, les interventions des narrataires vont, en général, contribuer à une construction collaborative d'une narration qui se déroule sans perturbation. Si, à l'inverse, le *point of the story* n'est pas clair pour les narrataires, cela peut entraîner des perturbations telles que des chevauchements, des changements de topic anticipés, ou des réactions inappropriées des narrataires.

Un manque de compréhension non aperçu par les participantes ne provoque pas forcément de perturbation. Elles peuvent continuer la conversation sans se rendre compte qu'elles n'étaient pas sur la même longueur d'onde pendant un passage narratif. Il est difficile d'identifier de tels malentendus, puisqu'ils ne laissent pas de traces explicites.

La co-narration peut également entraîner des perturbations dans la construction de la narration. Si les co-narratrices ne visent pas le même *point of the story* que la narratrice principale, elles peuvent faire dévier la direction de la narration. C'est l'une des causes d'une modification du *point of the story* au cours de la narration.

Cela dit, il ne faut pas oublier qu'une modification du *point of the story* ne provoque pas nécessairement des perturbations dans la narration. D'une part, la narratrice principale semble

parfois choisir de construire la narration en collaboration avec ses narrataires ou co-narratrices et de changer l'orientation de son histoire. D'autre part, la narratrice peut orienter ses narrataires vers un point culminant attendu qui satisfait un *point of the story* particulier, pour introduire un point culminant inattendu par la suite, point culminant qui satisfait un *point of the story* tout autre.

4. Trois types de narration sont présents dans notre corpus et l'orientation des narrataires dépend du type de narration dont il s'agit

Les trois types de narration présents dans notre corpus sont les suivants :

- les narrations explicatives
- les narrations illustratives
- les narrations "pour raconter"

Le développement de la narration dépend de sa nature. Une narration "pour raconter" contient souvent un point culminant, qui souligne, ou même révèle, le *point of the story* surtout lorsque ce dernier est inattendu. Les narrations explicatives ou illustratives contiennent moins souvent un point culminant. Cela dit, si dans l'histoire il y a une tournure surprenante, un point culminant peut être employé.

Il est impossible pour l'analyste de dire si une narration a réussi ou a échoué sans prendre en compte les réactions des narrataires, sans oublier que les narrataires ont également envie d'être de "bons" narrataires, et ne veulent pas forcément l'avouer si elles ne comprennent pas le *point of the story* (comme le constate Barbéris 1994:115). Dans un groupe d'amies comme celui-ci, la racontabilité d'une histoire peut simplement venir du fait que la narratrice a été touchée par cet événement. Ses amies doivent montrer qu'elles sont touchées par la narration et qu'elles comprennent les sentiments et les réactions de la narratrice, si elles veulent jouer le rôle de bonnes amies. L'enjeu est donc aussi important pour les narrataires que pour la narratrice.

On peut remarquer, cependant, que dans notre corpus les narrataires qui posent des questions pour mieux comprendre ne reçoivent jamais une réaction négative. Au moins l'une des autres participantes donne toujours une explication.

Le pré-début est important pour la terminaison de narration. Le traitement post-narratif des faits évalue l'histoire qui a été racontée. L'évaluation dépend d'une bonne compréhension de cette histoire, et, pour que l'évaluation des narrataires corresponde à celle de la narratrice, il faut également une bonne compréhension du *point of the story*. Notons que nous avons dit que l'évaluation doit correspondre et non être identique. Les narrataires peuvent ne pas être d'accord avec les jugements de la narratrice, mais elles doivent bien comprendre ces jugements pour pouvoir y réagir.

On pourrait objecter que notre étude ne concerne qu'une conversation et que les résultats ne sont pas généralisables dans la mesure où on ne peut pas faire d'étude contrastive sans d'autres données. Il est vrai que notre étude est descriptive, et ne décrit que les narrations trouvées dans notre corpus. Cependant, nous croyons que certaines de nos observations sont pertinentes en ce qui concerne toute conversation. Il semble probable que le pré-début de narration joue un rôle important dans toute narration, bien qu'il existe sûrement des formes de pré-début que nous n'avons pas trouvées dans notre corpus. De même, nous croyons que les participants à n'importe quelle conversation, en entendant un pré-début de narration illustrative, s'orienteront vers une histoire qui démontre la réalité d'une constatation d'ordre général.

Néanmoins, nous ne prétendons pas que les types de narration trouvés dans notre corpus sont les seuls types de narration existants. Il semble probable que l'on trouve d'autres types de narrations dans d'autres types de conversations. Nous rappelons, d'ailleurs, que nous avons choisi de ne pas étudier d'autres passages narratifs dans notre corpus, tels que des narrations hypothétiques ou des narrations d'évènements itératifs.

Nous postulons alors que, pour tout type de narration, le pré-début et le *point of the story* sont des concepts clés pour le bon déroulement de la narration. Ainsi, nous nous attendons à trouver que des problèmes de compréhension du pré-début et/ou du *point of the story* provoquent, en général, des perturbations dans l'interaction.

Les avantages d'une approche conversationnelle nous semblent évidents. Cette approche nous a permis de nous rendre compte de la négociation de l'alternance des tours de parole jusqu'à dans les détails de chaque chevauchement. Des notions, tels que le *point of the story*, qui paraissaient exister de manière objective pour façonner la narration, se sont révélées être des

réalités qui relèvent d'une construction interactive. Nous avons constaté, par exemple, l'évolution du *point of the story* dans certaines histoires, le résultat direct de la co-construction de la narration. La narration se révèle non comme un produit fini mais comme un processus en cours.

Pour terminer, nous avons trouvé que nos observations soulèvent d'autres questions que nous aimerons examiner dans des travaux futurs. D'abord, nous aimerions pouvoir travailler à partir d'un enregistrement vidéo pour mieux capter le regard des participants. Cela nous aiderait à savoir à qui s'adresse chaque participant. Nous aimerions enregistrer des conversations entre différents membres du même groupe social, pour voir si les types de narrations racontées varient selon les participants. Un corpus plus étendu nous apporterait plus d'informations sur l'influence des pré-débuts sur les narrations.

10 Bibliographie

Adam, J.M. & Revaz, F., 1996, *L'analyse des récits*, Paris, Seuil.

Apothéloz, D., 2005, "Progression du texte dans les rédactions conversationnelles : les techniques de reformulation dans la fabrication collaborative du texte" in Bouchard, R. & Mondada L. (éds), *Les Processus de la Rédaction Collaborative*, Paris, L'Harmattan, 165-199.

Apothéloz, D. & Grossen, M., 1996, "Dynamique conversationnelle dans un entretien psychothérapeutique : Analyse des reformulations", *Interaction et cognitions* 1(1), 115-149.

Apothéloz, D. & Pekarek Doehler, S., 2003, "Nouvelles perspectives sur la référence : des approches informationnelles aux approches interactionnelles", *Verbum* 25(2), 109-136.

Auchlin, A., 1987, "Sur le statut des structures et des schémas d'action pour la description d'un événement de communication" in Bange, P. (éd.), *La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang, 253-260.

Auchlin, A., 1990, "Analyse du discours et bonheur conversationnel", *Cahiers de linguistique français* 11, 311-328.

Auchlin, A., 1996, "La chute de la narration et la participation au discours" in Laforest, M. (dir.), *Autour de la narration*, Québec, Nuit Blanche, 47-71.

Austin, J. L., 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.

Bachmann, C., Lindenfeld, J. & Simonin, J., 1981, *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier.

Bakhtine, M., 1929/1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.

Bange, P. (éd.), 1987, *La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang.

Bange, P., 1992, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Didier.

Bange, P. & Kayser, H., 1987, "L'organisation d'une consultation. Approche théorique et empirique" in Bange, P. (éd.), *La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang, 262-209.

Barbéris, J-M., 1994, « L'évaluation du récit oral, ou : pour évaluer, il faut être (au moins) deux » in Bres, J. et coll., *Le récit oral*, Montpellier, Praxiling, 113-123.

Bell, D.M., 1998, "Cancellative discourse markers: a core/periphery approach", *Pragmatics* 8(4), 515-541.

Bergmann, J., 1994, "Authentification et fictionalisation dans les conversations quotidiennes" in Trognon, A. et coll., *La construction interactive du quotidien*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 179-201.

Bernstein, B., 1975, *Langage et classes sociales*, Paris, Minuit.

Bouchard, R., 1987, "Structuration et conflits de structuration" in Cosnier, J., & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, 73-104.

Blanche-Benveniste, C., 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.

Blanchet, A. et al., 1985, *L'entretien des les sciences sociales*, Paris, Bordas.

Blanchet, P., 2000, *La Linguistique de Terrain : Méthode et Théorie. Une Approche Ethno-Sociolinguistique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Blom, J.-P. & Gumperz, J.J., 1986, *Social Meaning in Linguistic Structure: Code-Switching in Norway* in Gumperz, J.J. & Hymes, D., (éds), *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*, Oxford, Blackwell, 407-434.

Brassac, C. & Stewart, J., 1996, "Le sens dans les processus interlocutoires, un observé ou un co-construit ?", *Du collectif au social*, Paris, ENST, 85-94.

Bres, J., 1994a, *La Narrativité*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

Bres, J., 1994b, *Récit oral et production d'identité sociale*, Montpellier, Praxiling.

Bres, J., 1999, "L'entretien et ses techniques" in Calvet, L.-J., & Dumont, P. (dirs), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 61-76.

Bres, J., 1999, "Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français" in Bres, J., Delamotte, R., Madray, F. & Siblot, P. (éds), *L'autre en discours*, Montpellier, Praxiling, 191-212.

Bres, J., 2001, "De la textualité narrative en récit oral : l'enchaînement des propositions" in Vincent, D., & Bres, J. (éds), *Revue québécoise de linguistique : Pratiques du récit oral*, Montréal, Université de Québec, 23-49.

Bres, J., Delamotte, R., Madray, F. & Siblot, P. (éds), 1999, *L'autre en discours*, Montpellier, Praxiling.

Bres, J. & Verine, B., 2002, "Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté", *Faits de Langue* 19, 159-169.

Bres, J. et coll., 1994, *Le récit oral* suivi de *Questions de narrativité*, Montpellier, Praxiling.

Bronckart, J.-P., 1996, *Activité langagière, textes et discours*, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé.

Brown, P. & Levinson, S., 1987, *Politeness: Some universals in language usage*, Cambridge, CUP.

Bruner, J., 2002, *Making Stories: Law, Literature, Life*, Cambridge, Harvard University Press.

Calvet, L.-J., & Dumont, P. (dir.), 1999, *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.

Carcassonne-Rouif, M., Salazar Orvig, A., & Bensalah, A., 2001, "Des récits dans des entretiens de recherche : entre narration et interprétation" in Vincent, D., & Bres, J. (éds), *Revue québécoise de linguistique : Pratiques du récit oral*, Montréal, Université de Québec, 97-122.

Chambers, J.K., 1995, *Sociolinguistic Theory: Linguistic Variation and its Social Significance*, Oxford, Blackwell.

Chanfrault-Duchet, M.-F., 1988, "Le prologue du récit de vie oral" in Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS, 237-250.

Charolles, M., 1987, "Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination et de rectification" in Bange, P. (éd.), *La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang, 99-122.

Cheshire, J., 1982, *Variation in an English dialect : a sociolinguistic study*, Cambridge, CUP.

Chomsky, N, 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge MA, MIT Press.

Coates, J., 1996, *Women Talk*, Oxford, Blackwell.

Coates, J., 2003, *Men Talk: stories in the making of masculinities*, Oxford, Blackwell.

Colette, J., 1980, "Discours narratif et jeu avec le temps" in Tiffeneau, D. (éd.), *La Narrativité*, Paris, CNRS, 71-83.

Cosnier, J., 1987, "Ethologie du dialogue" in Cosnier, J., & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, 291-315.

Cosnier, J., 1988, “Grands tours et petits tours” in Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS, 175-184.

Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs),1988, *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS.

Cosnier, J., & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), 1987, *Décrire la conversation*, Lyon, PUL.

Coulon, A., 1987, *L'Éthnométhodologie*, Paris, PUF.

Dausendschön-Gay, U., 1988, “Particularités des réparations en situations de contact” in Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS, 269-283.

Debaisieux, J-M., 2005, "De la linguistique de corpus à la relation 'partie/tout' : *varia*", *SCOLIA* 18, 9-13.

De Gaulmyn, M.-M., 1987a, "Reformulation et planification métadiscursives" in Cosnier, J., & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, 167-198.

De Gaulmyn, M.-M., 1987b, "Les régulateurs verbaux : le contrôle des récepteurs" in Cosnier, J., & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, 203-223.

De Gaulmyn, M.-M., 1987c, "Actes de reformulation et processus de reformulation" in Bange, P. (éd.), *La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang, 83-98.

De Gaulmyn, M.-M., 1994a, "Appels téléphoniques d'urgence sociale : parler au nom d'un autre" in Trognon, A. et coll., *La construction interactive du quotidien*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 235-261.

De Gaulmyn, M-M., 1994b, « Effets en retour du discours rapporté dans le récit oral » in Bres, J., (éd), *Le récit oral*, 385-395.

De Luze, H., 1997, *L'Éthnométhodologie*, Paris, Economica.

De Pietro, J.-F., 1988, "Conversations exolingues. Une approche linguistique des interactions interculturelles" in Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS, 251-267.

Deprez, C., 1999, "Les enquêtes 'micro'. Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France" in Calvet, L.-J., & Dumont, P. (dirs), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 77-102.

De Saussure, F., 1960, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

Drescher, M., 1996, "L'apport des généralisations à l'organisation du discours narratif" in Laforest, M. (dir.), *Autour de la narration*, Québec, Nuit Blanche, 135-150.

Dubois, S., 1992, "Extension particles, etc.", *Language Variation and Change* 4, 179-203.

Ducrot, O., 1991, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.

Dulong, R., 1987, "Comment la rédaction d'une lettre modifie l'interaction" in Bange, P. (éd.), *La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang, 261-272.

Dulong, R., 1994, "Deux arguments pour inscrire l'institution du témoignage dans la langue" in Bres, J. et coll., *Le récit oral*, Montpellier, Praxiling, 71-79.

Dulong, R., 1994, "Peut-on parler des HLM sans faire leur réputation" in Trognon, A. et coll., *La construction interactive du quotidien*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 223-234.

Duranti, A., 1986, "The audience as co-author", *Text* 6(3), 239-247.

Eder, D., 1988, "Building Cohesion Through Collaborative Narration", *Social Psychology Quarterly* 51(3), 225-235.

Erman, B., 1992, "Female and male usage of pragmatic expressions in same-sex and mixed-sex interaction", *Language Variation and Change* 4, 217-234.

Erman, B., 2001, "Pragmatic markers revisited with a focus on *you know* in adult and adolescent talk", *Journal of Pragmatics* 33, 1337-1359.

Erman, B. & Warren, B., 2000, "The idiom principle and the open choice principle", *Text* 20(1), 29-62.

Fayol, M., 1994, *Le récit et sa construction : une approche de la psychologie cognitive*, Paris, Delachaux & Niestlé.

Filliettaz, L., 2001, "Formes narratives et enjeux praxéologiques : quelques remarques sur les fonctions du 'raconter' en contexte transactionnel" in Vincent, D., & Bres, J. (éds), *Revue québécoise de linguistique : Pratiques du récit oral*, Montréal, Université de Québec, 123-153.

Fischer, J.L., 1958, "Social influences on the choice of a linguistic variant", *Word* 14, 47-56.

Fleischman, S., 1990, *Tense and Narrativity*, California, University of California Press.

Foley, W., 1997, *Anthropological linguistics: an introduction*, Oxford, Blackwell.

Fontaney, L., 1987, "L'intonation et la régulation de l'interaction" in Cosnier, J., & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, 225-267.

Fox Tree, J.E. & Schrock, J.C., 2002, "Basic meanings of *you know* and *I mean*", *Journal of Pragmatics* 34, 727-747.

Fraser, B., 1990, "Approach to discourse markers", *Journal of Pragmatics* 14, 383-395.

Garfinkel, H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall.

Garfinkel, H., 1986, "Remarks on Ethnomethodology" in Gumperz, J.J. & Hymes, D., *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*, Oxford, Blackwell, 301-324.

Geluykens, R., 2003, "Negotiating reference in conversation: the use of explicit initiators", *Verbum* 25(2), 137-151.

Georgakopoulou, A. & Goutsos, D., 2000, "Revisiting discourse boundaries: The narrative and non-narrative modes", *Text* 20(1), 63-82.

Goffman, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

Goffman, E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.

Golopentja, S., 1988, “Interaction et histoire conversationnelles” in Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS, 69-81.

Goodwin, C., 1984, "Notes on story structure and the organization of participation" in Atkinson, J.M. & Heritage, J. (éds), *Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, CUP, 225-246.

Goodwin, C., 1986, "Audience diversity, participation and interpretation", *Text* 6(3), 283-316.

Goodwin, C., 1997, "Transparent vision" in Ochs, E., Schegloff, E. & Thompson, S.A. (éds), *Interaction and grammar*, Cambridge, CUP, 370-404.

Goodwin, M. H., 1997, "Byplay: Negotiating evaluation in storytelling", in Guy, G.R., Feagin, C., Schiffrin, D. & Baugh, J. (éds), *Towards a Social Science of Language: Papers in Honor of William Labov* Vol. I, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins 77-102.

Greimas, A.J., 1966, *L'analyse structurale du récit*, Paris, Seuil.

Grossen, M. & Apothéloz, D., 1996, "Communicating about communication in a therapeutic interview", *Journal of Language and Social Psychology* 15 (2), 101-132.

Gülich, E., 1994, "Récit conversationnel et reconstruction interactive d'un événement" in Trognon, A. et coll., *La construction interactive du quotidien*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 155-177.

Gülich, E. & Kotschi, T., 1987, "Les actes de reformulation dans la consultation 'La dame de Calguire'", in Bange, P. (éd.), *La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang, 15-81.

Gülich, E. & Mondada, L., 2001, "Analyse Conversationnelle", in Holtus, G., Metzeltin, M., Schmitt, C. (éds)*, Lexicon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 196-250.

Gülich, E. & Quasthoff, U.M. (éds), 1986, "Narrative analysis : An interdisciplinary dialogue", *Poetics,* (15) 1/2.

Gumperz, J.J.,1982, *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.

Gumperz, J.J. & Hymes, D., (éds), 1986, *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*, Oxford, Blackwell.

Hansen, M-B.M., 1995, "Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l'exemple de *bon* et de *ben*", *Le français moderne* 63(1), 20-41.

Hansen, M-B.M., 1997, "*Alors* and *donc* in spoken French: a reanalysis", *Journal of Pragmatics* 28, 153-187.

Hausendorf, H. & Quasthoff, U.M., 1992, "Patterns of adult-child interaction as a mechanism of discourse acquisition", *Journal of Pragmatics* 17, 241-259.

Heinz, B., 2003, "Backchannel responses as strategic responses in bilingual speakers' conversations", *Journal of Pragmatics* 35, 1113-1142.

Holland, D. & Quinn, N. (éds), 1987, *Cultural Models in Language and Thought*, Cambridge, CUP.

Holmes, J., 1986, "Functions of *you know* in women's and men's speech", *Language in Society* 15, 1-22.

Holmes, J., 2003, "Narrative Structure: Some Contrasts Between Maori and Pakeha Story-telling" in Bratt Paulston, C. & Richard Tucker, G. (éds), *Sociolinguistics: The Essential Readings*, Oxford, Blackwell, 114-138.

Holtus, G., Metzeltin, M., Schmitt, C. (éds), 2001*, Lexicon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

Hudson, 1996, *Sociolinguistics*, Cambridge, CUP.

Hymes, D., 1974, *Foundations in Sociolinguistics: An Ethnographic Approach*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Hymes, D., 1986, "Models of the Interaction of Language and Social Life" in Gumperz, J.J. & Hymes, D., (éds), *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*, Oxford, Blackwell, 35-71.

Hymes, D., 2001, "On Communicative Competence" in Duranti, A., *Linguistic Anthropology : A Reader*, Oxford, Blackwell, 53-73.

Inwood, H., 2000, *Le récit d'expérience personnelle dans le discours oral*, Dossier de Maîtrise FLE, Université de Nancy 2.

Inwood, H., 2001, *Les récits d'expérience personnelle dans le discours de locuteurs non-natifs*, Mémoire de DEA, Université de Nancy 2.

Inwood, H., à paraître, "Le chercheur sur le terrain : peut-il et devrait-il être participant à l'interaction étudiée", *Actes du Colloque Applications et Implications en Sciences du Langage*, Paris, L'Harmattan.

Jacques, F., 1988, "Trois stratégies interactionnelles conversation, négociation, dialogue", in Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS, 45-68.

Jakobson, R., 1963, *Essais de Linguistique Générale : Vol. 1. Les Fondations du Langage*, Paris, Minuit.

Jeanneret T., 2001, "Vers une respécification de la notion de coénonciation: pertinence de la notion de genre", *Marges Linguistiques* 2, 81-94.

Jefferson, G., 1978, "Sequential Aspects of Storytelling in Conversation" in Schenkein, J. (éd.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York, Academic Press Inc., 219-248.

Jefferson, G., 1988, "On the Sequential Organization of Troubles-Talk in Ordinary Conversation", *Social Problems* 35(4), 418-441.

Kallmeyer, W., 1987, "L'analyse de l'action dans la conversation" in Bange, P. (éd.), *La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang, 189-251.

Kayser, H., 1988, "Quelques aspects de la compréhension et de la production du langage dans l'interaction verbale : approche cognitive et approche conversationnelle" in Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS, 135-144.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1987, "La mise en places" in Cosnier, J., & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, 319-352.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1988, "La notion de 'place' interactionnelle" in Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS, 185-198.

Koven, M., 2002, "An analysis of speaker role inhabitance in narratives of personal experience", *Journal of Pragmatics* 34, 167-217.

Küntay, A.C. & Senay, I., 2003, "Narratives beget narratives: rounds of stories in Turkish preschool conversations", *Journal of Pragmatics* 35, 559-587.

Labov, W., 1966, *The social stratification of English in New York City*, Washington DC, Center for Applied Linguistics.

Labov, W., 1969, "The logic of Non-standard English", *Georgetown Monographs on Language and Linguistics*, vol. XXII, 1-22, 26-31.

Labov, W., 1972, *Language in the inner city*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Labov, W., 1973 (trad. fr. 1976), *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.

Labov, W., 1997, *Some further steps in narrative analysis*, http://www.ling.upenn.edu/~labov/sfs.html (29/11/99)

Labov, W., 2001, *Ordinary Events*, http://www.ling.upenn.edu/~wlabov/Papers/OE.pdf (04/05/03)

Labov, W., 2001, *Uncovering the event structure of narrative*, http://www.ling.upenn.edu/~wlabov/uesn.pdf (04/05/03)

Labov, W. & Waletzky, J.,1967, « Narrative analysis : Oral versions of personal experience » in Helm, J. (éd.), *Essays on the verbal and visual arts*, Seattle, University of Washington Press, 12-44.

Laforest, M. (dir.), 1996, *Autour de la narration*, Québec, Nuit Blanche.

Laforest, M., 1996, "De la manière d'écouter les histoires : la part du narrataire" in Laforest, M. (dir.), *Autour de la narration*, Québec, Nuit Blanche, 73-95.

Laforest, M., 2001, "Dire et redire : la constellation narrative" in Vincent, D., & Bres, J. (éds), *Revue québécoise de linguistique : Pratiques du récit oral*, Montréal, Université de Québec, 155-178.

Laforest, M. & Vincent, D., 1996, "Du récit littéraire à la narration quotidienne" in Laforest, M. (dir.), *Autour de la narration*, Québec, Nuit Blanche, 13-28.

Lenk, U., 1998, "Discourse markers and global coherence in conversation", *Journal of Pragmatics* 30, 245-257.

Lerner, G., 1992, "Assisted Storytelling: Deploying Shared Knowledge as a Practical Matter", *Qualitative Sociology* 15(3), 247-271.

Levinson, S.,1983, *Pragmatics*, Cambridge, CUP.

Linde, C., 1986, "Private stories in public discourse : Narrative analysis in the social sciences" in Gülich, E. & Quasthoff, U.M. (éds), "Narrative analysis : An interdisciplinary dialogue", *Poetics*, (15) 1/2, 183-202.

Lyons, J., 1977, *Semantics* Vol. 1, Cambridge, CUP.

Lyons, J., 1977, *Semantics* Vol. 2, Cambridge, CUP.

Maingueneau, D., 1991, *L'Analyse du discours*, Paris, Hachette.

Martin, J.R., 2003, "Introduction", *Text* 23(2), 171-181.

Maury-Rouan, C. & Vion, R., 1994, « Raconter sa souffrance : gestion interactive de la tension narrative » in Bres, J. et coll., *Le récit oral*, Montpellier, Praxiling, 215-226.

McGinn, M., 1997, *Wittgenstein and the Philosophical Investigations*, London, Routledge.

Milroy, L., 1987, *Observing and Analysing Natural Language*, Oxford, Blackwell.

Milroy, L. & Gordon, M., 2003, *Sociolinguistics: Method and Interpretation*, Oxford, Blackwell.

Moeschler, J., 1987, "Structure, dynamique et complétude conversationnelles" in Bange, P. (éd.), *La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang, 123-156.

Moeschler, J., 1996, "Récit, ordre temporel et temps verbaux" in Laforest, M. (dir.), *Autour de la narration*, Québec, Nuit Blanche, 151-170.

Moeschler, J., 1996, *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris, Armand Colin.

Mondada, L., 1998, "Technologies et interactions dans la fabrication du terrain du linguiste", *Cahiers de l'ILSL* 10, 39-68.

Mondada, L., 2001, "Pour une linguistique interactionnelle", *Marges Linguistiques* 1, 1-21.

Mondada, L., 2002, "Pratiques de catégorisation des enquêteurs et des enquêtés", *Actes du Colloque 'Variation, catégorisation, pratiques discursives'*, Paris, Université Paris 3.

Mondada, L., 2003, "Parler topical et organisation séquentielle : l'apport de l'analyse conversationnelle", *Verbum* 25(2), 193-219.

Morel, M.-A., & Danon-Boileau, L., 2001, "Les productions sonores de l'écouteur du récit : coopération ou subversion?" in Vincent, D., & Bres, J. (éds), *Revue québécoise de linguistique : Pratiques du récit oral*, Montréal, Université de Québec, 71-95.

Norrick, N.R., 2001, "Discourse markers in oral narrative", *Journal of Pragmatics* 33, 849-878.

Ochs, E., 1997, "Narrative" in Van Dijk, T.A. (éd.), *Discourse as Structure and Process*, London, Sage, 185-207.

Ochs, E., Schegloff, E. & Thompson, S.A. (éds), 1996, *Interaction and grammar*, Cambridge, CUP.

Ochs, E. & Taylor, C., 2001, "The 'Father Knows Best' Dynamic in Dinnertime Narratives" in Duranti, A., *Linguistic Anthropology : A Reader*, Oxford, Blackwell, 431-449.

O'Connor, P.E., 1994, "'You could feel it through the skin': Agency and positioning in prisoners' stabbing stories", *Text* 14(1), 45-75.

Page, R.E., 2003, "An analysis of APPRAISAL in childbirth narratives with special consideration of gender and storytelling style", *Text* 23(2), 211-237.

Polyani, L., 1979, "So What's The Point?", *Semiotica* 25, 207-241.

Pomerantz, A. & Fehr, B. J., 1997, "Conversation Analysis: An Approach to the Study of Social Action as Sense Making Practices" in Van Dijk, T. A. (éd.), *Discourse as Social Interaction*, London, Sage, 64-91.

Propp, V.I., 1970, *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard.

Pujol-Berche, M., 1994, « Marques d'identité et d'appartenance dans les récits de vie » in Bres, J. et coll., *Le récit oral*, Montpellier, Praxiling, 333-344.

Quasthoff, U.M., 1996, "Narrative universals? Some considerations and perspectives", in Hellinger, M., & Ammon, U., *Constrastive Sociolinguistics*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, 475-495.

Quasthoff, U.M., 1997, "An Interactive Approach to Narrative Development" in Bamberg, M.G.W., *Narrative Development: Six Approaches*, Mahwah NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 51-83.

Redeker, G., 1990, "Ideational and pragmatic markers of discourse structure", *Journal of Pragmatics* 14, 367-381.

Remi-Giraud, S., 1987a, "Délimitation et hierarchisation des échanges dans le dialogue" in Cosnier, J., & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, 17-72.

Remi-Giraud, S., 1987b, "Production et transformation du texte conversationnel" in Cosnier, J., & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, 109-165.

Rosier, L., 1999, *Le discours rapporté : Histoire, théories, pratiques*, Bruxelles, Duculot.

Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, C., Rubattel, C & Schelling, M., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.

Sacks, H., 1974, "An analysis of the course of a joke's telling in conversation" in Bauman, R. & Sherzer, J. (éds), *Explorations in the Ethnography of Speaking*, Cambridge, CUP, 337-354.

Sacks, H., 1986a, "On the Analyzability of Stories by Children" in Gumperz, J.J. & Hymes, D., *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*, Oxford, Blackwell, 325-345.

Sacks, H., 1986b, "Stories told in ordinary conversation", in Gülich, E. & Quasthoff, U.M. (éds), "Narrative analysis : An interdisciplinary dialogue", *Poetics,* (15) 1/2, 127-138.

Sacks, H., 1992, *Lectures on Conversation*, Oxford, Blackwell.

Sacks, H., Schegloff, E. & Jefferson, G., 1974, "A simplest systematics for the organizations of turn-taking in conversation", *Language* 50(4), 696-735.

Salazar Orvig, A., 1999, *Les Mouvements du discours : Style, reference et dialogue dans des entretiens cliniques*, Paris, L'Harmattan.

Sankoff, G. et al., 1997, "Variation in the use of discours markers in a language contact situation", *Language Variation and Change* 9, 191-217.

Sarangi, S., 2003, "Editorial: Evaluating evaluative language", *Text* 23(2), 165-170.

Schegloff, E., 1982, "Discourse as an interactional achievement: some uses of 'uh huh' and other things that come between sentences" in Tannen, D. (éd), *Analyzing Discourse: Text and Talk*, Washington D.C., Georgetown University Press, 71-93.

Schegloff, E., 1986 (1972), "Sequencing in conversational openings" in Gumperz, J.J. & Hymes, D., (éds), *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*, Oxford, Blackwell, 346-380.

Schegloff, E., 1987, "Recycled turn beginnings: A precise repair mechanism in conversation's turn-taking organisation" in Button, G. & Lee, J. R. E. (éds), *Talk and social organisation*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd, 70-85.

Schegloff, E., 1992, "In another context" in Duranti, A. & Goodwin, C. (éds), *Rethinking context: Language as an interactive phenomenon*, Cambridge, CUP, 191-227.

Schegloff, E., 1997a, "'Narrative Analysis' Thirty Years Later", *Journal of Narrative and Life History* 7(1-4), 97-106.

Schegloff, E., 1997b, "Third Turn Repair" in Guy, G., Feagin, C., Schiffrin, D. & Baugh, J. (éds), *Towards a Social Science of Language* 2, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Schegloff, E., 1999, "What next?: Language and Social Interaction Study at the Century's Turn", *Research on Language and Social Interaction* 32(1&2), 141-148.

Schegloff, E., 2000, "Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation", *Language in Society* 29, 1-63.

Schegloff, E., 2001, "Getting serious: Joke – serious 'no'", *Journal of Pragmatics* 33, 1947-1955.

Schegloff, E., 2002, *Survey Interviews as Talk-in-Interaction* in Maynard, D.W., Houtkoop-Steenstra, H., Schaeffer, N.C., & Van der Zouwen, J. (éds), *Standardization and Tacit Knowledge: Interaction and Practice in the Survey Interview*, New York, John Wiley & Sons.

Schiffrin, D., 1981, "Tense Variation in Narrative", *Language* 57, 45-62.

Schiffrin, D., 1986, "Functions of *and* in discourse", *Journal of Pragmatics* 10, 41-66.

Schiffrin, D., 1987, *Discourse markers*, Cambridge, CUP.

Schiffrin, D., 1996, "Narrative as self-portrait: Sociolinguistic constructions of identity", *Language in Society* 25, 167-203.

Schiffrin, D., 1997, "The Transformation of Experience, Identity, and Context", in Guy, G.R., Feagin, C., Schiffrin, D. & Baugh, J. (éds), *Towards a Social Science of Language: Papers in Honor of William Labov* Vol. I, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 41-55.

Schmale, G., 1988, "Situations de contact ou situations de crise? Activités de figuration dans des communications exolingues" in Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dirs), *Echanges sur la conversation*, Paris, CNRS, 285-300.

Schourup, L., 1999, "Discourse Markers", *Journal of Pragmatics* 107, 227-265.

Schourup, L., 2001, "Rethinking *well*", *Journal of Pragmatics* 33, 1025-1060.

Sperber, D. & Wilson, D., 1986 (1989), *La Pertinence*, Paris, Minuit.

Tannen, D., 1984, *Conversational style. Analyzing talk among friends*, Ablex, Norwood, NJ.

Tiffeneau, D. (éd.), 1980, *La Narrativité*, Paris, CNRS.

Traverso, V., 1994, « Les récits de la confidence » in Bres, J. et coll., *Le récit oral*, Montpellier, Praxiling, 227-237.

Trudgill, P., 1974, *The Social Differentiation of English in Norwich*, Cambridge, CUP.

Véronique, D., 1994, « Raconter et se raconter en langue étrangère » in Bres, J. et coll., *Le récit oral*, Montpellier, Praxiling, 285-296.

Vincent, D., 1994, "La fonction des narrations dans les entrevues sociolinguistiques" in Bres, J. et coll., *Le récit oral* suivi de *Questions de narrativité*, Montpellier, Praxiling, 37-48.

Vincent, D., 1996, "La racontabilité du quotidien" in Laforest, M. (dir.), *Autour de la narration*, Québec, Nuit Blanche, 29-45.

Vincent, D., 2005, "Analyse conversationnelle, analyse du discours et interprétation des discours sociaux : le cas de la *trash radio*", *Marges Linguistiques* 9, 165-175.

Vincent, D., & Perrin, L., 2001, "Raconter sa journée : des histoires de conversations dans la conversations" in Vincent, D., & Bres, J. (éds), *Revue québécoise de linguistique : Pratiques du récit oral*, Montréal, Université de Québec, 179-201.

Vincent, D. & Sankoff, D., 1992, "Punctors: A pragmatic variable", *Language Variation and Change* 4, 205-216.

Vion, R., 1992, *La Communication Verbale : Analyse des Interactions*, Paris, Hachette.

Wardhaugh, R., 1998, *An Introduction to Sociolinguistics*, Oxford, Blackwell.

Westin, E., 2003, *Le Récit Conversationnel en Situation Exolingue de Français – formes, types et fonctions*, Thèse de doctorat, Etudes Romanes de Lunds, Lunds, Lunds Universitet.

Wiener, N., 1954, *The Human Use of Human Beings ; Cybernetics and Society*, Garden City, New York, Doubleday.

Winkin, Y., 2001, *Anthropologie de la communication : De la théorie au terrain*, Paris, Seuil.

Wong, J. & Olsher, D., 2000, "Reflections on Conversation Analysis and Nonnative Speaker Talk: An Interview with Emanuel A. Schegloff", *Issues in Applied Linguistics* 11(1), 111-128.

Wortham, S.E.F., 1996, "Mapping participant deictics: A technique for discovering speakers' footing", *Journal of Pragmatics* 25, 331-348.

11 Annexes

Les annexes composent un second volume à ce travail.

11.1 Annexe I : Table des types de narration

11.2 Annexe II : Transcription entière